

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Frères Mentouri Constantine 1
Faculté des Lettres et des Langues
Département des lettres et langue française

N° d'ordre :03/DS/2020

Série :02/FR/2020

Thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences du langage

ARGUMENTATION ET RHÉTORIQUE DANS LE DISCOURS POLITICO-ÉLECTORAL DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES FRANÇAISES DE 2012 : ANALYSE LINGUISTIQUE

Thèse présentée par

Zahia GHOUL

dirigée par

Pr. Yacine Derradji

Composition du jury :

15/01/2020

- Président :** Pr. Mohamed Salah CHEHAD -Univ Frères Mentouri Constantine1
- Rapporteur :** Pr. Yacine DERRADJI. Univ Frères Mentouri Constantine1.
- Examineur :** Pr. Manaa GAOUAOU - Univ Hadj Lakhdar Batna
- Examinatrice :** Pr. Daouia HANNACHI - Univ Frères Mentouri Constantine1
- Examineur :** Pr. Abd El Ouahab DAKHIA – Univ Mohamed Khidher Biskra
- Examineur :** Dr. HDR Ibrahim KETHIRI– Univ Mohamed Khidher Biskra

Année universitaire 2019/2020

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Frères Mentouri Constantine 1
Faculté des Lettres et des Langues
Département des lettres et langue française

N° d'ordre :....

Série :.....

Thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences du langage

ARGUMENTATION ET RHÉTORIQUE DANS LE DISCOURS POLITICO-ÉLECTORAL DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES FRANÇAISES DE 2012 : ANALYSE LINGUISTIQUE

Thèse présentée par

Zahia GHOUL

dirigée par

Pr. Yacine Derradji

Composition du jury :

- Président :** Pr. Mohamed Salah CHEHAD -Univ Frères Mentouri Constantine1
- Rapporteur :** Pr. Yacine DERRADJI. Univ Frères Mentouri Constantine1.
- Examineur :** Pr. Manaa GAOUAOU - Univ Hadj Lakhdar Batna
- Examinatrice :** Pr. Daouia HANNACHI - Univ Frères Mentouri Constantine1
- Examineur :** Pr. Abd El Ouahab DAKHIA – Univ Mohamed Khidher Biskra
- Examineur :** Dr. HDR Ibrahim KETHIRI– Univ Mohamed Khidher Biskra

Année universitaire 2019/2020

Dédicace

Je dédie ce modeste travail, témoignage de ma reconnaissance à :

- Mon frère Belcacec décédé le 23/11/2016, qui était source de ma force, que dieu le miséricordieux lui pardonne et qu'il l'accueille dans son paradis- Amène-
- À mes parents surtout ma mère qui était toujours à mes côtés et elle l'est encore.
- Mon frère Saber et mes sœurs Chahra, Hayet et Linda
- Mon oncle Bachir Ghoul qui m'a soutenue et aidée à terminer mes études jusqu'au bout, que dieu le protège et le récompense.
- Mes enfants : Zineb, Nouha et Mohamed
- Spécialement à mon époux Djamel qui m'a toujours encouragée.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon directeur de thèse, Pr. Yacine Derradji pour son soutien constant, ses précieux conseils, sa patience et surtout sa confiance, sans laquelle cette thèse n'aurait pu être menée à bien.

Je tiens également à remercier :

- Mme Catherine Frier (Professeure- Laboratoire de LIDILEM- université Grenoble Alpes France)
- Mr. Claude Ponton (Professeur - Labortoire LIDILEM Université Grenoble Alpes France)
- Mme Isabelle Klock Fantanille (professeure de sciences du langage à l'université de Limoges France)
- Je suis vraiment reconnaissante et je le serai toujours pour leur accueil et leurs conseils précieux qui m'ont aidée à avancer dans la recherche.
- Je tiens aussi à remercier tous les membres de jury d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.

Table des matières

Introduction générale	page
1. Introduction.....	02
2. Problématique.....	03
3. Hypothèses de travail.....	04
4. Plan de travail.....	05
5. Méthodologie de la recherche	06
6. Corpus de la recherche.....	08
 Chapitre I Aperçu historique sur le développement de la linguistique	
1. La grammaire traditionnelle de Port Royal.....	11
2. La grammaire comparée et historique.....	13
3. la linguistique structurale.....	14
4. La grammaire générative et transformationnelle.....	18
5. la linguistique du texte.....	19
6. L'énonciation.....	20
7. Les approches interactionnelles.....	22
 Chapitre II Argumentation et Rhétorique	
1. L'argumentation.....	26
1.1. Qu'est-ce qu'argumenter ?.....	27
1.2. L'argumentation linguistique.....	28
2. La rhétorique.....	30
2.1. La rhétorique classique.....	31
2.1.1. La rhétorique selon Aristote.....	32

2.1.2.	La rhétorique selon Platon.....	33
2.1.3.	Les continuateurs de la rhétorique classique.....	34
2.2.	La nouvelle rhétorique.....	35
2.2.1.	Les trois types d'arguments.....	37
2.2.2.	Le logos.....	37
2.2.3.	Le pathos.....	37
2.2.4.	L'ethos.....	39
3.	Autres approches de l'argumentation.....	40
3.1.	La pragmatique.....	40
3.1.1.	La pragmatique intégrée.....	41
3.1.1.1.	La notion de polyphonie.....	44
3.1.1.2.	Contenu conceptuel vs contenu procédural.....	46
3.1.1.3.	Présupposition.....	47
3.1.1.4.	sous- entendu.....	47
3.1.1.5.	Échelles argumentatives.....	48
3.1.1.6.	La notion de concession.....	50
3.1.1.7.	Qu'est-ce qu'un connecteur.....	52
3.1.1.8.	Théorie des topoi.....	53
3.1.2.	La pragmatique cognitive.....	55
3.1.3.	Théorie de pertinence.....	56
3.1.4.	L'analyse du discours.....	57

Chapitre III Discours et Débat politique

Introduction	60
1. Caractéristiques du discours	61
2. Types du discours.....	63
2. Le discours politique.....	63
3. caractéristiques du discours politique.....	66
4. caractéristiques du discours politique électoral.....	66
5. Le débat.....	67
5.1 Le débat politique	68
5.2 Le débat dans la politique française.....	68
6. Les stratégies de la communication politique.....	69
7. La notion de stratégie dans l’approche sémio linguistique de Patrick Charaudeau.....	71

Chapitre IV Présentation du corpus et grille d’analyse

1. Choix du corpus et du thème à traiter.....	76
2. Structure du corpus.....	77
3. Paramètres d’analyse.....	79
4. qui sont ces deux politiciens ?.....	80
4.1. Biographie de N. Sarkozy.....	80
4.2. Biographie de F. Hollande.....	81
5. Présentation du logiciel TROPES V8.....	81
6. Présentation du système de transcription.....	82

Chapitre V Analyse du corpus

1. Analyse du débat électoral F. Hollande vs N. Sarkozy (02/05/2.....	86
1.1. Concession et ethos dans les interventions des deux candidats...	86

1.1.1.	Concession et ethos dans les interventions de N. Sarkozy....	86
1.1.1.1.	Les pronoms personnels.....	86
1.1.1.2.	La modalisation.....	89
1.1.1.3.	L'ironie.....	93
1.1.1.4.	Les verbes.....	96
1.1.2.	Concession et ethos dans les interventions de F. Hollande.....	98
1.1.2.1.	Les pronoms personnels.....	98
1.1.2.2.	La modalisation.....	102
1.1.2.3.	L'ironie.....	108
1.1.2.4.	Les verbes.....	110
1.1.2.5.	quelques séquences d'accrochage.....	111
1.1.2.6.	Interprétation et comparaison.....	116
1.2.	Les différents connecteurs figurant dans le débat.....	119
1.3.	Les connecteurs dominant dans le discours de chaque candidat.....	120
1.4.	Types d'exploitation du connecteur concessif « mais » dans le débat.....	121
2.	Analyse du discours de F. Hollande produit à Toulouse (03/05/2012)....	140
2.1.	Concession et ethos dans le discours de Hollande.....	140
2.1.1.	Les pronoms personnels.....	140
2.1.2.	La modalisation.....	144
2.1.3.	L'ironie.....	148
2.1.4.	Les verbes.....	149
2.2.	Les différents connecteurs figurant dans le discours de Hollande.....	150

2.3.	Les connecteurs dominant dans le discours de F. Hollande.....	152
2.4.	Types d'exploitation du connecteur concessif « mais » dans le discours de Hollande.....	153
3.	Analyse du discours de N. Sarkozy produit à Toulon (03/05/20.....	161
3.1.	Concession et ethos dans le discours de N. Sarkozy.....	161
3.1.1.	Les pronoms personnels.....	161
3.1.2.	La modalisation.....	165
3.1.3.	L'ironie.....	178
3.1.4.	Les verbes.....	179
3.1.5.	Interprétation et comparaison.....	181
3.2.	Les différents connecteurs figurant dans le discours de N. Sarkozy.....	184
3.3.	Les connecteurs dominant dans le discours de N. Sarkozy	185
3.4.	Types d'exploitation du connecteur concessif « mais » dans le discours de N. Sarkozy.....	186
	Conclusion générale.....	193
	Bibliographie.....	200
	Annexes.....	210
1.	Transcription du débat électoral F. Hollande vs N. Sarkozy (02/05/2012).....	211
2.	Transcription du discours de F. Hollande à Toulouse (03/05/2012).....	317
3.	Transcription du discours de N. Sarkozy à Toulon (03/05/2012).....	331
4.	Convention de GARS.....	348

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les réflexions sur la notion de discours ont fait couler beaucoup d'encre, nous pouvons citer Maingueneau par exemple qui conçoit cette notion comme activité de sujets inscrits dans des contextes déterminés, suppose l'articulation du langage à des paramètres contextuels réglant institutionnellement les relations entre les sujets¹. Quand à Bourdieu, ce dernier, évoque le lien entre le social et le discours, autrement dit, l'acte de parole pris dans le milieu de sa production². Toutefois, il faut se rappeler que toute intervention verbale du locuteur est conditionnée par les circonstances qui l'entourent mais également, par le fonctionnement qu'il exerce.

En ce qui nous concerne, nous avons fait le choix de nous intéresser aux discours politiques produits lors des élections présidentielles françaises de 2012. Il s'agit des discours des deux candidats : Nicolas Sarkozy et François Hollande ainsi que le débat qui les a réunis le 02/05/2012. Nous ferons donc une étude de l'argumentation selon la pragmatique intégrée d'Oswald Ducrot et Claude Anscombe en montrant d'un côté, l'image de soi (l'ethos) que construit le candidat français dans son discours politique pour emporter l'adhésion du peuple français ; pour ce faire, nous allons nous appuyer sur des indices linguistiques, énonciatifs et argumentatifs. D'un autre côté, nous aborderons une présentation plus détaillée de la théorie des topoi. Nous montrerons aussi, l'émergence de la visée argumentative qui cherche à produire un effet sur le récepteur tout en modifiant ses opinions et ses croyances. Dans cette perspective, le candidat emploie des procédés argumentatifs, en particulier, les connecteurs qui contribuent dans la progression, l'enchaînement et la cohésion du discours.

En plus de la fonction de liaison, les connecteurs logiques ont une deuxième fonction qui est la mise en relation argumentative « *les connecteurs touchent directement à l'analyse argumentative en ce qu'ils ajoutent à leur fonction de*

¹ Maingueneau, D., 1987, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette. P20

²Bourdieu, P. (1982) « *Ce que parler veut dire* », Paris : Fayard. P 14 et 68-71

liaison, une fonction de mise en relation argumentative »³ et c'est à cette dernière fonction que nous allons nous intéresser dans la présente recherche.

Problématique

Nous nous interrogeons dans cette recherche sur la manière dont les deux candidats aux élections présidentielles françaises déploient-ils leur argumentation, pour ce faire, nous nous sommes posée un certain nombre de questions à savoir :

- 1- Quels sont connecteurs qui figurent dans notre corpus et lequel d'entre- eux occupe un grand espace ?
- 2- Quel est l'apport de la théorie des topoi en ce qui concerne le rôle du connecteur concessif « mais » dans l'articulation du discours politique ?
- 3- Quels sont les procédés linguistiques et énonciatifs exploités dans les discours des deux candidats ?
- 4- Comment se construit l'ethos et quelle dimension a t-il dans la stratégie argumentative du politicien ?

Nous tenterons à travers notre analyse de repérer et d'examiner l'expression politico- électorale, manifestation lors de laquelle les deux candidats sont présents tant temporellement que spatialement, l'analyse concerne la construction de l'ethos et sa dimension dans la stratégie argumentative des participants aux élections françaises, s'agissant notamment du candidat de droite Nicolas Sarkozy et du candidat de gauche François Hollande, nous chercherons aussi, les procédés argumentatifs investis dans le discours de chacun d'eux. Notre projet doctoral vise à analyser les stratégies argumentatives, pour cela, il faut s'articuler sur plusieurs aspects (linguistique, énonciatif et argumentatif)

³ Amossy, Ruth. « *L'argumentation dans le discours* » Paris : Nathan éd. 2004. P159

Hypothèses de travail

Il est à noter qu'en politique, les techniques argumentatives diffèrent d'un candidat à l'autre :

- a- il y a ceux qui commencent directement par défendre leur thèse avec un enchaînement continu d'arguments jusqu'à la fin
- b- il y a ceux qui préfèrent critiquer des situations qui reflètent l'avis adverse puis ils enchainent des arguments pour réfuter
- c- et enfin, il y a ceux qui font dialoguer les deux thèses controversées dans le but de confirmer leur thèse et de mettre en doute la thèse de l'autre.

En ce qui concerne notre corpus, nous avons formulé les hypothèses qui suivent :

1/ Nous supposons que chacun des deux candidats prend en compte la thèse adverse et c'est selon cette dernière qu'il va étayer ses arguments,

2/ nous supposons aussi que l'emploi des connecteurs concessifs pourra orienter la vision argumentative du discours politique car ce sont des outils linguistiques argumentatifs par excellence.

3/Nous présumons également qu'il y a un lien entre l'ethos et l'efficacité de l'argumentation, nous envisagerons de montrer que l'insertion du politicien dans son discours lui permettra de bien défendre sa position politique et à convaincre le peuple que son projet électoral est le meilleur.

4/et enfin nous pourrions dire que la réussite d'un discours ou débat politique résulte d'une part, du bon choix des procédés linguistiques investis, notamment du choix des connecteurs concessifs et d'autre part, de la capacité du candidat en matière d'argumentation et conviction.

Plan

Cette recherche est composée de deux grands moments :

Le premier est théorique réservé au soubassement scientifique. Il englobe trois chapitres. Le premier chapitre est consacré au développement de la linguistique à travers le temps, en passant par : la linguistique structurale, la linguistique textuelle et la théorie d'énonciation développée par Émile Benveniste. Le deuxième chapitre intitulé "Argumentation et Rhétorique", porte sur l'argumentation avec ses différentes acceptions notamment en linguistique, les éléments de la rhétorique aristotélicienne pour l'argumentation, en l'occurrence l'ethos. Nous terminerons ce chapitre avec une présentation des différentes approches argumentatives. Le troisième chapitre porte sur les différentes appréhensions des deux notions discours et débat politique, Nous verrons ensuite Les stratégies de la communication politique, nous aborderons aussi la notion de stratégie argumentative dans l'approche sémio linguistique de Patrick Charaudeau et en particulier dans un discours ou débat politique.

Le deuxième moment est purement empirique, il sera composé de deux chapitres, un chapitre intitulé : "Présentation du corpus et grille d'analyse", dans lequel nous commencerons par la justification du choix du corpus, puis nous présenterons la structure de ce dernier ainsi que les paramètres d'analyse, ensuite, nous expliquerons la notion de Concession mise au service de l'ethos, après il y aura une présentation du logiciel Tropes V8, et nous mentionnerons par la suite, le système de transcription. Quant au dernier chapitre, il sera consacré à l'exploitation de notre corpus et à l'analyse du débat et des deux discours. Nous analyserons le discours de chacun des candidats, nous envisagerons l'ethos depuis le dispositif de communication, nous montrerons que le corpus comprend et véhicule un certain ethos qui permet aux candidats de parvenir au mieux à leurs objectifs de conviction mais aussi pour garder la confiance de l'auditoire. Ensuite, nous étudierons un élément essentiel de l'argumentation dans le discours et notamment dans le discours politique, s'agissant des connecteurs concessifs, en particulier, le connecteur concessif « mais ». Nous ferons une description sémantique, montrerons

l'enchaînement argumentatif de ces derniers et leur rôle dans la trame argumentative et enfin, verrons comment leur emploi rejaillit sur l'image que désire donner le politicien.

Méthodologie de la recherche

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'argumentation linguistique annoncée par les pragmaticiens linguistes Oswald Ducrot et Jean Claude Anscombe. Cette approche dénommée pragmatique intégrée (pragmasémantique) montre bien le rapport unissant linguistique et pragmatique, et puisque la sémantique s'est montrée incapable de couvrir la totalité du sens de l'énoncé ainsi que l'intention visée par le locuteur, la pragmatique intégrée prend part dans l'interprétation des énoncés en prenant en compte les éléments textuels et linguistiques.

L'argumentation linguistique est considérée aussi comme une branche de la pragmatique intégrée, cette dernière considère tout énoncé prononcé dans un discours comme argument et renvoie le sens à l'argumentativité de cet énoncé même. Lorsque nous parlons d'argumentativité, nous nous trouverons face à l'approche dite interactionnelle qui est conditionnée par la présence des partenaires de la communication, c'est-à-dire, le locuteur et l'allocutaire, et donc le sujet parlant argumente quant-il produit un énoncé ou un ensemble d'énoncés dans le but d'en faire admettre l'autre.

À travers l'argumentation linguistique, nous pourrions montrer la différence entre les segments linguistiques que les connecteurs relient et les contenus sémantiques qui présentent l'objet de la relation. Évidemment, chaque énoncé est considéré comme un argument pour une conclusion donnée.

L'interprétation de cet énoncé passe par l'épuisement de son intention dans le but d'orienter la croyance de l'allocutaire d'un point à un autre, pour cela, nous allons nous référer au schéma argumentatif de Ducrot qui va nous permettre d'aborder les différentes occurrences des connecteurs concessifs dans le discours politique.

Dans notre travail, nous prendrons aussi en considération toutes les contraintes situationnelles qui entrent en jeu dans la production du message politique. Nous tenterons d'examiner les caractéristiques des comportements langagiers des candidats en France en fonction des spécificités de la communication politique. Nous nous appuyons pour ce faire sur la théorie de Patrick Charaudeau qui établit la notion de discours à travers la dialectique de l'énonciation, comme manifestation des pratiques sociales du langage.

Selon P. Charaudeau, l'étude d'un acte de langage d'un point de vue sémiolinguistique, c'est remplacer la traditionnelle question posée à un texte (qui parle ? et qui fait-il parler ?). Par un mouvement de va et vient entre les données particulières et les données générales fournies par la description des différents ordres d'organisation du langage.

Pour saisir les vrais enjeux des significations contenues dans tout discours, la sémiotique ne prend en compte que l'émetteur et le récepteur. Elle n'a pas la capacité de saisir au-delà des symboles projetés dans le message, le vécu réel de leur réception, elle se focalise sur l'étude du message qui est au cœur de la communication. On interroge le texte pour faire surgir de possibles interprétations.

La présente étude s'assigne aussi pour tâche, l'analyse de l'argumentation telle quelle se déploie dans le discours politique à partir d'un contexte bien précis (celui des élections). Le candidat doit donc nécessairement tenir compte dans l'élaboration de son discours aussi bien des contraintes internes (facteurs sémiolinguistique) que des facteurs externes (facteurs, politiques, culturels et langagiers). Le dernier facteur du circuit externe est un facteur très important qui entre en considération dans la détermination des stratégies de communication élaborées par le candidat et duquel peuvent dépendre le succès ou l'échec de tout discours électoral.

Corpus

Le corpus sur lequel nous avons appuyé notre analyse est formé d'un débat que l'on appelle en France « le débat télévisé d'entre-deux-tours ». Il s'agit de la confrontation des finalistes aux élections présidentielles, qui est devenue au cours des années une tradition dans les pays où règne la démocratie ; et de deux discours politico électoraux des élections présidentielles françaises de 2012, il s'agit bien des discours des deux candidats, Nicolas Sarkozy et François Hollande. Le choix de notre corpus a été déterminé d'un côté par le désir de connaître les spécificités du discours et/ou débat politique et de l'autre côté par une envie extrême de dégager les points de divergence et de convergence entre les deux candidats sur les deux plans linguistique et pragmatique

Pour atteindre ces deux buts nous avons opéré avec les concepts et les méthodes de plusieurs approches théoriques (*la pragmatique intégrée et l'argumentation linguistique*, *l'argumentation dans le discours* de R. Amossy et *l'approche sémio-discursive de la communication médiatique* de P. Charaudeau) qui prennent toutes comme cadre de référence général l'analyse du discours, plus précisément la perspective pragmatique-énonciative proposée par l'école française d'analyse du discours.

Charaudeau souligne que « La mise en scène du discours politique oscille entre l'ordre de la raison et l'ordre de la passion, mélangeant logos, ethos et pathos »⁴ ; et c'est l'une des raisons qui nous ont poussées à travailler sur le discours politique. Notre choix s'est également porté sur ce type de discours et le débat politique dans la mesure où il nous a semblé que l'argumentation y'était présente à son degré le plus élevé, elle répond certes aux besoins et attentes des politiciens mais aussi aux besoins et attentes de l'auditoire. En plus, le fait de travailler sur un discours ou débat politique s'explique par la présence des conflits d'opinions ce qui nous amène

⁴ Charaudeau, P. (2005) « *Le discours politique ou le pouvoir du langage*. Université de Paris 13 : Centre d'Analyse du discours p : 08. www.youscribe.com › Catalogue › Savoirs › Sciences humaines et sociales

à dire que le discours politique est le discours argumentatif par excellence, vu son aspect polémique et controversé.

Chapitre I :

Aperçu historique sur

Le développement de la linguistique

1. La grammaire traditionnelle de Port Royal(1660)

À cette époque, la réflexion grammaticale était soumise à « *la tutelle de la philosophie et de la logique* »⁵notamment, le rationalisme cartésien selon lequel « *la connaissance précède l'expérience, et la pensée précède le langage* »⁶ Antoine Arnauld et Claude Lancelot ont tenté de créer un lien entre la méthode et la grammaire à travers la rédaction de « la Grammaire générale et raisonnée » en 1660 et de « La logique » ou de « l'Art de penser » en 1662. Cette grammaire dite de Port Royal se réclame générale et raisonnée, elle obéit à la raison et à la loi logique. Elle vise d'un côté à énoncer certains principes généraux communs à toutes les langues et de l'autre côté, elle se veut universelle. Cependant, les études montrent que cette grammaire a négligé quelques aspects sur les deux plans (contenu et forme).

Au niveau du contenu, nous pouvons relever quatre lacunes :

- elle ne rend pas compte de la langue en usage aujourd'hui et impose une norme qui est celle des grands écrivains des siècles passés. Il suffit de consulter « Le précis de grammaire français » de Maurice Grevisse, un rapide relevé montre qu'un tiers des exemples est constitué de citations de grands auteurs, comme La Fontaine, Corneille, Racine ou autres écrivains qui ne peuvent être représentatifs de la langue en usage aujourd'hui.
- Elle décrit la langue écrite et néglige la langue parlée ou confonde les deux codes. J. Dubois après avoir comparé les formes et la distribution des marques du genre et du nombre en français écrit et parlé, conclut : « *l'étude systématique et parallèle des mêmes énoncés dans le*

code parlé et dans le code graphique met en évidence la dissymétrie des deux systèmes et leur fonctionnement »⁷

⁵ Zemmour, D. 2008 « Initiation à la linguistique ». Paris. Édition : ellipses. P11

⁶ Ibidem, p11

⁷ Dubois, J.(1967) « Grammaire structurale du français, nom et pronom ». Langue et langage, Paris Larousse, p 21

- Elle consacre souvent de longs développements à des points secondaires qui touchent généralement, le domaine de l'orthographe, mais néglige des constructions importantes. Ainsi, Le précis de Grevisse qui compte 291 pages, en consacre quatre aux noms à double genre (voir les pages 63/66) et sept à l'accord des participes (voir pages 199/205), mais ne traite pas de la construction du syntagme nominal.
- Cette grammaire ne fournit pas des règles permettant de construire systématiquement des phrases complexes correctes. Dans ce domaine, l'apprenant et le maître sont livrés à eux-mêmes.

Passons maintenant à la forme pour en citer d'autres lacunes :

- La grammaire traditionnelle de Port Royal donne des définitions, des règles et des exceptions, souvent de caractère logico-sémantique, insuffisamment explicites, voire fausses ; G. Mauger donne la définition suivante à la phrase « *une phrase est l'expression, plus ou moins complexe, mais offrant un sens complet, d'une pensée, d'un sentiment, d'une volonté* »⁸, cette définition peut s'appliquer aussi bien à un mot ou à un livre qu'à une phrase, et donc elle est inutile.
- Il est à noter que cette grammaire est basée beaucoup plus sur les exemples, la suppression de ces derniers crée une confusion, voire même une incompréhension du texte dont il est question.
- La grammaire de Port Royal accorde une importance exagérée aux fautes à éviter et aux exceptions, oubliant ainsi, l'aspect systématique de la langue.

⁸ Mauger, G. (1987) « Grammaire pratique du français d'aujourd'hui » *Langue parlée, langue écrite*, Paris : Hachette

2. La grammaire comparée et historique

À la fin du 18^{ème} s, il y'avait des tentatives pour répertorier et classer les langues selon leurs origines, le discours produit par William Jones le 02 février 1786 en est un exemple. Jones a établi la parenté du sanskrit avec le latin, le grec et les langues germaniques. Au début du 19^{ème} s, on a commencé à faire des comparaisons des langues basées sur leur structure grammaticale, nous pouvons citer comme exemples, les travaux de Wilhelm Von Humboldt (1767-1835), Friedrich Schlegel (1772-1829), ces deux grammairiens ont proposé une typologie des langues basée sur leur structure. En outre, Humboldt s'est intéressé à l'historicité des langues, il est allé jusqu'à l'association de « langue » à « peuple » : « *la langue d'un peuple est son esprit, et son esprit est la langue* ». En 1814, Rasmus Rask, qu'est un grammairien danois, rédige son mémoire « Investigation sur l'origine du vieux norrois ou islandais », il fallait attendre quatre-ans, pour que ce mémoire soit publié. En se basant sur des critères grammaticaux, Rask a étudié les relations existantes entre l'islandais, les langues scandinaves et germaniques, le grec, le latin, le lituanien, le slave et l'arménien. Ce qui apparaît important dans cette étude c'est l'intérêt qu'a accordé Rask au vocabulaire, car, pour lui, il est nécessaire aussi d'établir de la comparaison sur le plan lexical et phonique.

En 1816, Frantz Bopp, un grammairien allemand, publie son mémoire sur « Le système de la conjugaison du Sanskrit », dans lequel, il compare le sanskrit à d'autres langues qui sont : le grec, le latin, le perse et le germanique. Il s'agit de la confrontation des formes grammaticales de ces langues, notamment les désinences.

En 1819, Jacob Grimm, de son côté, a comparé les langues dans sa « Deutsche Grammatik », cependant, le travail a été sous une perspective historique basée sur la morphologie et la phonétique. Et comme il a été influencé par les travaux de Rask, Grimm a suivi une démarche tout à fait scientifique, en ayant comme objectif l'établissement des lois de changement phonétique. Puis après, August Schleicher (1821-1868) a élaboré l'arbre généalogique des langues, à travers

lequel, il serait possible de distinguer la famille des langues indo-européennes des autres familles linguistiques.

Vers la fin du 19^{ème} s, et sous l'appellation de néogrammairiens, un groupe de linguistes commence à protester contre les lois de transformation, notamment, celles formulées par Grimm, surtout en ce qui concerne l'emploi des exceptions. Les néo- grammairiens proposent d'établir des lois à caractère universel en prenant en compte le contact géographique entre les langues.⁹

3. La linguistique structurale

Ferdinand de Saussure faisait des études en linguistique historique à l'université de Leipzig, ce linguiste publia un ouvrage sur le système primitif des voyelles indo-européennes. Il a enseigné le sanskrit, la grammaire comparée, la phonologie et la versification française. En 1906, l'université lui confie l'enseignement de « la linguistique générale et d'histoire et de comparaison des indo-européennes », pendant ces trois années (1907 jusqu'à 1911), il a pu développer ses réflexions théoriques sur le langage. Après sa mort et grâce à une synthèse des notes prises par huit étudiants, Albert Séchéhaye et Charles Bally, deux de ses étudiants ont réussi à publier « Le cours de linguistique générale » ouvrage qui représente aujourd'hui la pensée du « père fondateur » de la linguistique moderne. D'après Saussure, l'objet de la linguistique est la langue considérée comme « *un produit social* » qui doit être séparé de la parole qui représente « *un acte individuel* », Saussure va jusqu'à proposer deux linguistiques : une linguistique de la langue et une autre de la parole.¹⁰

Saussure propose deux dimensions de l'étude linguistique, la 1^{ère} dimension est dite linguistique synchronique, elle s'intéresse à l'étude des états de langues sans prendre en considération le paramètre de temps ; la seconde dimension est diachronique ou historique, elle s'intéresse à l'évolution de la langue à travers le

⁹ Zemmour, D Ibid, P15

¹⁰ Ibidem, p16-17

temps. Saussure est pour l'étude synchronique.¹¹ Selon Saussure, les unités linguistiques entretiennent deux types de relations

- a- les rapports syntagmatiques : il s'agit de la succession des signes dans la chaîne parlée, exemple : « re » et « dire » dans « redire »
- b- les rapports associatifs : il s'agit des relations qui contractent les signes au sein du système. Après Saussure, ce rapport a été remplacé par rapport paradigmatique.

Il y a aussi les signes qui représentent les éléments organisés en système. Ces signes sont formés d'un signifiant (la forme) et d'un signifié (le concept), on ne peut séparer l'un de l'autre, car ils sont indissociables et c'est par convention que tel signifiant a été attribué à tel signifié. La pensée de Saussure est à l'origine d'une théorie qui a marqué toute la linguistique du 20^{ème} s, s'agissant du structuralisme.

3.1. Le structuralisme en France

Après Saussure, il y' avait des chercheurs qui ont permis le rayonnement de la linguistique française, nous pouvons citer quelques 'uns : Antoine Meillet, Lucien Tesnière, Gaustave Guillaume, Émile Benveniste, André Martinet

* **Lucien Tesnière** a consacré son temps à l'analyse syntaxique de la phrase, il a redéfini les classes et catégories grammaticales, puis après il a fait une représentation hiérarchisée de la structure syntaxique de la phrase sous forme de stemma et/ arborescence en se focalisant sur des relations de dépendances syntaxiques.

* **Gaustave Guillaume** ce linguiste adopte une approche dite psychomécanique du langage et/ ou psychosystématique du langage. Guillaume s'intéresse aux opérations de la pensée « en tant qu'elle constitue le signifié ». Selon David Zemmour :

¹¹ Ferdinand de Saussure. 1916. « Cours de linguistique générale ». Genève : Arbre d'Or, P115-117

« Le passage de la langue au discours s'effectue au moyen de coupes dans la pensée prise dans un double mouvement(ou cinétisme) allant du général au particulier et inversement du particulier au général. Le temps extrêmement bref_ nécessaire à cette opération est appelé temps opérationnel. »¹².

Malgré les critiques qu'on lui a faites, Gaustave Guillaume a réalisé des travaux qui ont été considérés bien après, comme une initiation aux approches cognitivistes et pragmatiques.

* **Émile Benveniste** s'est intéressé en premier temps à la grammaire comparée, il publia en 1935 : « Origines de la formation des noms en indo-européen», c'était un ouvrage dans lequel il reconstruit des formes de l'indo-européen, toujours dans la continuité de la pensée saussurienne. En 1969, ce linguiste a tenté de mettre en rapport le vocabulaire reconstruit et l'organisation sociale d'un peuple indo-européen. Le travail a été mené sous une perspective linguistique et sociale, il s'agit d'un ouvrage intitulé : « le vocabulaire des institutions indo-européennes». De même, Benveniste a accordé un peu de son temps à la notion de signe tout en essayant de s'approfondir dans ce domaine, et de rectifier dans les apports de Ferdinand de Saussure.

* **André Martinet** fondateur du courant fonctionnaliste qui s'intéresse aux fonctions du langage, ce courant est considéré comme une continuité de la pensée saussurienne. On ne peut évoquer ce courant sans parler de la théorie de double articulation, cette dernière pose que le langage observe deux types d'organisation :

- la première articulation tourne autour du sens, il s'agit bien des unités significatives (les monèmes) associées à une forme vocale, exemple, la forme verbale : « cherchez » se compose de la racine « cherch » et de la désinence « ez ».

- la deuxième articulation concerne des unités distinctives(les phonèmes) qui n'ont pas de sens. Le nombre de ces unités varie d'une langue à l'autre, cependant il est fixe pour une langue donnée.

¹² Zemmour, D. Ibid, p 24

3.2. Le structuralisme en Amérique

Parmi les représentants du structuralisme en Amérique, nous avons William Dwight Whitney une figure de proue de la linguistique comparatiste américaine ; il influença par ses écrits la pensée saussurienne, surtout en ce qui concerne la langue comme institution sociale et le caractère conventionnel des signes linguistiques. Le développement réel de cette linguistique commence entre (1930 et 1940) sous l'impulsion d'Edward Sapir, Léonard Bloomfield et Zellig Sabetai Harris.

Le développement de cette linguistique se faisait dans un contexte de forte opposition théorique entre tenants du mentalisme et tenants du mécanisme.

- Le mentalisme défend l'idée que la réalité telle que nous la percevons est inconsciemment fondée sur nos habitudes linguistiques. Les défenseurs de ce postulat sont : Edward Sapir et B. Lee Whorf, on entendait même dire « hypothèse Sapir- Whorf »
- le mécanisme et/ ou (le béhaviorisme) est une théorie qui relève avant tout, du champ de la psychologie, cette théorie est basée sur l'observation des comportements animaux et humains considérés d'un point de vue psychologique comme des réactions à des stimuli. Léonard Bloomfield a appliqué cette théorie en linguistique, cependant il a rejeté hors du champ d'étude, tout ce qui est loin de l'observation directe et objective. Bloomfield s'est intéressé aussi à la distribution et la description des unités dans la phrase tout en négligeant la signification. Cela a préparé le terrain à un autre courant linguistique appelé le distributionnalisme dont Zellig Sabbetai Harris est le principal continuateur. Le courant distributionnaliste a tenté de faire de la linguistique une science autonome en adoptant une méthodologie emprunté à la mathématique et à la logique.

4. La grammaire générative et transformationnelle

La grammaire générative de Noam Chomsky est une théorie syntaxique s'inscrivant dans le courant de la linguistique générative. Elle s'est développée depuis 1957 en Amérique du nord sous l'impulsion de Noam Chomsky. Ce dernier publia

« Structures syntaxiques », ouvrage à travers lequel, Chomsky a pu exercer une influence remarquable sur la linguistique. Le générativisme rompt en partie avec le distributionnalisme qui dominait la pensée linguistique depuis 30 ans. Chomsky propose le retour vers le mentalisme en considérant la grammaire de port royal comme première référence. Elle avait comme objectifs ce qui suit :

- Rendre compte de la créativité du sujet parlant ainsi que de sa capacité à émettre et à comprendre des phrases inédites.
- Formuler des hypothèses sur la nature et le fonctionnement du langage
- produire un ensemble infini de phrases grammaticales à partir d'un mécanisme fini. tout en se référant au principe de créativité de Humboldt, Chomsky confirme la possibilité de produire des phrases inédites, ceci est le résultat d'un processus par un système de règles qui peuvent être combinées pour engendrer un nombre indéfiniment grand de structures.
- Établir la distinction entre compétence (le savoir linguistique des sujets parlant une langue) et performance (l'utilisation particulière que chaque locuteur fait de la langue dans une situation particulière). « *déterminer à partir des données de la performance, le système sous-jacent de règles qui a été maîtrisé par le locuteur –auditeur et qu'il met en usage dans sa performance effective* »¹³
- Résoudre les problèmes de structures linguistiques, il s'agit de l'introduction de mécanismes permettant d'expliquer le passage d'une structure profonde abstraite (l'organisation syntaxique de la phrase), ou ce qu'appelle Chomsky (la base), à une structure de surface (telle qu'elle

¹³ Chomsky, N. 1971. « *Aspects de la théorie syntaxique* ». Paris : le seuil. P13

apparaît dans le discours), correspondant à l'énoncé effectif : ce sont les transformations, d'où le terme de grammaire transformationnelle.

- Dégager les universaux linguistiques des caractéristiques propres à une langue, tout en proposant une grammaire capable de prendre en considération tous les énoncés bien formés dans toutes les langues. En cela, elle rejoint les préoccupations énoncées par la grammaire de Port Royal au 17^{ème} s.

La théorie a été marquée par de nombreuses modifications : la grammaire syntagmatique, la théorie standard, la théorie standard étendue, la théorie des principes et paramètres, le gouvernement et le liage et, dernièrement la théorie minimaliste.

Enfin, nous pouvons conclure que les travaux issus de ces deux courants (le structuralisme saussurien et le générativisme de Chomsky) n'ont pas réussi à dépasser le stade de l'analyse de la structure phrastique, c'est-à-dire de l'analyse des propositions simples ou complexes en l'absence de tout contexte effectif d'énonciation. Par conséquent, plusieurs linguistes se sont tournés vers la problématique de la parole, de l'énonciation et de la communication.

5. La linguistique du texte

La linguistique textuelle est apparue dans les années 1950, en Allemagne. Elle s'est développée dans le cadre du second Cercle de Prague 1929 (Mathesius 1929, Danes 1978 et Firbas 1964), et, en Angleterre chez Halliday et Hasan (1976) qui sont les premiers à ne pas grammaticaliser le transphrastique en considérant le texte comme une grande phrase ou comme une simple suite de phrases. Par contre en France, son apparition est liée directement à Jean Michel Adam, ce dernier a produit quatre ouvrages dans lesquels, il a développé « une théorie générale des structures séquentielles ». Le linguiste a voulu fonder toute une linguistique qui soit différente complètement de ce qu'on appelle « la grammaire de texte ». Une théorie qui soit autonome, complexe et originale. J-M Adam conçoit la linguistique textuelle comme « *une théorie de la production co(n) textuelle de sens qu'il est nécessaire de*

fonder sur l'analyse de textes concrets »¹⁴. Ceci dit que le sens de toute production langagière est lié à son contexte, le linguiste parle de « textes concrets » qui traitent de la politique, la presse, l'église, l'enseignement,...et tout ce qui ressort du quotidien. J-M Adam ajoute qu' : « ...il n y a pas de textes sans genre(s) et c'est par le système de genre d'une formation sociohistorique donnée que la textualité rejoint la discursivité et que la linguistique textuelle retrouve l'analyse du discours »¹⁵, autrement dit, le texte doit être pris dans ses conditions particulières de production, ce qui fera de lui un genre tout à fait différent des autres.

6. L'énonciation

C'est à partir des années 1960 qu'on a commencé à parler de linguistique énonciative, approches énonciatives, le mérite en revient à Émile Benveniste reconnu comme le père fondateur de la linguistique. La théorie de l'énonciation développée par E. Benveniste pose contrairement à la linguistique structurale deux univers différents, le premier est celui de la langue, le second celui du discours : « ce sont là vraiment, deux univers différents bien qu'ils embrassent la même réalité, et ils donnent lieu à deux linguistiques différentes, bien que leurs chemins se croisent à tout moment. »¹⁶. Ce linguiste conçoit l'énonciation comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »¹⁷, il insiste aussi sur la présence du sujet parlant dans la langue « l'énonciation suppose la conversation individuelle de la langue en discours. »¹⁸. Ceci dit, que le plus important est le sujet parlant, non pas l'auditeur ou le lecteur ; car, le sujet s'approprie la langue pour l'organiser en discours ; et dans ce processus d'approbation, le sujet parlant est amené à se situer par rapport à son interlocuteur, par rapport au monde qui l'entoure, et par rapport à ce qu'il dit.

¹⁴ Adam, J-M. 2005. « *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours* », Paris, A. Colin, 234p. P10-11

¹⁵ Adam, Jean-Michel. Discursivité, généricité et textualité : distinguer pour penser la complexité des faits de discours. Recherches n° 56, les discours en classe de français, 2012-1. Université de Lausanne <http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2014/06/009-027-adam.pdf>

¹⁶ Benveniste. E. (1966). *Problèmes de linguistique*. T1. Paris : Gallimard. p130

¹⁷ Benveniste. E. (1974). *Problèmes de linguistique*. T2. Paris : Gallimard, p80

¹⁸ Benveniste.E. (1974).ibidem, p81

Selon C-K Orecchioni, l'énonciation est « ...*le mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de la parole* »¹⁹ de leur côté, Anscombe et Ducrot la définissent ainsi : « ...*l'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle* »²⁰ ces deux définitions insistent sur la présence du sujet parlant, autrement dit, le locuteur qui est la source principale de la production de l'énoncé. Un autre paramètre aussi important que le sujet parlant vient d'être indiqué dans le dictionnaire de linguistique, il s'agit du contexte de l'énonciation « *l'énonciation est l'acte individuel de production, ayant un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé* »²¹

Dans une approche énonciative, l'analyse linguistique est conditionnée par la présence des éléments suivants :

- 1- le locuteur : il énonce sa présence par des indices tels que : les pronoms personnels, les possessifs, les démonstratifs. « s'approprie l'appareil formel de la langue », autrement dit, le dispositif de l'énonciation au moyen duquel on arrive à produire un énoncé.
- 2- l'allocutaire : « toute énonciation est explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire »²²
- 3- le contexte : l'emploi des indicateurs de temps et de lieu.

Les deux sujets énonciateurs sont prédéterminés par des facteurs psychiques et culturels. Il faut ajouter à cela, l'image que chaque énonciateur se fait de son protagoniste. À ce sujet, Kerbrat- Orecchioni affirme : « *on ne parle pas à un destinataire réel, mais à ce que l'on croit en savoir, cependant que le destinataire décode le message en fonction de ce qu'il croit savoir de l'émetteur* »²³

¹⁹Kerbrat- Orecchioni, C. (2006). *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Quatrième édition (1ère édition : 1980), Paris : Armand colin, collection. U ; linguistique.p34

²⁰ Kerbrat- Orecchioni, C. *ibidem*, p32

²¹Dubois, J. Giacomo, M. Guespin & al (1980).*Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse Dictionnaire de linguistique.

²² Benveniste.E. (1974).OP. CIT, p82

²³ Kerbrat- Orecchioni, C. (2006). *Ibid.* p26

Benveniste distingue entre énonciation discours et énonciation histoire pour rendre compte de l'emploi du passé simple en français « *dans le plan de l'énonciation du discours quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'élanche comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne, alors que dans le plan d'énonciation de l'histoire, les événements semblent se raconter eux-mêmes* »²⁴

Énoncé/ Énonciation

L'énoncé est défini en tant que « *...ensemble de phrases reliées par certains principes- à déterminer- de cohérence qui font qu'elles sont immédiatement perçues comme constituant un tout autonome* »²⁵. Pour expliciter un énoncé quelconque, il faut chercher les causes de sa réalisation et qui sont liées à la situation de sa production. Bracops affirme que « *l'énonciation est un processus unique, en ce sens qu'elle ne peut être reproduite sans que soient modifiées les conditions dans lesquelles elle se réalise* »²⁶. Ducrot à son tour a confirmé la singularité de l'énonciation ou de l'acte énonciatif : « *l'énonciation ne se reproduit jamais deux fois identique à elle-même* »²⁷

7. Les approches interactionnelles

La première apparition du concept d'interaction était dans le domaine des sciences de la nature et des sciences de la vie, et c'était durant la moitié du XXème s. selon A-O Barry, cette approche s'est développée à Genève (Roulet et al) et à Lyon (Kerbrat Orecchioni et al). Le modèle élaboré par Roulet(1985) s'est intéressé au fonctionnement du discours tout en construisant des liens entre les différents énoncés. Roulet s'est fixé comme objectif d'étudier les stratégies mises en œuvre par les interlocuteurs et la formation des conditions d'enchaînement et

²⁴ Benveniste.E. (1966). Op.Cit P242

²⁵ Kerbrat- Orecchioni, C. (2006).Op. Cit, p09

²⁶ Bracops, M. (2006) : *Introduction à la pragmatique. Les théories fondatrices : actes delangage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, Deboeck&Larcier S.A., éditions l'université, Bruxelles. P174

²⁷ Anscombe, J-C. Ducrot, O. (1983).*L'Argumentation dans la langue*. Liège, Bruxelles, Mardaga.p 36

d'interprétation qui déterminent l'articulation du discours.²⁸En France, l'analyse conversationnelle s'est développée sous la direction de C. Kerbrat-Orecchioni, Pierre Bange et Jacques Cornier. Les membres de l'équipe ont réussi à intégrer les aspects acoustiques et mimogestuels dans l'analyse des unités linguistiques. Selon eux, pour que les protagonistes de la communication maintiennent et orientent le cours de l'interaction, il faut faire appel au non verbal (regard, sourire,...), moteurs (hochements de tête,...), vocaux (les murmures,...), et au verbal par l'emploi des régulations comme (oui, ouais, d'accord)²⁹.

Les premiers emplois du concept d'interaction étaient pour qualifier les interactions communicatives. Cette approche a emprunté de beaucoup de théories telles que : l'analyse conversationnelle, l'analyse du discours, la linguistique de l'énonciation sans oublier les théories philosophiques (théorie d'actes du langage, théorie de l'agir communicationnel'' de J. Habermas,...). Goffman propose de définir le concept ainsi :

« Par interaction (c'est-à-dire l'interaction face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les participants Exercent sur leurs actions respectives, lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres, le terme rencontré pouvant aussi convenir »³⁰

Dans cette approche, les énoncés ne sont plus considérés comme des objets formels, mais ils sont inscrits dans leur contexte communicatif. Les interactionnistes défendent l'idée selon laquelle, parler c'est agir ou interagir *« tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants exercent les uns sur les autres des influences de nature diverse »³¹*. Ils partent du

28 BARRY, Alpha Ousmane. (Les textes de méthodologie : Les bases théoriques en analyse du discours Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.p16. <http://www.chaire-mcd.ca/>

²⁹ BARRY, Alpha Ousmane. Ibid., v1

³⁰ Charaudeau, P. Maingueneau, D. 2002, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris : éditions du seuil.p318-319

³¹ Orcchioni, C-K. 2008. « les actes du langage dans le discours : théorie et fonctionnement », paris : Armand colin, p53

principe de l'allocution, c'est-à-dire que tout acte de parole a besoin de la présence d'une autre personne, il s'agit notamment du destinataire. Aussi, il faut qu'il y est "une interlocution" surtout dans une situation d'interrogation ou d'ordre où les protagonistes de la communication pourront permuter les rôles. Orcchioni travaille sur les relations discursives, elle insiste sur le fait que les productions langagières sont faites pour agir sur autrui et les amener à réagir aussi « *or considérer les énoncés comme des actes , c'est admettre qu'ils sont faits pour agir sur autrui, mais aussi, l'amener à réagir quand dire c'est faire, mais aussi faire faire* »³². Orcchioni souligne aussi l'importance du statut des deux partenaires de la communication, pour elle, celui qui possède un statut plus élevé que l'autre pourra dominer la conversation et exercer de l'influence envers son partenaire. Cela pourra se faire au moyen d'indices d'allocution tels que : les désignations nominales (les noms propres), les pronoms personnels, les adjectifs possessifs. Essayons d'envisager l'argumentation sous une perspective interactionniste et commençons par l'avis de Christian Plantin, qui par ces plusieurs recherches dans le domaine de l'argumentation l'a définie comme suit « *l'argumentation est l'opération discursive par laquelle un locuteur cherche à influencer le public.* »³³

³² Ibidem, p58

³³ Plantin, Christian. (1990) « *Essais sur l'argumentation* » .Paris : 5ème édition Himé, p149

Chapitre II

Argumentation et Rhétorique

1. L'argumentation

L'argumentation est une activité à laquelle, nous recourons dans notre vie quotidienne et dans tous les domaines, culturel, social, économique, politique, etc. Le concept a été défini dans le Petit Larousse Illustré Edition : 2007 comme « ...L'ensemble des techniques de communication destinées à provoquer ou à accroître l'adhésion de l'interlocuteur aux thèses qui lui sont présentées »³⁴. R. Amossy à son tour, conçoit l'argumentation en tant que :

« ...branche de l'AD. Elle consiste à prendre en compte dans le discours sa dimension ou sa visée argumentative. Elle considère en effet, que toute parole tente d'influencer l'autre, de lui faire voir ou penser le monde d'une certaine façon. D'orienter le regard ou de susciter des interrogations »³⁵.

À partir de ces deux définitions, nous pouvons constater que l'acte argumentatif vise à soutenir une opinion dans le but d'avoir l'accord et l'approbation de l'interlocuteur. En plus, Amossy insiste dans sa définition sur l'idée que toute production langagière ou encore tout énoncé est là pour orienter et attirer l'attention de l'autre, mais aussi pour le convaincre. Amossy fait allusion à la dimension argumentative de discours qui est, selon elle, conditionnée par une situation où deux options au moins sont envisageables :

quand une prise de position, un point de vue, une façon de percevoir le monde s'exprime sur le fond de positions et de visions antagonistes ou tout simplement divergentes, en tentant de prévaloir ou de se faire admettre. Ainsi, il ne peut y'avoir de dimension argumentative des discours en dehors d'une situation où deux options au moins sont envisageables³⁶.

³⁴ Le petit Larousse Illustré, édition : 2007

³⁵ Baroni, Raphaël. Le tournant de l'analyse du discours dans les études littéraires : Entretien avec Ruth Amossy et Dominique Maingueneau <http://www.vox-poetica.org/entretiens/indexint.html>. Consulté le 30 septembre 2016

³⁶ Roselyne, Koren. Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, Nathan Université, 2000, 247 p. », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 68 | 2002, mis en ligne le 30 avril 2008, consulté le 21 décembre 2013. URL : <http://mots.revues.org/7263>

Oswald Ducrot et sous une perspective linguistique définit l'argumentation comme suit :

« Un énoncé est argumentatif s'il contient un énonciateur E argumentatif, cet énonciateur est argumentatif s'il remplit deux conditions : la première, le point de vue E sert à justifier une conclusion donnée R, la deuxième, trajet de E à R est fait par le moyen d'un principe argumentatif qui est appelé 'topos' »³⁷.

1.1. Qu'est-ce qu'argumenter ?

Selon Christian Plantin *« argumenter c'est adresser à un interlocuteur un argument c'est-à-dire une bonne raison pour lui faire admettre une conclusion et l'inciter à adapter les comportements adéquats »³⁸*. Il ajoute que *« ...tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée ; tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire autrement. »³⁹*. De plus, Ruth Amossy définit l'acte d'argumenter ainsi : *« L'ensemble des stratégies discursives d'un orateur A qui s'adresse à un auditeur B en vue de modifier dans un sens donné, le jugement de B sur une situation S »⁴⁰*. Dans le même sens, Grise présente l'acte d'argumenter ainsi :

« Pour moi » affirme Grise, « argumenter, c'est chercher par le discours à amener un auditeur ou un auditeur donné à une certaine action. Il s'ensuit qu'une argumentation est toujours construite pour quelqu'un, au contraire d'une démonstration qui est pour 'n'importe qui', il s'agit donc d'un processus dialogique au moins virtuellement »⁴¹.

Nous constatons que ces définitions ont en commun le désir d'agir sur l'autre et de le convaincre à partir des arguments que possède l'orateur. Elles insistent sur le fait de produire un certain discours dans un contexte de débat argumentatif et

³⁷ Ducrot, Oswald « *Topoi et formes topiques* », bulletin d'études de langue française, 22, 1988, p05

³⁸ Plantin, Christian. 1996. « *L'argumentation* ». Paris : seuil. p24

³⁹ Plantin, Christian. Ibidem. p18

⁴⁰ Amossy, Ruth. (2000). « *L'argumentation dans le discours* » in Grise, J -B, *Logique et Langage*. Paris : Ophrys, éd 1971, p03

⁴¹ Grise, J-B. (1981). « *L'argumentation : Explication ou Séduction* ».in *Linguistique et Sémiologie : l'argumentation* (Presses Universitaires de Lyon).

dont la visée est de produire un changement d'attitude chez l'allocataire par rapport à un point de vue donné.

1.2. L'argumentation linguistique :

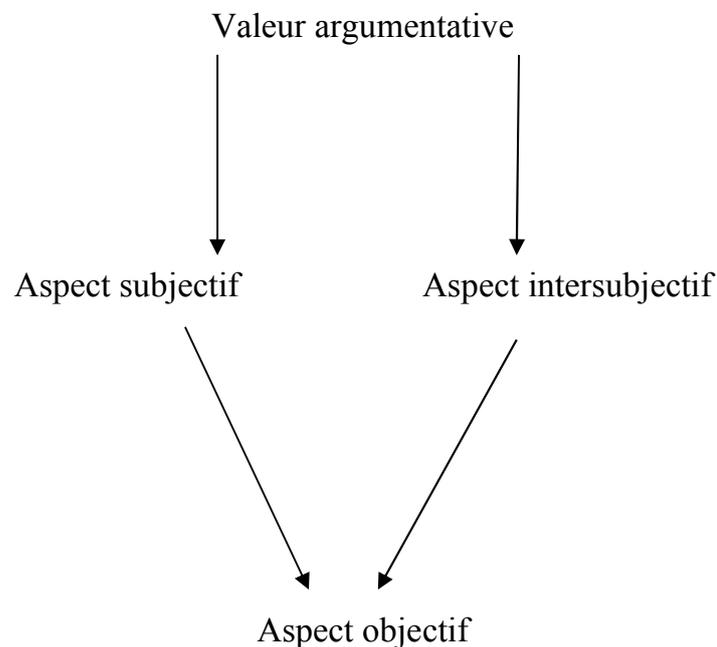
Oswald Ducrot et Jean Claude Anscombe ont élaboré la théorie de l'argumentation dans la langue, ils ont mis en évidence son caractère argumentatif. Pour eux, tous les énoncés ont une visée argumentative, ils définissent l'argumentation comme un enchaînement d'énoncés menant forcément à une certaine conclusion « *un locuteur fait une argumentation lorsqu'il présente un énoncé E1(ou un ensemble d'énoncés) comme destinés à en faire admettre un autre(ou un ensemble d'autres) E2* ». ⁴² Cette définition explique bien l'argumentation linguistique, qui selon Ducrot, représente l'enchaînement de deux propositions A et C d'un discours qui sont reliées implicitement ou explicitement par un connecteur de type donc, alors,...etc. où A constituant l'argument alors que C la conclusion « *j'appellerai ainsi les segments de discours constitués par l'enchaînement de deux propositions A et C reliées implicitement ou explicitement par un connecteur de type donc, alors, par un conséquent...j'appellerai A l'argument et C la conclusion* » ⁴³

Anscombe et Ducrot montrent que certains énoncés ont une valeur d'action ce qui nécessite le recours à la pragmatique qui puise ses sources dans la linguistique énonciative d'Émile Benveniste. Les travaux effectués par ces deux pragmaticiens aboutissent à l'élaboration de la théorie de l'argumentation dans la langue, c'est à partir de cette dernière qu'on a commencé à parler du caractère argumentatif de l'énoncé, autrement dit, l'énoncé possède une visée argumentative. Quant' à la théorie du sens présentée par Ducrot, elle insiste sur le caractère argumentatif de l'énoncé et sur l'orientation qu'il impose au discours et aux effets d'ordre subjectifs et intersubjectif qui en résultent. Nous déduisons donc que la valeur argumentative

⁴² Amossy, Ruth. « L'argumentation dans le discours » in Anscombe, J-C. et Ducrot, O. (1988). « L'argumentation dans la langue » Liège, Mardaga, p08

⁴³ Doury, Marianne et Moiran, Sophie. « *L'argumentation aujourd'hui* », Ed Presses Sorbonne, Nouvelle, p19

comporte les aspects subjectif et intersubjectif à travers lesquels est constitué l'aspect objectif.



Selon Ducrot, il faut saisir l'argumentativité en langue pas en parole. Il va même jusqu'à critiquer la théorie traditionnelle de l'argumentation qui permet de montrer le rôle négligeable que, d'après cette théorie, la langue joue au point de vue argumentatif. D'après la conception traditionnelle, un discours est argumentatif s'il remplit trois conditions :

- Contenir deux segments (argument A et conclusion B)
- L'argument A indique un fait H (vrai ou faux)
- Conclusion C inférée à partir du fait H (relation d'implication entre fait et conclusion)

Et donc, la langue joue un rôle restreint dans l'argumentation, elle indique juste le fait H en exprimant l'argument A et elle fournit aussi les connecteurs donc, alors, etc. Le mouvement argumentatif en tant que tel lui échappe complètement. À l'opposition de cette conception, la théorie de l'argumentation développée par Ducrot inscrit la force argumentative dans la langue elle-même « ...*le destinataire*

n'est pas l'objet de mon travail. J'ai enfin l'espoir de travailler à l'intérieur, même de la linguistique et plus précisément de la sémantique linguistique »⁴⁴

Ducrot s'appuie aussi sur les quantificateurs « peu » et « un peu » pour prouver et montrer que nous ne pouvons pas parler d'une différence entre ces deux mots au niveau informationnel, par contre, il y a une différence argumentative remarquable et claire, car les quantificateurs trouvent leur signification dans les conclusions auxquelles ils nous mènent. Il ajoute qu'il y a peu de mots dans la langue ayant un sens informationnel et que toute construction syntaxique peut aboutir à plus d'une conclusion. Ce linguiste a fait des comparaisons entre les quantificateurs « peu » et « un peu ». pour lui, dire « j'ai peu mangé au petit déjeuner » nécessite un enchaînement de type « donc, j'ai envie d'aller tout de suite au restaurant » ou encore « pourtant, je n'ai pas besoin d'aller au restaurant maintenant » ; par contre, dire « j'ai un peu mangé ce matin au petit déjeuner », les enchaînements possibles seront ou bien « donc, je n'ai pas besoin d'aller tout de suite au restaurant », ou encore « j'ai envie d'aller tout de suite au restaurant ».

Ducrot ajoute qu'il est impossible d'établir la différence entre les deux énoncés « j'ai peu mangé... » et « j'ai un peu mangé... » Au niveau informationnel cependant, nous pouvons le constater au niveau des enchaînements possibles à ces quantificateurs et c'est ce qui montre la différence entre l'argumentation rhétorique et l'argumentation dans la langue.⁴⁵

2. La Rhétorique :

La Rhétorique désigne l'art oratoire ou la technique de persuader, il est issu du latin *rhētorica* emprunté au grec ancien (*rhētorikê teknê*) qui se traduit par « technique, art oratoire » Elle est définie comme « *l'art de bien parler, de présenter les idées (les arguments) de la manière la plus persuasive possible (le but est de convaincre), la rhétorique est également un style oratoire qui obéit à différentes*

⁴⁴ Journet, Nicolas et Chapelle, Gaëtane. « *La force des mots* », Entretien avec Oswald Ducrot sciences humaines hors-série n°27 décembre 1999/Janvier 2000
http://www.scienceshumaines.com/la-force-des-mots-entretien-avec-oswald-ducrot_fr_12003.html. Consulté le 15 octobre 2013.

⁴⁵ Journet, Nicolas et Chapelle, Gaëtane. Ibidem.

règles »⁴⁶. Son apparition remonte au Vème siècle avant J-C en Sicile⁴⁷, puis après à Athènes par les sophistes, notamment Gorgias et Protagoras, les sophistes étaient intéressés par la politique. Ils avaient comme objectifs ce qui suit :

- faire appel aux sentiments et à la raison
- maîtriser la communication en public
- améliorer l'aptitude de juger et d'agir.

2.1. La rhétorique classique

De nombreux chercheurs postulent que la pratique de l'argumentation est née avec la socialisation de l'homme primitif, cependant, d'après la documentation disponible, en Occident, la branche de l'argumentation rhétorique est issue de l'épanouissement de la civilisation en Grèce antique, qui a donné le pouvoir à la parole. Depuis cette période, elle n'a pas cessé d'être étudiée jusqu'à nos jours. Le regain d'intérêt pour la rhétorique à partir de la deuxième moitié du XXème siècle est signalé par plusieurs chercheurs comme une conséquence, entre autres, du développement des moyens de communication et de la complexité des rapports sociaux. D'après Plantin, « *la crise du discours politique avec L'apparition des régimes totalitaires et des formes modernes de propagande* »⁴⁸ ont contribué à ce retour en force de la rhétorique. Les premiers traités d'argumentation datent du Vème siècle avant J.- C, sont attribués à Corax et Tisias ; la première méthode raisonnée d'argumentation dont le principe était « *le retournement d'un discours par un autre discours* »⁴⁹. À cette époque, les Sophistes dispensaient leur enseignement surtout aux hommes politiques et aux avocats intéressés à emporter l'adhésion de leur public. Les propriétés fondamentales de l'argumentation, telles que l'antiphrase, le paradoxe, le probable, la dialectique sont issues de leurs travaux⁵⁰.

⁴⁶ <http://www.etudes.litteraires.com/figures-de-style/rhetorique.php>

⁴⁷ <http://www.etudes.litteraires.com/figures-de-style/rhetorique.php>

⁴⁸ Plantin, C. Op. Cit. p 10

⁴⁹ Plantin, Ibidem. 04

⁵⁰ Ibidem. P04

2.1.1. La rhétorique selon Aristote

La contribution du philosophe Aristote à l'étude de l'argumentation est tellement remarquable qu'il est connu comme le père de la rhétorique classique. En fait, il a distingué les deux dimensions de la pensée : l'une analytique et l'autre dialectique. La première serait celle portée par les choses de la nature, et la deuxième par l'art en général et plus spécifiquement « l'art de convaincre ». Ceci va engendrer plus tard la distinction entre l'argumentation rhétorique et l'argumentation scientifique. Dans l'ouvrage les Analytiques (Premiers et Seconds analytiques). Il a étudié les diverses formes d'inférence comme le paralogisme, le syllogisme. Ce dernier consiste à faire certaines hypothèses et d'en « inférer nécessairement une conclusion ». L'on pose une prémisses majeure, puis une prémisses mineure, et l'on tire une conclusion logique. Par exemple, si tous les A sont B et si tous les B sont C, alors tous les A sont nécessairement des C. Aristote a envisagé également le syllogisme incomplet c'est-à-dire l'enthymème dont il manque une prémisses explicitée. Selon Aristote, l'enthymème est plus intéressant que le syllogisme, car l'enthymème, par sa flexibilité n'impose pas l'absolu sur le relatif, et par son caractère logique, vise à persuader l'auditeur. Le syllogisme portant sur la démonstration serait de nature contemplative⁵¹. Le paralogisme est un syllogisme "boiteux" dont la conclusion ne découle pas des prémisses. Dans les Dialectiques (Topiques), Aristote pose que le but ultime de tout raisonnement dialectique est de convaincre, de persuader de ce qui est discordant. Il affirme « *qu'il n'est pas question d'argumenter contre ce qui est évident* »⁵². Pour Aristote, le raisonnement analytique est « démonstratif et impersonnel ». Et dans le raisonnement dialectique, les prémisses et la conclusion sont constituées « d'opinions acceptées ». Le premier, qu'il qualifiait aussi de « preuve démonstrative », est à la base de la logique formelle d'aujourd'hui, et le deuxième, qualifié de « preuve dialectique », constitue les fondements de la théorie de l'argumentation non logique ou quasi logique⁵³.

⁵¹ Osakabe, Haquira (1979) Argumentação e discurso político. São Paulo, Kairós. P150

⁵² Perlman, C. (1977) L'empire rhétorique, rhétorique et argumentation, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, p 20

⁵³ Perlman, C. Ibidem

Dans l'ouvrage Rhétorique, Aristote expose les parties de la rhétorique, qui sont «L'invention, la disposition et le style ». La première est liée « au sujet, à ce dont on parle et aux arguments que l'on emploie », la deuxième correspond aux différentes parties du discours ou des mots » et la dernière est liée aux caractéristiques individuelles du discours étudié⁵⁴. Aristote considère la rhétorique comme la théorie du discours persuasif, discours que la rhétorique étudie non pour l'utiliser mais pour le comprendre « *la rhétorique est la faculté de découvrir spéculativement ce qui, dans chaque cas, peut être propre à persuader. Aucun autre art n'a cette fonction* »⁵⁵.il ajoute qu'il y a trois types d'auditeurs, c'est pourquoi il est nécessaire de s'y adapter pour donner à chaque genre ces traits spécifiques :

a- Le discours délibératif : on conseille ou on déconseille, on délibère sur les grands sujets qui occupent la cité : les revenus, la guerre et la paix, la protection du pays, le commerce et le régime égal

b- Le discours judiciaire : on accuse et on porte sur le passé, car ce sont des faits passés qu'il s'agit d'établir, de qualifier et de juger. Ce discours traite du vrai et du faux.

Le discours épideictique (démonstratif) : on cherche à déterminer le bien et le mal, il conditionne donc la louange et le blâme, détermine la vertu et le vice, le beau et le laid

2.1 -2. La rhétorique selon Platon

La vision que possédait Platon de la rhétorique était beaucoup plus poétique. Il disait que « *l'argumentation tire sa force d'une incohérence entre la vie et la doctrine, elle dépend donc, de façon tout à fait essentielle du caractère et du rôle social de l'interlocuteur*». Pour lui, « *la contradiction est entre ce que l'homme croit et ce qu'il est obligé de dire devant son auditoire* »⁵⁶. Platon a constaté que

⁵⁴ Moeschler, J., Reboul, A., Luscher, J-M, Jayez, J. (1994) Langage et pertinence. Référence temporelle. Anaphore, connecteurs et métaphore, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, p 399

⁵⁵ Aristote, [1932] Rhétorique I, 1355b, page 76, (Les Belles Lettres)

⁵⁶ Khan, C.H. (1987) "L'argumentation de Platon dans les dialogues socratiques", dans LEMPEREUR, A. et al. (1987) L'Argumentation, colloque de Cerisy, Liège, Mardaga, p 20

l'argumentation dépend de l'interprétation des intéressés. Pour lui, la rhétorique n'est pas une philosophie, elle n'est même pas un art de discours. Dans le *Gorgias*, il note que la rhétorique désigne l'art invincible de persuader n'importe quel public, elle vise essentiellement le plaisir, l'obtention du pouvoir politique, le succès et la réussite dans la cité. Par contre, Quintilien conçoit la rhétorique comme la science de bien parler, elle est utile elle est un art, une perfection de l'esprit, une vertu, elle a pour objet tout ce qui tombe dans le discours⁵⁷.

2.1.3. Les continuateurs de la rhétorique classique

Parmi les représentants de l'argumentation rhétorique dans la période romaine, nous pouvons citer : Cicéron, Quintilien et Horace. Cicéron par exemple a su synthétiser la pensée des philosophes grecs⁵⁸. Cependant, ce n'est que dans la Renaissance que l'expression d'argumentation rhétorique se divise, et ces termes deviennent autonomes, d'un côté l'argumentation et de l'autre la rhétorique. Cette dernière prend la branche littéraire et la première celle d'une méthode déductivo-démonstrative⁵⁹. Descartes est classé dans la branche argumentative, il construit son discours de la méthode dont les quatre principes sont

- Connaître pour affirmer ce qui est vrai ou faux
- Diviser pour examiner les parties
- Conduire par ordre, allant du plus simple au complexe
- rien omettre

Descartes insistait sur l'importance de la conviction et de la preuve dans l'argumentation rhétorique.⁶⁰

⁵⁷ Quintilien (1978). *Institution oratoire*, livres VIII et IX. Paris : Les Belles Lettres.

⁵⁸ Michel, A. (1987) «Rhétorique et philosophie dans le monde romain les problèmes de L'argumentation», dans LEMPEREUR, A. et al. (1987) *L'Argumentation*. Colloque de Cerisy, Liège, Mardaga, p37

⁵⁹ Lempereur, A. (1987) «Présentation Colloque de Cerisy Aspects actuels de l'Argumentation". Dans LEMPEREUR, A. et al. (1987) *L'Argumentation*, colloque de Cerisy, Liège, Mardaga, P09

⁶⁰ Perleman, C. Op. Cit. P 164

2.2. La nouvelle rhétorique :

Les nouveaux traités notamment ceux de Dumarsais et Fontainier révèlent cette « réduction topologique » de la nouvelle rhétorique qui connaît un important déclin au XIX s. Elle renaît en quelque sorte, dans les années soixante de notre siècle pour se diversifier considérablement et étudier toute forme de discours depuis les réclames publicitaires jusqu'à la poésie, qui pourtant n'est pas un genre persuasif. Cette nouvelle rhétorique se développe en deux grands volets : une rhétorique littéraire (Jean Cohen, Gérard Genette et Roland Barthes) qui restreint pour reprendre le terme de Genette, la rhétorique à « *la connaissance de procédés de langage caractéristiques de la littérature* »⁶¹, une rhétorique qui s'intéresse aux discours persuasifs, l'une et l'autre sont incomplètes, au regard de la rhétorique ancienne et s'en distinguent au niveau de sa finalité, c'est-à-dire que « *son but n'est plus de produire des discours mais de les interpréter* »⁶²

Par opposition à l'ancienne rhétorique, la nouvelle rhétorique concerne les discours adressés à toute espèce d'auditoire qu'il s'agisse d'une foule réunie sur la place publique ou d'une réunion de spécialistes, que l'on s'adresse à un seul individu ou à toute l'humanité. Elle examine aussi les arguments que l'on s'adresse à soi-même lors d'une délibération intime. La théorie de l'argumentation conçue comme une nouvelle rhétorique couvre tout le champ du discours visant à convaincre ou à persuader n'importe quel type d'auditoire auquel il s'adresse, dans toute situation de communication et quel que soit la matière dont il parle.

La nouvelle rhétorique a vu le jour grâce aux travaux de Chaïm Perelman et son « *Traité de l'argumentation* » publié en 1958 en collaboration avec Lucie Olbrecht Tyteca. Grâce à cet ouvrage, il a posé les balises de la nouvelle rhétorique en reprenant la vision d'Aristote sur la rhétorique et en rejetant l'opinion de Platon qui y voit un discours de la manipulation et des sophismes. Perelman s'est servi des éléments fournis par Aristote et qui l'ont aidé à façonner sa théorie comme : la

⁶¹ Groupe μ.1970. *Rhétorique générale*, Paris, Larousse, collection Langue et langage. p25

⁶² Reboul, Olivier. *Introduction à la rhétorique*, Paris, P.U.F., coll. « Premier Cycle », 1991, VIII-238. pages.

définition de la rhétorique, la détermination du champ de la rhétorique. Pour lui, Aristote n'est pas seulement le père de la logique formelle, mais également, le père de la théorie de l'argumentation :

*« Aristote a distingué, dans son Organon, deux espèces de raisonnements, des raisonnements analytiques et des raisonnements dialectiques. L'étude qu'il a entreprise de ceux-là dans les Premiers et les Seconds Analytiques, lui a valu d'être considéré, dans l'histoire de la philosophie, comme le père de la logique formelle. Mais, les logiciens modernes ont perdu de vue, parce qu'ils n'en avaient pas perçu l'importance, qu'il avait étudié les raisonnements dialectiques dans les Topiques, la Rhétorique et les réfutations sophistiques, ce qui fait de lui, également, le père de la théorie de l'argumentation. ».*⁶³

Perlman précise que la rhétorique ancienne étudiait les techniques d'argumentation non contraignantes, il ajoute que son but était d'étayer des jugements pour gagner et renforcer l'assentiment des esprits.

L'originalité de sa théorie réside dans son intégration à une philosophie de la connaissance et à une philosophie de la décision et de l'action. L'objet de la rhétorique des anciens était avant tout, l'art de parler en public de façon persuasive, elle concernait l'usage du langage parlé du discours devant une foule réunie sur la place public dans le but d'obtenir l'adhésion de celle-ci à une thèse qu'on lui présentait. Donc, le but de l'art oratoire est l'adhésion des esprits, le même que celui de n'importe qu'elle argumentation, alors que la nouvelle rhétorique ne se limite pas à la représentation d'une argumentation sur une place publique, mais elle s'intéresse à tout type d'auditoire à n'importe quelle lieu, dans n'importe quelle circonstance, et/ou la conversation ou la correspondance à soi-même dans le cas de la délibération intime.

⁶³Guy Bouchard et Raynald Valois « (Nouvelle) rhétorique et syllogisme ». Laval théologique et philosophique, vol. 39, n° 2, 1983, p. 127-150. P128. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/400026ar>. Consulté le 21 octobre 2016

2.2.1. Les trois types d'arguments :

2.2.1.1. Le logos (preuve logique) : c'est le fait de présenter des preuves logiques considérées aussi comme "des preuves objectifs", il s'agit pour Aristote de la dialectique qu'il examine dans ses topiques se fondant sur deux types d'arguments : l'enthymème dérivé du syllogisme et l'exemple. Selon lui, « *l'argumentation au niveau du logos repose principalement sur les raisonnements logiques qui soutiennent le discours à visé persuasive et lui confèrent sa validité* »⁶⁴. D'après Aristote, l'enthymème fait appel à des prémisses probables et pas nécessaires qui se fondent sur des lieux communs là où le locuteur n'énonce pas toutes les prémisses, mais laisse à l'auditeur l'occasion de compléter. « *Le locuteur peut renforcer l'effet de son argumentation sur l'auditeur en n'entrant pas dans les détails et en présentant les prémisses ou les conclusions comme allant de soi par le fait qu'il ne les mentionne pas explicitement.* »⁶⁵. Le deuxième argument est l'exemple appelé aussi "preuve par analogie". Il distingue entre l'exemple réel tiré du passé et l'exemple du fictif inventé par les besoins de la cause. Mais également, il fait appel à l'exemple historique pour appuyer une argumentation en montrant ce qui est arrivé dans le passé.

2.2.1.2. Le Pathos (preuve pathétique) : Aristote consacre la première moitié du livre II de sa rhétorique à cette notion qui désigne selon lui, l'ensemble des émotions, passions et sentiments que l'orateur doit susciter chez l'auditoire « *Les passions sont les causes qui font varier les hommes dans leurs jugements et ont pour conséquences la peine et le plaisir, comme la colère, la pitié, la crainte, et toutes les autres émotions de ce genre, ainsi que leurs contraires.* »⁶⁶ Selon Aristote l'orateur doit faire attention en suscitant l'intérêt de l'autre, il doit maîtriser cette tâche : Les développements relatifs aux passions se doivent diviser en trois chefs : voici ce que je veux dire : pour la colère, par exemple, en quel *habitus* y est-on porté ; contre quelles personnes se met-on habituellement en colère et à quels sujets. Si, en effet, nous ne possédions qu'une ou deux de ces notions, sans les posséder

⁶⁴ Amossy, Ruth. Op. Cit. P 115

⁶⁵ Amossy, Ruth. Ibidem. P 118

⁶⁶ Aristote. 1378 a, [1960] « Rhétorique II », p 60, les belles lettres

toutes trois, il nous serait impossible d'inspirer la colère ; et il en est pareillement des autres passions⁶⁷.

Aristote souligne l'importance que doit accorder le locuteur aux sentiments et aux passions de son allocutaire, car « *la passion c'est ce qui, en nous modifiant, produit des différences dans nos jugements et qui est suivi de peine et de plaisir* »⁶⁸. Le recours au pathos a suscité beaucoup de critiques d'un côté, il y a ceux qui part de l'idée que l'argumentation est basée sur un raisonnement logique où tout est objectif. À ce niveau, nous pouvons citer Amossy qui affirme « L'appel à l'émotion devient fallacieux non pas lorsqu'on a simplement recours au sentiment, mais lorsqu'on le mobilise au point qu'il entrave la capacité à raisonner. »⁶⁹. Et d'un autre côté, il y a d'autres qui pensent que c'est tout-à-fait légitime de faire appel aux passions, Charaudeau par exemple, relie les émotions à un 'savoir de croyance' en leur attribuant une dimension sociale⁷⁰. Pour lui, on ne peut négliger le rôle que pourra jouer les sentiments, dans tout échange langagier « *Depuis lors, en passant par Cicéron, Pascal, Rousseau, et en arrivant jusqu'à la Nouvelle rhétorique, on admet que l'on ne peut écarter les sentiments de tout processus langagier qui tend à influencer l'interlocuteur* »⁷¹. Ce linguiste tente de justifier son avis, en faisant la distinction entre la conviction et la persuasion, car l'acte de convaincre provient d'un raisonnement pur, qui repose sur des facultés intellectuelles, cet acte- là se fixe comme objectif d'établir la vérité. Par contre, le deuxième acte, relève des sentiments, repose sur des mouvements émotionnels et se tourne vers l'auditoire.⁷² De plus, et dans une autre production scientifique, Charaudeau distingue entre « les sentiments » et « les émotions », il précise que chacun de ces termes a une signification qui lui est propre : « je pense qu'il faudrait distinguer la notion de

⁶⁷ Aristote. Ibidem, p 60

⁶⁸ Aristote, II, I, 1378 a. Cité par Gardes Tamine 1996 :52

⁶⁹ Amossy, Ruth. Op.Cit. P167

⁷⁰ Charaudeau, P. 2008. Op.Cit. P 49-50

⁷¹ Charaudeau, P "Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique", in Burger M. et Martel G., Argumentation et communication dans les médias, Coll. "Langue et pratiques discursives", Éditions Nota Bene, Québec, 2005, consulté le 23 octobre 2016 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Quand-l-argumentation-n-est-que.html>

⁷² Ibidem, p24

«sentiment» de celle d'«émotion » dans la mesure où la première semble davantage liée à l'ordre de la morale, alors que la seconde serait plutôt liée à l'ordre du sensible.»⁷³

2.2.1.3. L'Ethos (preuve éthique) :

L'image de l'orateur est fondée sur le degré de sa crédibilité et tant qu'on est sincère, sympa et honnête on a plus de chance pour plaire à l'auditoire, mais également pour le convaincre.

*« On persuade par le caractère quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général et confiance entière sur celles qui ne comportent point de certitude et laissent une place au doute mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours non d'une prévention sur le caractère de l'orateur »*⁷⁴.

Ceci dit, que nous devons paraître raisonnables en manifestant de la sympathie pour notre auditoire. Dans la tradition de la Grèce antique, l'ethos était basé sur la réputation de l'orateur, son nom, ce que l'on sait de lui et donc sur les connaissances préalables que nous avons de celui qui parle⁷⁵.

Cette notion a été objet d'étude par plusieurs chercheurs spécialistes en sciences du langage chacun selon son penchant ; mais la plupart de ces recherches s'inscrivent dans la lignée d'Aristote. Citons par exemple les travaux de Ducrot(1984), Maingueneau(1991), Kerbrat-Orcchioni(1999), Amossy(2000), Charaudeau(2005).

Ducrot, s'est référé à la notion d'ethos aristotélicien, il l'intègre dans sa théorie polyphonique de l'énonciation inspirée de la rhétorique d'Aristote. Il conçoit l'ethos comme une image de soi qui est basée sur l'opposition entre locuteur L (=je

⁷³Charaudeau, P. "Pathos et discours politique", in Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008, consulté le 22 octobre 2016 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.html>

⁷⁴ Aristote. 1356 a, [1932] « *Rhétorique I* », p 76, 77, les belles lettres

⁷⁵ Charaudeau, P. Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil. P 238

comme sujet de l'énonciation) et le locuteur I (=le locuteur entant que être du monde ou je de l'énoncé). Il situe l'ethos du côté du locuteur L, car pour lui, l'ethos se montre dans l'acte d'énonciation. de son côté, Maingueneau constate que l'ethos est lié à l'énonciation. Si jamais nous voulons construire une image du destinataire, nous devons nous référer à ce qui a été dit dans le discours⁷⁶. Mais également à des facteurs qualifiés de psychologiques tels que le ton, la voix, les gestes et la mimique. Le linguiste parle de deux types d'ethos. Le premier type dit discursif est l'image que donne le destinataire de lui-même dans son discours. Le deuxième type dit préalable c'est l'image que se fait le public du destinataire avant même sa prise de parole. Quant 'à Kerbrat- Orcchioni, elle travaille sur les procédés linguistiques à travers lesquels, le destinataire pourra s'inscrire et se situer par rapport à son message.⁷⁷

3. Autres approches de l'argumentation

3.1. La pragmatique

La pragmatique s'est développée grâce à des recherches en philosophie du langage de J-L. Austin sur les actes de langage et de H-P. Grice sur l'implicite. Selon J. Moeschler, la pragmatique est « *l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique* »⁷⁸. Et puisque l'interprétation d'un énoncé ne se contente pas de l'information linguistique non contextuelle, les linguistes ont cherché le rapport existant entre la pragmatique et la sémantique linguistique.

Charles Morris considère la pragmatique comme l'un des trois domaines de l'appréhension de toute langue qu'elle soit formelle ou matérielle. Elle s'intéresse aux relations des signes avec leurs utilisateurs, à leur emploi, et à leurs effets.⁷⁹ Pierre Bange à son tour affirme que l'objectif de la pragmatique est : « *une analyse*

⁷⁶ Charaudeau, P. Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil. P 10

⁷⁷ Kerbrat- Orcchioni. 2008. Op. Cit. P36

⁷⁸ Moechler, Jacques & Reboul, Anne. Op. Cit. P 17

⁷⁹ Charles W. Morris, *Foundations of the Theory of Signs* (1938). Tr. fr. partielle : « Fondements de la théorie des signes », *Langages*, vol. 35 (1974), p. 15-21, Paris, Larousse.

fonctionnelle de la langue dans laquelle, les structures linguistiques sont considérées comme des moyens commandés et guidés par des buts pragmatiques et permettent les réaliser(...), les structures linguistiques servent à produire du sens dans la communication »⁸⁰. Bange insiste sur le rôle des participants dans la conversation et l'importance du contexte « parler n'est pas seulement la mise en fonctionnement individuel d'un code linguistique donné préalablement c'est d'abord une forme d'action »⁸¹.

3.1.1. La pragmatique intégrée

Les travaux de Ducrot et Anscombe aboutissent à la création de la théorie de l'argumentation dans la langue, ils considèrent que toute description comporte en elle-même un argument et une conclusion « *la prétention à décrire la réalité ne serait alors qu'un travestissement d'une prétention plus fondamentale à faire pression sur les opinions de l'autre* »⁸². Et même une forme socialement essentielle de l'action »⁸³.

Les deux linguistes Ducrot et Anscombe prennent une autre voie que celle de l'analyse argumentative qui cherche à provoquer l'adhésion des esprits et à convaincre les autres en sachant comment dire les choses. Ces deux théoriciens estiment que le sens d'un énoncé comporte une force argumentative « *le sens d'un énoncé comporte, comme partie intégrante, constitutive, cette forme d'influence que l'on appelle la force argumentative. Signifier, pour un énoncé, c'est orienter.* »⁸⁴ Ils conçoivent l'argumentation dans les orientations sémantiques et les enchaînements des énoncés. L'idée de base de la Tal est celle selon laquelle, les énoncés sont argumentativement orientés : ils sont présentés comme pouvant justifier une certaine conclusion. C'est l'orientation argumentative des énoncés qui rend possible les enchaînements argumentatifs des énoncés. L'enchaînement argumentatif est défini dans Ducrot(1993) comme suit :

⁸⁰ Bange, P. (1992). « *Analyse conversationnelle et théorie de l'action* », Paris : Crédif Hatier, p 09

⁸¹ Ibidem, p09

⁸² Anscombe, J-C. & Ducrot, Oswald. (1997), « *l'argumentation dans la langue* ». Pierre Mardaga Editeur Sprimont

⁸³ Ibidem, p09

⁸⁴ Anscombe, J-C. Ducrot, O. (1983). *L'Argumentation dans la langue*. Liège, Bruxelles, Mardaga. P 5.

« une suite de deux énoncés A et C est dite « argumentative », si l'on suppose que le locuteur a présenté A (appelé « argument ») comme une raison de C (appelé « conclusion »): cette caractérisation englobe les cas où A a pour fonction déclarée de faire admettre C, ceux où A est seulement censé montrer le caractère admissible, vraisemblable, légitime, de C ou de l'énonciation de C. Ceux enfin, où il y a entre A et C, une simple relation de cause ou condition à conséquent, possible ou certain dans tous ces cas, C enchainé à C par des si, puisque, car, etc.»⁸⁵

La théorie de l'argumentation dans la langue (ADL) développée par Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot s'inscrit « dans le cadre de la linguistique de la phrase, tant par ses méthodes que par ses problèmes et buts ». Elle se caractérise par l'analyse de « mots vides », c'est-à-dire des connecteurs argumentatifs, et de « mots pleins » qui orientent le discours⁸⁶. Pour Ducrot (1982), l'argumentation a lieu chaque fois qu'un même locuteur prend en charge deux énoncés, A et C, en présentant l'un comme pour faire admettre l'autre. Il nomme A, l'argument et C, la conclusion. Ducrot fait trois remarques à propos de cette définition : d'abord, il explicite que la « visée argumentative » est la propriété qu'à l'énoncé de «faire admettre un acte illocutoire exprimé en C. Par exemple, en énonçant A « Tu es en retard », le locuteur indique que C peut être une question « Que fais-tu?», ou un ordre Excuse-toi ! » ou encore une assertion « J'étais inquiet»⁸⁷. Ensuite, il affirme que l'ensemble d'énoncés A et C peut avoir d'autres formes que celle de l'assertion. Un argument peut être interrogatif, comme dans les énoncés suivants : « Je ne veux pas acheter cette voiture » (C), Elle consomme trop d'essence (A), « Est-ce qu' 'elle est d'ailleurs dans mes prix? » (A2). Enfin, il affirme que « l'orientation argumentative » peut être implicite. Par exemple, dans l'énoncé (A) « il fait beau, (C) je vais aller à la plage », le connecteur argumentatif donc, qui oriente la conclusion, est implicite. Il postule encore que l'argumentation a lieu même lorsque l'un des composants A ou C est absent. Par exemple, dans une phrase « X mais Y », L'interlocuteur doit imaginer une conclusion R pour X, et une conclusion NON R

⁸⁵ Ducrot, O.(1993). « Les topoi dans la théorie de l'argumentation dans la langue », in Plantin(Ed) lieux communs, paris, kimé, pp 233- 248

⁸⁶ Plantin, C. Op. Cit, p 66

⁸⁷Ducrot, O. (1982) "Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter", CLF 4, P 144

pour Y. Pour Anscombe et Ducrot, l'acte d'argumenter est distinct de la relation argumentative entre énoncés A et C. Pour obtenir une « *séquence argumentative entre A et C, il faut que l'énoncé A accomplisse un acte d'argumenter (semblable aux actes illocutoires), compatible avec le mouvement de la pensée* »⁸⁸. Selon Ducrot (1982), il existe un rapport nécessaire et probable de cause à conséquence entre A et C tant dans l'argumentation au sens habituel du terme, que dans l'argumentation au sens étroit du terme à laquelle lui et Anscombe s'intéressent particulièrement- Ce rapport, qui est « *emmagasiné. Sous la forme de lieu commun. Dans la sagesse collective. Ce topos, selon Aristote, est utilisé chaque fois que l'on argumente* »⁸⁹. Le topos comprend une échelle graduée des faits P et ± Q. Par exemple, « plus on a d'expérience, plus on est raisonnable ». Cette notion de gradation est précisée par quelques marqueurs argumentatifs tels que bien. Presque, encore, déjà en énonçant « il fait bien 15° », l'on conclut qu'une promenade serait agréable, car la sagesse collective pose qu'il est agréable de se promener avec une température autour de 15°. Ducrot postule que « *dès qu'on interprète une argumentation, on est conduit à "relire" L'argument de façon à lui attribuer l'acte d'argumenter nécessaire à l'argumentation* »⁹⁰. Par exemple, en énonçant « Le train est encore là », le locuteur incite son interlocuteur à se dépêcher, car il a du temps pour prendre son train, que ce dernier croyait déjà parti. Donc, c'est le départ du train, dans ce cas, qui est en cause. Cependant, le sens argumentatif est différent, par exemple, en énonçant, « Le train est déjà là », car le locuteur signale alors à son interlocuteur qu'il faut se dépêcher, qu'il a du temps pour prendre ce train, et ce dernier sait que le train n'est pas parti. Dans ce cas, ce qui est en question, c'est donc l'arrivée du train. Ducrot avoue qu'il ne peut pas, pour le moment, démontrer pourquoi il en est ainsi, dans un article publié en 1982. La théorie de l'argumentation dans la langue a mis en évidence un certain nombre de principes dont les plus importants sont la polyphonie et les topoi que nous exposons ci-dessous, ainsi que celui d'instruction porté surtout par les connecteurs argumentatifs, que nous présentons plus loin.

⁸⁸ Ducrot, O. Op.Cit. P144

⁸⁹ Ibidem, p147

⁹⁰ Ibid, p157

3.1.1.1. La notion de polyphonie

Les travaux de Ducrot (1980-1984) remettent en cause l'unicité du sujet parlant, car l'activité énonciative se définit en tant que « *produit de plusieurs voix ou points de vue. Cette idée d'une pluralité de voix dans un même énoncé est appelée théorie polyphonique de l'énonciation* ». ⁹¹Ducrot opère la distinction entre le sujet parlant c'est-à-dire l'individu qui prononce l'énoncé, l'être réel et l'instance responsable de l'énonciation : le locuteur(L) et l'énonciateur(E) qui est l'instance responsable d'un acte illocutoire accompli à travers l'énonciation. Ce modèle propose aussi d'opérer une distinction entre l'allocutaire A qu'il présente comme « l'être de discours à qui s'adresse l'énonciation » et le destinataire qui est celui « *visé par l'acte illocutionnaire accompli au travers cette énonciation* ». ⁹²Sarfati affirmait que la polyphonie pourra être repérée explicite ou implicite, dans le premier cas, il s'agit d'une forme directe du discours rapporté, l'exemple suivant emprunté au même auteur illustre bien ce qui a été dit : Pierre m'a dit : « j'aimerais rester davantage » ; dans le deuxième cas, la polyphonie vient après certaines expressions qui dénotent l'acquiescement(d'accord, certes) employées avec l'inverseur « mais » : certes, il n'est pas sympathique, mais il a d'autres qualités.⁹³En outre, avec ce concept de polyphonie, nous pouvons rendre compte de différents phénomènes linguistiques dans une perspective énonciative :

*La négation : je ne suis pas de ceux qui corrigent vingt copies en une heure.

*L'interrogation : êtes-vous certains d'avoir suffisamment mangé ?

*La présupposition : ce récit est plus que dramatique, il est effrayant.

Ducrot (1980) trouve pertinent de distinguer la « phrase de l'énoncé, et le sens de la signification ». Pour lui, « la phrase est une suite de mots combinés selon les règles de la grammaire. Elle est abstraite et non observable. Par contre,

⁹¹ Bracops, M. Op.Cit. P174

⁹² Bracops, M.Op.Cit. P181

⁹³Sarfati, Georges-élia. (2002), p59

« L'énoncé est l'énonciation particulière de la phrase et il est observable ». Cependant, dans l'article paru en 1984, Ducrot ajoute à cette définition d'énoncé le critère de l'autonomie relative constitué par les notions de cohésion et d'indépendance. La cohésion est due au fait que chaque constituant de l'énoncé est choisi en fonction de l'ensemble de l'énoncé, et la notion d'indépendance tient au fait que « *le choix de l'énoncé ne dépend pas du choix d'un ensemble plus vaste dont il serait un élément* »⁹⁴. Ducrot mentionne comme exemple de distinction entre phrase et énoncé la suite des mots, « il fait beau ». C'est une phrase unique prononcée par des locuteurs différents ou par le même locuteur en des moments différents, constitue des énoncés différents chaque fois qu'elle est émise. Le sens appartient au domaine de l'observable, donc de l'énoncé, et la signification au domaine de la phrase. Ducrot n'accepte pas l'hypothèse selon laquelle le sens est constitué de la signification plus des données discursives et situationnelles. Pour lui, la signification est un ensemble d'instructions qui permet à l'interprète de comprendre le vouloir dire du locuteur. Par exemple, la phrase « J'ai cessé de fumer » comprend deux énoncés ou deux actes illocutoires : « je fumais auparavant et je ne fume plus actuellement ». À notre sens, ces instructions sont données par le temps passé et par le lexème cessé. La première instruction indique que le fait narré n'a plus lieu d'être, et la deuxième est indiquée par la portée du sens du SV cesser, « mettre fin à un acte ».

Toujours dans le cadre de la polyphonie, Ducrot distingue les concepts de sujet parlant, de locuteur et d'énonciateur de la part des producteurs d'énoncé, et d'allocutaire et de destinataire de la part des récepteurs. Il rejette le principe que dans le discours il n'y a que le sujet parlant, ou le sujet de conscience selon Bloomfield (1982) c'est-à-dire, le sujet qui produit un énoncé tout seul. Selon Ducrot, dans un discours il y a un locuteur qui est responsable de l'énonciation, un allocutaire à qui il s'adresse, un énonciateur responsable des actes illocutionnaires et un destinataire à qui les actes illocutionnaires sont adressés. L'énonciation est le fait historique constituant la production de l'énoncé, et, d'après le Glossaire de

⁹⁴ Moeschler, J., Reboul, A., Luscher, J-M, Jayez, J. (1994) Langage et pertinence. référence temporelle. Anaphore, connecteurs et métaphore, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.P325

Pragmatique de Moeschler et Reboul « *Un acte illocutionnaire correspond à l'acte que le locuteur en entendait accomplir en utilisant telle ou telle phrase : la promesse, la menace. Le baptême. La déclaration de guerre etc.* »⁹⁵.

Les recherches de Ducrot et Anscombe s'inspirent de la linguistique d'énonciation élaborée par Émile Benveniste dans les années 1960 et éclaircie par Culioli qui a fait la distinction entre énoncé énonciation. De ce fait, la pragmatique a été considérée comme une branche de la linguistique, elle intervient pour aider dans l'interprétation des énoncés en les rattachant aux circonstances de leur production. « *Les circonstances de l'énonciation entrent en jeu pour expliquer le sens réel d'une occurrence particulière d'un énoncé, seulement après qu'une signification a été attribuée indépendamment de tout contexte à l'énoncé lui-même* »⁹⁶

L'argumentation signifie pour ces deux linguistes l'enchaînement des énoncés, de plus, l'interprétation de cet enchaînement mène forcément à une conclusion. Autrement dit, l'argumentation réside dans la langue et non dans le discours d'où la dénomination pragmatique intégrée. L'association de la pragmatique avec la sémantique nous conduit vers la compréhension de l'interprétation de l'énoncé dans son intégralité « *la pragmatique intervient dans l'interprétation des énoncés pour prendre le relais sur la sémantique lorsque celle-ci a achevé son rôle et épuisé ses possibilités* »⁹⁷

3.1.1.2. Contenu conceptuel vs contenu procédural

Pour Ducrot, certains mots renvoient à des entités du monde, il s'agit bien des substantifs (maison, chien, table,...), des adjectifs (blanc, grand, gentil,...), et des verbes (chanter, plaire, finir, détruire, rompre...) : ils sont appelés termes conceptuels. En revanche, d'autres mots ne désignent pas des objets, des propriétés ou des actions du monde, mais livrent des instructions, des procédures sur la façon

⁹⁵ Ibid. p523

⁹⁶ Amossy, Ruth. « *L'argumentation dans le discours* » in Ducrot, O. 1984. « *Le dire et le dit* », paris : minuit, p15

⁹⁷ Bracops, M. Op. Cit. P

d'utiliser les phrases dans la communication. Il s'agit notamment des pronoms personnels (je, tu...), de certains verbes performatifs (promettre, remercier... et des conjonctions, adverbes, etc. (car, mais, donc, et... ; parce que, puisque... ; franchement, d'ailleurs, enfin, en effet...). Ces mots sont des termes à contenu procédural.

3.1.1.3. Présupposition et sous-entendu

Selon Ducrot, l'énoncé assertif donne une information explicite qu'on appelle : contenu posé, mais également une autre information implicite qui prend la forme d'une présupposition ou d'un sous-entendu. Quant' à la présupposition, elle est conventionnellement codée dans le langage, ex : Felix est un farceur

Contenu posé (assertion) : « Félix est un farceur »

Contenu présupposé (présupposition) : « Félix existe »

Et donc, c'est un contenu informatif communiqué de manière non explicite.

« Ducrot considère que si le présupposé lié à un énoncé est faux, cet énoncé n'est ni vrai ni faux, mais simplement dépourvu de sens. » cette idée a été renforcée par l'exemple qui suit :

- Le père Noël est généreux.
- Présupposé : « le père Noël existe »

Cet énoncé est dénué de sens, car son présupposé est faux.

Le sous-entendu

C'est à travers le passage au discours non littéral qu'on obtient du sous-entendu, ex :

- Félix ne déteste pas les honneurs.
- Sous-entendu 1 : Félix aime les honneurs.
- sous-entendu 2 : Félix hait farouchement les honneurs.

Il faut noter que le présupposé appartient au sens explicite ou contenu posé de l'énoncé, par contre, le sous-entendu est toujours exclu du sens explicite de l'énoncé.

3.1.1.4. Les échelles argumentatives

Ducrot a établi la distinction entre l'inférence et l'argumentation, pour lui, l'inférence est une relation qui existe entre le fait et la production de l'énoncé, par contre l'argumentation est une relation de nature discursive établie entre un argument et une conclusion.

Quand on a plusieurs arguments et qui concourent à établir la même conclusion, on dira qu'ils appartiennent à la même classe argumentative. À l'intérieur de la même classe, les arguments sont ordonnés en fonction de leur force, ce qui constitue une échelle dite argumentative

Ex :

- Marianne a bu peu de vin blanc.
- Marianne a bu un peu de vin blanc.

Sur l'échelle qui quantifie le vin bu, le second énoncé a une puissance argumentative plus grande que le premier, l'interlocuteur comprendra que Marianne a bu plus de vin dans le second cas que dans le premier. Ducrot a travaillé sur l'acte d'argumenter et les opérateurs et/ou connecteurs argumentatifs. Il rejoint les recherches faites par les linguistes de l'école de Genève dont J. Moeschler et beaucoup d'autres. Ils concluent que dans toute production langagière, la primauté est à la valeur argumentative qui s'impose grâce à plusieurs procédés linguistiques :

« Tout énoncé est nécessairement argumentatif car la langue a pour fonction non pas pour décrire objectivement le réel ou de véhiculer des informations ou de rapporter des faits véridiques (de façon à permettre aux individus de se construire

la représentation du monde la plus appropriée possible), mais d'exprimer les rapports établis entre les interlocuteurs »⁹⁸

L'emploi des expressions déictiques (je, ici, hier) et modales (devoir, pouvoir, peut-être) les adjectifs graduels (petit, vieux agréable) ou les opérateurs argumentatifs (déjà, seulement) repose sur des attentes et attitudes du locuteur par rapport aux événements décrits. Ces éléments sont considérés comme décisifs dans l'orientation argumentative et de même dans l'interprétation des énoncés. L'approche pragmatique est basée essentiellement sur les connecteurs qui permettent l'enchaînement des énoncés en langue.

À ce stade, il nous semble très important de montrer la différence entre un opérateur et un connecteur argumentatif, d'abord il faut dire que la différence est beaucoup plus d'ordre fonctionnel, car « *l'opérateur agit au sein d'une proposition (presque, ne...pas, ne...que, etc.) tandis que le connecteur a pour rôle de relier entre deux des actes illocutionnaires (même, mais, et, alors, cependant, car parce que, puisque, etc.)* »⁹⁹.

- **Peu et un peu**

Un énoncé où figure « peu » permet d'enchaîner des énoncés défavorables, ex : il a assisté peu aux leçons, il risque de ne pas comprendre les cours. Le même fait pourra être présenté par « un peu » d'un point de vue opposé, ex : il a assisté un peu aux leçons, il pourra comprendre les cours. Notons que « peu » exige un topos en moins et que « un peu » exige un topos en plus.

Un énoncé appliquant à un objet X prédicat P modifié par un peu, exige, s'il est argument qu'on applique une FT (une forme topique) du type « +P,... », et s'il est conclusion, une FT du type « ..., +P ». Au contraire, si P est modifié par un peu, la FT doit être, selon que P figure dans

⁹⁸Bracops, M. Op. Cit. P178

⁹⁹ Ibidem, p 178

l'argument ou dans la conclusion, du type « -P, ... » ou du type « ..., -P ».

100

3.1.1.5. La notion de concession

Perlman et Olbracht- Typera définissent la concession comme : « ...*le fait qu'on réserve un accueil favorable à certains arguments réels ou présents de l'adversaire. En restreignant les prétentions, en abandonnant certaines thèses, en renonçant à certains arguments, l'orateur peut rendre sa position plus forte, plus aisée à défendre...* »¹⁰¹. Ceci dit que c'est un procédé rhétorique qui consiste à admettre un argument de l'interlocuteur, mais pour mieux lui opposer un contre argument. Dans les termes de Perlman, c'est un moyen qui permet au locuteur d'une part de renforcer son opinion en donnant une bonne image de lui-même et d'autre part, d'abandonner un point de vue de discussion à l'adversaire pour mieux en valoir un autre. De plus, Morel, considère la concession comme une « *relation logique unissant deux propositions* ». ¹⁰² La linguiste croit qu'il faut prendre en compte les « propriétés morphosyntaxiques », comme « l'ordre des propositions », « la nature des marqueurs concessifs », et le « mode du verbe », pour trouver « *le rôle spécifique que joue la concession au niveau de l'assertion* »¹⁰³. D'un point de vue linguistique, la concession se définit comme « une relation logique unissant deux propositions (P et Q) de manière à ce que P est considéré comme argument à une conclusion R, et Q est un autre argument pour une conclusion non R. Selon Ducrot la proposition Q est un argument plus fort que P »¹⁰⁴ Pour plus d'éclaircissement, voici une concession argumentative produite par F. Hollande lors du débat électoral de 2012 :

52 FH [...] *une formation vous nous dites maintenant- je vais leur proposer-*

¹⁰⁰ Ducrot, O. 1988. : « Topoi et formes topiques », bulletin d'étude de linguistique française, vol 22, Tokyo, P 8-9

¹⁰¹ Perelman, C. Lucie Olbrechts-Tyteca, 1988 « Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique ». Collection :UBlire.p 646-647.

¹⁰² Morel, M-A. 1996. La concession en français. Paris : Ophrys (Collection l'Essentiel Français).p5

¹⁰³ Ibidem, p 6

¹⁰⁴Ducrot, O.1980. *Les mots du discours*, Paris : Minuit.P 97

mais il est bien temps- qu'avez-vous fait depuis cinq ans- pour les laisser sans formation et sans qualification [...]

Ici, Hollande reprend un énoncé déjà dit par le candidat de droite, et il donne son avis en attribuant la responsabilité à son interlocuteur, la concession est marquée par l'emploi du connecteur concessif « mais », et des indices énonciatifs, tels que les pronoms (vous, nous, je, leur), et l'adverbe de temps (maintenant).

Les connecteurs concessifs ont été objet de plusieurs études, notamment celle d'Anscombe et de Ducrot (1979, 1981, 1982) et de linguistes genevois (les cahiers de linguistique française, 1982 et 1983). Le sens d'un discours politique est lié à la construction identitaire du politicien, ce dernier est responsable des énoncés produits, il peut construire une image positive après avoir évalué le pathos de son interlocuteur. Cette idée a été bien confirmée par Charaudeau « *en politique, les idées ne valent que le sujet qui les porte, les exprime et les met en œuvre* ». ¹⁰⁵

Goffman (1973 :238-239) conçoit l'ethos comme une construction plus ou moins consciente qui se révèle au cours de l'interaction entre soi-même et autrui ¹⁰⁶. Perlman à son tour, précise que l'action dessine le caractère de la personne « *un acte est plutôt qu'un indice, un élément permettant de construire et de reconstruire notre image de la personne, de classer celle-ci dans des catégories auxquelles s'appliquaient certaines qualifications* » ¹⁰⁷

Quant à Ducrot, il s'est référé à la notion d'ethos aristotélicien, il l'intègre dans sa théorie polyphonique de l'énonciation inspirée de la rhétorique d'Aristote. Il conçoit l'ethos comme une image de soi qui est basée sur l'opposition entre locuteur L (=je comme sujet de l'énonciation) et le locuteur l (=le locuteur en tant que être du monde ou je de l'énoncé). Il situe l'ethos du côté du locuteur L, car pour lui, l'ethos se montre dans l'acte d'énonciation. ¹⁰⁸

¹⁰⁵Charaudeau, P. 2005. Op.Cit.P 91

¹⁰⁶ Goffman, E. (1973) *La Mise en scène de la vie quotidienne*, T1 et T2. Paris, Minuit. P238-239

¹⁰⁷ Perlman. C. Olberchts- Tyteca .L, 1992, p400

¹⁰⁸ Ducrot, O. 1984. Op.Cit. P201

3.1.1.6. Qu'est-ce qu'un connecteur ?

Selon Riegel et al, les connecteurs peuvent être définis comme :

« ...des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. »¹⁰⁹ . À partir de cette définition, nous pouvons conclure que tout élément faisant partie de la grammaire, que ce soit : un adverbe, une conjonction, une locution adverbiale, ou autre, est considéré comme connecteur. Une autre définition a été proposée par Eddy Roulet : « les connecteurs interactifs marquent la relation entre un (ou des constituants subordonnés(...)) et l'acte directeur d'une intervention »¹¹⁰. Ce linguiste insiste sur l'emploi de terme : « joncteur », car pour lui, ces connecteurs sont là, pour mettre en relief des rapports créés par les constituants du discours entre eux. L'école de Genève (Roulet, 1985) regroupe les connecteurs en quatre catégories :

- Connecteurs consécutifs : *ainsi, alors, par conséquent, aussi, donc,...*
- Connecteurs contre- argumentatifs : *bien que, pourtant, mais, cependant,...*
- Connecteurs argumentatifs : *puisque, car, parce que, comme, d'ailleurs, en effet,...*
- Connecteurs conclusifs (ré évaluatifs) : *en fait, finalement, décidément, au fond, bref,...*

Dans la présente étude, nous nous intéressons au deuxième type, les connecteurs contre-argumentatifs et plus précisément, les concessifs dont le « mais » qui est au centre de notre recherche.

¹⁰⁹ Riegel, M. et al. 1994. Grammaire méthodique du français. Paris: Presses Universitaires de France.p616

¹¹⁰ Roulet, E. et al. (1987) L'Articulation du discours en français contemporain, 2ème édition, Berne, Peter Lang, 273 p. P111.

3.1.1.7. La théorie des topoi

Une définition qui nous semble très pertinente a été attribuée aux topoi par Bertrand, D. Il les considère comme :

«des lieux du discours qui, parce qu'ils sont communs aux locuteurs conditionnent le partage, l'échange et circulation du sens[...] figés sédimentés par l'usage, ils sont souvent déposés dans les maximes courantes, dans les vérités générales, et plus généralement dans le vaste vivier des stéréotypes où n'importe qui peut venir puiser pour tirer des arguments ou la matière du discours »¹¹¹. Amossy aussi avait la même conception que Bertrand, elle insistait sur l'«opinion commune »selon cette linguiste : « les pragmaticiens réservent la notion de topos, dans le sens d'opinion commune et non pas de forme vide, au lieu commun qui articule deux énoncés c'est-à-dire qui remplit une certaine fonction dans le discours. C'est son rôle de chaînon argumentatif qui fait le topos pragmatique. »¹¹². Les topoi étaient aussi le domaine d'intérêt de beaucoup d'autres linguistes, notamment Ducrot et Anscombe, ces derniers conçoivent ces (« lieux communs » en grec) comme « intralinguistiques », autrement dit, présents dans la langue dans le sens des mots.

Il y a deux types de topoi, le premier est dit interne, il repose sur le contenu lexico-sémantique de l'environnement verbal énonciatif immédiat, l'exemple d'Anscombe le montre bien :

- « Pierre est très riche, il peut s'offrir n'importe quoi »¹¹³, l'idée de richesse implique immédiatement que Pierre possède de grandes capacités pour faire des achats.

En revanche, le topos externe ne peut être inféré de l'environnement lexical immédiat, tel est le cas dans l'exemple qui suit :

¹¹¹ Bertrand, D. (1999). Parler pour convaincre, le forum, Gallimard, éducation, paris. P 74-76

¹¹² Amossy, Ruth. 2000. « L'argumentation dans le discours. Discours politique, littéraire d'idée, fiction. Paris. Nathan.

¹¹³ Anscombe, J-C. 1995. "Topique or not topique formes topiques intrinsèques et formes topiques extrinsèques", dans *Journal of Pragmatics* 24 (1995), p126

- « Albert est un génie, il est donc invivable », étant évalué comme un génie, cela n'implique pas nécessairement le fait d'être invivable.

Le topos selon Ducrot, est caractérisé par les traits suivants :

Le topos est commun : il est considéré comme lieu commun à l'énonciateur et à beaucoup d'autres entités. Celui qui est assimilée à l'énonciateur peut être le locuteur même ou bien une autre personne ou l'ensemble d'individus (cas des proverbes). La conclusion est importante car elle est fondée sur une croyance partagée par un groupe de personnes, exemple « il fait beau, allons à la plage », cet énoncé nous fait comprendre que la croyance selon laquelle le beau temps rend la plage agréable, est un fait banal, comme si ce principe n'était pas inventé par nous, mais au contraire, comme s'il existait avant nous. C'est là le caractère coercitif de l'argumentation.

Le topos est général : en partant du même exemple « il fait beau, allons à la plage », nous tirons comme conséquence que le beau temps nous permet de faire ou d'exercer plusieurs choses et non seulement d'aller à la plage, ceci dit que l'argumentation s'est appuyée sur une catégorie plus générale.

Le topos est graduel :

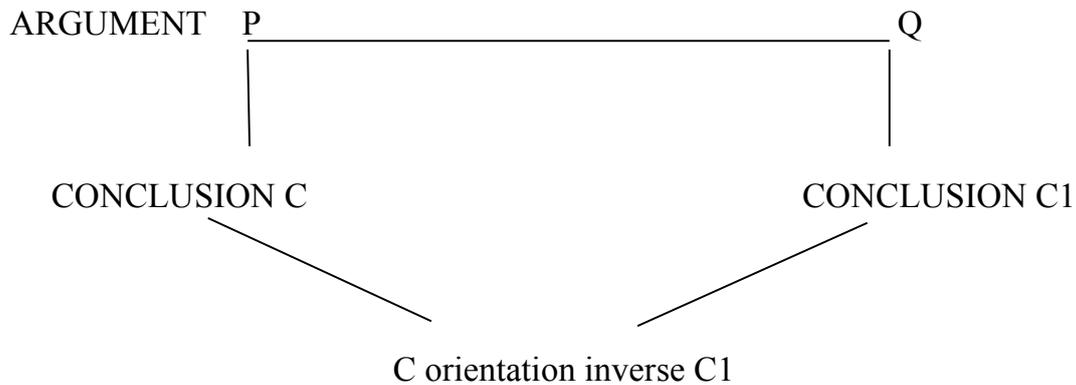
La gradualité met en rapport deux propriétés graduelles, soit deux échelles, un topos T met en rapport une échelle antérieure P avec une échelle postérieure Q. Selon Ducrot « *je veux dire que deux énoncés peuvent diriger vers la même conclusion avec des forces différentes dont l'une est supérieure à l'autre* »¹¹⁴

Ceci dit que l'emploi des mots tels que mais, même et autres connecteurs crée une force argumentative qui sera supérieure à celle qui la précède. Dire par exemple, « cet employé est compétant mais il ne s'entend pas avec les autres », cet énoncé est composé de deux propositions P (cet employé est compétant) et Q (mais il ne s'entend pas avec les autres), chacune de ces propositions nous

¹¹⁴ Alves, A. (2006). Discours argumentatif et valeurs sociales, texte présenté au séminaire de recherche des étudiants de post graduation dans le cadre du programme Erasmus à l'université catholique de Louvain, en mai

emmène vers une conclusion bien précise, P nécessite une conclusion C tel que (il pourra être recruté) et Q nécessite une autre conclusion C1 tel que (il ne pourra pas travailler en groupe).

Cela nous conduit vers le schéma suivant :



Et là nous disons que la force argumentative de l'argument Q par rapport au C1 est supérieure à celle de P par rapport au C. Nous déduisons que "mais" établit un rapport de force entre ce qui précède P et ce qui suit Q.

Le topos se réalise sous quatre formes topiques :

- Topos ascendant (+P+Q), ex : il fait chaud, sortons.
- Topos descendant (-P-Q), ex : il pleut, ne sortons pas.
- Topos discordant (+P-Q), ex : il est tard, on doit se dépêcher.
- Topos discordant (-P+Q), ex : il est tôt, il n'est pas nécessaire de se dépêcher.

3.1.2. La pragmatique cognitive

La pragmatique cognitive consiste à caractériser la pragmatique comme une théorie de l'interprétation du sens des énoncés. Sa conception repose sur la mise en cause du modèle codique de la communication. Sperber et Wilson(1986) que l'histoire des sciences du langage est l'histoire d'une conception de la communication humaine édifiée à partir du modèle du code « *un code est un*

système qui établit une correspondance entre des messages internes et des messages externes, ce qui permet à deux dispositifs de traiter de l'information (qu'il s'agisse d'organismes ou de machines) de communiquer». ¹¹⁵Toutes les théories de la communication se sont fondées sur un modèle unique appelé « le modèle du code ».

- **La théorie de la pertinence**

Elle a été élaborée par Sperber et Wilson(1989) dans le prolongement de deux modèles dont elle constitue une élaboration spécifique, ayant notamment trait à la place de pragmatique : au regard d'une théorie grammaticale, au regard d'une théorie de l'esprit. Les deux protagonistes de la communication sont concernés par ce principe, car le premier est appelé à produire l'énoncé et le second est là pour l'interpréter dans une situation d'énonciation bien déterminée. Cette même théorie développe une conception de l'inférence pragmatique qui n'a rien avoir avec les catégories de communication définies par Grice. L'exemple qui suit explique bien cet état de chose :

- Dis-moi papa, qu'est-ce qu'on fait ce soir ?
- Attends, je dois justement passer un coup de fil
- Ah ! super¹¹⁶

Selon Grice, l'inférence effectuée par l'enfant constitue une implication conversationnelle, par contre, la théorie de pertinence développée par Sperber et Wilson rend cette inférence à une implication contextuelle (coup de fil, projet de sortie). Elle considère que la communication est beaucoup plus un processus inférentiel que coopératif, car quand nous communiquons, les gens ne décodent pas tout simplement nos propos, mais ils infèrent des hypothèses à propos de nos comportements cognitifs. Sperber et Wilson considèrent l'être humain comme un système complexe qui traite l'information de manière pertinente :

¹¹⁵ Sarfati, G-E. (2003). *Précis de pragmatique*, Paris, Armand Colin, Col. « 128 », p 64

¹¹⁶ Ibid. p69

« Une donnée est pertinente quand elle permet d'inférer de nouvelles informations lorsqu'elle est combinée à des prémisses déjà là, contenues dans un arrière-plan mental comprenant différentes hypothèses (sur le monde, l'état des choses, le locuteur, les interlocuteurs, etc.). Un processus d'inférence vise ensuite à obtenir le plus d'efficacité cognitive, c'est-à-dire à obtenir un effet contextuel sur les hypothèses représentationnelles d'arrière-plan des interlocuteurs. »¹¹⁷

L'auteur ajoute que pour garantir cette pertinence, le locuteur doit choisir un énoncé capable de rendre son intention informative réciproquement manifeste.

3.1.3. L'analyse du discours

L'analyse du discours est qualifiée de carrefour de disciplines, elle apparaît en mars 1969 dans le numéro de la revue française « langage », article de Zellig Harris. C'est une discipline transphrastique qui n'est pas basée sur la linguistique pure. Nous pouvons lui attribuer la définition suivante :

« méthodologie dont une partie, liée à la langue, est proprement linguistique, et dont l'autre (le fait que la forme linguistique d'un énoncé soit liée à ses conditions de production), fait appel à des connaissances relatives à l'histoire, la sociologie, la psychanalyse, la philosophie, la pragmatique... »¹¹⁸. Et comme il est difficile voire même impossible d'interpréter certains éléments au niveau de la phrase, l'analyse du discours a choisi comme objet le discours. L'étude des connecteurs pragmatiques en est un exemple concret (Ducrot, 1980).

Maingueneau propose de définir l'analyse du discours ainsi *« l'analyse de discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit, le texte seul relève de la linguistique textuelle ; le lieu d'énonciation se situe elle à leur charnière »¹¹⁹. D'après lui, cette discipline « ...n'a pour objet ni*

¹¹⁷ Bruno Ambrose. Le tournant cognitif en pragmatique : Ou : de la théorie des actes de parole à la pragmatique cognitive. Colloque "Les sciences de l'homme à l'âge du neurone", à l'EHESS, Oct 2010, Paris, France. <halshs-00528027

¹¹⁸ Arrivé, M.F. Gadet, M. Galmeche(1986), « La grammaire d'aujourd'hui »Paris : Flammarion, p234

¹¹⁹ Maingueneau, D. (professeur à l'université de Picardie-jules vernès. Les tendances françaises en analyse du discours. Compte rendu de la conférence donnée à l'Université d'Osaka le 12 novembre 1998,

l'organisation textuelle considérée en elle-même, ni la situation de communication, mais l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminés »¹²⁰; le linguiste avance que l'analyse du discours est la fille de trois entreprises des années 1960, il s'agit bien de l'ethnographie de la communication, la linguistique textuelle et l'école française d'analyse du discours. Il ajoute que l'ambition de cette discipline est « *d'étudier toute production verbale, d'analyser tous les énoncés en situation par opposition à l'étude de la langue hors contexte* »¹²¹. Toutefois, Maingueneau critique la définition de l'école américaine qui considère l'analyse du discours comme synonyme d'interaction orale, le linguiste trouve que la discipline a été définie par son corpus et donc par l'objet à étudier (le discours), il préfère accorder de l'importance au point de vue sur l'objet à étudier que de s'intéresser à l'objet même. Toujours dans le but d'éclaircir la discipline, Maingueneau affirme que « *l'analyse de discours est l'étude de ce pourquoi le langage est utilisé. Elle veut montrer et interpréter les régularités linguistiques et les buts du discours* »¹²². Le linguiste confirme que cette discipline ne peut pas vivre sans s'appuyer sur la linguistique. Le champ de l'analyse de discours englobe beaucoup d'approches, nous pouvons citer la linguistique énonciative élaborée par Émile Benveniste. La théorie des actes de langage (Austin et Searle). Le processus inférentiel (Sperber et Wilson)...et l'étude des connecteurs, de la présupposition, et la polyphonie grâce à Ducrot et Anscombe. Ces derniers ont mis l'accent sur les énoncés isolés et/ou fabriqués pour les besoins de la démonstration, ils insistent sur l'analyse des productions langagières de manière indépendante.

¹²⁰ Ibidem, p07

¹²¹ Ibidem

¹²² Ibidem

Chapitre III Discours et Débat politique

Introduction

Jean Dubois perçoit le discours comme : « *le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant* »¹²³ . Sous une perspective linguistique, ce terme désigne « *tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînements des suites de phrases* »¹²⁴ . Émile Benveniste le définit à son tour comme suit : « *[nous entendrons] discours dans sa plus large rétion : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* »¹²⁵ . Il distingue aussi entre énonciation discours et énonciation histoire « *dans le plan de l'énonciation du discours quelqu'un s'adresse à quelqu'un s'élançe comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne, alors que dans le plan de l'énonciation de l'histoire, les évènements semblent se raconter eux-mêmes* »¹²⁶

Selon ces définitions, les discours politique ont aussi pour objet d'influencer leurs interlocuteurs. Ils ont non seulement cette visée mais plus encore, ils cherchent à faire faire quelque chose à leurs auditeurs : faire adhérer à une opinion, faire changer d'avis, faire s'inscrire dans un parti, faire voter, etc.

Pour Landowski, le discours politique « *...met en place des sujets autorisés(ayant droit à la parole), installe des devoirs, crée des attentes, instaure la confiance, et l'on peut ajouter que considérer de la sorte le discours[politique][...] c'est peut-être se donner les moyens d'aborder[l'analyse] des conditions d'existence et d'exercice du pouvoir* »¹²⁷ . Nous déduisons que le discours politique est facile à étudier vu son utilité. Nous terminons avec la définition prise de Wikipédia qui le considère comme : « Le terme de rhétorique le plus général pour désigner les diverses espèces de compositions considérées surtout par rapport au discours. Il comprend toute suite de paroles prononcées avec une certaine méthode,

¹²³ Dubois, Jean. Giacomo, Mathée. Marcellisi, Christiane et al. (2002). « Dictionnaire de linguistique ». Larousse-bordas.

¹²⁴ Larousse, *Grand usuel Larousse, Dictionnaire encyclopédique*, éd. Larousse-Bordas, Paris, 1997, pp. 2293-2294.

¹²⁵

¹²⁵ Benveniste, Émile. (1966). « *problèmes de linguistique générale* », tome 1. Paris : Gallimard, p242

¹²⁶ Benveniste, Émile. (1966). p242

¹²⁷Landowski, E. 1989. *La société réfléchie*, Seuil, Paris, p9

avec un dessein déterminé et adressées soit à une assemblée, soit à quelques personnes ou même à une seule »¹²⁸

1. Caractéristiques du discours

1.1. Le discours est orienté

Cela peut être conçu dans des expressions telles que : « on va voir », « j’y reviendrais »,... (Jeu d’anticipation ou au contraire de retour en arrière) : « ou plutôt ... », « j’aurais dû dire ». des expressions pareilles peuvent guider et orienter le locuteur pendant la prononciation de son discours. *«Il est « orienté » non seulement, parce qu’il est conçu en fonction d’une visée du locuteur, mais aussi, parce qu’il se développe dans le temps. [...] mais il peut dévier en cours de route (digression...), revenir à sa direction initiale, changer de direction, etc.»*¹²⁹

1.2 Le discours est une forme d’action

Les travaux d’Austin et Searle ont montré que l’énonciation est une forme d’action constituant une manière d’agir sur l’interlocuteur *« la problématique des actes de langage développée par des philosophes comme J.L. Austin(1962) puis J.R.Searle(1969) a massivement diffusé l’idée que toute énonciation constitue un acte (promettre, suggérer, affirmer, interroger, ...) visant à modifier une situation donnée »*¹³⁰

1.3 Le discours est interactif

Tout discours suppose un interlocuteur, car c’est un échange réel ou supposé qui nécessite la présence des deux partenaires de la communication, le locuteur et l’allocutaire qui sont marqués par le couple « je » et « tu ».

« Toute énonciation, même produite sans la présence d’un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive, elle est un échange, explicite ou implicite, avec d’autres locuteurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la

¹²⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Discours>

¹²⁹ Maingueneau, Dominique & Charaudeau, Patrick. (2002) « Dictionnaire d’analyse du discours ». Paris : éditions du seuil. p187.

¹³⁰ Maingueneau, Dominique & Charaudeau, Patrick. Ibidem. p188

*présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse le locuteur et par rapport à laquelle, il construit son propre discours »*¹³¹

1.4 Le discours est contextualisé

Pour comprendre un énoncé, il faut qu'il soit dans un contexte, le changement de ce dernier entraîne une modification dans le sens. « *Il n'y a de discours que contextualisé. On ne peut véritablement assigner un sens à un énoncé hors contexte »*¹³²

1.5 Le discours est pris en charge

Tout discours dépend de son locuteur, ce dernier le prononce selon son intérêt et les conditions de la situation communicationnelle qui lui imposent l'emploi des procédés énonciatifs adéquats pour chaque énonciation « *Le discours n'est discours que s'il est rapporté à une instance qui à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son interlocuteur (processus de modalisation) »*¹³³

1.6 Le discours est régi par des normes

Il y a des normes et des règles qui régissent tout type de discours, elles s'imposent dans tout acte de parole. En outre, il y a des actes de langage qu'une personne ne peut accomplir que si elle est revêtue d'un statut particulier. « *L'activité est régi par des normes spécifiques. Chaque acte de langage implique lui-même des normes particulières »*¹³⁴

1.7 Le discours est pris dans un interdiscours

Qu'on le veuille ou non le discours est toujours mis en relation avec d'autres, ce qui facilite son interprétation en prenant en compte le genre auquel il fait partie

¹³¹ Maingueneau, Dominique & Charaudeau, Patrick. Op.cit.p188-189

¹³² Maingueneau, Dominique & Charaudeau, Patrick. Op.cit.p189

¹³³ Maingueneau, Dominique & Charaudeau, Patrick. Op.cit.p189

¹³⁴ Ibid.p189

« le discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers, d'autres discours à travers lequel, il doit se frayer un chemin »¹³⁵

2 Types du discours

2.1 Discours délibératif

Dans ce discours, l'énonciateur amène son public à prendre une décision, à penser ou agir comme il entend, il s'agit d'un discours exhortatif et persuasif par excellence. Il correspond aux grands discours idéologiques qu'il soit de nature religieuse ou politique.

2.2 Discours judiciaire

Il vise les actes d'accusation et de défense, il consiste à savoir, au cours d'un procès par exemple, si l'accusé a accompli ou pas un acte injuste déterminé. Il émerge beaucoup plus dans les tribunaux, nous pouvons le rencontrer chez le récepteur qui occupe un poste d'autorité par rapport à l'émetteur, l'exemple des employés devant l'employeur.

2.3 Discours épideictique

Il montre devant les auditeurs ce qui est beau, digne d'imitation et ce qui est laid, donc à éviter dans les actes d'un individu ou dans un groupe social. Il se rapporte ainsi non seulement au discours d'éloge ou de critique, mais il se veut aussi un acte démonstratif.¹³⁶

3 Le discours politique

Le discours politique est l'un des discours les plus anciens. Il a vu le jour dans la Grèce classique et prit son essor dans la Rome cicéronienne à un moment où la parole publique était un instrument de délibération et de persuasion juridique et politique. Le mot politique désigne dans la Grèce classique « l'art de gérer la cité ». Philippe Braud distingue entre le politique et la politique. Pour lui, le politique était

¹³⁵Ibid. p189

¹³⁶ Charland, J., *Les formes de discours en politique*, éd. Seuil, Paris, 1978, p. 88

le domaine de l'action et des rapports de pouvoir. La politique par contre, est la pratique de la parole et de la représentation symbolique.¹³⁷

En analyse du discours, Giglione définit ce type de discours comme « *Discours d'influence produit dans un monde social et dont le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire* »¹³⁸

En pragmatique F. Marchand définit le discours politique par quatre traits essentiels : il est ou peut-être didactique : quand il enseigne une doctrine, analyse une situation ; il est toujours polémique : plus ou moins, selon les propos ou la situation ; il est performatif et injonctif : quand il appelle à l'action, lance des mots d'ordre, énonce les buts à poursuivre ; il cherche la tension maximale pour établir la communication ou forcer l'adhésion.¹³⁹ Chauradeau à son tour, ajoute que le discours politique ne relève pas seulement de la logique, mais de la persuasion aussi :

*« L'observation d'un certain nombre de discours – particulièrement ceux qui appartiennent à la communication politique, publicitaire, médiatique ou didactique – dans leur circulation sociale montre à l'évidence que ceux-ci ne relèvent pas uniquement d'une argumentation logique, mais davantage d'une mise en scène persuasive dans laquelle, sur fond d'imaginaires de vérité, ethos et pathos se taillent la part du lion, laissant au logos la part congrue. »*¹⁴⁰

Ce linguiste insiste sur la maîtrise de l'argumentation, il trouve que la réussite du discours politique dépend de la capacité de celui qui le produit ; si cette personne arrive à employer un peu de tout (persuasion, logique, image de soi), dans son

¹³⁷ Braud, Philippe. (1992). « *la vie politique* ». Presses universitaires de France

¹³⁸ Ghiglione, Rodolphe (dir.), *Je vous ai compris. Ou l'analyse des discours politiques*, Éd. Armand Colin, Paris 1989, Page 9.

¹³⁹ Marchand, F. (1972), « *Manuel de linguistique appliquée* ». T3. Les analyses de la langue française : grammaire, vocabulaire, analyse du discours. Paris : Delagrave, p193

¹⁴⁰ Charadeau, P. "Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique", in Burger M. et Martel G., *Argumentation et communication dans les médias*, Coll. "Langue et pratiques discursives", Éditions Nota Bene, Québec, 2005, consulté le 23 octobre 2016 sur le site de *Patrick Charadeau - Livres, articles, publications*.

URL: <http://www.patrick-charadeau.com/Quand-l-argumentation-n-est-que.html>

discours, elle arrivera sûrement au but attendu « *dans le flux du discours politique, tout se mélange* »¹⁴¹

Discuter du discours politique, nous emmène aussi à discuter de l'argumentation, car la nature de ce discours est avant tout argumentative, que faire alors pour réussir à convaincre et à persuader l'autre ?

Dans son discours, le politicien doit répondre au pourquoi et comment des phénomènes du monde, il doit donc :

- Problématiser : proposer à son interlocuteur un domaine thématique (propos), et le cadre de questionnement dans lequel, on veut argumenter (propositions), nous pouvons prendre un exemple : soit l'énoncé : intervenir ou pas en Syrie !

Domaine thématique (propos) : l'intervention en Syrie

proposition : il y a deux assertions qui s'opposent (on doit intervenir), (on ne doit pas intervenir).

- Se positionner : par rapport à la problématisation proposée, choisir la proposition à défendre.
- Éclaircir la chaîne des causalités qui l'a conduit à s'engager dans telle prise de position
- Prouver le bien-fondé de son point de vue, de sorte que son auditoire ne puisse rien trouver à redire. ¹⁴²

¹⁴¹ Ibidem, p 31

¹⁴² Charaudeau, P. "Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique", in Burger M. et Martel G., Argumentation et communication dans les médias, Coll. "Langue et pratiques discursives", Éditions Nota Bene, Québec, 2005, consulté le 23 octobre 2016 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Quand-l-argumentation-n-est-que.html>

Caractéristiques du discours politique

Charaudeau énumère quelques caractéristiques de ce type de discours, il s'agit de :

- La condition de simplicité : c'est quand on s'adresse à un groupe d'individus hétérogènes et disparates en prenant en compte le niveau d'instruction, la possibilité de s'informer, la capacité à raisonner et l'expérience de la vie collective,
- Les types de raisonnement : le politicien doit être convaincu du contenu de son discours, à ce moment-là, il pourra convaincre l'auditoire et l'emmener à partager avec lui ses idées. Pour ce faire, il doit choisir des mots et des expressions qui seront à la portée de tout le monde.
- Le choix des valeurs : le politicien doit choisir une valeur à défendre, mais, au-delà de ses propres convictions, il doit convoquer « *d'autres valeurs, celles qui lui semblent correspondre le mieux à une grande partie de l'opinion publique.* »¹⁴³
- Les arguments : les arguments de preuve. On peut en repérer de diverses sortes dont on n'évoquera que les plus récurrents, certains autres ne pouvant être employés dans le cadre du discours politique ¹⁴⁴

Caractéristiques du discours politique électoral

Dans les discours électoraux, les politiciens suivent une stratégie de mobilisation qui repose sur deux outils :

1. Discuter des thèmes de campagne qui suscitent l'enthousiasme des électeurs de son camp et qui augmentent leur taux de participation.
2. Organiser en foules des actions militantes de terrain à destination des abstentionnistes de son propre camp.

¹⁴³ Ibidem

¹⁴⁴ Ibidem

3. Le discours produit doit être ancré dans les problèmes du présent, il doit se référer, avant tout à la communauté (dans notre cas, la communauté française)
4. Valorisation du sens collectif par l'emploi du « nous »
5. L'orientation vers l'action (je suis allé, j'ai fait, ...), autrement dit, le groupe verbal prédomine sur le groupe nominal)
6. Emploi de la forme négative et désignation de l'adversaire, par l'emploi des noms propres (termes d'adresses) ; ce qui souligne le caractère polémique de ce type de discours.
7. mettre en évidence la forme promotionnelle de ce type de discours, par le sr-emploi des adjectifs.¹⁴⁵

4. Le débat

« Fait de débattre, discussion sur un sujet donné entre plusieurs personnes, conflit entre plusieurs personnes, pulsions ou tendances chez le même individu(droit)phase de la procédure judiciaire débutant lors des plaidoiries». Débats :(politique) discussion au sein d'une assemblée politique.¹⁴⁶

Une autre définition du débat « le débat est une forme télévisuelle qui, c'est banal de le dire, met en présence plusieurs invités autour d'un animateur pour traiter d'un certain thème, et qui est complètement organisé et géré par l'instance médiatique »¹⁴⁷

Il existe différentes sortes de débats. Les plus régulièrement diffusés sont :

- Les débats scientifiques
- Les débats sur l'actualité

¹⁴⁵ Dominique Labbé, Denis Monière. Quelle est la spécificité des discours électoraux ? le cas de Stephen Harper. Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique. Cambridge university press(CUP), 2010, 43(1), pp69-86<halshs-00470154>

¹⁴⁶ [Http ://dictionnaire. Reverso. net./français-définition/d%C3%A9bat](http://dictionnaire.reverso.net/français-définition/d%C3%A9bat) Les coulisses des débats politiques télévisés

¹⁴⁷ Charaudeau, P. (1997). « Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social. Paris : Nathan. INA, p214

- Les débats économiques
- Les débats sociologiques
- Les débats politiques

Tous ces débats obéissent généralement aux mêmes règles excepter les débats entre hommes politiques, car leur temps de parole est réglementé, chronométré, le débat est donc beaucoup plus réglementé.¹⁴⁸

4.1 Le débat politique

Le débat a pour principe de dépasser le simple dialogue ; celui-ci peut, certes atteindre les sommets de la réflexion (les dialogues de Platon). Mais, il peut le plus souvent traiter de tout et n'importe quoi, y compris « parler pour ne rien dire » ; contrairement au dialogue, le débat requiert la confrontation de plusieurs points de vue divergents : il réunit donc plusieurs personnes. Le nombre n'est pas essentiel, mais, il participe dans la qualité de l'échange, pour que le débat ne soit ni un monologue ni une cacophonie »¹⁴⁹

Plusieurs conditions entre en jeu dans la réussite d'un débat politique télévisé. Il s'agit d'une part, des conditions matérielles de temps et d'espace et d'autre part des conditions intellectuelles telles que la connaissance du sujet à débattre, le respect de la parole de l'autre, le sens critique,...etc. Quand un politicien participe dans un débat, ce n'est plus pour changer son avis ou l'avis de l'autre, mais c'est surtout pour renforcer son avis et le confirmer.

4.2 Le débat dans la politique française

Le débat politique français est caractérisé par une certaine particularité propre à la culture conversationnelle française. Il est structuré comme un face à face, ce qui influence la dynamique interactionnelle. La synchronisation interactionnelle est assurée par les candidats mêmes, car l'alternance des tours de paroles n'est plus gérée par les animateurs. Ces derniers surveillent beaucoup plus la durée totale des

¹⁴⁸ [Http : //lesdebatstelerivisespolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html](http://lesdebatstelerivisespolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html)

¹⁴⁹ [Http : //lesdebatstelerivisespolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html](http://lesdebatstelerivisespolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html)

interventions des deux candidats présidentiels. De plus, nous remarquons que le débat français est un mélange de séquences monolocutives et interlocutives, depuis le commencement jusqu'à la fin, excepté, l'étape des conclusions où chacun des deux candidats aura à sa disposition trois minutes pour réciter ses conclusions.

5. Les stratégies de la communication politique

La communication politique est : « *l'espace où s'échangent les discours contradictoires des trois acteurs qui ont la légitimité de s'exprimer publiquement sur la politique, et qui sont les hommes politiques, les journalistes et l'opinion publique à travers les sondages* »¹⁵⁰

Cela nous permettra de la considérer comme un lieu d'affrontement de discours qui ont légitimité à s'exprimer par la démocratie : l'information, la politique et l'opinion publique. En outre, les acteurs de ces discours n'ont ni le même statut, ni la même légitimité. Toutefois, ils représentent en réalité la condition du fonctionnement de la démocratie des masses à travers l'originalité.

L'acte de parole est toujours produit pour autrui « *tout acte de parole est pour autrui, il nous met en présence d'un ou de plusieurs destinataires. Aucun acte de parole n'existe en lui-même et par lui-même, il est toujours fonctionnel et lieu de rencontre des individus* »¹⁵¹

Il y a des rapports de réciprocité et de reconnaissance entre les individus parlants désignés par le je et le tu, ce qui marque une certaine intersubjectivité. Cette dernière est absente voire orientée dans les discours politiques selon les intentions de communication « *cette réciprocité et cette reconnaissance sont brisés dans le discours politique et religieux par l'emploi de « nous »* »¹⁵² la production de leur discours se diffèrent selon les situations qu'il s'agit d'un meeting, un discours préélectoral ou autre. Chaque politicien doit prendre le compte le modèle et l'électorat de l'autre politicien.

¹⁵⁰ Walton, Dominique. « Les contradictions de la communication politique » in Cabin Philippe la communication état de savoirs Auxerre, éd. Des sciences humaines, 1996, p334

¹⁵¹ Ramiro Martin Hernandez. « Stratégies de communication dans les discours publicitaire, politique, philosophique et religieux ». présenté à l'université des langues et lettres de Grenoble en juin 1978

¹⁵² Ramiro martin Hernandez. Ibidem.p146

A/la conviction par l'assurance

« *Le discours politique ne saurait exister sans cette assurance des jugements, des appréciations, sans la garantie des promesses* »¹⁵³

B/ Stratégie de l'implicite

Selon Ducrot, l'implicite nous renvoie aux arrières pensées du locuteur.¹⁵⁴ Les procédés d'implication sont nombreux, nous citons par exemple :

- Présenter à la place des faits qu'on ne veut pas signaler de façon explicite, d'autres faits qui peuvent apparaître comme la cause ou la conséquence des premiers.
- Laisser les lacunes dans l'enchaînement des propositions explicites pour que le destinataire les comble.¹⁵⁵

C/Stratégie de la présupposition

« *Le présupposé est une donnée linguistique, une information* »¹⁵⁶ Ducrot voit que la présupposition joue un rôle important et permanent dans la grande comédie de la parole¹⁵⁷, il ajoute que dans les discours politiques les présupposés apparaissent comme des vérités incontestables et très loin de tout soupçon.¹⁵⁸

D/ Stratégie d'identification et de différenciation :

Le discours politique exige et demande un effort d'identification et de différenciation par l'emploi de nous, notre en face de vous, votre, ils, leur « nous traversons une crise grave... », « Nicolas Sarkozy votre état d'esprit- qu'attendez-vous de ce débat ? », « Nous ne sommes pas dans une crise Monsieur Hollande mais dans des crises »

¹⁵³ Ibidem . p148

¹⁵⁴ Ducrot, Oswald. (1972) « Dire et ne pas dire » Paris : Hermann. p11

¹⁵⁵ Ibidem. p11

¹⁵⁶ Ramiro Martin Hernandez. Op. Cit. P149

¹⁵⁷ Ducrot, Oswald. Op.cit.p49

¹⁵⁸ Ducrot, Oswald. Ibidem. p94

E/Stratégie de destruction

Cette stratégie vise la production du rire chez le partisan et crée en même temps le ridicule dans les champs de l'adversaire. De plus, elle répond à des intentions de communication telles que la création de cohésion, d'assurance, de victoire. Parmi les mécanismes de destruction civilisés, celui du rire est l'un des plus accablants et les maîtres du discours politique savent très bien en faire l'usage : l'ironie, quiproquos, caricatures, moquerie, jeux de mots. » Ramiro Martin Hernandez propose d'autres stratégies telles que stratégie de respect d'un code de valeur (culture, paix, patrie, justice,...), stratégie d'implication, stratégie de connotation, de dénotation, de répétition ou redondance, et la maîtrise de ces stratégies permet à l'usager d'une langue de posséder une compétence de communication.

5.1. La notion de stratégie dans l'approche sémio linguistique de Patrick Charaudeau

Pour Charaudeau, la communication politique consiste « *à se donner les moyens de persuader un public ou un auditoire, voire un peuple en ayant recours à des moyens plus ou moins avouables, c'est-à-dire plus ou moins affichés, plus ou moins cachés de manipulation des opinions pour obtenir l'adhésion à un projet politique et donc à celui qui en est le porteur* »¹⁵⁹

Selon Charaudeau, les sciences du langage et de la communication se sont débarrassées depuis longtemps de cette conception simpliste et naïve de la communication mais elle revient sous la poussée du développement technologique qui ne se préoccupe que d'améliorer les supports de transmission. Charaudeau ajoute que le phénomène de la transmission est lié à l'espace et au temps et que le sujet parlant est doté d'une multi-compétence d'une aptitude à manipuler plusieurs types de transmission et à réduire de la sorte les distances et les temps de transmission des données. « La communication entendue comme instrument au service de la manipulation des opinions nous vient du monde politico-médiatique ».

¹⁵⁹ Charaudeau, Patrick. Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », Semen[en ligne] ,23/2007 mis en ligne le 22 aout 2007, consulté le 05 juillet 2014. URL://semen.revues.Org/5081

Charaudeau affirme que l'objectif primordial des politiciens est de plaire aux citoyens, c'est pour cela, ils produisent des discours compréhensibles et qui assurent la Transmission de leurs pensées voire, de leur opinions. Il cite l'intention politique la parole chargée de l'exprimer ce qui le conduit à définir la communication dans ce contexte comme « un savoir dire »

L'échange langagier est conditionné par la présence des partenaires de la communication et leurs rôles. Cet échange langagier crée du sens et ce sens crée du lien social. Pour cela, nous devons prendre en compte trois ordres de problèmes.

5.1.1. La construction des normes sociales

Les individus vivant en collectivité doivent réguler leurs échanges en partant du principe que ce qui les caractérise relève davantage de la différence que de la ressemblance.

5.1.2. Les processus d'influence

« L'autre dans sa différence pose à tout sujet un problème identitaire...chacun de ces partenaires de l'échange communicatif mettent en œuvre des stratégies d'influence au cours desquelles se trouve mise en jeu leur propre identité »

5.1.3. Le problème de construction du sens

C'est une activité interprétative qui dépend des conditions de vie auxquelles sont soumis les sujets. Cette activité se mêle aux deux précédentes. Il est difficile de percevoir dans quel sens se produisent les interactions entre normes, processus d'influence et construction des savoirs.

5.2. Les stratégies argumentatives dans un discours /débat politique

Les stratégies argumentatives sont considérées comme : « *un ensemble d'actes de langage basé sur une logique discursive argumentative sous tendu par une force et un but argumentatif* »¹⁶⁰

G. Vignaux affirme que tout discours est argumentatif, selon lui, il y a une idéologie qui évoque « une sorte d'opérateur social » et qui catégorise les relations intra et extra discursives. Cela nous permettra de dire que les stratégies argumentatives prennent l'apparence du logique « *en vue d'induire et de réguler le jugement collectif sur une situation ou sur un objet* »¹⁶¹. Les travaux de Ducrot permettent de dire que celui qui parle assume un double rôle ce qui peut créer des ambiguïtés d'un côté, il gère la totalité de la présentation et de la mise en forme des idées de l'argumentation qu'elles soient représentatives de ses propres conceptions ou de celles d'autrui, d'un autre côté, il affirme son point de vue, en tant que tenant d'une thèse. Le locuteur tente de convaincre et d'ébranler l'adhésion de l'interlocuteur à sa thèse en donnant des raisons pour ou contre cette dernière. Pour cela, il se trouve obligé de faire appel aux sentiments et aux émotions de l'interlocuteur, il essaye de le persuader en jouant sur des valeurs et repères culturels communs « *persuader quelqu'un ...c'est le rejoindre dans la subjectivité qui lui est propre, c'est pénétrer dans toute la complexité des sentiments et des émotions, et de savoir par quel moyen agir sur eux* »¹⁶²

Nous nous trouvons toujours en besoin d'argumenter même dans notre vie quotidienne, tout individu a besoin d'employer certaines stratégies dans sa vie quotidienne selon les circonstances et les situations d'énonciation auxquelles, il est confronté. Pierre Oléron avance que :

¹⁶⁰Les stratégies Argumentatives au service de l'apprentissage de l'oral dans les classes de FLE. Cas des apprenants de 2^{ème} année secondaire du lycée de hammam-s sokhna -sétif- mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme magistère. Option : des langues étrangères. Direction Gaouaou Manaa

¹⁶¹Vignaux, Georges. Les discours acteur du monde : énonciation argumentation et cognition ophrys. Paris, 1988, p28

¹⁶²VDécasera, Florence et Bernard. L'argumentation au lycée. Ellipses. Paris, 2001, p59 quelconque pour lui,

« *L'argumentation fait partie de notre vie quotidienne(...) chacun de nous, par ailleurs à divers moments, en diverses circonstances est amené à argumenter qu'il s'agisse de plaider sa cause, de justifier sa conduite, de condamner ou louer amis, adversaires, hommes publics ou parents, de poser le pour et le contre d'un choix ou d'une décision. Et il est la cible d'arguments développés par d'autres dans les mêmes contextes, sur les mêmes sujets* »¹⁶³.

Et sur la manière de procéder pour bien argumenter et donner de la valeur à ce qu'on dit, Christian Plantin parle d'une schématisation que peut représenter un énoncé quelconque, pour lui, c'est un discours un monde cohérent est stable pour l'interlocuteur, cet avis est bien partagé avec Vignaux : « *argumenter, cela revient à certaines propositions qu'on choisit de composer entre elles. Réciproquement énoncer revient à argumenter du simple fait qu'on choisit de dire et d'avancer certains sens plutôt que d'autres* »¹⁶⁴. Revenons un peu à la conception de Ducrot vis- à vis de l'énoncé, pour lui, un énoncé est la conclusion vers laquelle, il est orienté, il évoque l'expression de « la valeur argumentative » qui pour lui signifie : « l'orientation que ce mot donne au discours »¹⁶⁵. Jacques Miescher à son tour donne l'hypothèse que le sens d'un énoncé réside dans sa valeur d'action, pour lui, un énoncé sert d'argument pour une conclusion qui peut être implicite. Moeschler ajoute que l'interprétation des énoncés est liée à la conclusion vers laquelle il nous mène. « *L'interprétation des énoncés à fonction argumentative est déterminée par la saisie de l'orientation et à fortiori, de la conclusion qu'ils sont censés servir* »¹⁶⁶

¹⁶³ Oléron, Pierre. *L'argumentation, que sais-je ?* Presses universitaires de France. Paris. 1983, p19

¹⁶⁴ Plantin, Christian. *L'argumentation. Que sais-je ?* Presses universitaires de France. Paris.2005, p34

¹⁶⁵ Plantin, Christian. 2005. Op.Cit.p26

¹⁶⁶ Moeschler, J. (1985). « *Argumentation et conversation : éléments pour une analyse pragmatique du discours.* Hatier-crédif. Paris.

Chapitre IV Présentation du corpus et grille d'analyse

1. Choix du corpus et du thème à traiter :

Un discours est toujours produit pour être lu ou écouté par autrui. L'énonciateur emploie des stratégies communicatives permettant la conviction et la persuasion de son interlocuteur tout en prenant en compte le destinataire ainsi que les circonstances et les conditions de la production du discours ; cela veut dire que sans le sentir et sans même être conscient de le faire, l'énonciateur passe son temps à argumenter oralement ou par écrit, aussi les arguments qu'il emploie visent tantôt la raison tantôt le sentiment. Nous nous intéressons donc dans notre recherche à l'argumentation telle qu'elle a été conçue par Jean Claude Anscombe et Oswald Ducrot et selon laquelle, tout énoncé est de nature argumentative et qu'il peut servir d'argument pour des conclusions parfois même implicites. Dans cette optique, l'objectif de l'énonciateur ne sera pas simplement d'informer mais encore d'influencer et de modifier l'avis du destinataire ainsi que sa vision du monde et ses jugements. La réalisation de ce dernier objectif se fera, d'une part, au moyen de procédés argumentatifs-les connecteurs concessifs en particulier- qui peuvent assurer la réussite de l'argumentation en ouvrant la voie à celui qui interprète le discours et l'amenant directement au but visé, et d'autre part, par la détection des procédés linguistiques et énonciatifs exploités dans les discours des deux candidats.

Pour étudier l'argumentation et les outils linguistiques et énonciatifs par lesquels elle est mise en œuvre, nous avons choisi de travailler sur le discours et débat politique, notamment les deux derniers discours préélectoraux des candidats présidentiels : Nicolas Sarkozy, représentant de droite, et François Hollande, représentant de gauche, ainsi que le débat d'entre-deux-tours qui s'est déroulé en France le 02/05/2012 ayant comme protagonistes les mêmes candidats déjà cités. Rappelons que notre objectif de départ était de s'interroger sur la façon dont les deux candidats aux élections présidentielles françaises développent-ils leur argumentation, Nous tâcherons aussi à montrer les occurrences des différents connecteurs, notamment le connecteur concessif « mais » qui occupe un grand espace dans notre corpus. Nous exposerons également l'apport de la théorie des

topoi, modèle élaboré par Ducrot, Nous dégagerons aussi les procédés linguistiques et énonciatifs exploités dans le corpus ; et enfin, nous chercherons s'il y a un espace pour la construction de l'ethos et pour en mesurer la dimension dans la stratégie argumentative du politicien.

Avant d'effectuer la recherche, nous avons comme hypothèses ce qui suit :

1. Nous supposons que chacun des deux candidats prenait en compte la thèse adverse pour étayer ses arguments en utilisant des techniques argumentatives qui diffèrent de celles employées par son adversaire
2. Nous supposons également que l'emploi des connecteurs concessifs pourra orienter la vision argumentative du discours politique car c'est un outil linguistique argumentatif par excellence.
3. Nous présumons qu'il y a un lien entre l'ethos et l'efficacité de l'argumentation, c'est pourquoi nous avons envisagé de montrer que l'insertion du politicien dans son discours lui permettra de bien défendre sa position politique et à convaincre le peuple que son projet électoral est le meilleur.
4. Et enfin nous voulions prouver que la réussite d'un discours ou débat politique résulte d'une part, du bon choix des procédés linguistiques et énonciatifs investis, notamment du choix des connecteurs concessifs. et d'autre part, de la capacité du candidat en matière d'argumentation et conviction.

2. Structure du corpus :

Notre corpus est constitué de deux discours préélectorales des candidats présidentiels : (Nicolas Sarkozy et François Hollande) et du débat qui les a réunis le 02/05/2012 ; Ils figurent sur les sites officiels suivants :

1/Débat Hollande - Sarkozy : la vidéo intégrale - Infos - Replay

videos.tf1.fr/.../débat/2012-le-débat-François-Hollande-face-a-Nicolas-Sarkozy

[http://www.google.dz/url ?](http://www.google.dz/url?)

2/Discours de Nicolas Sarkozy à Toulon - You Tube

www.youtube.com/watch?v=fJTqFpDPJOMTraduire cette page

4 mai 2012 - Discours de Nicolas Sarkozy à Toulon. Nicolas Sarkozy-339 videos ... Report. Published on May 4, 2012. [http://www.lafranceforte.fr/...](http://www.lafranceforte.fr/)

3/Discours de François Hollande à Toulouse - 4 mai - Vidéo Daily motion

www.dailymotion.com/.../xql5rm_discours-de-François-Hollande-a-Toulouse...

4 mai 2012 - Regarder la vidéo «Discours de François Hollande à Toulouse - 4 mai» envoyée par ... Discours de François Hollande à Tulle le 6 mai 2012.

Nous avons constitué un corpus à partir des discours dans lesquels les deux candidats s'adressaient aux citoyens français en une occasion unique et où il s'agit "d'un discours à la nation". Nous avons donc deux critères d'homogénéisation : le point commun qui unifie ces deux discours et le débat électoral est l'auditoire qui est le peuple français sur lequel, les deux candidats veulent influencer par leur argumentation. Le second point commun est que soit le débat, soit les deux discours prononcés par les candidats en question, les trois étaient diffusés sur les chaînes françaises.

Dans notre cas, il s'agit beaucoup plus de dégager la fréquence des connecteurs argumentatifs dans les deux discours et le débat d'entre deux tours.

Le contexte dans lequel s'inscrit l'analyse est assigné aux objectifs ambitionnés par notre étude ; il s'agit d'étudier l'argumentation et la rhétorique dans le discours et débat politico-électoraux des élections françaises de 2012. Nous avons choisi de travailler sur le discours politique avec ses diverses motivations qui peuvent aller de la simple information vers le désir de faire du prosélytisme dans un meeting électoral où le candidat lutte pour garder le pouvoir en présentant un modèle de société à son électorat. À ce niveau, les stratégies employées diffèrent d'un politicien à l'autre. Dans notre travail, nous allons nous intéresser aux types des stratégies investies par les deux candidats pour défendre et argumenter leur

position. Nous tenterons de détecter aussi les outils linguistiques et énonciatifs employés par chacun pour rendre son argument plus fort et plus convaincant.

3. Paramètres d'analyse :

La conception argumentative d'Oswald Ducrot constitue l'objet fondamental du présent travail qui s'inscrit dans la pragmatique intégrée grâce à laquelle les études argumentatives ont pénétrées dans les sciences du langage. D'après Ducrot, un locuteur est en situation d'argumentation quand' il énonce ou produit un énoncé quelconque. Pour lui, le caractère originel et premier de l'énoncé réside dans son argumentativité ainsi que dans l'orientation qu'il impose au discours et aux effets d'ordre subjectif et intersubjectif qui en résultent.

L'argumentation linguistique établit la différence entre les segments linguistiques que les connecteurs relient et les contenus sémantiques qui font l'objet de la relation. Ducrot nous a fait constater qu'il y a des unités linguistiques qui jouent un rôle capital dans l'interprétation de l'enchaînement et l'agencement des énoncés, il a signalé aussi que ces mêmes unités perdent leur force référentielle en se séparant de leur contexte. L'étude de ces unités s'inscrit dans le cadre de la pragma-sémantique

*«Tout ce qu'elles(les phrases) indiquent c'est que le locuteur voit une opposition entre les entités sémantiques liées à (ce) qui précède et à ce qui suit 'mais'. Mais les phrases ne disent pas quelles sont ces entités : elles prescrivent simplement à l'interprétant de chercher, vu la situation de discours, entre quelles entités sémantiques liées à ces segments le locuteur établit une relation d'opposition »*¹⁶⁷

Le fait d'opter pour tel ou tel mot pour représenter une réalité, d'employer un connecteur plus tôt qu'un autre pour relier des segments du discours est la marque d'une stratégie argumentative que le locuteur vient d'adopter pour convaincre et faire adhérer son interlocuteur. Nous allons nous appuyer sur le schéma

¹⁶⁷ Ducrot, O. (1980) « *les mots du discours* ». Paris : Minuit, p16

argumentatif d'Oswald Ducrot pour aborder les différentes occurrences de connecteurs concessifs dans le discours et débat politique.

4. qui sont ces deux politiciens ?

4.1. Biographie de N. Sarkozy

Il est né le 28 janvier 1955 à Paris, d'un père anglais ayant immigré en France, et d'une mère française d'origine Séfarade. Nicolas Sarkozy a obtenu deux diplômes, l'un en droit en 1978 et l'autre en DEA en Sciences politiques. Son domaine d'intérêt est la politique. Il a partagé son temps entre ses études et ses activités politiques et ce par un engagement en 1977 au sein du RPR. En 1982, il s'est marié avec Marie Dominique Culioli, ils ont eu deux enfants : Pierre et Jean. Il est élu comme maire de Neuilly-sur-Seine à l'âge de 28 ans. En 1998, il devient député des Hauts de Seine et très vite, il jouit d'un riche parcours à la faveur de plus hautes responsabilités. Tour à tour, en qualité de porte-parole du gouvernement, puis ministre du budget et ensuite ministre de la communication.

En 1996, Sarkozy divorce et se marie avec Cécilia Ciganier-Albeniz, Louis était le fruit de ce mariage. L'année 1997, l'homme signe un coup d'arrêt brutal à sa carrière, car il a soutenu Édouard Balladur, donc, il s'est attiré les foudres de Jacques Chirac, alors élu à la présidence. Il fallait attendre 2002 pour retourner au gouvernement en tant que ministre de l'intérieur puis, ministre de l'économie, des finances et de l'industrie. En 2004, Sarkozy devient président de l'UMP, et il retrouve le pouvoir en 2005 en tant que ministre de l'industrie. En 2007, son rêve a vu le jour, il occupe pour la première fois le poste du président de la république.

Nicolas Sarkozy se marie pour la troisième fois avec l'ex mannequin devenue chanteuse, Carla bruni, et eu une fille, Giulia.¹⁶⁸ Juste après qu'il quitte la présidence, il siège pendant quelques mois au conseil constitutionnel, où il est membre de droit et à vie. En 2014, Il effectue son retour en retrouvant la présidence de l'UMP renommé les républicains, en 2017, il annonce sa candidature au primaire de la droite en vue de l'élection présidentielle de 2017.¹⁶⁹

¹⁶⁸ www.gala.fr/stars_et_gotha/nicolas_s

¹⁶⁹ <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Nicola>

4.2. Biographie de F. Hollande

François Hollande voit le jour le 12 août 1954 à Rouen en Seine- Inférieure, C'est un homme d'État français. Il épousa Ségolène Royal en 1970, il a eu avec elle quatre enfants : Thomas, Clémence, Julien et Flora.¹⁷⁰Cet homme est diplômé d'HEC Paris et de l'institut d'études politiques de Paris. Il est ancien élève de l'école nationale d'administration(ENA) promotion voltaire en 1980.¹⁷¹ Hollande devient président de la république française depuis le 15 mai 2012. Il a occupé beaucoup de postes, il était Magistrat à la cour des comptes et avocat pendant quelques mois entre 1996 et 1997, puis, premier secrétaire du parti socialiste de 1997 à 2008 pendant la troisième cohabitation puis dans l'opposition, maire de tulle de 2001 à 2008, il est député de la première circonscription de la Corrèze de 2008 à 2012. Il a été désigné comme candidat du PS et du PRG à l'élection présidentielle de 2012 à l'issue d'une primaire où il a emporté le second tour avec 51.64% des voix face.¹⁷²

1. Présentation du logiciel « Tropes V8 »

Dans notre travail de recherche, nous nous sommes basée sur le logiciel Tropes V8 qui a été développé sur PC par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione. Maintenant et Avec ce logiciel, il serait possible d'effectuer une analyse sémantique. Tropes s'est basé sur quelques recherches scientifiques telles que : les rafales (adaptées à partir de la thèse de Mathieu Brugidou) et le scénario (inspiré de la linguistique anglo-saxonne et partiellement des travaux de John Lyons 1980). Il faut noter aussi que la grammaire du sens et de l'expression de Patrick Charaudeau 1992 a contribué dans le fonctionnement et l'amélioration de ce logiciel grâce auquel, il est devenu possible d'identifier non seulement le style général du texte mais également sa mise en scène verbale en fonction des statistiques et pourcentages collectés pendant l'analyse.

¹⁷⁰ [www. Gala.fr>stars_et gotha>françois](http://www.Gala.fr>stars_et gotha>françois)

¹⁷¹ www.elysee.fr>la_présidence>françois_

¹⁷² [http://fr.wikipedia. Org>wiki>françois](http://fr.wikipedia.org>wiki>françois)

Pour étudier un texte, Tropes V8 passe par plusieurs étapes, d'abord, il découpe les phrases et/ou les propositions, puis, il montre les classes d'équivalents, ensuite, il détecte les rafales et les épisodes et enfin, il termine par la mise en forme et l'affichage des résultats.

Toutes les catégories lexicales figurent sur ce logiciel : les verbes, les connecteurs, les modalisations, les adjectifs qualificatifs et les nombres, les pronoms personnels, les substantifs et les noms propres.¹⁷³

2. Présentation du système de transcription :

« On ne peut pas étudier l'oral, en se fiant à la mémoire qu'on en garde. On ne peut pas, sans le recours de la représentation visuelle. Parcourir l'oral en tous sens et en comparer les morceaux »¹⁷⁴

Comme le souligne bien la fondatrice de l'équipe de recherche du GARS (groupe de recherche en syntaxe), dans la citation ci-dessus, un corpus oral ne peut être étudié qu'après sa transcription à l'écrit car en plus des données primaires (les enregistrements) s'ajoutent des données secondaires (les transcriptions) nécessaires à son exploitation.

Cette conception a été partagée par plusieurs chercheurs tels que : Jean, Gadet, Raingeard et Lorscheider qui pensent que l'approche de l'oral doit en passer par l'écrit. Pour cela, ils ont établi des conventions de transcription explicites qui ont suivi quatre grands principes :

- 1- Adoption de l'orthographe standard
- 2- Non recours à la ponctuation de l'écrit
- 3- Vocabulaire de l'oralité des corpus
- 4- compatibilité avec un traitement informatisé

¹⁷³ **Pierre Molette** – (2009), Communication – Tarbes
PierreMoletteCommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf document en ligne :
<https://www.tropes.fr/PierreMoletteCommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf> . Consulté en avril 2017.

¹⁷⁴ Blanche Benveniste, Claire. « *Transcription de l'oral et morphologie* ».2000.p24. Romania Unia et diversa
Philologische Studien für Theodor Berchem (Gille M. et Kiesler R. Eds. Tübingen : Gunter Narr.pp. 61.74

En ce qui nous concerne, nous avons opté pour la transcription orthographique proposée par Claire Blanche Benveniste, en voici les conventions :

***Mise en page**

- 16 lignes par page, en double interligne
- Titre courant en en-tête en haut à droite
- Marge de 3,5 cm à gauche à droite, en haut 5cm en bas
- Mention du locuteur à la marge ; les locuteurs sont numérotés en fonction des prises de paroles L1, L2,...
- Début de texte à 2cm de la marge
- Numérotation des pages en haut au centre

***transcription**

- orthographe standard y compris pour les noms propres, les interjections, les onomatopées et sigles

- les sigles :

*avec points quand on lit les lettres (A.N .P.E)

*sans points quand il y a une diction enchaînée

- majuscule sur les noms propres et sur les titres (films, livres, etc), pas de majuscule ailleurs

- Pas de signe de ponctuation

***chevauchement**

- oui énoncés qui se chevauchent (chaque énoncé est souligné)

- d'accord

***mots incomplets**

Un mi-

De- : amorce de mot

*Incertitudes

X syllabe incompréhensible (inaudible)

Xxx multi-écoute, suite de syllabes inaudibles

*multi interprétation

/d'accord, d'accord/

/ces, ses/

*hésitations orthographique en finale de mots : ils(s) chantent (ent)

*mots non orthographiables

Chapitre V

Analyse du corpus

1. Analyse du débat électoral F. Hollande vs N. Sarkozy (02/05/2012)

1.1. Concession et ethos dans les interventions des deux candidats

1.1.1. Concession et ethos dans les interventions de Nicolas Sarkozy

1.1.1.1. Les pronoms personnels

Pronom	je	Tu	il	nous	Vous	Ils	on
Nombre D'occurrences	342	00	182	130	327	35	104
pourcentages	28.5%	00%	15.2%	10.8%	27.3%	2.9%	8.7%

Tableau 1- Fréquence des pronoms personnels dans les interventions de N. Sarkozy selon l'analyse effectuée par Tropes V8

Nous remarquons que le pronom personnel qui domine le discours de Nicolas Sarkozy est la première personne du singulier le « je » avec un pourcentage de 28.5%, ceci dit que le candidat personnalise ses propos et se montre comme une personne engagée qui est prête à faire tout pour son pays. Juste après vient la deuxième personne du pluriel le « vous » avec 27.3%. Sarkozy s'appuie pour argumenter sur ce groupement (je/vous). Il se positionne contre la gauche par la stratégie d'insistance. Le candidat de droite a peu employait la première personne du pluriel, le « nous » 10.8% seulement, ce pronom se présente :

- Parfois comme inclusif là où le « je » et « tu » sont inclus, dans notre cas, le « tu » est remplacée par le « vous » voir les extraits ci-dessous :

Extrait 1

*[...] le mieux c'est que **nous** rentrions dossier après dossier pour parler aux Français de ce qui les intéressent- [...]*

Extrait 2

*[...] ceux qui **nous** regardent puissent se faire une idée à la fin du débat-il a dit qu'il serait un président [...]*

- Parfois comme exclusif en incluant « je » et « il(s) », les extraits 3,4 et 5 le montre clairement :

Extrait 3

*[...] et notre premier fournisseur-**nous** avons un problème du coût du travail pour éviter le cancer des délocalisations pour penser à ces ouvriers qui vivent la peur au ventre [...]*

Extrait 4

*[...] et **nous** avons un juge de paix qui est la Cour Des Comptes -j'ai nommé à la tête de la Cour Des Comptes un de vos proches un député socialiste vous n'allez pas contester son rapport-le déficit depuis 2007 a augmenté non pas de 600 milliards mais de 500 milliards [...]*

Extrait 5

*[...] que **nous** sommes dans un monde ouvert-il y a une différence entre nous vous voulez moins d'riches moi je veux moins de pauvres [...]*

La lecture du tableau nous permet aussi de signaler l'absence totale de la deuxième personne du singulier « tu » du vocabulaire du candidat, ce dernier se met à vouvoyer son adversaire politique tout au long de ses interventions. Par contre, La troisième personne du singulier se voit présente avec un pourcentage faible de 15.2%, elle renvoie tantôt aux deux candidats (voir l'extrait 6), tantôt à des chiffres, des pays voisins, ...etc. (voir les extraits 7 et 8).

Extrait 6

*[...] ce qu'**ils** disent mais **ils** ne nous ont menti pas-**ils** n'ont joué pas l'esquive-**ils** ont été vrais-c' est ça notre défi-Monsieur Hollande être vrai [...]*

Extrait 7

*[...] voilà les chiffres- **ils** sont incontestables-enfin, un dernier mot sur ces 10% de chômeurs- c'est un chiffre exact [...]*

Extrait 8

*[...] alors l'Allemagne a fait tout le contraire mais quand les chiffres de l'Allemagne sont bons on me dit c'est de votre faute regardez **ils** font mieux-quand je dis regardez [...]*

Le « on », quant à lui, est présent dans le discours avec un pourcentage de 8.7% ; il se réfère dans la majorité du temps à « nous » :

Extrait 9

*[...] parce que lorsqu'**on** est Président De La République-**on** est président bien sûr de ceux qui ont voté pour vous -mais **on** l'est aussi de ceux qui n'ont voté pas pour vous- c'est peut-être ce qui fait notre différence [...]*

Extrait 10

*[...] sur la régularisation vous aviez promis de les faire **on** a toujours pas compris quelle sera votre politique vous n'avez chiffré aucun objectif en terme de l'immigration sauf sur l'immigration économique [...]*

Cependant, dans d'autres contextes, le pronom indéfini « on » ne souligne aucun rapport avec le « nous » :

Extrait 11

*[...] - quand il y a eu un propos désagréable à l'endroit de quelqu'un qui vous est proche - il faut les condamner à la télévision - quand **on** m'a comparé à Franco, à Pétain, à Laval et pourquoi pas Hitler - vous n'avez pas dit un mot - [...]*

1.1.1.2. La Modalisation

Substantifs	Nombre d'occurrences
France	93
Monsieur Hollande	89
Monsieur	53
Français	43
Pays	33
Problème	33
Monde	30
Année	30
Entreprise	26
Mitterrand	17

Tableau 2- les substantifs qui dominent les interventions de N. Sarkozy selon l'analyse effectuée par Tropes V8

Dans le tableau ci-dessus, nous avons classé les substantifs selon le nombre d'occurrences de chacun. Nous avons remarqué que le mot « France » atteint le taux le plus élevé dans les interventions de Sarkozy, il apparaît 93 fois. L'expression : « Monsieur Hollande » est classée comme deuxième, elle apparaît avec 89 occurrences. Le mot « Monsieur » est utilisé avec 53 occurrences. Quant au substantif « français », il figure avec 43 occurrences. Pour ce qui reste des

substantifs cités dans le tableau, le nombre d'occurrences est entre 14 et 33 occurrences. À partir de là, nous pouvons dire que la modalisation est présente un peu partout, dans le discours de N. Sarkozy.

L'analyse des extraits 12, 13, 14 et 15 souligne la présence d'un ethos de responsabilité, de sincérité et de compétence ; le candidat cristallise consciemment toutes les attentions sur sa personne, il se dévoile dans un discours à la première personne du singulier : « je » *j'ai écouté Monsieur Hollande. Moi, je veux autre chose. Je ne donne aucune note. Je le comprends bien.* Charaudeau parle d'un dédoublement énonciatif (le « je » communicant et le « je » énonciatif), (le « tu » interprétant et le « tu » destinataire. Par ailleurs, l'énonciation politique a ses caractéristiques qui la différencient des autres énonciations. C'est un espace dans lequel s'expriment plusieurs politiciens et tous ceux qui s'intéressent à ce domaine.

Extrait 12

11 NS :[...] - mon ambition ça serait qu'à la fin de ces deux heures, tous ceux qui hésitent- qui réfléchissent, se disent quel que soit mon choix- j'ai une idée précise des éléments qui vont permettre de le faire ... je ne suis pas l'homme d'un parti- je ne parle pas à la gauche- hier je me suis adressé à tous les Français- pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer-[...]

Dans l'extrait 12, l'emploi de l'expression « *ces deux heures* » ainsi que l'adverbe de temps « *hier* » est par rapport à l'énonciation qui a eu lieu le 02/05/2012 non pas par rapport à l'énoncé qui vient d'être lu.

Dans l'extrait 13, le candidat de droite utilise l'interrogation à travers des questions qui se succèdent sans s'attendre à des réponses, son but est de discréditer son adversaire aux yeux de l'auditoire :

Extrait 13

83 NS [...] pourquoi avez-vous voté contre le grand emprunt et la commission Rocard-Juppé - c'était quoi - c'est de l'argent mobilisé pour l'investissement et pas

pour les dépenses de fonctionnement- pourquoi étiez-vous contre - pourquoi avez-vous voté contre la suppression de la taxe professionnelle [...]

Sarkozy ne veut pas s'impliquer directement dans l'argumentation, il préfère laisser une certaine distance entre lui et son interlocuteur par le jeu des conclusions argumentatives ; selon Maingueneau « interroger quelqu'un, c'est se placer dans l'alternative de répondre ou de ne pas répondre. C'est aussi lui imposer le cadre dans lequel il doit inscrire sa réplique». ¹⁷⁵ (Maingueneau, D. 1999 : 48)

Dans les extraits 14 et 15, le candidat recourt à la répétition pour laisser une certaine impression chez le peuple français :

Extrait 14

11 NS : [...]- juste un mot sur le rassemblement- le rassemblement- c'est un très beau mot- une très belle idée- mais il faut y mettre des faits. Le rassemblement c'est quand on parle au peuple de France- à tous les Français- je ne suis pas l'homme d'un parti- je ne parle pas à la gauche- hier je me suis adressé à tous les Français- pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer- le rassemblement c'est de parler à tous- y compris à ceux qui n'ont pas vos idées [...]

Extrait 15

77 NS [...] l'accord dans l'entreprise prime sur la loi et sur le contrat individuel- ça s'appelle faire confiance- ça s'appelle prendre la responsabilité- ça s'appelle une économie moderne dans un monde moderne- on a par ailleurs une limite c'est que pour arriver à cela, il faut qu'une majorité de salariés le souhaite [...]

Sarkozy reprend les mêmes termes, les mêmes constructions grammaticales « *ça s'appelle* » (7 fois), « *le rassemblement* » (14 fois) dans le but de marquer les esprits ; car la répétition est parmi les moyens linguistiques les plus adéquats pour rendre le discours plus fort. « ... un autre couple indispensable à la rhétorique émotionnelle permet de cristalliser le discours et l'attention du public

¹⁷⁵Maingueneau, D. (1999) : « Ethos, scénographie, incorporation », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Delauchaux et Niestlé S.A., Lausanne – Paris, pp. 75-100.

sur l'essentiel du message : c'est celui formé par la répétition et l'exagération »
(Jean-Marie, Cotteret, 2000 : 193)¹⁷⁶

Dans les extraits 16 et 17, le candidat emploie le déontique pour exprimer ses devoirs et ses obligations envers la France :

Extrait 16

50 NS : - ***il faut que** le travail qui se délocalise ne se délocalise plus et pour cela- **il faut** alléger le coût du travail- c'est la raison pour laquelle*

Extrait 17

319 NS [...] ***il faut augmenter** la rémunération des enseignants-- et si on veut augmenter la rémunération des enseignants, **on doit diminuer** leur nombre-- moins d'enseignants- mieux payés- mieux formés- ayant 26 heures d'obligation de service au lieu de 18 heures-- votre proposition de 61000 créations de postes ne réglerait rien- au contraire- paupérisera la fonction enseignante—[...]*

Les expressions en gras «*il faut que*», «*il faut*» «*il faut augmenter*» (38 fois) «*on doit diminuer*» (30 fois) marquent la personnalité de celui qui parle, ses obligations morales, et son aspect dynamique. À partir de là, les propos de Sarkozy reflètent la réalité et cela montre qu'il est objectif dans ce qu'il dit.

Dans les extraits ci-dessous, nous constatons un usage répété des termes d'adresse :

Extrait 18

46 NS : donc vous me permettez de revenir sur les chiffres que vous avez donnés **Monsieur Hollande** ils sont faux - et je vous en donne la preuve prenant les chiffres parce que c'est important pour ceux qui nous écoutent -du BIT c'est un chiffre incontestable

Extrait 19

54 NS : je vais vous répondre très précisément **Monsieur Hollande** parce que ce débat est tellement important qu'il ne souffre aucun mensonge et aucune imprécision-

¹⁷⁶ Cotteret, Jean-Marie. (2000). « La magie du discours : Précis de rhétorique audiovisuelle, Paris, éditions ; Michelon)

Extrait 20

56 NS : **Monsieur Hollande** ce n'est pas que vous protestez

Extrait 21

57 NS : [...] c'est-à-dire la possibilité pour les salariés les chefs d'entreprises de discuter durée de travail et salaire dans l'entreprise l'Allemagne que vous citez en exemple pour accabler mon bilan **Monsieur Hollande** c'est le contraire de la politique que vous proposez aux français [...]

Extrait 22

61 NS : **Monsieur Hollande** monsieur hollande je voudrais terminer **Monsieur**

Extrait 23

77 NS : **Monsieur Hollande** peut me reprocher bien des choses et je le comprends bien mais pas de ne pas assumer mes responsabilités-[...]

Extrait 24

106 NS : **Monsieur Hollande** ce n'est pas le concours de la petite blague je

Tout le long de son discours, le candidat de droite s'amuse à désigner son adversaire par des formules qui apparemment, s'emploient pour montrer la politesse envers quelqu'un. Il s'agit bien des termes suivants : «**Monsieur Hollande**» (**89 fois**), «**Monsieur**» (**55 fois**), certes cette stratégie relève de la politesse verbale, mais, elle peut produire les mêmes effets que l'impolitesse ; et dans notre cas, il s'agit d'un usage répétitif de termes d'adresse qui reflètent l'agression.

1.1.1.3. L'ironie

Ce n'est pas surprenant de trouver de l'ironie dans les discours des élections présidentielles, car c'est le premier contexte dans lequel, nous devons la chercher. Selon Kerbrat-Orecchioni (1978), « on parle d'ironie quand quelqu'un tente de se moquer et / ou d'attaquer une autre personne, cet acte de langage est tout à fait volontaire, il est basé sur un procédé linguistique qui s'appelle : l'antiphrase »¹⁷⁷. La

¹⁷⁷ Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1978. « Problèmes de l'ironie » in L'ironie, ouvrage collectif, p11. Coll. Linguistique et sémiologie ; no 2. Lyon : Presses universitaires de Lyon,

linguiste ajoute que l'emploi de l'ironie nécessite le recours à des termes valorisants en ayant comme but, de dévaloriser une réalité quelconque¹⁷⁸. Cet acte de langage apparaît presque dans toutes les thématiques qui ont été soulevées et/ ou abordées par les deux candidats :

Extrait 25

766 NS : *oui Monsieur Hollande vous avez parlé sans doute pour être désagréable à mon endroit d'un président normal- je vais vous dire la fonction d'un président de la République ce n'est pas une fonction normale- et la situation que nous connaissons ce n'est pas une situation normale- votre normalité elle n'est pas à la hauteur des enjeux- pour postuler à cette fonction je ne pense pas que le Général de Gaulle François Mitterrand Valéry Giscard d'Estaing Jacques Chirac Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux- vous venez de nous faire un beau discours on en avait la larme à l'œil mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand dans les meetings dit - je ne garderai aucun des magistrats aucun des policiers aucun des préfets*

Dans l'extrait 25, N. Sarkozy se moque de son adversaire, il tente de minimiser sa valeur en employant l'expression «**on en avait la larme à l'œil**», Sarkozy se permet de parler au nom du peuple, le « on » renvoie à celui qui parle, c'est-à-dire au « je », mais également au peuple français « ils ». C'est comme si le candidat de droite voulait dire à son adversaire : « nous étions vraiment touchés par ce que vous venez de dire ».

La stratégie de l'ironie peut apparaître sous plusieurs formes, parmi lesquelles, nous avons l'interrogation :

Extrait 26

653 NS : *[...] Pour vous- il n'y a que Fessenheim qui est dangereux- il se trouve que l'ASN vient de terminer l'examen décennal et post-Fukushima du réacteur numéro un de Fessenheim- qu'est-ce que dit l'autorité indépendante qui s'impose à*

¹⁷⁸ Idem, p12

nous - elle dit Fessenheim ne pose aucun problème voilà les travaux qu'il faut faire Fessenheim peut continuer- pourquoi voulez-vous la fermer - pour faire plaisir à Madame Joly- ce n'est pas la seule qui a 30 ans

Dans l'extrait 26, le candidat de droite s'adresse au candidat de gauche en lui demandant de justifier la fermeture de Fessenheim ; en même temps il tente de lier cette décision avec une personne « **Madame Joly** », qui selon Sarkozy est derrière tout cela.

Extrait 27

NS [...] Ensuite-venons-en aux faits-- vous dites que vous allez faire des économies-- ah bon -- vous commencez par promettre aux syndicats de L'Éducation nationale avant la moindre discussion 61 000 postes de fonctionnaires en plus alors même qu'avec François Fillon nous avons supprimé 160 000 postes de fonctionnaires-- vous qui êtes tellement attaché à la réduction de la dette et les dépenses- comment se fait-il que vous ne soyez pas d'accord avec la réduction du nombre de fonctionnaires qui pèse pour la moitié du budget de la nation et que seul en Europe- vous allez proposer- comme si on n'en avait pas assez- d'en créer 61 000 de plus [...]

Dans l'extrait 27, N. Sarkozy emploie l'interrogation (« Ah bon ? »), pour montrer son étonnement, en réalité c'est un faux étonnement qui annonce la démolition des propositions du candidat socialiste.

Extrait 28

387 NS : merci de me donner votre autorisation- deuxième point- la croissance bien sûr- mais la croissance ne peut pas être échangée contre la réduction de nos déficits-

Dans l'extrait 28, Sarkozy tente de faire monter la colère de F. Hollande en lui disant : « **merci de me donner votre autorisation** », comme si, il ne pourra pas continuer son raisonnement sans avoir la permission de la gauche.

Extrait 29

48 NS [...] *Un mot sur vos propositions- vous allez créer une banque publique- formidable- elle existe déjà-- la banque publique d'industrie- filiale*

D'Oséo- existe déjà-- voilà une promesse- monsieur Hollande- si vous êtes élu- que vous n'aurez pas de mal à tenir puisque je l'ai déjà faite [...]

Dans l'extrait ci-dessus, la stratégie d'ironie semble classique, il s'agit d'une approbation manifestement enthousiaste pour réussir à discréditer François Hollande qui se montre capable de créer et de changer.

Extrait 30

*389 NS alors- sur le traité, mais Monsieur Hollande- pardon-**invente le fil à couper le beurre**--il veut une taxe sur les transactions financières-- je l'ai fait voter—*

Nous constatons ici que le candidat de droite est sur le point d'insulter son adversaire, il essaye de le ridiculiser, surtout avec l'emploi de cette expression « **invente le fil à couper le beurre** », et le terme d'adresse « Monsieur Hollande », qu'on emploie généralement pour valoriser quelqu'un alors que dans ce contexte, il s'agit de dévaloriser.

Extrait 31

403 NS [...] enfin, dernier point- vous me faites une critique en disant ---oh là là- qu'est-ce que vous avez tardé à résoudre la crise de l'euro--- vous croyez que ça a été facile- Monsieur Hollande -- vous croyez qu'il suffit d'arriver avec son petit costume en disant-- mettez-vous tous d'accord-- [...]

Nous signalons dans cet extrait, la présence d'une forte ironie utilisée dans le but de mépriser et de réduire la valeur du candidat de gauche.

1.1.1.4. Fréquence des verbes chez Sarkozy

Verbes	Factifs	Statifs	Déclaratifs	Performatifs
Nombre d'occurrences	914	839	547	24
pourcentages	39.3%	36.1%	23.5%	1.0%

Tableau 3- Fréquence des verbes dans les interventions de N. Sarkozy selon l'analyse effectuée par Tropes V8

La lecture du Tableau 3, nous permet de comparer le nombre d'occurrences des types de verbes que comprend le discours de Sarkozy lors du débat électoral. Nous avons constaté la dominance des verbes factifs qui figurent avec le pourcentage le plus élevé, il s'agit de 39.3%, par contre, les verbes performatifs sont classés comme derniers avec 1.0% seulement. Nous pouvons nous approfondir dans l'analyse de ces verbes tout en faisant la lecture du Tableau 4 :

Le candidat de droite N. Sarkozy	
Verbe	Fréquence
Être	483
Avoir	210
Dire	110
Faire	89
Aller	73
Vouloir	62
Pouvoir	51
Falloir	38
Augmenter	30
Voter	30

Tableau 4- les verbes les plus employés chez le candidat de droite dans le débat d'entre deux tours de 2012

Le tableau 4 nous donne la fréquence des verbes les plus employés chez Sarkozy dans le débat électoral. Nous avons relevé 483 occurrences pour le verbe « être » et 210 occurrences pour le verbe « avoir », sur 2324 de toutes les occurrences verbales (dans l'ordre décroissant : dire, faire, aller, vouloir, pouvoir, falloir, augmenter et voter). Nous constatons donc que le l'usage du verbe « voter » est faible dans le discours du candidat de droite, bien sûr par rapport aux autres verbes qui le précèdent ; il figure 30 fois.

1.1.2. Concession et ethos dans les interventions de François Hollande

1.1.2.1. Les pronoms personnels

Pronom	Je	tu	il	nous	Vous	Ils	On
Nombre D'occurrences	480	1	193	126	402	34	44
pourcentages	35.8%	0.1%	14.4%	9.4%	30.0%	2.5%	3.3%

Tableau 1- Fréquence des pronoms personnels dans les interventions de F. Hollande

La lecture du tableau ci-dessus nous permet de déduire ce qui suit :

- la dominance du pronom personnel « je » avec un pourcentage de 35.8%, ce qui indique la présence du candidat dans son discours, Charaudeau disait : « *dès l'instant que nous parlons, apparaît une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons* »¹⁷⁹.
- la deuxième personne du pluriel le « vous » est présente aussi avec 30%. un pourcentage qui n'est pas le loin de celui de la première personne du singulier. Le candidat cherche derrière cet emploi à attirer l'attention de l'autre et surtout à discréditer l'image de son interlocuteur devant l'auditoire.
- La première personne du pluriel, le « nous » apparaît avec un pourcentage faible par rapport au « je », il s'agit de 9.4% seulement. nous pouvons donner des exemples sur les différentes occurrences de cette dernière :

¹⁷⁹ Charaudeau, P. 2005 : *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, De Boeck, Bruxelles, p06

- Le « nous » inclusif :

Extrait 1

*[...] et vous ne pouvez pas penser que **j'esquiverais** donc **nous** nous parlerons en face à face-directement-**nous** nous dirons les choses -sans qu'il y ait quelque chose à cacher à dissimuler-mais **je** veux revenir sur- le rassemblement [...]*

Extrait 2

*[...]-mais là **nous** sommes sur un point important de votre bilan-vous dites qu'il n'y a pas eu de violence-heureusement et ça tient aussi aux organisations syndicales-à tous ces mouvements qui se sont créés-à un certain nombre de passions [...]*

Extrait 3

*[...] **je** vais arriver aux solutions-il faut de la croissance **j'y** reviendrais aussi bien en Europe
qu'en France-il **nous** faut de la production et donc^ola première exigence sera de relancer la production dans notre pays puisque l'industrie a été abandonnée 400 000 emplois ont été perdus [...]*

Dans les extraits 1, 2 et 3, le candidat emploie le « nous » inclusif qui fonctionne de la manière suivante : quand Hollande veut assumer son statut de locuteur, il emploie le « je », juste après, il se fond parmi les français et poursuit la discussion en employant le « nous », ceci est dans le but de marquer la communauté française à laquelle il appartient et laquelle, il veut bien présider.

- Le « nous » exclusif :

Extrait 4

*[...] **nous** avons gagné toutes les élections intermédiaires-ça n'a amené pas l'opposition à dire qu'elle avait quelque légitimité -que ce soit pour prétendre [...]*

Extrait 5

*[...] que **nous** notre chômage a augmenté notre compétitivité s'est dégradée et l'Allemagne fait dans tout domaine mieux que nous-alors, ensuite vous **nous** dites ce n'est pas de chance c'est à cause des 35 heures-est-ce que [...]*

Extrait 6

*[...]-mais vous **nous** dites ça va améliorer la compétitivité des entreprises exposées à la concurrence internationale- l'industrie elle ne touchera de ces allègements de cotisations sociales sur la famille que 3 milliards d'euros-elle reste-vous savez qui touche les allègements de cotisations sociales-les services pour 8 milliards-les banques pour 700 millions d'euros trois fois plus que l'industrie automobile [...]*

Le « nous » dans les extraits qui précèdent, n'inclut pas l'allocutaire (tu ou vous), mais prend en considération celui qui parle, le (je) et le (il ou ils), qui est le peuple français

- Pour le reste des pronoms, nous pouvons les citer par ordre, selon leurs occurrences dans le discours :
 - La troisième personne du singulier 14.4%

Extrait 7

*[...] sans qu'**il** y ait quelque chose à cacher à dissimuler-mais je veux revenir sur- le rassemblement parce que [...]*

Extrait 8

*[...]-j'allais dire à ces corps =intermédiaires qui ont permis d'apaiser-de réconcilier et d'éviter qu'**il** y ait et ce n'est jamais bon- violence ou irruption de manifestations ou de cortèges qui peuvent dégénérer-heureusement qu'**il** y a eu des partenaires sociaux-heureusement qu'**il** y a des interlocuteurs [...]*

Extrait 9

*[...] c'est aussi parce qu'**il** y a eu une opposition qui a été capable de dire attendons soyons patients les épreuves viendront celle du suffrage universel-nous avons gagné toutes les élections intermédiaires-ça n'a amené pas l'opposition à dire qu'**elle** avait quelque légitimité-que ce soit pour prétendre [...]*

Nous constatons que le « il », employé dans les extraits 7, 8 et 9 est générique, autrement dit, il ne renvoie à personne.

- Le pronom indéfini « on » 3.3%

Extrait 10

[...] *quand **on** est face à face comme nous le sommes nous pouvons aller directement à vos bilans vos propositions à mes projets [...]*

Extrait 11

[...] *si **on** prend l'ensemble des personnes inscrites d'1 million c'est-à-dire 4 millions de personnes sont inscrites même si elles n'ont--pas chacun aucune activité -si on prend les personnes qui n'ont aucune activité il y a 3 millions de chômeurs dans notre pays c'est une augmentation de 700 000- c'est beaucoup- c'est énorme- c'est un record -donc°Nicolas Sarkozy vous aviez dit c'était=en 2007[...]*

Extrait 12

[...] *-si **on** prend les personnes qui n'ont aucune activité il y a 3 millions de chômeurs dans notre pays c'est une augmentation de 700 000- c'est beaucoup- c'est énorme- c'est un record -donc°Nicolas Sarkozy vous aviez dit c'était=en 2007 [...]*

Le « on » est employé comme le « nous » inclusif, est donc il renvoie à celui qui parle (je) et celui à qui il s'adresse (tu ou vous)

- La troisième personne du pluriel 2.5%, voici deux extraits de son emploi dans le discours :

Extrait 13

[...] *là ceux qui ont 18 ans 41 années ça fait 59 ans **ils** sont =obligés d'attendre déjà 60 ans donc **ils** sont= obligés 62 ans 3 ans de plus je le refuse [...]*

Extrait 14

[...] *ils* y restent quand même parce que c'est très difficile de repartir -donc j'ai dit que nous devrions donner une réponse en six mois pour les demandeurs d'asile- restent l'immigration familiale et les conjoints de Français [...]

La troisième personne du pluriel « il » est employée dans les extraits 13 et 14 pour remplacer le sujet de chaque énoncé ; dans le premier cas, il s'agit des retraités alors que dans le deuxième, on parle des demandeurs d'asile.

1.1.2.2. La modalisation

Substantifs	Nombre d'occurrences
Français	53
An	45
France	28
Président de la république	27
Euros	25
Année	22
Nombre	22
Pays	22
Immigration	21
Croissance	21

Tableau 2- les substantifs qui dominent les interventions de F. Hollande

Nous constatons que le mot « Français » atteint le taux le plus élevé dans les interventions de F. Hollande, il figure 53 fois. Le : «an » est classé comme deuxième, il figure avec 45 occurrences. Le mot « France » est utilisé avec 28 occurrences. Quant à l'expression « président de la république », elle apparaît avec

27 occurrences. Pour ce qui reste des substantifs cités dans le tableau, le nombre d'occurrences est entre 21 et 25 occurrences.

Considérons l'extrait qui suit :

Extrait 15

25 FH : [...] *nous* avons gagné toutes les élections intermédiaires- ça n'a pas amené l'opposition à dire qu'elle avait quelque légitimité... *je* pense que le mérite en revient à toute la société française-[...]

Dans l'extrait 15, F. Hollande remercie le peuple français pour tous les efforts fournis, il lui dit que c'est grâce à lui (au peuple) que la gauche est maintenant proche de la réussite, il ne lui reste qu'un pas en avant, pour laisser la droite derrière et prendre la responsabilité du pays. Nous soulignons aussi que l'ethos chez Hollande, se voit marquer par le « je » : *je pense* introduisant un acte d'assertion, dans d'autres contextes, il peut s'agir d'engagement *je dois, je propose, moi je veux changer*, le discours tenu par F. Hollande est fondé sur un ethos préalable d'un candidat choisit et soutenu par la majorité du peuple français.

Le candidat de gauche s'engage à faire des promesses aux Français, pour lui, rétablir l'équilibre du pays est plus qu'un devoir, c'est une obligation et ça nécessite de l'urgence dans la prise des décisions :

Extrait 16

213 FH : nous avons une obligation qui est **en 2017** et je l'ai souscrite cette obligation- de rétablir les comptes publics-- c'est-à-dire d'avoir un équilibre- **5 ans**- - ça représente 90 milliards d'euros d'effort-- nous ferons 40 milliards de prélèvements supplémentaires et 50 milliards d'économies sur la dépense [...].

Dans l'extrait 16, Hollande montre sa volonté de lutter contre la crise par l'emploi de certains éléments personnels (nous, je) et temporels(en 2017, 5 ans).

Le candidat de gauche n'arrête pas de faire des comparaisons entre sa politique et celle de N. Sarkozy, à chaque fois, il revient sur les défauts et les lacunes de droite pour en préparer des arguments qui vont travailler sa thèse :

Extrait 17

20 **FH** : [...] moi je ne distingue pas le vrai travail du faux les syndicalistes qui me plaisent et les syndicalistes qui ne me plaisent pas les organisations patronales que je veux préférer ou d'autres non- je n'oppose pas les salariés du privé ou du public- je n'essaie pas de savoir qui est né ici- depuis combien de générations ou qui habite là, parce que je pense que nous sommes tous Français et que nous devons nous retrouver dans le même effort- dans la même unité-[...]

Dans l'extrait 17, F. Hollande se fait témoin externe de l'état dans lequel se trouve la France après 5 ans de présidence par la droite, il évoque le racisme, la bureaucratie et le problème de l'immigration, et donc ici, on peut évoquer un ethos témoin.

Les déictiques temporels sont aussi présents dans notre corpus, nous signalons ici que le candidat de gauche se sert des arguments de Nicolas Sarkozy pour l'attaquer « **maintenant** je vais leur proposer », et il lui répond par une interrogation sur les cinq années de sa présidence, en se demandant si ça n'a pas été suffisant pour former et qualifier les enseignants de France :

Extrait 18

52 **FH** : [...] **maintenant** je vais leur proposer... mais il est bien temps - qu'avez-vous fait depuis cinq ans pour les laisser sans formation et sans qualification –

L'extrait 18, contient un déictique temporel « **maintenant** » qui ne renvoie pas à l'énoncé, mais à la situation d'énonciation, autrement dit, le débat qui s'est tenu le 02/05/2012.

Nous constatons que la répétition est bien présente chez le candidat de gauche, il se sert d'elle pour appuyer ses arguments :

Extrait 19

20 **FH** : [...] - et si vous avez le sentiment que pendant 5 ans vous avez rassemblé tous les Français **vous ne les avez pas divisés- vous ne les avez pas opposés- vous n'avez pas** montré celui-ci du doigt- celle-là de certaine distance- alors je vous donnerais quitus-[...]

Dans l'extrait ci-dessus, il s'agit de l'expression «*vous ne les avez pas* » qui vient d'être répétée trois fois dans le but de montrer les points négatifs de Sarkozy, ce qui crée la haine et le refus chez l'ensemble du peuple français.

Hollande utilise des formes syntaxiques et des adverbes auxquels il revient à chaque fois «*heureusement* », «*à quel prix* » :

Extrait 20

25 FH : [...] -- *heureusement* qu'il y a eu des partenaires sociaux- *heureusement* qu'il y a des interlocuteurs et puis par ailleurs- vous nous dites - j'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles- mais **à quel prix** pour les Français - **à quel prix** pour les injustices qui ont été creusées- les inégalités qui ont été aggravées – [...]

Quant à l'emploi de l'adverbe « *heureusement* », c'était beaucoup plus pour dire à la droite que la présence des partenaires sociaux ainsi que des interlocuteurs a empêché toute sorte de manifestation ou rassemblement qui pourront toucher à la stabilité du pays ; cela veut dire que, la droite était sur le point de perdre sa place de gouverneur bien avant ces élections. Et puis il rajoute « **à quel prix** », autrement dit, qu'avez-vous fait avec ces réformes ? on ne voit que de l'injustice et de l'inégalité. Le candidat de gauche poursuit son argumentation toujours en adoptant la stratégie de répétition :

Extrait 21

764 FH : *un président qui d'abord respecte les Français qui les considère- un président qui ne veut pas être président de tout chef de tout et en définitive responsable de rien- moi président de la République je ne serais pas le chef de la majorité je ne recevrais pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée- moi, président de la République, je ne traiterais pas mon premier ministre de collaborateur. Moi président de la République je ne participerais pas à des collectes de fonds pour mon propre parti dans un hôtel parisien- moi, président de la République je ferais fonctionner la justice de manière indépendante je ne nommerais pas les membres du parquet alors que l'avis du conseil supérieur de la magistrature n'a pas été dans ce sens- moi président de la République je n'aurais pas la prétention de nommer les directeurs des chaînes de télévision publique je*

laisserais ça à des instances indépendantes – moi-président de la République je ferais en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire- **moi président de la République** j'aurais aussi à cœur de ne pas avoir un statut pénal du chef de l'État je le ferais réformer de façon à ce que si des actes antérieurs à ma prise de fonctions venaient à être contestés je puisse dans certaines conditions me rendre à la convocation de tel ou tel magistrat ou m'expliquer devant un certain nombre d'instances- **moi président de la République** je constituerais un gouvernement qui sera paritaire autant de femmes que d'hommes- **moi président de la République** il y aura un code de déontologie pour les ministres qui ne pourraient pas rentrer dans un conflit d'intérêts- **moi président de la République** les ministres ne pourront pas cumuler leurs fonctions avec un mandat local parce que je considère qu'ils devraient se consacrer pleinement à leurs tâches- **moi président de la République** je ferais un acte de décentralisation parce que je pense que les collectivités locales ont besoin d'un nouveau souffle de nouvelles compétences de nouvelles libertés- **moi président de la République** je ferais en sorte que les partenaires sociaux puissent être considérés aussi bien les organisations professionnelles que les syndicats et que nous puissions avoir régulièrement une discussion pour savoir ce qui relève de la loi ce qui relève de la négociation- **moi président de la République** j'engagerais de grands débats- on a évoqué celui de l'énergie et il est légitime qu'il puisse y avoir sur ces questions de grands débats citoyens- **moi président de la République** j'introduirai la représentation proportionnelle pour les élections législatives pour les élections non pas celles de 2012 mais celles de 2017 parce que je pense qu'il est bon que l'ensemble des sensibilités politiques soient représentées- **moi président de la République** j'essaierai d'avoir de la hauteur de vue pour fixer les grandes orientations les grandes impulsions mais en même temps je ne m'occuperai pas de tout et j'aurai toujours le souci de la proximité avec les Français- j'avais évoqué une présidence normale- rien n'est normal quand on est président de la République puisque les conditions sont exceptionnelles le monde traverse une crise majeure en tout cas l'Europe il y a des conflits dans le monde sur la planète il y a l'enjeu de l'environnement du réchauffement climatique- bien sûr que le président doit être à

la hauteur de ces sujets- mais il doit aussi être proche du peuple être capable de le comprendre

Dans l'extrait ci-dessus, F. Hollande reprend la formule : « **moi président de la république** », (13 fois), il se situe toujours par rapport à N. Sarkozy, considérée à ce moment-là comme le président de la république. Hollande insiste sur la gravité de la situation dans laquelle se trouve son pays qui selon lui, était victime des aventures et décisions irresponsables de Monsieur N. Sarkozy.

Nous arrivons maintenant à l'emploi des déontiques, les verbes qui figurent le plus dans le discours de Hollande sont par ordre d'occurrence : devoir et falloir :

Extrait 22

44 FH : [...] *je vais arriver aux solutions- **il faut de** la croissance j'y reviendrais aussi bien en Europe qu'en France- **il nous faut de** la production et donc^o la première exigence sera de relancer la production dans notre pays puisque l'industrie a été abandonnée 400 000 emplois ont été perdus-[...]*

Dans l'extrait 22, le candidat emploie l'expression «*il faut de*» (**18 fois**), il se montre comme un homme politique qui se met au service de son pays. Il veut aussi réagir très vite envers les dégâts qui ont été causés par la droite (la perte de 400 000 emplois).

Le verbe « devoir » apparaît dans le discours de Hollande 40 fois, c'est un verbe déclaratif qui exprime l'obligation :

Extrait 23

80 FH : [...] *non **vous devez** vérifier vos chiffres car comme vous dites je suis de la cour des comptes je vous remercie de l'avoir rappelé et mes chiffres sont exactes [...]*

Extrait 24

153 FH : [...] *Enfin de 25% l'allocation d' la rentrée scolaire dès cet été parce que je considère que **les familles doivent** être soutenues dans ce moment particulièrement difficile [...]*

Dans les extraits 23 et 24, nous avons les expressions : « **vous devez**», « **les familles doivent** », à travers lesquelles, le candidat de gauche se présente comme le protecteur qui veille à la sécurité et la stabilité de la France. Il se montre proche du peuple français et faisant partie de lui, ce qui reflète sa personnalité, ses devoirs, et son dynamisme.

Hollande s'adresse à son interlocuteur tout en employant des termes d'adresse, ceci pour susciter et/ ou capter son attention, mais aussi, pour marquer son désagrément envers ses propos :

Extrait 25

29 FH : *et ensuite **Monsieur Sarkozy** je sais que vous voulez aller plus loin*

Extrait 26

31 FH : ***Monsieur Sarkozy** vous aurez du mal à passer pour une victime -et pour un gagnant*

Extrait 27

135 FH : ***Nicolas Sarkozy** si vous permettez qu'on ait cet échange sans qu'il ne tombe dans une forme d'invective si vous me permettez de parler une seconde et donc*

Dans les extraits 25,26 et 27 le candidat de gauche recoure aux termes suivants : «**Monsieur Sarkozy** » (**9 fois**), « **Nicolas Sarkozy** » (**8 fois**), en réalité, c'est sa manière à lui, pour agresser son adversaire sans attirer sur sa personne des sentiments négatifs de la part de l'auditoire.

1.1.2.3. L'ironie

La stratégie d'ironie ne figure pas trop dans le discours du socialiste, ce qui prouve encore une fois son caractère dynamique et sérieux :

Extrait 28

103 FH : *donc vous êtes très mécontent de vous j'ai dû me tremper j'ai dû faire une erreur je me mets à présenter mes excuses- vous êtes très mécontent de vous.*

Dans l'extrait 28, Hollande qualifie son adversaire comme étant « mécontent », mais en réalité il vise le contraire, car il a déjà attaqué le candidat de droite en lui reprochant d'avoir conduit la France vers une telle situation.

Extrait 29

20 FH [...] *chacun aura sa vérité et chacun sera authentique- je n'imagine pas que vous feindrez- et vous ne pouvez pas penser que j'esquiverais- donc nous nous parlerons en face à face- directement-- nous nous dirons les choses- sans qu'il y ait quelque chose à cacher- à dissimuler [...]*

Dans l'extrait 29, le candidat socialiste emploie la négation, il la met au service de l'ironie, « je n'imagine pas que... », vous ne pouvez pas penser que... ». Aussi, il se montre calme, respectueux, mais en réalité, il imite le style de son adversaire, car le débat vient de commencer et les candidats n'ont pas encore de raisons qui les poussent à être agressifs dans leurs propos.

Extrait 30

FH [...] *et- enfin- vous nous dites formation-- on est tous d'accord sur la formation-- seulement 10 % des demandeurs d'emploi dans notre pays- et vous êtes président de la République- se voient proposer une formation-- vous nous dites- maintenant je vais leur proposer--- mais il est -- qu'avez-vous fait depuis cinq ans pour les laisser sans formation et sans qualification [...]*

Dans l'extrait 30, Hollande utilise de l'ironie classique, il interroge son adversaire sur les raisons qui ont causé ce retard par rapport à la formation des enseignants. Hollande confirme que présider pendant 5 ans est complètement suffisant pour lancer des projets et pouvoir les terminer.

1.1.2.4. Fréquence des verbes chez Hollande

Verbes	Factifs	Statifs	Déclaratifs	Performatifs
Nombre d'occurrences	913	888	551	47
pourcentages	38.1%	37.0%	23.0%	2.0%

Tableau 3- Fréquence des verbes dans les interventions de F. Hollande

La lecture du Tableau 3, nous permet de souligner un excès dans l'emploi des verbes factifs qui apparaissent avec le pourcentage le plus élevé, il s'agit de 38.1% ; cependant, les verbes performatifs sont classés comme derniers avec 2.0% seulement.

Nous ferons une deuxième lecture plus approfondie à travers le tableau qui suit :

Le candidat de gauche F. Hollande	
Verbe	Fréquence
Être	507
Avoir	239
Faire	96
Dire	91
Aller	73
Pouvoir	73
Vouloir	72
Devoir	40
Savoir	32
Parler	28

Tableau 4- les verbes les plus employés chez F. Hollande dans le débat d'entre deux tours de 2012

Le tableau 4 nous offre la fréquence des verbes les plus employés chez F. Hollande dans le débat électoral. Nous avons relevé 507 occurrences pour le verbe « être » et 239 occurrences pour le verbe « avoir », sur 2399 de toutes les occurrences verbales (dans l'ordre décroissant : faire, dire, aller, pouvoir, vouloir, devoir, savoir et parler). Nous constatons donc que le verbe « parler » est peu employé dans le discours du candidat de gauche, il apparaît avec 28 fois.

Quelques séquences d'accrochage

Séquence 1

451 NS : *vous osez dire que je n'ai rien obtenu de l'Allemagne - le gouvernement économique- la présidence stable du gouvernement économique- l'Allemagne le voulait -c'était une demande de la France- je ne peux mettre ça que sur une incompétence monsieur Hollande- pas sur la mauvaise foi- deuxième élément je n'ai rien obtenu de l'Allemagne - Quand la BCE prête à 1%- vous en parliez tout à l'heure- en violation de la lettre des traités- je l'ai obtenu au sommet de Strasbourg- avec monsieur Monti- de l'Allemagne- **pourquoi rabaisser la France- Monsieur Hollande***

452 FH : ***je ne rabaisse pas la France***

453 NS : *pourquoi ne pas suivre les dossiers*

454 FH : ***x ne confondez pas votre personne avec la France***

455 NS : *le président de la république représente la France*

456 FH : ***il représente la France mais il n'est pas la France***

92 FH : ***Vous êtes toujours content de vous ce qui est extraordinaire c'est que quoi qu'il arrive quoi qu'il se passe vous êtes content les français le sont moins mais vous- vous êtes content** dois-je ajouter sur la croissance*

93 NS : *pour l'instant pour l'instant*

- 94 **LF** : *François Hollande François Hollande vous terminez*
- 95 **NS** *pouvez-vous justifier cette expression ou ce mensonge c'est un*
- 96 **FH**: *lequel lequel*
- 97 **NS** : *c'est un mensonge*
- 98 **FH** : *lequel*
- 99 **NS** : *c'est un mensonge*
- 100 **NS** : *quand vous dites je suis toujours content de moi que je ne prends pas mes responsabilités, c'est un mensonge.*
- 101 **FH** : *ah bon alors vous êtes*
- 102 **NS** : *quand j'ai devoir à accomplir à mes responsabilités c'est un mensonge*
- 103 **FH** : *donc vous êtes très mécontent de vous j'ai dû me tremper j'ai dû faire une erreur je me mets à présenter mes excuses- vous êtes très mécontent de vous.*
- 104 **NS** : *c'est pas le concours*
- 105 **FH** : *mes excuses vous êtes très mécontent*
- 106 **NS** : *Monsieur Hollande c'est pas le concours de la petite blague je*
- 107 **FH** : *non non ce n'est pas la blague non plus je n'suis pas je n'peux pas accepter de me traiter ici de menteur*
- 108 **NS** : *enfin écoutez je vous ai lancé une question y a-t-il*
- 109 **FH** : *vous ne seriez pas capable*
- 110 **NS** : *y a-t-il y a-t-il un pays au monde*
- 111 **FH** : *de de me dire*
- 112 **NS** : *y a-t-il quoi que ce soit dans cette direction*

113 NS : *y a-t-il*

114 FH : *donc je n' peux pas*

Dans la séquence 1, le candidat de droite tente de frapper l'imagination de son adversaire et d'imprimer chez lui des impressions fortes. Il exprime sa colère envers les propos de Monsieur Hollande et essaye de créer chez l'auditoire le sentiment de révolte. Sarkozy accuse Hollande d'avoir rabaissé la France et c'est de là où commence une négociation des tours de parole. Chaque candidat tente de couper la parole à l'autre pour reprendre là-dessus. Nous avons choisi d'étudier cette séquence d'accrochage parce qu'elle occupe un temps remarquable dans la scène d'interaction, la deuxième séquence en est un exemple aussi.

Nous constatons qu'ici, la colère a vraiment trouvé sa place. Chacun essaye d'agresser et de déprécier la face de l'autre. En parlant des indices verbaux, non verbaux et para verbaux, nous pouvons commencer par l'intonation, car le ton employé par Sarkozy n'est plus le même chez Hollande ; plus Hollande se met en colère, plus Sarkozy se montre calme et affiche une parfaite maîtrise de soi. Il y a notamment les bégaiements, les répétitions et d'autres altérations de la prononciation qui surviennent et perturbent la fluidité du discours du candidat de gauche. Observons bien la séquence qui suit :

Séquence 2

900 NS : *Monsieur Monsieur Hollande je ne prendrai pas d'un parti politique qui a voulu avec enthousiasme se rassembler derrière Dominique Stroskan*

901 FH : *oui je me doutais que vous arriviez*

902 NS : *Franchement franchement bon on n'a pas à en parler ici*

903 FH : *je me doutais que vous arriviez à cette même pas de parler*

904 NS : *les 60 premières nominations*

905 FH : *mais c'est pas moi qui a nommé Dominique Stroskan à la tête du FMI*

- 906 NS : *oui je le connaissais moins bien que vous*
- 907 FH : *mais je ne le connaissais pas*
- 908 NS : *ah vous ne le connaissais pas*
- 909 FH : *en tout cas vous vous le connaissez suffisamment pour lui donner cette haute fonction*
- 910 NS : *vous ne le connaissez pas*
- 911 FH : *vous le connaissez sans doute pour lui donner cette haute fonction*
- 912 NS : *ah je vais vous le dire*
- 913 FH : *parce que venir sur le terrain de Dominique Stroskan ne paraît pas être aujourd'hui ce qui nous arrange le plus*
- 914 NS : *non non non Monsieur Hollande j'ai voulu que l'opposition ait des responsabilités et franchement qu'on a découvert le vrai visage de Monsieur Stroskan on a été étonné mais que vous vous osiez nous dire vous ne le connaissiez pas ça c'est un peu curieux*
- 915 FH : *vous pensez que je connaissais sa vie privée comment voulez-vous que je e connaisse comment voulez-vous que je le connaisse vous avez de l'information moi je ne l'avais pas*
- 916 NS : *Pronspilat*
- 917 FH : *ce n'est pas Pros Pilat vous avez de l'information vous*
- 918 NS : *non*
- 919 FH : *comment je l'aurais par quel moyen par quel procédure*
- 920 NS : *je pense que vous ferez compter une partie franchement*
- 921 FH : *vous pensez xxx la vie privée de vos collaborateurs ou de vos amis je ne le connais pas*

922 NS : *Monsieur Monsieur Hollande ne vous déforcez pas à ce point-là sur le statut pénal du chef de l'état*

923 DP : *et c'est la dernière chose qu'on aborde s'il vous plait*

924 FH : *vous n' l'avez pas changez*

925 NS : *mais j'en ai hérité Monsieur j'en ai hérité*

926 FH : *l'avez-vous changé*

927 NS : *il a été changé en 2007 à la suite d'une commission*

928 FH : *l'avez-vous changé*

929 NS : *mais j'en ai hérité*

930 FH : *et ben moi je le changerai*

Dans la séquence 2, N. Sarkozy tente d'agresser indirectement son interlocuteur en lui reprochant de se rassembler derrière une personne à qui on ne peut faire confiance. La stratégie d'agression est utilisée ici avec précaution et plus d'attention pour ne pas placer Monsieur Hollande en position de victime ce qui pourrait produire l'effet inverse. Le candidat emploie l'adverbe modalisateur « *franchement* » de façon systémique dans son discours, cet adverbe vient pour intensifier les propos du candidat et les rendre plus puissants et pourquoi pas plus influents. Nous avons choisi d'étudier ces deux séquences d'accrochage parce qu'elles occupent un temps remarquable dans la scène d'interaction.

Interprétation et comparaison

Le tableau qui suit nous donne le nombre d'occurrences des pronoms personnels et des modalisateurs dans le débat d'entre deux tours de 2012 :

Pronom	Je	Tu	Il	Nous	Vous	Ils	On
F. Hollande	35.8 %	0.1 %	14.4%	9.4%	30.0 %	2.5%	3.3%
N. Sarkozy	28.5 %	00%	15.2%	10.8%	27.3 %	2.9%	8.7%
Modalisation	Temp s	Lieu	Manière	Affirmation	Doute	Négation	Intensité
F. Hollande	14.3 %	9.5 %	5.8%	9.4%	0.1%	31.3%	29.6%
N. Sarkozy	12.7 %	7.4 %	6.2%	7.3%	0.5%	37.4%	28.5%

Tableau 1- Fréquence des pronoms personnels et de la modalisation dans le débat d'entre deux tours de 2012

Nous avons compté 480 occurrences de « je » pour Hollande, et seulement 342 pour Sarkozy. Le « vous » aussi figure avec un nombre d'occurrences assez remarquable, il s'agit de 402 occurrences chez Hollande, et de 327 occurrences chez Sarkozy. Nous observons donc que le « je » et le « vous » sont largement plus fréquents que les autres pronoms personnels. Quant à la modalisation, elle se voit beaucoup plus sous forme de négation, nous avons souligné sa présence chez les deux candidats avec des occurrences qui se rapprochent, nous avons compté 380 occurrences chez Sarkozy et 373 chez Hollande.

La première personne du pluriel « nous » est présente dans le discours des deux candidats, elle apparaît 130 fois chez Sarkozy et 126 fois chez Hollande. Son emploi indique que l'orateur se place dans le même ensemble et la même perspective que le public auquel il s'adresse. Le nous inclusif que nous venons de rencontrer plusieurs fois dans le débat, exprime donc la subjectivité qui se manifeste

à travers la relation que vient de créer le candidat avec sonw< peuple, nous avons bien constaté que les deux candidats se montrent prêts à partager avec les français le mal et le bien.

Les substantifs chez N. Sarkozy		Les substantifs chez F. Hollande			
Substantifs	Nombre d'occurrences	Substantifs	Nombre d'occurrences		
France	93	Français	53		
Monsieur Hollande	89	An	45		
Monsieur	53	France	28		
Français	43	Président de la république	27		
Pays	33	Euros	25		
Problème	33	Année	22		
Monde	30	Nombre	22		
Année	30	Pays	22		
Entreprise	26	Immigration	21		
Mitterrand	17	Croissance	21		

Tableau 2- Fréquence des substantifs dans le débat d'entre deux tours de 2012

Les substantifs rassemblés dans le tableau 2, résument les thèmes fondamentaux qui ont été abordés lors du débat. Nous pouvons détecter comme substantifs communs entre les deux candidats, ce qui suit (France, Français, pays et année).

Verbes	Factifs	Statifs	Déclaratifs	Performatifs
F. Hollande	38.1%	37.0%	23.0%	2.0%
N. Sarkozy	39.3%	36.1%	23.5%	1.0%

Tableau 3- Fréquence des verbes dans le débat d'entre deux tours de 2012

La comparaison entre la fréquence des verbes chez les deux candidats montre qu'il y a un excès dans l'emploi des verbes factifs chez les deux candidats, il s'agit

de 38.1% chez Hollande, et de 39.3% chez Sarkozy ; cependant, les verbes performatifs sont classés comme derniers avec des pourcentages proches, 2.0% pour le candidat de gauche et 1.0% pour le candidat de droite. Les statistiques détectés dans ce tableau montrent qu'il n'y a pas une grande différence entre le nombre de verbes employés chez Hollande et ceux employés par Sarkozy, et donc cela prouve que nous sommes face à des discours formatés.

Le candidat de droite N. Sarkozy		Le candidat de gauche F. Hollande	
Verbe	Fréquence	Verbe	Fréquence
Être	483	Être	507
Avoir	210	Avoir	239
Dire	110	Faire	96
Faire	89	Dire	91
Aller	73	Aller	73
Vouloir	62	Pouvoir	73
Pouvoir	51	Vouloir	72
Falloir	38	Devoir	40
Augmenter	30	Savoir	32
Voter	30	Parler	28

Tableau 4- les verbes les plus employés chez les deux candidats dans le débat d'entre deux tours de 2012

Le Tableau 4 permet de comparer les verbes les plus employés par Sarkozy et ceux utilisés par Hollande. Nous avons constaté que le candidat socialiste utilisait plus le verbe statif « être » (507 occurrences) que ne l'a fait Sarkozy (483 occurrences). De même, le verbe « avoir » qui a été au cœur du débat, comme deuxième verbe employé par les deux candidats, sauf que chez Hollande, le nombre d'occurrences est toujours élevé (239 occurrences). Ce qui est à remarquer aussi, c'est la présence

des quatre verbes : être, avoir, dire et faire dans les interventions des deux candidats avec un ordre décroissant presque similaire.

Il est à noter aussi, la manière dont Sarkozy employé le verbe « voter » qui paraît un peu exceptionnelle, car, ce même verbe apparaît chez Hollande à la 72^{ème} position, avec 5 occurrences (il est presque absent chez le représentant de gauche). Le verbe « voter » signale un désir ardent chez Sarkozy pour réussir les élections, l'usage répété de ce verbe décrit l'état psychique du candidat, ce dernier tente de motiver les français pour aller voter contre la gauche.

La lecture du tableau 4, nous donne une idée précise sur les verbes qui par habitude, caractérisent les discours et débats électoraux, il s'agit dans notre corpus des verbes suivants : vouloir, pouvoir, falloir, augmenter et devoir.

Nous pouvons ainsi faire un classement des verbes que contient le débat, tout en les divisant en quatre groupes fondamentaux selon qu'ils expriment : la nécessité (falloir), la volonté (vouloir), l'obligation (devoir) et la connaissance (savoir). Les deux modalités les plus significatives sont : l'obligation (devoir) et la volonté (vouloir) ; cela s'explique par la situation de l'énonciation (le contexte électoral), qui impose aux candidats un tel emploi pour exprimer leur volonté d'agir et de changer en conformité avec les obligations et les engagements qu'ils prennent.

1.2. Les différents connecteurs figurant dans le débat

Le Tableau 1 nous donne une vue d'ensemble des emplois des différents types de connecteurs :

	Connecteurs consécutifs	Connecteurs contre-argumentatifs	Connecteurs argumentatifs	Connecteurs conclusifs
Nicolas Sarkozy	27	109	100	00
François Hollande	91	173	108	00

Tableau 1- Les différents connecteurs figurant dans le débat d'entre deux tours de 2012

Nous constatons que les connecteurs concessifs dominent les discours des deux candidats, sauf que le nombre d'occurrences chez Hollande atteint 173 occurrences alors que chez Sarkozy, il s'arrête à 109 occurrences. La différence apparaît clairement dans la figure 1 qui suit :

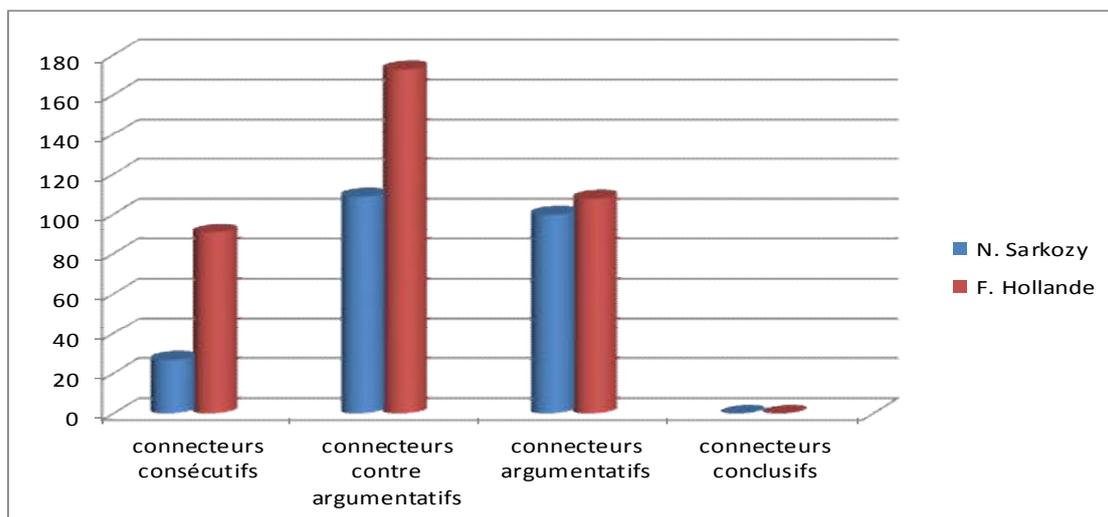


Figure 1- Les différents connecteurs figurant dans le débat d'entre deux tours de 2012

Nous avons noté que c'est toujours le candidat socialiste qui emploie le plus de connecteurs (consécutifs, contre argumentatifs et argumentatifs), par contre les connecteurs conclusifs sont absents chez les deux candidats.

1.3. Les connecteurs dominant dans le discours de chaque candidat

	Donc	mais	Parce que
Nicolas Sarkozy	26	70	63
François Hollande	88	116	46

Tableau 2- Les connecteurs dominant dans le discours de chaque candidat

La lecture de ce tableau nous permet de constater la dominance du connecteur concessif « mais », car il apparaît avec 116 occurrences chez F. Hollande et avec 70 occurrences chez N. Sarkozy, ceci s'explique par la qualité argumentative du débat électoral qui nécessite le recours à ce genre de connecteurs.

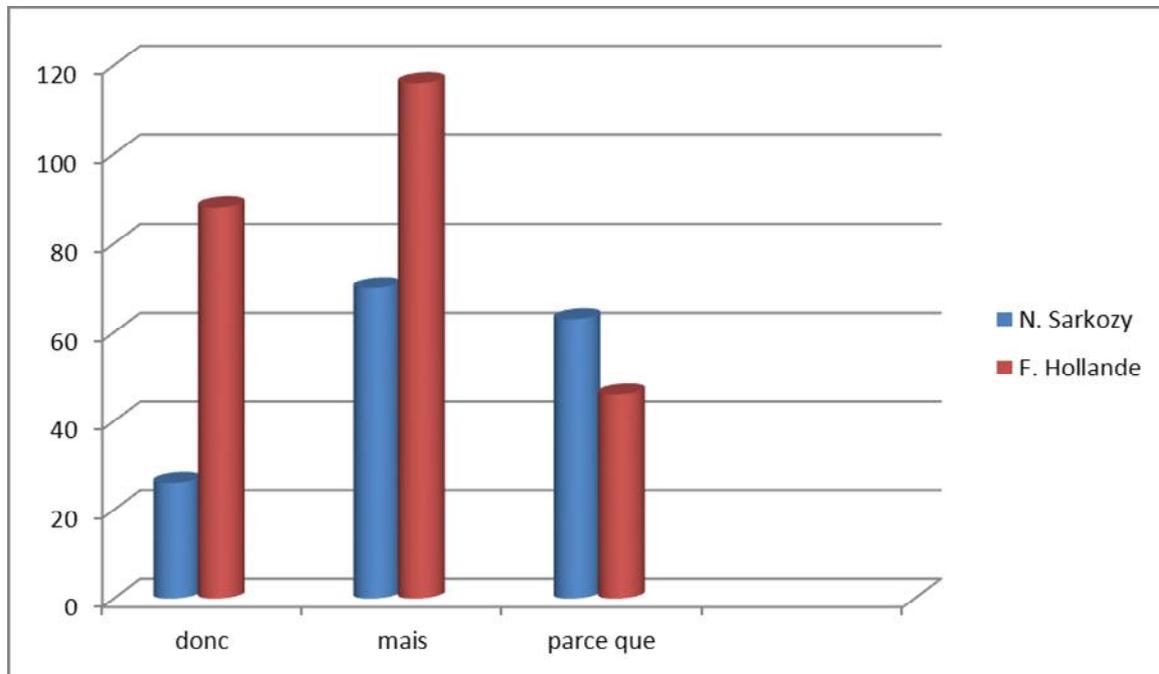


Figure 2 : Fréquence des connecteurs dominant dans le débat d'entre deux tours de 2012

La figure ci-dessus présente les trois connecteurs les plus employés dans le débat d'entre deux tours, il s'agit en premier temps, du connecteur concessif « mais », puis le connecteur consécutif « donc », et enfin, le connecteur argumentatif « parce que ».

1. 4. Type d'exploitation du connecteur concessif « mais » dans le débat

Dans ce débat, nous avons relevé 70 occurrences du connecteur « mais » dans les tours de paroles du candidat de droite N. Sarkozy et 116 occurrences dans les interventions du candidat de gauche F. Hollande.

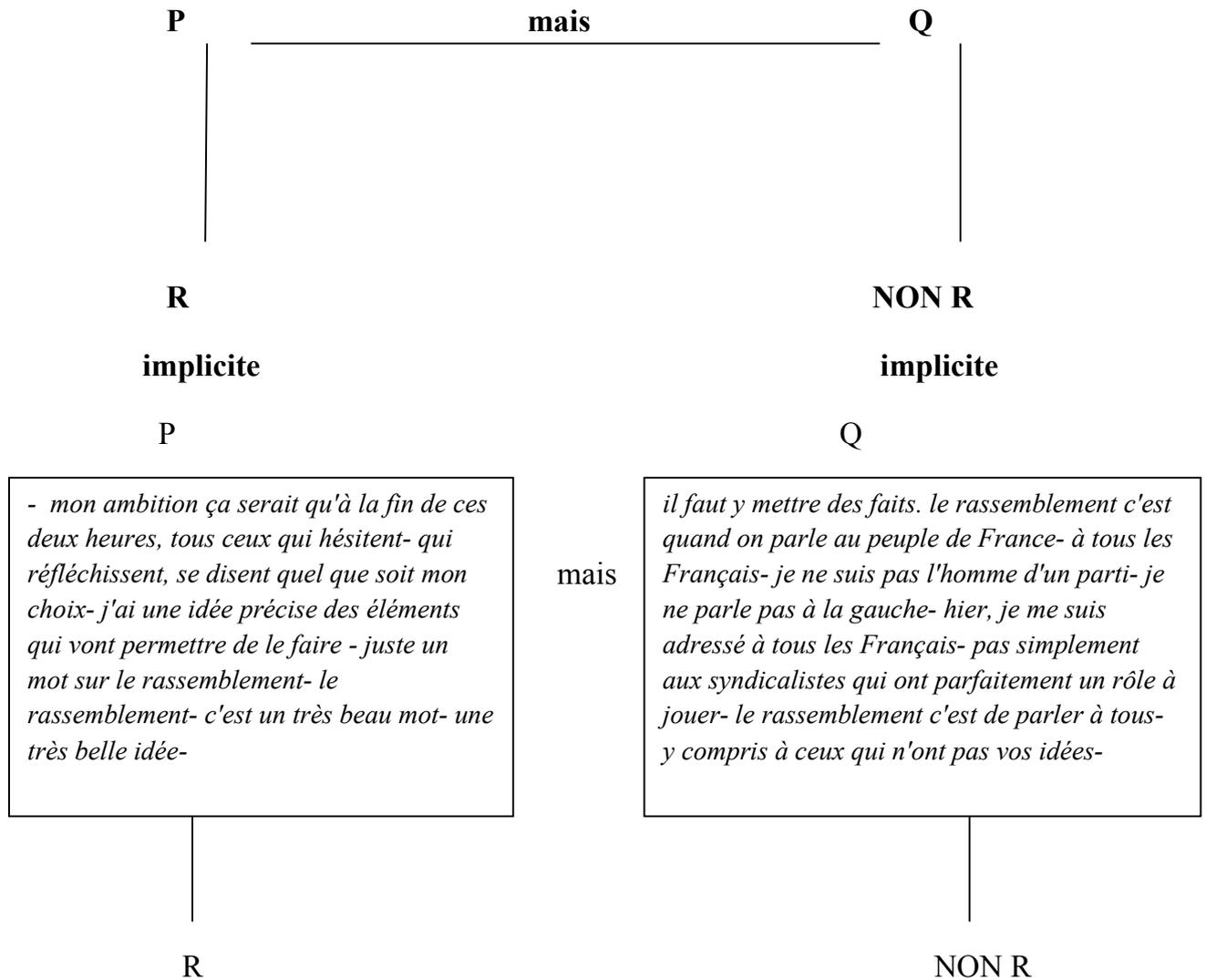
1.4.1 Nicolas Sarkozy

Extrait 1

11 NS : j'ai écouté Monsieur Hollande- c'est assez classique ce qu'il a dit moi- ce que j'attends du débat c'est que tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat- il a dit qu'il serait un président si les Français le choisissaient et que par conséquent son prédécesseur naturellement n'était pas un bon président- c'est classique c'est ce qu'on dit à chaque débat- moi, je veux autre chose, je veux que ce soir soit un moment d'authenticité où chacun donne sa vérité et que les Français en liberté choisissent- pas avec des formules creuses- ni des propos entendus où chacun se dénierait les qualités qu'on pourrait se prêter par ailleurs- en vérité- c'est un choix historique- la France n'a pas le droit à l'erreur- nous ne sommes pas dans une crise- monsieur Hollande mais dans des crises- mon ambition ça serait qu'à la fin de ces deux heures, tous ceux qui hésitent- qui réfléchissent, se disent quel que soit mon choix- j'ai une idée précise des éléments qui vont permettre de le faire - juste un mot sur le rassemblement- le rassemblement- c'est un très beau mot- une très belle idée- mais il faut y mettre des faits. le rassemblement c'est quand on parle au peuple de France- à tous les Français- je ne suis pas l'homme d'un parti- je ne parle pas à la gauche- hier, je me suis adressé à tous les Français- pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer- le rassemblement c'est de parler à tous- y compris à ceux qui n'ont pas vos idées- parce que lorsqu'on est président de la République- on est président bien sûr de ceux qui ont voté pour vous- mais on l'est aussi de ceux qui n'ont pas voté pour vous- c'est peut-être ce qui fait notre différence-

Partons du schéma argumentatif proposé par Ducrot, les entités sémantiques articulées par « *mais* » sont P et Q, (Q argument plus fort que P) :

Le schéma argumentatif proposé par Ducrot



Le rassemblement c'est un parti politique le rassemblement Français c'est tous les Français

P - mon ambition ça serait qu'à la fin de ces deux heures, tous ceux qui hésitent- qui réfléchissent, se disent quel que soit mon choix- j'ai une idée précise des éléments qui vont permettre de le faire - juste un mot sur le rassemblement- le rassemblement- c'est un très beau mot- une très belle idée-

La conclusion R serait donc : le rassemblement c'est un parti politique

Mais Q : il faut y mettre des faits. Le rassemblement c'est quand on parle au peuple de France- à tous les Français- je ne suis pas l'homme d'un parti- je ne parle pas à la gauche- hier, je me suis adressé à tous les Français- pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer- le rassemblement c'est de parler à tous- y compris à ceux qui n'ont pas vos idées-

Conclusion Non R : le rassemblement c'est tous les Français

Il faut s'appuyer sur les topoi // plus on, s'adresse à un seul parti politique qui est le nôtre, plus le rassemblement c'est un parti politique // et plus on s'adresse à tous les français sans exception, moins le rassemblement c'est un parti politique //

Extrait 2

77 NS : [...] nous nous avons une tradition fixée par la loi et ça tue tout le dialogue- l'idée c'est de garder une loi: à partir de 35 heures ce sera les heures supplémentaires mais si dans l'entreprise- salariés et chef d'entreprise se mettent d'accord pour augmenter les salaires pour augmenter la durée de travail ou au contraire pour réduire la durée de travail parce que le carnet de commandes ne va pas l'accord dans l'entreprise prime sur la loi et sur le contrat individuel- ça s'appelle faire confiance- ça s'appelle prendre la responsabilité- ça s'appelle une économie moderne dans un monde moderne- [...]

P

Q

[...] nous nous avons une tradition fixée par la loi et ça tue tout le dialogue- l'idée c'est de garder une loi : à partir de 35 heures ce sera les heures supplémentaires

mais

si dans l'entreprise- salariés et chef d'entreprise se mettent d'accord pour augmenter les salaires pour augmenter la durée de travail ou au contraire pour réduire la durée de travail parce que le carnet de commandes ne va pas l'accord dans l'entreprise prime sur la loi et sur le contrat individuel- ça s'appelle faire confiance- ça s'appelle prendre la responsabilité- ça s'appelle une économie moderne dans un monde moderne- [...]

R

NON R

On applique la loi

On n'applique pas la loi

P ... nous nous avons une tradition fixée par la loi et ça tue tout le dialogue- l'idée c'est de garder une loi : à partir de 35 heures ce sera les heures supplémentaires

La conclusion R serait donc : On applique la loi

Mais Q si dans l'entreprise- salariés et chef d'entreprise se mettent d'accord pour augmenter les salaires pour augmenter la durée de travail ou au contraire pour réduire la durée de travail parce que le carnet de commandes ne va pas l'accord dans l'entreprise prime sur la loi et sur le contrat individuel- ça s'appelle faire confiance- ça s'appelle prendre la responsabilité- ça s'appelle une économie moderne dans un monde moderne- ...

Conclusion Non R : On n'applique pas la loi

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus on tient à la tradition, plus on applique la loi// et plus les salariés et chef d'entreprise se mettent d'accord, moins on applique la loi//

Extrait 3

192 NS : juste un mot pour terminer là-dessus parce que si je mets d côté la remarque sur les les puissants la meilleure économie d'énergie Monsieur Hollande c'est l'économie d'énergie laisser à penser aux français que le prix d pétrole et le prix de gaz va pouvoir diminuer et qu'on va pouvoir bloquer les prix il y a pas un pays au monde qui réagit comme ça pas un seul et naturellement c'est le contribuable qui payera naturellement c'est le contribuable qui payera cette démagogie mais je répète une question grâce au nucléaire nous payons l'électricité et le chauffage 35% moins cher est-il vraiment en conscience d'après-vous est-ce que c'est vraiment le moment alors que le prix d pétrole explose le prix d gaz explose est-il vraiment le moment de vouloir démonter l'industrie nucléaire de vouloir fermer la moitié des réacteurs nucléaires

P

juste un mot pour terminer là-dessus parce que si je mets d’côté la remarque sur les les puissants la meilleure économie d’énergie Monsieur Hollande c’est l’économie d’énergie laisser à penser aux français que le prix d’pétrole et le prix de gaz va pouvoir diminuer et qu’on va pouvoir bloquer les prix il ya pas un pays au monde qui réagit comme ça pas un seul et naturellement c’est le contribuable qui payera naturellement c’est le contribuable qui payera cette démagogie

Q

mais

je répète une question grâce au nucléaire nous payons l’électricité et le chauffage 35% moins cher est-il vraiment en conscience d’après-vous est-ce que c’est vraiment le moment alors que le prix d’pétrole explose le prix d’ gaz explose est-il vraiment le moment de vouloir démonter l’industrie nucléaire de vouloir fermer la moitié des réacteurs nucléaires

R

NON R

Il faut fermer la moitié des réacteurs nucléaires

il ne faut pas le faire

P juste un mot pour terminer là-dessus parce que si je mets d’côté la remarque sur les les puissants la meilleure économie d’énergie Monsieur Hollande c’est l’économie d’énergie laisser à penser aux français que le prix d’pétrole et le prix de gaz va pouvoir diminuer et qu’on va pouvoir bloquer les prix il y a pas un pays au monde qui réagit comme ça pas un seul et naturellement c’est le contribuable qui payera naturellement c’est le contribuable qui payera cette démagogie

La conclusion R serait donc : Il faut fermer la moitié des réacteurs nucléaires

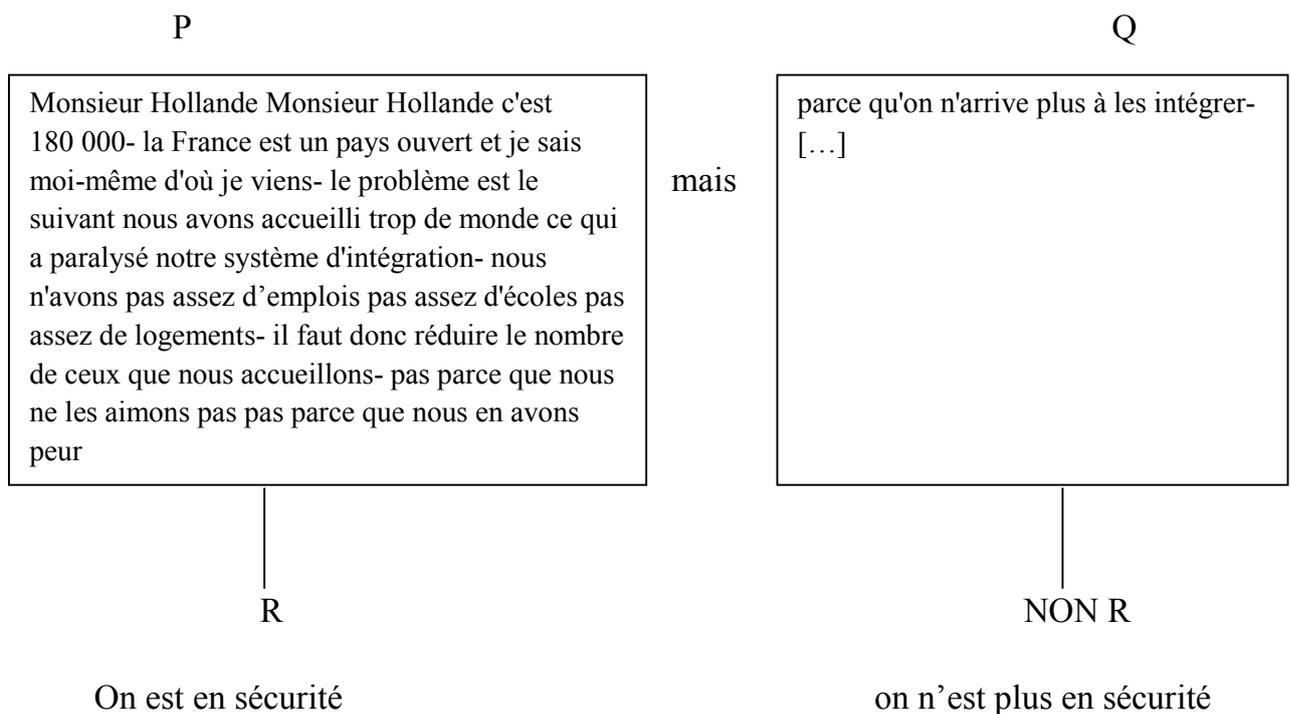
Mais Q je répète une question grâce au nucléaire nous payons l’électricité et le chauffage 35% moins cher est-il vraiment en conscience d’après-vous est-ce que c’est vraiment le moment alors que le prix d’pétrole explose le prix d’ gaz explose est-il vraiment le moment de vouloir démonter l’industrie nucléaire de vouloir fermer la moitié des réacteurs nucléaires

Conclusion Non R : il ne faut pas le faire

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus *le prix de pétrole et de gaz diminue*, plus il faut fermer la moitié des réacteurs nucléaires // et plus nous payons l'électricité et le chauffage 35% moins cher, moins il faut fermer la moitié des réacteurs nucléaires//

Extrait 4

472 NS : Monsieur Hollande Monsieur Hollande c'est 180 000- la France est un pays ouvert et je sais moi-même d'où je viens- le problème est le suivant nous avons accueilli trop de monde ce qui a paralysé notre système d'intégration- nous n'avons pas assez d'emplois pas assez d'écoles pas assez de logements- il faut donc réduire le nombre de ceux que nous accueillons- pas parce que nous ne les aimons pas pas parce que nous en avons peur mais parce qu'on n'arrive plus à les intégrer- [...]



P Monsieur Hollande Monsieur Hollande c'est 180 000- la France est un pays ouvert et je sais moi-même d'où je viens- le problème est le suivant nous avons accueilli trop de monde ce qui a paralysé notre système d'intégration- nous n'avons pas assez d'emplois pas assez d'écoles pas assez de logements- il faut donc réduire le nombre de ceux que nous accueillons- pas parce que nous ne les aimons pas pas parce que nous en avons peur

La conclusion R serait donc : On est en sécurité

Mais Q : parce qu'on n'arrive plus à les intégrer-[...]

Conclusion Non R : On n'est plus en sécurité

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus on réduit le nombre de ceux que nous accueillons, plus on est en sécurité// et plus on arrive plus à les intégrer, moins on est en sécurité//

Extrait 5

962 NS : *[...]car je considère qu'un pays qui ne rembourse pas ses dettes qui ne réduit pas ses déficits qui ne diminue pas ses défends- c'est pas un pays libre je veux parler à tous ceux qui sont abstenus -en leur disant voilà ne laisser pas les autres voter à votre place quel que soit votre choix- ça doit être non pas un vote d'humeur mais un vote pour cinq ans la question n'est pas celle de Monsieur Hollande je je ou de Monsieur Sarkozy la question c'est vous les français -quelle direction doit prendre la France quel avenir pour nos enfants nous sommes dans un monde dangereux- un monde difficile -où il faut savoir prendre des décisions tenir un cap et assumer assumer sa responsabilité- [...]*

P

[...]car je considère qu'un pays qui ne rembourse pas ses dettes qui ne réduit pas ses déficits qui ne diminue pas ses défends- c'est pas un pays libre je veux parler à tous ceux qui sont abstenus -en leur disant voilà ne laisser pas les autres voter à votre place quel que soit votre choix- ça doit être non pas un vote d'humeur

Q

un vote pour cinq ans la question n'est pas celle de Monsieur Hollande je je ou de Monsieur Sarkozy la question c'est vous les français -quelle direction doit prendre la France quel avenir pour nos enfants nous sommes dans un monde dangereux- un monde difficile -où il faut savoir prendre des décisions tenir un cap et assumer assumer sa responsabilité- [...]

mais

R

L'avenir de la France n'est pas garanti garanti

P *[...]car je considère qu'un pays qui ne rembourse pas ses dettes qui ne réduit pas ses déficits qui ne diminue pas ses défends- c'est pas un pays libre je veux parler à tous ceux qui sont abstenus -en leur disant voilà ne laisser pas les autres voter à votre place quel que soit votre choix- ça doit être non pas un vote d'humeur*

La conclusion R serait donc : L'avenir de la France n'est pas garanti

Mais Q : *un vote pour cinq ans la question n'est pas celle de Monsieur Hollande je je ou de Monsieur Sarkozy la question c'est vous les français -quelle direction doit prendre la France quel avenir pour nos enfants nous sommes dans un monde dangereux- un monde difficile -où il faut savoir prendre des décisions tenir un cap et assumer assumer sa responsabilité- [...]*

Conclusion Non R : On garantit l'avenir de la France

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus on vote à notre place, plus on ne garantit pas l'avenir de la France // et plus on vote, moins on joue avec l'avenir de la France//

NON R

l'avenir de la France est garanti

1.4.2. François Hollande

Extrait 1

20 **FH** : [...] je veux revenir sur- le rassemblement parce que je pense comme vous- que c'est une notion essentielle pour notre pays- et si vous avez le sentiment que pendant 5 ans vous avez rassemblé tous les Français vous ne les avez divisés- vous ne les avez pas opposés- vous n'avez pas montré celui-ci du doigt- celle-là de certaine distance- alors je vous donnerais quitus- mais je sais que les Français ont eu ce sentiment- d'avoir toujours à être soumis à des séparations à des clivages [...]

P

Q

[...] je veux revenir sur- le rassemblement parce que je pense comme vous- que c'est une notion essentielle pour notre pays- et si vous avez le sentiment que pendant 5 ans vous avez rassemblé tous les Français vous ne les avez divisés- vous ne les avez pas opposés- vous n'avez pas montré celui-ci du doigt- celle-là de certaine distance- alors je vous donnerais quitus-

mais

je sais que les Français ont eu ce sentiment- d'avoir toujours à être soumis à des séparations à des clivages [...]

R

NON R

La droite a réussi à rassembler les français la droite n'a pas réussi à rassembler les français

P [...] je veux revenir sur- le rassemblement parce que je pense comme vous- que c'est une notion essentielle pour notre pays- et si vous avez le sentiment que pendant 5 ans vous avez rassemblé tous les Français vous ne les avez divisés- vous ne les avez pas opposés- vous n'avez pas montré celui-ci du doigt- celle-là de certaine distance- alors je vous donnerais quitus-

La conclusion R serait donc : la droite a réussi à rassembler les français. Cependant l'argument Q considéré comme plus fort que P va dépasser cette conclusion et orientera l'argumentation vers une autre conclusion Non R :

Q je sais que les Français ont eu ce sentiment- d'avoir toujours à être soumis à des séparations à des clivages

Conclusion Non R : la droite n'a pas réussi à rassembler les français

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus *la droite divise et oppose les français*, plus elle n'a pas réussi à les rassembler // et plus *les français subissent des séparations et des clivages*, moins elle réussit à rassembler les français //

Extrait 2

75 **FH** : [...] il n'y a pas de substitution par rapport à un produit français- et donc° cette TVA que vous allez imposer va prélever du pouvoir d'achat- j'ai fait le calcul- 300 euros pour un couple de smicards- voilà ce que va être le prélèvement annuel que vous allez infliger pour une baisse de cotisations dont j'ai dit que seuls 3 milliards d'euros vont être affectés à l'industrie donc° à ce qui peut nous relever dans le commerce extérieur- vous avez voulu faire des chiffres du commerce extérieur un élément polémique mais vous vous trompez- quand Lionel Jospin a quitté la responsabilité du pays en 2002- il y avait déjà un prix du pétrole il y avait déjà un pétrole cher et les comptes extérieurs de la France étaient équilibrés- aujourd'hui les comptes extérieurs de la France sont déficitaires de 70 milliards avec une facture pétrolière qui a sensiblement augmenté-[...]

P

Q

[...] il n'y a pas de substitution par rapport à un produit français- et donc° cette TVA que vous allez imposer va prélever du pouvoir d'achat- j'ai fait le calcul- 300 euros pour un couple de smicards- voilà ce que va être le prélèvement annuel que vous allez infliger pour une baisse de cotisations dont j'ai dit que seuls 3 milliards d'euros vont être affectés à l'industrie donc° à ce qui peut nous relever dans le commerce extérieur- vous avez voulu faire des chiffres du commerce extérieur un élément polémique

mais

vous vous trompez- quand Lionel Jospin a quitté la responsabilité du pays en 2002- il y avait déjà un prix du pétrole il y avait déjà un pétrole cher et les comptes extérieurs de la France étaient équilibrés- aujourd'hui les comptes extérieurs de la France sont déficitaires de 70 milliards avec une facture pétrolière qui a sensiblement augmenté-[...]

R

NON R

La droite a causé la crise économique

La gauche n'a pas causé la crise économique

P/[...] il n'y a pas de substitution par rapport à un produit français- et donc° cette TVA que vous allez imposer va prélever du pouvoir d'achat- j'ai fait le calcul- 300 euros pour un couple de smicards- voilà ce que va être le prélèvement annuel que vous allez infliger pour une baisse de cotisations dont j'ai dit que seuls 3 milliards d'euros vont être affectés à l'industrie donc° à ce qui peut nous relever dans le commerce extérieur- vous avez voulu faire des chiffres du commerce extérieur un élément polémique

La conclusion R serait donc : *La gauche a causé la crise économique*, cependant l'argument Q considéré comme plus fort que P va dépasser cette conclusion et orientera l'argumentation vers une autre conclusion Non R :

Q vous vous trompez- quand Lionel Jospin a quitté la responsabilité du pays en 2002- il y avait déjà un prix du pétrole il y avait déjà un pétrole cher et les comptes extérieurs de la France étaient équilibrés- aujourd'hui les comptes extérieurs de la France sont déficitaires de 70 milliards avec une facture pétrolière qui a sensiblement augmenté-[...]

Conclusion Non R : *La droite a causé la crise économique*

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus *la droite touche au pouvoir d'achat des français, plus elle a causé la crise économique* // et plus les comptes extérieurs de la France sont déficitaires de 70 milliards, moins *La gauche a causé la crise économique* //

Extrait 3

25 *FH :[...] vous dites qu'il n'y a pas eu de violence- heureusement et ça tient aussi aux organisations syndicales- à tous ces mouvements qui se sont créés- à un certain nombre de passions qui ont pu être évité- à de nombreux élus locaux- j'allais dire à ces corps intermédiaires qui ont permis d'apaiser- de réconcilier et d'éviter qu'il y ait et ce n'est jamais bon- violence ou irruption de manifestations ou de cortèges qui peuvent dégénérer- heureusement qu'il y a eu des partenaires sociaux- heureusement qu'il y a des interlocuteurs et puis par ailleurs- vous nous dites - j'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles- mais à quel prix pour les Français - à quel prix pour les injustices qui ont été creusées - les inégalités qui ont été aggravées - là aussi- c'est aussi parce qu'il y a eu une opposition qui a été capable de dire attendons soyons patients les épreuves viendront celle du suffrage universel- nous avons gagné toutes les élections intermédiaires[...]*

P

Q

:[...] vous dites qu'il n'y a pas eu de violence- heureusement et ça tient aussi aux organisations syndicales- à tous ces mouvements qui se sont créés- à un certain nombre de passions qui ont pu être évité- à de nombreux élus locaux- j'allais dire à ces corps intermédiaires qui ont permis d'apaiser- de réconcilier et d'éviter qu'il y ait et ce n'est jamais bon- violence ou irruption de manifestations ou de cortèges qui peuvent dégénérer- heureusement qu'il y a eu des partenaires sociaux- heureusement qu'il y a des interlocuteurs et puis par ailleurs- vous nous dites - j'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles-

mais

à quel prix pour les Français - à quel prix pour les injustices qui ont été creusées- les inégalités qui ont été aggravées- là aussi- c'est aussi parce qu'il y a eu une opposition qui a été capable de dire attendons soyons patients les épreuves viendront celle du suffrage universel- nous avons gagné toutes les élections intermédiaires [...]

R

NON R

La droite poursuit ses réformes sans aucun obstacle l'opposition lui bloque la route

P :[...] vous dites qu'il n'y a pas eu de violence- heureusement et ça tient aussi aux organisations syndicales- à tous ces mouvements qui se sont créés- à un certain nombre de passions qui ont pu être évité- à de nombreux élus locaux- j'allais dire à ces corps intermédiaires qui ont permis d'apaiser- de réconcilier et d'éviter qu'il y ait et ce n'est jamais bon- violence ou irruption de manifestations ou de cortèges qui peuvent dégénérer- heureusement qu'il y a eu des partenaires sociaux- heureusement qu'il y a des interlocuteurs et puis par ailleurs- vous nous dites - j'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles-

La conclusion R serait donc : *La droite poursuit ses réformes sans aucun obstacle*, cependant l'argument Q considéré comme plus fort que P va dépasser cette conclusion et orientera l'argumentation vers une autre conclusion Non R :

Q à quel prix pour les Français - à quel prix pour les injustices qui ont été creusées- les inégalités qui ont été aggravées- là aussi- c'est aussi parce qu'il y a eu une opposition qui a été capable de dire attendons soyons patients les épreuves viendront celle du suffrage universel- nous avons gagné toutes les élections intermédiaires [...]

Conclusion Non R : *L'opposition lui bloque la route*

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus *la droite poursuit ses réformes sans aucun obstacle*, plus elle perd la confiance des français// et plus *l'opposition fait preuve de sa présence*, moins la droite réussit les élections.

Extrait 4

524 FH : *le droit de vote- j'en arrive au droit de vote après cette digression- sur le droit de vote c'est une position que je défends depuis des années- uniquement pour les élections municipales et par rapport à des étrangers en situation régulière sur le territoire et installés depuis plus de cinq ans- Monsieur Sarkozy vous étiez favorable à cette position vous l'aviez écrite en 2001 rappelée en 2005 confirmée en 2008 vous disiez que vous étiez intellectuellement favorable à cette introduction du droit de vote des étrangers pour les élections municipales **mais** que vous n'aviez pas la majorité- vous avez parfaitement le droit de changer moi je ne change pas- je considère que ces personnes qui sont sur notre territoire depuis longtemps qui paient des impôts locaux doivent pouvoir participer au scrutin municipal-[...]*

P

Q

le droit de vote- j'en arrive au droit de vote après cette digression- sur le droit de vote c'est une position que je défends depuis des années- uniquement pour les élections municipales et par rapport à des étrangers en situation régulière sur le territoire et installés depuis plus de cinq ans- Monsieur Sarkozy vous étiez favorable à cette position vous l'aviez écrite en 2001 rappelée en 2005 confirmée en 2008 vous disiez que vous étiez intellectuellement favorable à cette introduction du droit de vote des étrangers pour les élections municipales

mais

que vous n'aviez pas la majorité- vous avez parfaitement le droit de changer moi je ne change pas- je considère que ces personnes qui sont sur notre territoire depuis longtemps qui paient des impôts locaux doivent pouvoir participer au scrutin municipal-

R

NON R

La droite était pour le vote des étrangers Le droit est contre le vote des étrangers

P le droit de vote- j'en arrive au droit de vote après cette digression- sur le droit de vote c'est une position que je défends depuis des années- uniquement pour les élections municipales et par rapport à des étrangers en situation régulière sur le territoire et installés depuis plus de cinq ans- Monsieur Sarkozy vous étiez favorable à cette position vous l'aviez écrite en 2001 rappelée en 2005 confirmée en 2008 vous disiez que vous étiez intellectuellement favorable à cette introduction du droit de vote des étrangers pour les élections municipales

La conclusion R serait donc : *La droite était pour le vote des étrangers* , cependant l'argument Q considéré comme plus fort que P va dépasser cette conclusion et orientera l'argumentation vers une autre conclusion Non R :

Q que vous n'aviez pas la majorité- vous avez parfaitement le droit de changer moi je ne change pas- je considère que ces personnes qui sont sur notre territoire depuis longtemps qui paient des impôts locaux doivent pouvoir participer au scrutin municipal-

Conclusion Non R : *La droite est contre le vote des étrangers*

Il faut s'appuyer sur les topoi // plus *la droite a la majorité*, plus elle sera pour le vote des étrangers // et plus elle n'aura pas de majorité, moins elle est pour le vote des étrangers.

Extrait 5

584 FH : *et sur la loi j'avais avec le groupe socialiste déposé des amendements qui n'ont pas été reçus- la meilleure façon était donc de laisser passer la loi **mais** je vous l'affirme ici- la loi sur la burqa si je deviens président de la République sera strictement appliquée- il n'y aura pas non plus parce que vous faites souvent ce type de proclamation dans vos réunions publiques [...]*

P

Q

et sur la loi j'avais avec le groupe socialiste déposé des amendements qui n'ont pas été reçus- la meilleure façon était donc de laisser passer la loi

mais

je vous l'affirme ici- la loi sur la burqa si je deviens président de la République sera strictement appliquée- il n'y aura pas non plus parce que vous faites souvent ce type de proclamation dans vos réunions publiques [...]

R

NON R

*La gauche réalise ses promesses
proclamations*

La droite se contente de faire des

P et sur la loi j'avais avec le groupe socialiste déposé des amendements qui n'ont pas été reçus- la meilleure façon était donc de laisser passer la loi

La conclusion R serait donc : *La gauche réalise ses promesses cependant,* l'argument Q considéré comme plus fort que P va dépasser cette conclusion et orientera l'argumentation vers une autre conclusion Non R :

Q je vous l'affirme ici- la loi sur la burqa si je deviens président de la République sera strictement appliquée- il n'y aura pas non plus parce que vous faites souvent ce type de proclamation dans vos réunions publiques [...]

Conclusion Non R : La droite se contente de faire des proclamations

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus la gauche gagne les élections, plus elle réalise ses promesses // et plus la droite gagne les élections, moins elle réalisera ses promesses.

Extrait 6

*648 FH :[...] parce qu'il y a 400 centrales qu'il va falloir fermer à l'échelle du monde et nous devons être les meilleurs dans cette activité- je lis une motion qui a été faite pour la fermeture de Fessenheim du groupe UMP-Nouveau Centre du conseil municipal de Strasbourg et il y en a plein comme ça donc ce n'est pas un problème simplement gauche-droite- votre propre porte-parole de campagne puisque vous avez cité le mien Madame Nathalie Kosciusko-Morizet disait que c'était possible de fermer Fessenheim que c'était d'ailleurs prévu **mais** qu'elle n'avait pas pu en décider le gouvernement*

P

Q

parce qu'il y a 400 centrales qu'il va falloir fermer à l'échelle du monde et nous devons être les meilleurs dans cette activité- je lis une motion qui a été faite pour la fermeture de Fessenheim du groupe UMP-Nouveau Centre du conseil municipal de Strasbourg et il y en a plein comme ça donc ce n'est pas un problème simplement gauche-droite- votre propre porte-parole de campagne puisque vous avez cité le mien Madame Nathalie Kosciusko-Morizet disait que c'était possible de fermer Fessenheim que c'était d'ailleurs prévu

mais

qu'elle n'avait pas pu en décider le gouvernement

R

NON R

La fermeture de Fessenheim était prévue par la droite prévu

non, ce n'était pas

P parce qu'il y a 400 centrales qu'il va falloir fermer à l'échelle du monde et nous devons être les meilleurs dans cette activité- je lis une motion qui a été faite pour la fermeture de Fessenheim du groupe UMP-Nouveau Centre du conseil municipal de Strasbourg et il y en a plein comme ça donc ce n'est pas un problème simplement gauche-droite- votre propre porte-parole de campagne puisque vous avez cité le mien Madame Nathalie Kosciusko-Morizet disait que c'était possible de fermer Fessenheim que c'était d'ailleurs prévu La conclusion R serait donc : La fermeture de Fessenheim était prévue par la droite, cependant l'argument Q considéré comme plus fort que P va dépasser cette conclusion et orientera l'argumentation vers une autre conclusion Non R :

Q qu'elle n'avait pas pu en décider le gouvernement

Conclusion Non R : non, ce n'était pas prévu

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus les membres de la droite se mettent d'accord, plus Fessenheim sera fermée // et plus les membres ne sont pas d'accord, moins elle sera fermée

2. Analyse du discours de F. Hollande (Toulouse le 03/05/2012)

2.1. Concession et ethos dans le discours politique de F. Hollande

2.1.1. Les pronoms

Pronom	je	tu	il	nous	Vous	ils	on
Nombre	94	2	68	94	28	12	10
D'occurrences							
pourcentages	27.5%	0.6%	19.9%	27.5%	8.2%	3.5%	2.9%

Tableau 1- Fréquence des pronoms personnels dans le discours de F. Hollande

Chez F. Hollande, nous avons relevé le même nombre d'occurrences pour le « je » et le « nous », il s'agit de 94 occurrences pour chacun sur 308 de toutes les occurrences pronominales (dans l'ordre décroissant – il, vous, ils, on et tu). En outre, les statistiques démontrent que le « tu » est presque absent dans le discours du candidat socialiste ; il figure avec un pourcentage très faible (0.6%)

Dans l'extrait 1, François Hollande commence son discours par ce qui suit :

Extrait 1

*Bonsoir Toulouse-- quand **je me suis** : déclaré candidat- à l'élection présidentielle -
-**j'avais** un espoir et une seule certitude-- l'espoir -c'était de devenir le prochain
chef d'état--la certitude -c'était que si **j'étais** candidat **je viendrais**- clôturer ma
campagne ici à Toulouse ---*

La formule d'ouverture : « **Bonsoir Toulouse** » montre l'attachement du candidat à cette ville qui pour lui, représente l'espoir de la gauche, Hollande salue les français,

notamment les habitants de cette ville qui a été toujours derrière les succès des socialistes.

Dans l'extrait 2, nous constatons que le candidat socialiste utilise un argument qui coïncide avec ce que les français connaissent déjà sur le sujet abordé(**atteintes- dans leurs chaires- par ces terribles meurtres**), il emploie le verbe « **s'incliner** » pour se montrer comme une personne qui a été touchée au fond par ce qui s'est passé. Le verbe d'action « venir » suivi de l'adverbe de lieu « ici » indique le retour de la gauche et sa volonté extrême à diriger la France :

Extrait 2

[...]**je dois** aussi m'incliner et c'est le sens de ma présence- envers ces familles **atteintes- dans leurs chaires- par ces terribles meurtres-mais je suis aussi ici parmi vous parce que je veux reprendre la boucle qui s'est un moment interrompu- je viens ici après François Mitterrand- dire aux français- que de nouveau la gauche est là- prête à diriger le pays---[...]**

Ceci atteste la responsabilité du candidat devant son pays, et sa volonté de participer aux changements sociaux.

Le pourcentage avec lequel figure le pronom personnel du pluriel « nous » (27.5%) témoigne du rôle prioritaire du collectif, la distribution de ce pronom dans le discours montre la psychologie modérée et singulière de cet homme politique :

Extrait 3

[...]**nous avons gagné le premier tour le 22 avril nous sommes sortis en tête--- nous avons laissé la droite derrière---nous avons fait le meilleur résultat d'un candidat socialiste ///et je veux vous remercier- déjà de ce premier= effort il n'a été possible que parce que nous nous sommes rassemblés-nous nous sommes rassemblés les socialistes à travers les primaires citoyennes et je veux ici saluer tous les candidats qui s'y étaient présentés Ségolène Royale qui fut notre candidate- en 2007 Martino Bri notre première secrétaire-Arnaud Montebourg-Manoël Valse -et Jean- Michel Baylet qui a accepté de participer aussi à cette consultation-[...]**

Nous remarquons dans l'extrait 3, un emploi répété du « nous » avec différents verbes (gagner, sortir, laisser, faire, rassembler), le candidat rappelle qu'ils ont laissé la droite derrière. Ce qui donne plus de chance à son parti politique pour réussir les élections. Certes, toutes ces actions ont été faites par la gauche, mais le mérite en revient au peuple français.

Toujours en employant le « nous » Hollande promet les français de maîtriser la dette et de réduire les déficits, cependant la stratégie qu'il va adopter sera complètement l'inverse de celle de Sarkozy :

Extrait 4

-[.../ Mais il sera fait dans la justice **nous aurons** à maîtriser notre dette réduire nos déficits

mais **nous le ferons** en appelant la contribution des plus favorisés les plus fortunés et **nous supprimerons** la TVA soit disant social -[.../

Nous déduisons à travers l'extrait ci-dessus, que la justice et l'égalité seront établies ; et que les plus fortunés doivent cette fois-ci contribuer à cette opération.

François Hollande soulève un sujet très délicat, c'est celui des chercheurs en France, il commence par dire :

Extrait 5

-[.../ -**nous avons** besoin de considérer nos chercheurs nos créateurs comme une chance comme une fierté pour notre pays comme les conditions même de notre avenir comment peut-on accepter de la France d'aujourd'hui-[.../

La gauche ici, se montre intéressée par cette élite qui représente une partie qui a son poids et son importance dans la société française. Selon Hollande, l'avenir de la France dépend du niveau de stabilité de ses chercheurs.

La subjectivité apparaît clairement dans le discours du socialiste qui situe ce qu'il dit par rapport à lui-même, de ce fait, on peut parler d'un ethos d'engagement :

Extrait 6

[...] je me suis déclaré fait ce vœux à moi-même -si nous l'emportons et nous l'emportons le 06 mai-- je veux que ça efface le souvenir cruel du 21 avril 2002--et que nous écrivions enfin la page que nous aurions due d'ailleurs déjà ouvrir cette année-là-[...]

Le candidat s'engage à faire oublier les français un souvenir qui selon lui, est cruel (les élections de 2002) ; c'est comme si il voulait leur dire « vous avez commet une erreur en 2002, faites attention maintenant pour ne pas la refaire ».

Le discours de F. Hollande est toujours mené d'un ton agressif et de la comparaison entre son idéologie, sa manière de voir les choses et celle de N. Sarkozy :

Extrait 7

[...] nous ne voulons pas le pouvoir pour nous même- nous voulons le pouvoir pour le mettre au service du peuple français/// [...]

Dans l'extrait 7, le candidat justifie sa candidature par le désir de travailler et de se mettre au service des français, et tout de suite, il évoque la droite, notamment N. Sarkozy qui selon lui, en profite de son statut de président de la république pour réaliser ses rêves et ses projets. Nous détectons ici l'image d'un politicien qui se met en scène et joue de son ethos de légitimité fondé sur la polémique et l'opposition.

Hollande s'octroie un statut de défenseur, il essaye de crédibiliser son discours et de le rendre plus convaincant :

Extrait 8

[...] je n'ai rien proposé que je ne sois capable de tenir je n'ai rien promis que je ne pourrais respecter parce que j'ai entendu votre cri votre appel gauche française réussissez redressez le pays mettez de la justice- offrez à la jeunesse- un avenir meilleur// [...]

Le candidat marque son appartenance au peuple de France, nous pouvons parler ici d'une subjectivité qui se voit forte par l'emploi de la négation, mais également par la présence répétée du « je ».

2.1.2. La modalisation

Substantifs	Nombre d'occurrences
Victoire	27
Candidat	22
France	19
An	16
Français	16
Frontières	15
Toulouse	14
République	13
Pays	12
Année	12

Tableau 2- les substantifs qui dominent le discours de F. Hollande

Dans le tableau 2, les substantifs sont classés selon leur nombre d'occurrences, Nous avons souligné que le mot « victoire » est classé comme premier, il apparaît 27 fois. Juste après, vient le mot : «candidat » classé comme deuxième, il apparaît avec 22 occurrences. Le mot «France», quant à lui, est utilisé avec 19 occurrences. Ensuite, nous avons les substantifs« an» et « Français » qui apparaissent 16 fois pour chacun. Pour ce qui reste des substantifs cités dans le tableau, le nombre d'occurrences est entre 12 et 15 occurrences.

La technique de la répétition est parmi les techniques qui figurent trop dans les discours de F. Hollande, pour lui, c'est un élément d'appui et de renforcement pour l'argument :

Extrait 9

[...] ce rendez-vous-- doit être celui de la victoire- ce rendez-vous doit être celui de la confiance-ce rendez-vous doit être celui de l'espoir retrouvé- ce rendez-vous nous devons le faire partager par une majorité de nos concitoyens— [...]

Extrait 10

[...] là la victoire- vous allez la chercher- la victoire vous allez la mériter-la victoire vous allez la conquérir- la victoire vous allez l'arracher des mains de la droite pour l'offrir au peuple tout entier /// [...]

Dans les extraits 9 et 10, nous avons relevé quelques exemples qui le montrent «*ce rendez-vous*», «*la victoire*», le candidat s'est référé à cette technique afin de motiver le public et de l'encourager pour aller voter.

Extrait 11*[...] --Lionel Jospin rappelait-qu'ici-à Toulouse-François Mitterrand avait coutume de terminer ses campagnes=électorales les plus prestigieuses et notamment-chacun a le souvenir de ce qui fut fait en 1988-bon nombre y étaient déjà -je ne suis pas superstitieux-il ne suffit pas de faire un grand rassemblement à Toulouse pour gagner l'élection présidentielle [...]*

Extrait 12

[...]Toulouse aussi parce que c'est une ville souffrante qui a été marquée profondément par le drame d'AZF-puis--dernièrement par ces-terribles meurtres-assassinats dans l'école juive où j'étais il y a peu-oui [...]

Extrait 13

*[...] mais qui sait-si-aujourd'hui-elles ne nous portent pas, elles aussi---ce que je sais
en revanche-c'est qu'à travers Toulouse-François Mitterrand s'adressait à l'ensemble du*

peuple français et il lui laissait la parole-quelques heures ou quelques jours avant le grand rendez-vous-ou le choix-eh bien-nous sommes en 2012-à trois jours-d'un rendez-vous [...]

Extrait 14

[...] je vous propose-que celles et ceux qui ont connu François Mitterrand-que celles

et ceux qui ne l'ont connu pas et qui portent ma candidature se retrouvent ensemble pour permettre l'alternance-pour permettre le changement-pour permettre à la France d'avancer et

que chacune et chacun se dise qu'il a participé à l'histoire-à l'histoire de la Gauche sûrement-à l'histoire de la République assurément-à l'histoire de la France volontairement-voilà ce que nous avons à faire--merci à tous--merci Toulouse--vive la République[...]

Les extraits 11, 12,13 et 14 sont dotés de termes subjectifs qui portent sur le contenu de ce que dit le candidat. Les verbes tels que “être”, “proposer” ; l’adjectif : “ *superstitieux* ” ; et les adverbes appartenant aux catégories différentes de la modalité telles que :

- Les adverbes de manière : “ *notamment-* ”, “ *profondément* ”
- Les adverbes d’affirmation : “ *sûrement* ” *assurément-* “ *volontairement* ”,
- Les adverbes de temps : “ *dernièrement* ” *aujourd'hui* ”

Extrait 15

[...] mais enfin je me suis retenu-s’ il ne fallait pas proposer un 2 ème ///mais j'ai eu surtout une très grande fierté-celle de vous représenter--de lui dire bien en face-ce que vous aviez sur le cœur-depuis tant d'années après tant d'y respect tant d'injustice tant d'incohérence

qu'il faut déplacer voilà l'espérance qu'il faut créer voilà le changement que j'entends bien il est le premier problème--nous aurons à faire des réformes courageuses réforme fiscale-réforme bancaire-réforme territorial e-réforme pour soutenir la production-oui°il nous faudra faire un effort [...]

Extrait 16

*[...]--ce rendez-vous--**doit** être celui de la victoire-ce rendez-vous **doit** être celui de la confiance-ce rendez-vous **doit** être celui de l'espoir retrouvé-ce rendez-vous nous **devons** le faire partager par une majorité de nos concitoyens--les conditions sont réunies nous avons gagné le premier tour le 22 avril nous sommes sortis en tête--- nous avons laissé la droite derrière---nous avons fait le meilleur résultat d'un candidat socialiste/// [...]*

Extrait 17

*[...] et je lui **dois**-cette confiance-cette responsabilité-il m'a associé à toutes les grandes décisions de son gouvernement- [...]*

Extrait 18

*[...] quant aux frontières que nous voudrions de nouveau installer dans les débats publiques-nous sommes conscients des frontières géographiques des frontières-politiques elles existent-elles **doivent** être défendues mais si les frontières **doivent** être rétablies elles **doivent** être aussi sur le plan moral la frontière-elle **doit** être posée entre l'intérêt général et les intérêts particuliers-la frontière-elle **doit** être posée entre l'argent et la politique-la frontière elle **doit** être posée strictement entre les valeurs de la république et les valeurs de ceux [...]*

Extrait 19

*[...] -et qui à partir de ce vote-là permettra le changement-rien n'est donné jamais l'alternance est toujours une conquête c'est aussi un élargissement nous **devons** nous adresser par de là je suis ici **devons** vous 31 ans après François Mitterrand-je veux qu'ici les femmes et les hommes [...]*

Dans les extraits 15,16,17,18 et 19, le candidat emploie les expressions «**qu'il faut déplacer**», «**qu'il faut créer**», «**il nous faudra**», «**ce rendez-vous--doit être**», «**nous devons le faire**», «**et je lui dois-cette confiance**», «**les frontières doivent être rétablies**» qui expriment l'obligation et la nécessité de revoir les choses pour pouvoir aider la France à s'en sortir de la crise, mis également de continuer à avancer vers le progrès. Et donc, le recours au déontique (emploi de falloir et devoir), reflète la personnalité, les devoirs, et le dynamisme du candidat de gauche. Ce dernier se voit proche du peuple français et faisant partie de lui, il se montre

aussi comme un homme politique qui se met au service de son pays. À partir de là, nous pouvons évoquer l'image d'un protecteur qui veille à la sécurité et la stabilité de la France.

De plus, nous avons remarqué l'emploi du discours rapporté qui est certes, peu fréquent, mais existe quand même, le candidat relate des faits et considère le peuple comme témoin :

Extrait 20

*[...] chers amis le temps de l'alternance est venu nous=attendons depuis ci-longtemps ce moment dix-ans- qu'il n'y a pas eu de gauche au pouvoir dix-sept-ans qu'il n'y a pas eu un président de gauche à la responsabilité du pays-[86] pendant toutes ces années **les XXX ont subi le poids de la justice-** pendant toutes ces années **les plus modestes ont été appelés au sacrifice quand les plus privilégiés ont été protégés[...]-***

Nous constatons dans cet extrait, un emploi de la troisième personne du singulier, l'utilisation de la voix passive, l'absence de l'opinion personnelle, le candidat donne des constatations et laisse au peuple l'interprétation. Il y a aussi l'emploi du passé composé et du plus que parfait (a eu, ont subi, ont été appelés, ont été protégés) ; cela s'explique par le désir de mettre en lumière des faits qui ont commencé à un moment antérieur à la production du discours du candidat et qui a des répercussions visibles dans le présent. À ce niveau nous pouvons évoquer un ethos de neutralité.

2.1.3 L'ironie

Extrait 21

*[...] oui-ce sera dur de gagner-ce sera dur de réussir-les problèmes ne vont pas disparaître avec le candidat sortant **-si seulement il pouvait emmener les problèmes avec lui-même si***
*-j'en conviens-**il est le premier problème--** [...]*

L'ironie se voit à travers l'emploi des expressions « **si seulement il pouvait emmener les problèmes avec lui-même** », « **il est le premier problème** », F.

Hollande tente de discréditer N. Sarkozy en le considérant comme source de tous les problèmes dont souffre la France.

Extrait 22

[...] ah ce débat /// le candidat sortant fondé sur lui tant d'espoir vous connaissez ses qualités de modestie-- de retenus de réserve -il avait proclamé qu'il le ferait en définitive qu'il bouchait de ce débat-- j'ai peur qu'il soit resté sur sa fin///au terme de notre rencontre d'ailleurs-sur déroulement je me suis demandé mais enfin je me suis retenu -s'il ne fallait pas proposer un 2^{ème} /// [...]

L'ironie, est assez forte dans son effet par l'emploi des expressions : «*j'ai peur qu'il soit resté sur sa fin*», «*s'il ne fallait pas proposer un 2^{ème}* », Hollande se moque du candidat de droite et tente de transmettre au peuple une image négative qui suffira pour minimiser le statut de Sarkozy en tant que candidat.

Extrait 23

[...] -mais il y a une justice- quand on a été un président de l'échec- on peut pas être un candidat- de l'espoir--- [...]

Dans l'extrait 23, Hollande fait un procès dans lequel, il montre l'incompétence de son adversaire à réussir les élections encore une fois, après toutes les occasions que le peuple lui avait offertes.

Extrait 24

[...] mais j'ai eu surtout une très grande fierté- celle de vous représenter-- de lui dire bien en face -ce que vous aviez sur le cœur- depuis tant d'années après tant d'y respectant d'injustice tant d'incohérence- [...]

2.1.4. Fréquence des verbes chez Hollande

Verbes	Factifs	Statifs	Déclaratifs	performatifs
Nombre d'occurrences	324	272	123	19
Pourcentages	43.9%	36.9%	16.7%	2.6%

Tableau 3- Fréquence des verbes dans le discours de F. Hollande

Les verbes factifs dominent le discours de F. Hollande, ils apparaissent avec un pourcentage remarquable par rapport aux autres verbes, il s'agit de 43.9% ; cependant, les verbes performatifs sont classés comme derniers avec 2.6% seulement. La lecture du tableau qui suit, nous donnera plus d'éclaircissement :

Verbes	Nombre d'occurrences
Être	139
Avoir	63
Vouloir	26
Faire	26
Aller	23
Devoir	19
Dire	18
Pouvoir	13
Gagner	11
Venir	11

Tableau 4- Les verbes qui dominent le discours de F. Hollande

Le tableau 4 nous donne la fréquence des verbes les plus employés chez Hollande dans le débat électoral. Nous avons relevé 139 occurrences pour le verbe « être » et 63 occurrences pour le verbe « avoir », sur 738 de toutes les occurrences verbales (dans l'ordre décroissant : vouloir, faire, aller, devoir, dire, pouvoir, gagner et venir). Nous constatons donc que le l'usage du verbe « venir » est faible dans le discours du candidat de gauche, par rapport aux autres verbes qui le précèdent ; il figure 11 fois.

2.2. Les différents connecteurs figurant dans le discours de F. Hollande

Nous commençons par une présentation des différents connecteurs qui constituent notre corpus, selon le classement de l'école de Genève (Roulet, 1985) qui les regroupe en quatre catégories :

- Connecteurs consécutifs : *ainsi, alors, par conséquent, aussi, donc,...*
- Connecteurs contre- argumentatifs : *bien que, pourtant, mais, cependant,...*
- Connecteurs argumentatifs : *puisque, car, parce que, comme, d'ailleurs, en effet,...*
- Connecteurs conclusifs : *en fait, finalement, décidément, au fond, bref,...*

Le tableau ci-dessous, nous montre les types de connecteurs qui ont été repérés dans notre corpus.

Connecteurs consécutifs	Connecteurs contre-argumentatifs	Connecteurs argumentatifs	Connecteurs conclusifs
29	47	40	00

Tableau 1- les différents connecteurs figurant dans le discours de F. Hollande

Il s'agit premièrement, des connecteurs contre argumentatifs qui occupent la place majeur dans le discours avec 47 occurrences, puis les connecteurs argumentatifs avec 40 occurrences et enfin les connecteurs consécutifs qui figurent 29 fois.

Nous constatons donc, une absence totale des connecteurs conclusifs. La figure 1 pourra apporter plus de clarification :



Figure 1- Les différents connecteurs figurant dans le discours de F. Hollande

Le discours de Hollande contient des outils linguistiques, notamment les connecteurs contre- argumentatifs qui de par leur nature, montrent la force argumentative de celui qui prend la parole, dans notre cas, il s'agit du candidat de gauche à l'élection présidentielle de 2012.

L'analyse nous a permis de relever la présence de 29(25%) connecteurs consécutifs, 47(41%) connecteurs concessifs, 40(34%) connecteurs argumentatifs et de 0(0%) connecteurs conclusifs. Ce sont donc les connecteurs concessifs qui dominent le discours du candidat de gauche. Nous avons constaté aussi, que certains connecteurs attirent l'attention de par leur nombre : *aussi*, *parce que*, *comme* et *mais*, notamment ce dernier qui représente le plus grand nombre d'occurrences, cela explique bien l'émergence de la fonction argumentative dans le discours de F. Hollande. Le candidat a voulu influencer le public par l'emploi de procédés linguistiques qui pourront rendre son discours efficace et convaincant, mais également, lui donner la meilleure image de soi devant son public.

La 2^{ème} figure représente la fréquence des principaux connecteurs dessinant la trame du plan du discours et de son fonctionnement argumentatif. Nous constatons que la structure argumentative du discours de F. Hollande est articulée principalement autour des connecteurs : *aussi*(25), *parce que* (17), *comme*(10) et *mais*(32).

2.3. Les connecteurs dominant dans le discours de F. Hollande

Connecteurs	Aussi	Mais	Parce que	comme
Nombre d'occurrences	25	32	17	10

Tableau 2- Fréquence des connecteurs dominant dans le discours de F. Hollande

Le connecteur qui domine le discours du socialiste est le connecteur concessif « mais » qui figure 32 fois, puis par ordre décroissant : aussi (25 fois), parce que (17 fois) et comme (10 fois).



Figure 2- Fréquence des connecteurs dominant dans le discours de F. Hollande

Il est à noter que le discours de F. Hollande est argumentatif par excellence, le nombre d'occurrence du connecteur concessif «mais » en est une preuve.

2.4. Types d'exploitation du connecteur concessif « mais »

Pour explorer le phénomène argumentatif de concession, nous nous sommes référée au connecteur argumentatif concessif « *mais* » qui a le plus grand nombre d'occurrences dans notre corpus.

Ducrot (Anscombe J- C et Ducrot O, 1977 :) distingue deux « *mais* » en français, le mais de rectification et celui de l'argumentation. Le tableau qui suit montre le nombre d'occurrences des deux types.

Mais rectificatif	Mais argumentatif
08	24

Tableau 1- Fréquence des deux « mais » dans le discours de F. Hollande

Nous observons que le nombre d'occurrence de « mais » argumentatif est plus élevé que celui de « mais » rectificatif.

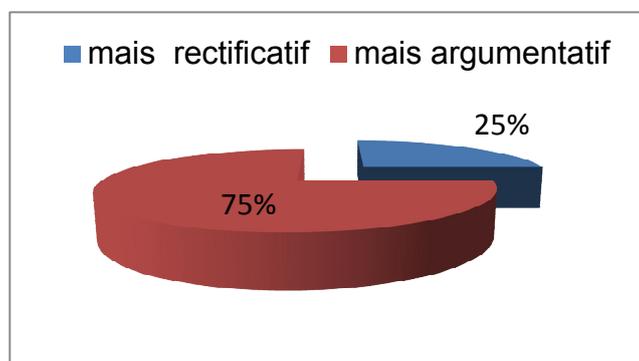


Figure 1- La fréquence des deux « mais » dans le discours de F. Hollande

Dans notre travail nous serons intéressée par le deuxième type (« *mais* » connecteur argumentatif). Nous tenterons de montrer les différents emplois de ce dernier ainsi que son rôle dans la construction de l'ethos du politicien.

Considérons l'extrait ci-dessous :

Extrait 1

Bonsoir Toulouse quand je me suis déclaré candidat à l'élection présidentielle, j'avais un espoir et une seule certitude. L'espoir c'était de devenir le prochain chef d'état, la certitude c'était que si j'étais candidat je viendrais clôturer ma campagne ici à Toulouse. Toulouse parce que c'est la ville de rose, parce que c'est celle qui a été reconquise par la gauche et par Pierre Coème. Toulouse aussi parce que c'est la ville fière qui aime la castagne mais qui aime la victoire, Toulouse parce que c'est la ville d'accueil, là où les frontières s'estompent, ici quand on parle de l'Espagne, c'est avec considération, c'est avec amitié, c'est avec fraternité et pas avec mépris ou condescendance

Dans cet extrait, le candidat s'est basé sur l'emploi de l'embrayeur « je », et donc, il s'est investi directement dans le discours. Sa stratégie argumentative est fondée sur certains topoi selon ses intentions. Partant de l'idée que l'auditoire est responsable des différents points de vue que comporte le discours et que le candidat de gauche est prêt à assumer ou pas. Nous estimons que l'expression « bonsoir Toulouse » est une formule à travers laquelle le candidat transmet non seulement son amour et sa fidélité à cette ville mais également, touche les émotions de chacun, surtout quand il évoque les notions : fierté, victoire et accueil.

Extrait 2 :

J'étais votre porte-parole le temps d'une soirée et il y' avait tant à dire, mais maintenant, c'est à vous de lui exprimer bien en face ce que vous avez à lui dire

P

J'étais votre porte-parole le temps d'une soirée et il y' avait tant à dire

mais

Q

maintenant, c'est à vous de lui exprimer bien en face ce que vous avez à lui dire

|

R

|

NON R

Je vous ai défendus

je ne vous défends plus

P J'étais votre porte-parole le temps d'une soirée et il y' avait tant à dire

La conclusion R serait donc : *Je vous ai défendus*. Cependant l'argument Q considéré comme plus fort que P va dépasser cette conclusion et orientera l'argumentation vers une autre conclusion Non R :

Q maintenant, c'est à vous de lui exprimer bien en face ce que vous avez à lui dire

Conclusion Non R : *je ne vous défends plus*

L'énoncé argument *J'étais votre porte-parole le temps d'une soirée et il y' avait tant à dire* argument orienté vers la conclusion *maintenant, c'est à vous de lui exprimer bien en face ce que vous avez à lui dire*. Cet enchaînement montre la part du locuteur responsable de son discours, ce topos est admis par l'auditoire (dans notre cas, les habitants de Toulouse) ; le candidat réussit à gagner la faveur de son auditoire en recourant à une série de topoi qui permettent l'existence d'enchaînements argumentatifs de type conclusif. Ces topoi reflètent les croyances que le locuteur a l'intention de partager avec son auditoire pour le faire agir. Le candidat présente de lui une image de quelqu'un qui s'est montré compétent, responsable et honnête pendant le débat pour défendre les français et puis, il dit au peuple qu'il est temps de défendre soi-même.

Le topos associé à « J'étais votre porte-parole le temps d'une soirée et il y' avait tant à dire » doit avoir comme conséquent//..., plus je vous défends//, dans ce cas-là, « maintenant, c'est à vous de lui exprimer bien en face ce que vous avez à lui dire » doit avoir le même conséquent avec l'orientation opposée ; //..., moins je vous défends

Pour décrire mais, Raccah(2000) et(1990)¹⁸⁰ fait intervenir trois aspects de l'argumentation : la présupposition argumentative, l'argumentation validée et l'argumentation utilisée. De là, il décrit « mais » comme suit : en ce qui concerne la présupposition :

« La présence de mais présuppose l'opposition argumentative entre le premier et le deuxième membre. Plus techniquement, la présence de mais requiert que les topoi utilisés pour le premier et le deuxième membre aient le même champ topique pour conséquent, et que ce champ soit orienté de façon opposé dans l'un et l'autre membre »¹⁸¹

La validation intervient de deux manières :

« La présence de mais valide d'un point de vue général les argumentations présentées dans chacun des deux membres. Le locuteur se présente comme admettant les topoi auxquels chacun des deux membres fait référence » et « la présence de mais ne valide pas en l'espèce l'argumentation présentée dans le premier membre ».¹⁸²

le fait de dire : « J'étais votre porte-parole le temps d'une soirée et il y' avait tant à dire maintenant, c'est à vous de lui exprimer bien en face ce que vous avez à lui dire » nous emmène à admettre que les topoi// plus j'étais votre porte-parole le temps d'une soirée et il y' avait tant à dire , plus je pourrai vous défendre dans le futur et// plus maintenant, c'est à vous de lui exprimer bien en face ce que vous

¹⁸⁰ Raccah Pierre-Yves (1990a) : « modelling argumentation and modelling with argumentation », argumentation, n4, Bruxelles

¹⁸¹ Raccah Pierre-Yves(2000) : « un topos sinon rien... », in (sous la dir de) Salvador piquer, el discurs prefabricat, universitat jaume -I, p 415

¹⁸² Raccah Pierre-Yves(2000) : « un topos sinon rien... », in (sous la dir de) Salvador piquer, el discurs prefabricat, universitat jaume -I,

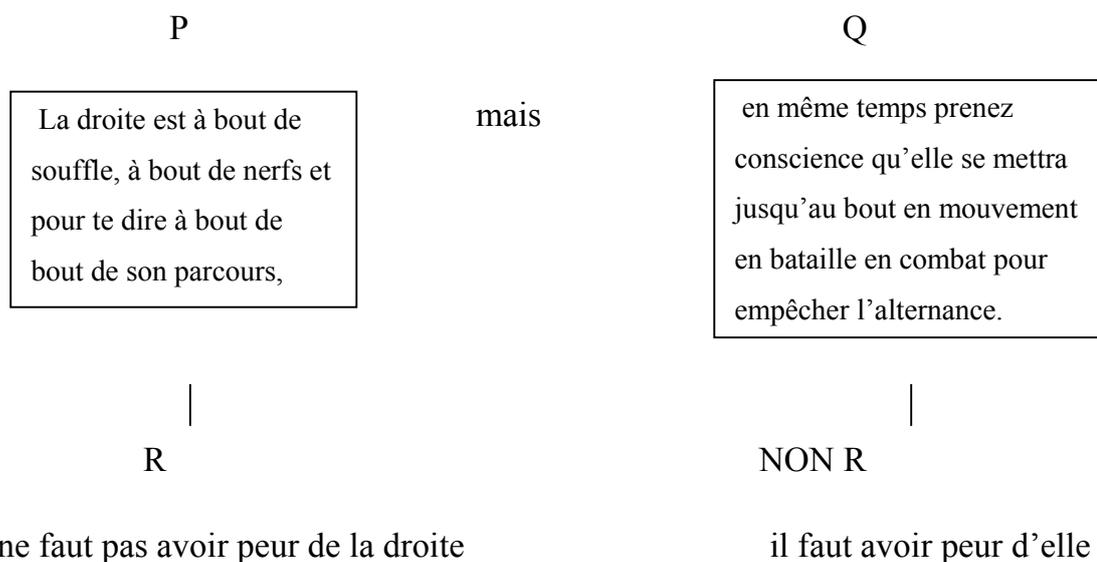
avez à lui dire, moins je pourrai vous défendre dans le futur. Le connecteur « mais » valide le deuxième topos le politicien appuie son argumentation A mais B sur le topos associé à B :

« L'orientation argumentative d'un énoncé d'une phrase contenant mais est fondée sur le topos convoqué par le deuxième membre de cette phrase : le locuteur d'un tel énoncé, bien que validant, en général, les topoi des deux membres, n'utilise quant à lui que le topos du deuxième membre »¹⁸³ (Raccah 2000 : 418)

Cette grille de description permet d'analyser aussi les exemples qui suivent :

Extrait 3

La droite est à bout de souffle, à bout de nerfs et pour te dire à bout de bout de son parcours, en même temps prenez conscience qu'elle se mettra jusqu'au bout en mouvement en bataille en combat pour empêcher l'alternance.



P la droite est bout de soufre, un bout de nerf et pour te dire un bout de bout, de son parcours,

La conclusion R serait donc : *il ne faut pas avoir peur de la droite.*

Mais Q : *en même temps prenez conscience qu'elle se mettra jusqu'au bout en mouvement en bataille en combat pour empêcher l'alternance.*

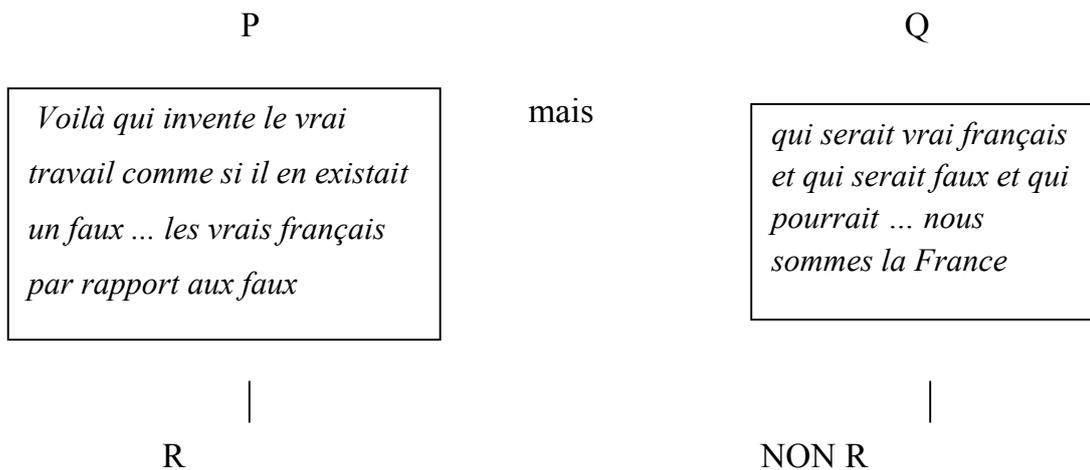
¹⁸³ Raccah (2000) p418

Conclusion Non R : *il faut avoir peur d'elle*

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus la droite est à bout de souffle, à bout de nerfs et pour te dire à bout de bout, de son parcours, plus il ne faut pas avoir peur d'elle// et plus vous prenez conscience qu'elle se mettra jusqu'au bout en mouvement en bataille en combat pour empêcher l'alternance, moins il faut avoir peur d'elle//

Extrait 4 :

Voilà qui invente le vrai travail comme si il en existait un faux ; les vrais syndicalistes par rapport à ceux qui appellent à voter pour nous ; ils ont bien le droit les vrais français par rapport aux faux mais qui serait vrai français et qui serait faux et qui pourrait établir la division nous ici rassemblés nous aimons la France et nous lui disons nous sommes la France



Les français ne sont pas sur le même pied d'égalité ils sont sur le même pied d'égalité

P Voilà qui invente le vrai travail comme si il en existait un faux ... les vrais français par rapport aux faux

La conclusion R : Les français ne sont pas sur le même pied d'égalité

mais Q : *qui serait vrai français et qui serait faux et qui pourrait ... nous sommes la France*

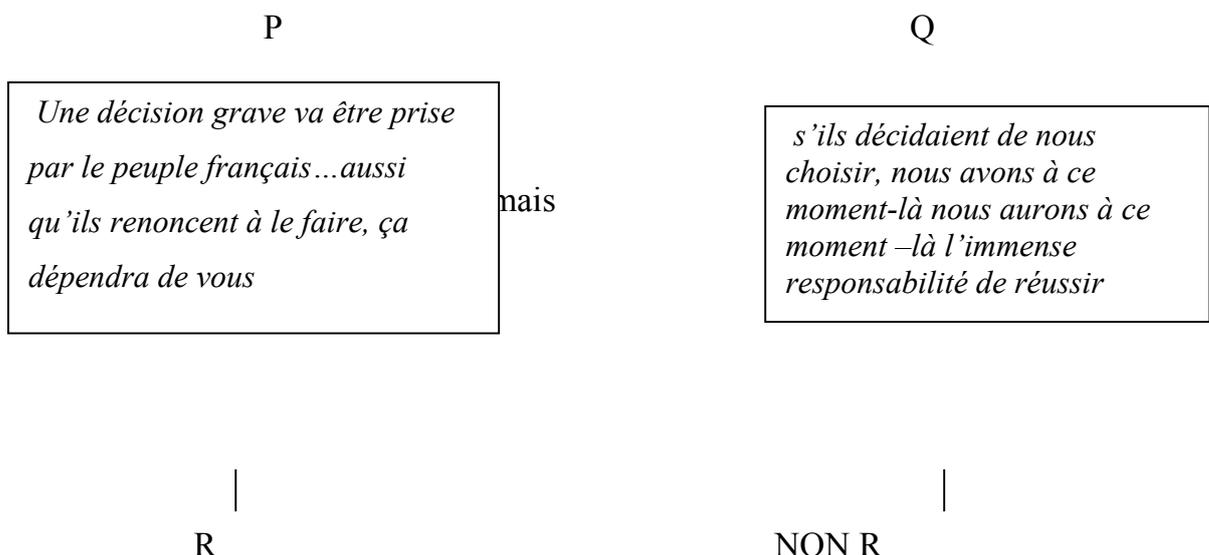
Conclusion Non R : ils sont sur le même pied d'égalité

Le topos utilisé pour « *voilà qui invente le vrai travail comme si il en existait un faux ; les vrais syndicalistes par rapport à ceux qui appellent à voter pour nous ; ils ont bien le droit les vrais français par rapport aux faux* » a le conséquent// plus les français ne sont pas sur le même pied d'égalité//. Celui utilisé pour « *qui serait vrai français et qui serait faux et qui pourrait établir la division nous ici rassemblés nous aimons la France et nous lui disons nous sommes la France* » est opposé à : //..., moins les français sont sur le même pied d'égalité//

L'agression est bien présente dans la stratégie concessive de F. Hollande, elle apparait surtout dans les extraits 2,3 et 4, mais elle se fait sous le couvert d'une attitude avenante et respectueuse, ces contre-arguments lui permettent d'apparaître comme un politicien transparent et pragmatique.

Extrait 5 :

Une décision grave va être prise par le peuple français, il est possible qu'ils nous choisissent, il est possible aussi qu'ils renoncent à le faire, ça dépendra de vous mais s'ils décidaient de nous choisir, nous avons à ce moment-là nous aurons à ce moment –là l'immense responsabilité de réussir



Le candidat doute de sa réussite

le candidat ne doute pas de sa réussite

P *Une décision grave va être prise par le peuple français...aussi qu'ils renoncent à le faire, ça dépendra de vous*

La conclusion R Le candidat doute de sa réussite

mais Q *s'ils décidaient de nous choisir, nous avons à ce moment-là nous aurons à ce moment –là l'immense responsabilité de réussir*

Conclusion Non R le candidat ne doute pas de sa réussite

Les topoi//*plus ils renoncent à le faire, //plus le candidat doute de sa réussite/ et plus ils décidaient de le choisir, moins le candidat doute de sa réussite//*

Extrait 6 :

et puis il y a la peur du désordre du chaos si la gauche arrivait, ce serait la situation de l'Espagne ; pauvre Espagne ! De la Grèce, oh il y a 31 ans c'était la Pologne qui était regardée comme le risque principal, mais il y aura rien de tout cela parce que chaque fois que la gauche est venue à la responsabilité du pays, elle l'a redressée, elle l'a rééquilibrée

P

Q

et puis il y a la peur du désordre du chaos si... c'était la Pologne qui était regardée comme le risque principal,

mais

il y aura rien de tout cela parce que chaque fois que la gauche est venue à...elle l'a redressée, elle l'a rééquilibrée

R

NON R

il ne faut pas croire à la gauche

il faut croire à la gauche

P et puis il y a la peur du désordre du chaos si la gauche arrivait, ce serait la situation de l'Espagne ; pauvre Espagne ! De la Grèce, oh il y a 31 ans c'était la Pologne qui était regardée comme le risque principal,

La conclusion R *il ne faut pas croire à la gauche*

mais Q *il y aura rien de tout cela parce que chaque fois que la gauche est venue à la responsabilité du pays, elle l'a redressée, elle l'a rééquilibrée*

Conclusion Non R *il faut croire à la gauche*

Hollande se montre dans cet extrait critique et distant par rapport aux propos de N. Sarkozy, il emploie des propos pour démasquer le candidat de droite et pour lui donner une image aussi négative que possible. De plus, il se réfère aux arguments de son adversaire et les réemploie pour faire valoir ses opinions.

3. Analyse du discours de N. Sarkozy (Toulon le 03/05/2012)

3.1. Concession et ethos dans le discours de N. Sarkozy

3.1.1 Les pronoms

Pronom	je	Tu	il	nous	Vous	ils	On
Nombre D'occurrences	170	1	123	69	39	33	56
pourcentages	31.3%	0.2%	22.7%	12.7%	7.2%	6.1%	10.3%

Tableau1- Fréquence des pronoms personnels dans le discours de N. Sarkozy

Chez N. Sarkozy, nous avons relevé 170 occurrences pour le « je » et 123 occurrences pour le « il », sur 491 de toutes les occurrences pronominales (dans l'ordre décroissant – nous, on, vous, ils et tu). Nous constatons donc que le « tu » est presque absent dans le discours du candidat de droite ; il figure avec un pourcentage très faible (0.2%) ; nous rappelons juste que ce pourcentage est proche de celui détecté dans le discours de Hollande. Il est à noter aussi que les pronoms personnels remplissent, dans ce discours, les mêmes fonctions que les noms. Ils sont employés comme des sujets :

Extrait 1

[...] je veux ce patrimoine sans impôts sur les successions à mes =enfants parce que [...]

Extrait 2

[...] je n'ai volé personne- j'ai travaillé toute ma vie- - cette France -cette France du travail je la connais bien [...]

Dans les extraits 1 et 2, le pronom « Je » est un sujet faisant l'action.

Extrait 3

[...] et je vous le dis-je le dis pour toutes les femmes [...]

Dans l'extrait 3, le pronom personnel « vous » est objet parce qu'il est complément d'objet indirect ; l'on pourrait bien poser la question je le dis à qui ? Et y répondre je le dis à vous

Le « nous » : inclusif ou exclusif

Il est inclusif quand il inclut le locuteur et son ou ses interlocuteur(s) et il est exclusif quand il est composé de je +il ou ils :

Extrait 4

[...]-mais quand on est endetté il faut bien tenir compte de ce que pensent ceux qui nous prêtent de l'argent-comment payerons-nous les fonctionnaires s'ils ne veulent pas nous prêter Comment payerons-nous pour notre santé-Comment financerons nous nos investissements-regardez regardez [...]

Ici, le nous est inclusif parce qu'il est formé de « Je », celui qui parle, et de « vous », ceux à qui il parle. Bien que N .Sarkozy parle, dans cet extrait, à tous ses auditeurs (les Français), il s'adresse avant tout à ceux qui l'écoutent immédiatement, les Varois.

Extrait 5

[...]nous avons tenu-nous avons pris les mesures-les mesures qui s'imposaient face à l'urgence-nous avons fait avec les parlementaires qui sont ici des réformes qui

nous ont évités de connaître l'humiliation que connaît aujourd'hui la Grèce les souffrances qu'en connaît l'Italie le Portugal-et aujourd'hui les affres qu'en connaît l'Espagne [...]

Dans cet extrait, le « nous » est exclusif parce qu'il inclue le candidat de droite N. Sarkozy (je) et les parlementaires (ils) qui sont présents lors de la production du discours.

Le pronom indéfini On

Le pronom indéfini « on » sert à désigner d'une manière vague et indéterminée, des personnes ou des choses dont l'idée est exprimée ou non. Il peut recevoir une interprétation générique :

Extrait 6

[...] il reste un jour-un jour pour convaincre-un jour je vous le promets pour la plus belle victoire -qu'il soit-celle que vous aurez méritée celle que nous serons allée chercher celle qu'on aura refusé de nous donner-et celle que nous aurons imposée-vive la république -et vive la France [...]

Dans l'extrait 6, Le pronom « on » est vraiment générique parce qu'on ne sait pas qui aura refusé de donner la victoire à la droite ! Mais, il se peut que c'est la gauche qui est visée ou encore les partisans du parti gauche.

Extrait 7

*[...]-si nous ne réduisons pas les fuites d'entrée nous nous n'y parviendrons pas je n'ai voulu pas céder au terroristes de la pensée -quand **on** accueille chez soi-plus de monde que l'**on** ne peut en accueillir alors **on** les accueille mal -et **on** les intègre plus [...]*

Dans l'extrait ci-dessus, le « on » désigne le « nous », qui renvoie au candidat qui parle et à tous les français.

Extrait 8

*[...] j'ai dit à la Turquie grand pays ami de la France regardez votre histoire en face ce n'est pas pour lui donner des leçons-mais je lui ai dit **on** est un grand pays quand **on** reconnaît ses erreurs [...]*

Dans l'extrait 8, le « on » désigne le « elle », qui renvoie à la Turquie.

Extrait 9

*[...] **on** va le faire-le six mai-tous ensemble -je sens monter une mobilisation que je n'ai senti jamais-vous savez-dans cette campagne [...]*

Dans l'extrait 9, le « on » désigne le « nous », qui renvoie à Sarkozy et ses partisans. Donc, nous déduisons que dans les extraits 7, 8 et 9, le pronom indéfini « on » est non générique parce qu'il peut s'identifier aux pronoms personnels je, tu, il, nous et vous avec lesquels il commute, mais il est toujours en position de sujet du verbe.

3.1.2. La Modalisation

Substantifs	Nombre d'occurrences
République	101
France	100
Français	34
Mot	25
Peuple	19
Toulon	18
Femme	18
Travail	17
Gauche	17
Pays	16
Jour	14

Tableau 2- les substantifs qui dominent le discours de N. Sarkozy

Le tableau ci-dessus nous montre un classement des substantifs selon le nombre d'occurrences de chacun. Nous avons remarqué que le mot « république » atteint le taux le plus élevé dans les interventions de Sarkozy, il apparaît avec 101 occurrences. Le mot : « France » est classée comme deuxième, il apparaît avec 100 occurrences. Le mot « Français » est utilisé avec « 34 occurrences. Quant au substantif « mot », il figure avec 25 occurrences. Pour ce qui reste des substantifs cités dans le tableau, le nombre d'occurrences est entre 14 et 19 occurrences.

Le locuteur est le seul responsable du discours produit, il est amené à provoquer l'auditoire qui lui, est défini comme l'origine ou le responsable des différents points

de vue présents dans l'énoncé et que le locuteur peut ou non assumer. Pour cela, le candidat de droite a introduit son discours comme suit :

Extrait 10

Mes chers amis merci-merci pour votre engagement- vous êtes le peuple de France qui veut rester debout- vous êtes le peuple de France qui ne veut pas baisser les bras- vous êtes le peuple de France qui ne veut pas qu'on lui impose des idées qui ne sont pas les siennes-[...]

Dans cet extrait, Nicolas Sarkozy se montre fier des habitants de Toulon, il débute son discours par la formule d'ouverture « *mes chers amis* » dont le possessif montre une confiance réciproque. Il continue son discours en employant une expression à laquelle, il revient plusieurs fois « *peuple de France* », qui selon lui, suscite les émotions des Varois.

Le locuteur fonde sa stratégie argumentative sur certains topoi en fonction de ses intentions. Ces choix déterminent l'ethos discursif qui lui donne une image positive. L'auditoire à ce moment-là doit fournir un effort d'interprétation pour accéder à cette image. Lors de l'élaboration de sa stratégie argumentative, le locuteur a la possibilité de s'investir directement dans le discours, pour ce faire, il recourt aux embrayeurs de personne comme c'est le cas dans les extraits 11, 12, 13 et 16, mais il peut aussi s'investir indirectement en utilisant la non-personne. Dans ce cas, il est question d'un ethos sous-jacent.

Extrait 11 :

[...] j'ai voulu tenir ma dernière grande réunion publique avant que les français fassent leur choix parce que je sais, je sais qu'ici à Toulon- dans ce département du Var lorsqu'on parle d'honneur de fidélité et de courage on est compris ici à Toulon et dans le Var [...]

Le topos assure le passage de l'énoncé- argument à l'énoncé- conclusion. Dans l'extrait ci-dessus, L'énoncé-argument : *j'ai voulu tenir ma dernière grande réunion publique avant que les français fassent leur choix* est un argument orienté

vers la conclusion *parce que je sais- je sais qu'ici à Toulon- dans ce département du Var lorsqu'on parle d'honneur de fidélité et de courage on est compris ici à Toulon et dans le Var*. Cet enchaînement permis grâce à la convocation de la part du locuteur, responsable de ce qu'il dit, topos admis par le peuple, selon lequel, lorsqu'on évoque les notions : honneur, fidélité, courage, on donne une bonne impression sur les habitants de Toulon.

Extrait 12 :

[...]Ici- je connais la sincérité- la générosité- les qualités de cœurs des habitants de cette région que j'aime tant et où je suis venu tant de fois dans ma vie- je me souviens de toutes nos rencontres- je me souviens de la campagne de 2007- j'étais venu vous parler ici même de la méditerranée dans cette même salle- je m'en souviens comme si c'était hier j'avais lu quelques vers de Victor Hugo et vous m'aviez écouté en silence parce que dans notre vieux pays de France- les écrivains et les poètes sont sacrés- parce que c'est dans la langue française que s'exprime le mieux le génie de la France voilà Toulon -voilà le Var - [...]

L'énoncé-argument : *Ici- je connais la sincérité- la générosité- les qualités de cœurs des habitants de cette région que j'aime tant et où je suis venu tant de fois dans ma vie- je me souviens de toutes nos rencontres- je me souviens de la campagne de 2007- j'étais venu vous parler ici même de la méditerranée-- dans cette même salle - je m'en souviens comme si c'était hier j'avais lu quelques vers de Victor Hugo et vous m'aviez écouté en silence ; c'est un argument orienté vers la conclusion : *parce que dans notre vieux pays de France- les écrivains et les poètes sont sacrés- parce que c'est dans la langue française que s'exprime le mieux le génie de la France voilà Toulon -voilà le Var -**

« Le locuteur L » est le candidat qui se présente comme responsable et origine de son discours, il emploie l'embrayeur « je » pour désigner le « locuteur l » en lui offrant les traits nécessaires que doit posséder un vrai politicien, cela lui a permis d'attirer l'attention des Varois. De même, l'emploi des topoi reflète le caractère

commun existant entre « le locuteur 1 » et l'auditoire, il permet l'existence d'enchaînements argumentatifs de type conclusif.

Extrait 13 :

[...]Mais je me souviens de ce jour de l'automne 2008 où je suis venu à Toulon- m'adresser au français au moment le plus dramatique de la crise financière-- ce moment où tout pouvait basculer ici à Toulon- j'ai dit aux français que pas un euro de leur épargne ne serait perdu parce que je ne laisserai pas une banque faire faillite je me suis engagé dès 2008 à protéger les français de la crise-- cet engagement a été tenu-- j'ai dit- j'ai dit aux français que je leur devais la vérité- la vérité sur la crise, sur son ampleur- sur sa gravité, sur ses conséquences- je ne leur ai rien caché des difficultés qui nous attendaient- [...]

Dans cet extrait, L'énoncé-argument : *Mais je me souviens de ce jour de l'automne 2008 où je suis venu à Toulon- m'adresser aux français au moment le plus dramatique de la crise financière. Ce moment où tout pouvait basculer ici à Toulon- j'ai dit aux français que pas un euro de leur épargne ne serait perdu* est un argument orienté vers la conclusion : *parce que je ne laisserai pas une banque faire faillite je me suis engagé dès 2008 à protéger les français de la crise-- cet engagement a été tenu- j'ai dit- j'ai dit aux français que je leur devais la vérité- la vérité sur la crise- sur son ampleur- sur sa gravité- sur ses conséquences- je ne leur ai rien caché des difficultés qui nous attendaient-*

Ici, le candidat construit un ethos d'un homme politique volontariste, qui n'a pas peur des difficultés, un homme qui tient à ses promesses. De plus, on trouve une dramatisation (pathos) sensible au début dans l'évocation de la crise.

Extrait 14 :

[...]la crise a rendu la vie plus dure pour beaucoup de nos compatriotes-- la crise a détruit des emplois- la crise a abimé des vies- la crise a créé des souffrances mais grâce à l'effort de tous-- la France a résisté- la France n'a pas été emportée comme tant d'autres pays comme fêtu de paille par la crise- nous avons tenu- nous avons pris les mesures- les mesures qui s'imposaient face à

l'urgence- nous avons fait avec les parlementaires qui sont ici des réformes qui nous ont évitées de connaître l'humiliation que connaît aujourd'hui la Grèce les souffrances qu'en connaissent l'Italie le Portugal et aujourd'hui les affres qu'en connaît l'Espagne[...]

N. Sarkozy se montre ici comme responsable de son discours, il construit une image positive après avoir évalué le pathos de son interlocuteur. Le candidat tente de toucher les émotions du peuple en se référant à un processus de dramatisation tout en provoquant l'adhésion passionnelle de ceux qui l'écoutent. Cette idée a été bien confirmée par Charaudeau « *en politique, les idées ne valent que le sujet qui les porte, les exprime et les met en œuvre* »¹⁸⁴

Extrait 15 :

[...]Nous avons soutenu nos entreprises- ce sont des dizaines de milliers d'emplois qui ont été sauvés- grâce au plan de relance qui a soutenu l'activité au moment où tout s'arrêter et où tout pouvait basculer-- et ce plan de relance n'a pas compromis l'avenir parce que nous l'avons fait par l'investissement et non par la consommation comme nous le réclamait l'opposition- qui a le culot de dénoncer maintenant l'augmentation de l'endettement. Alors qu'à l'époque- cette même opposition exigeait que l'on dépense deux fois plus et que l'on s'endette deux fois davantage-- pendant cinq années- ils se sont opposés à toutes les économies- ils se sont opposés à toutes les réformes- ils se sont opposés à tous les investissements et maintenant ils disent qu'ils sont pour la croissance - ils sont en vérité pour la récession- ils n'ont jamais rien fait de ce qu'ils ont annoncés voilà - lis des nouvelles- [...]

Extrait 16 :

[...] Je n'aime pas les marchés financiers- je n'aime pas la spéculation- mais quand on est endetté- il faut bien tenir compte de ce que pensent ceux qui nous prêtent de l'argent- comment payerons-nous les fonctionnaires s'ils ne veulent pas nous prêter-comment payerons-nous pour notre santé - comment financerons –nous

¹⁸⁴ Charaudeau, P. (2005) : *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, De Boeck, Bruxelles, p91

nos investissements -- Regardez -Regardez ce que coute aujourd'hui à l'Espagne la perte de confiance- [...]

Dans ces deux extraits 15 et 16, le candidat de droite critique les propos de F. Hollande, il emploie des expressions pour démasquer le candidat de gauche et pour lui donner une image aussi négative que possible. Nous constatons aussi la présence des garants qui reflètent les croyances dont il veut partager avec les Varois pour les faire agir contre le candidat de gauche à qui il attribue la responsabilité de certaines situations négatives telles que l'augmentation de l'endettement (*...et ce plan de relance n'a pas compromis l'avenir parce que nous l'avons fait par l'investissement et non par la consommation comme nous le réclamait l'opposition- qui a le culot de dénoncer maintenant l'augmentation de l'endettement...*)

Nous avons noté que Sarkozy emploie un lexique particulier et tout à fait différent de celui de Hollande, dans l'extrait ci-dessous, il y a un emploi excessif du mot « république », ce terme est classé comme premier dans l'emploi des substantifs, comme nous l'avons déjà dit, il présente 101 occurrences :

Extrait 17

[...]la république c'est la possibilité pour chacun de s'extraire de son milieu de sa communauté de son quartier- c'est ne pas rester prisonnier de ses origines- la république c'est la chance donnée à chacun de s'élever -par son seul mérite- la république c'est le bien le plus précieux de celui qui n'a rien- la république c'est l'autorité de l'état c'est la souveraineté de la nation -c'est la souveraineté du peuple- la république ce sont les corps= intermédiaires qui restent à leurs places et qui ne confisquent pas la souveraineté du peuple- c'est le gouvernement qui gouverne le parlement qui régit faire -c'est cela la république--- la république///la république au fond c'est le plus beau rêve de France c'est le plus beau rêve que nous ont fait partagés jadis nos instituteurs qui aimaient la république -qui aimaient enseigner- qui aimaient transmettre- et qui avaient à cœur d'ouvrir toutes les intelligences aux savoirs parce qu'ils ne croyaient qu'à l'excellence parce que l'école de la république c'est le refus du nivellement et c'est la croyance dans l'excellence/// la république -ce n'est pas un système de laisser aller- la république

*c'est un système de devoir- ce n'est pas un système de l'accise c'est un système de responsabilité- **la république** - ce n'est pas un système de nivellement c'est un système de mérite- quand un enseignant ose dire je ne lirai pas la lettre de Guimoké parce que je ne suis pas là pour parler de la nation c'est une honte pour **la république**--- quand on veut récompenser les enfants pour qu'ils consentent aller à l'école ce n'est pas **la république** car l'école c'est un cadeau inestimable qui est fait aux enfants dans **la république**- aller à l'école est une obligation à laquelle personne n'a le droit de se soustraire /// quand on laisse- entrer au collège des enfants qui ne savent ni lire ni écrire ni compter - ce n'est pas **la république** - quand l'intégration et l'assimilation ne fonctionnent plus- ce n'est pas la république quand on ne parle que des droits sans jamais parler des devoirs ce n'est pas **la république**- quand on veut donner le droit de vote aux immigrés qui n'ont pas la nationalité française ce n'est pas **la république**/// quand on= exécute pas les peines prononcées par un tribunal ce n'est pas **la république** -quand un syndicat de magistrat foule au pied sa mission ses devoirs et son éthique en appelant à voter pour le candidat socialiste ce n'est pas la république c'est la honte de **la république**/// quand l'autorité de toutes les institutions est contestée - quand l'état est abaissée quand les frontières sont effacées ce n'est pas notre **république** c'est le système socialiste -quand il existe des Guitounes urbaines et des zones où le droit n'est pas respecté -ce n'est pas la république- quand on refuse que le peuple tranche par référendum en cas de blocage de la part des corps intermédiaires -ce n'est pas **la république** quand on efface les frontières quand on ne protège plus l'identité- quand on ose même plus prononcer le mot identité quand on protège pas le travail -quand on maîtrise pas les fumigatoires alors il n'y a plus de **république la république**- ce sont les fondements de ce que nous sommes - [...]*

Le candidat de droite tente de définir « la république », il lui a attribuée plusieurs définitions. il accuse la gauche d'avoir abimé et renié la république tout en appliquant une stratégie qui a conduit à l'échec. Sarkozy n'arrête pas de faire des comparaisons entre le sens de la république chez la droite et son équivalent chez la gauche. Il en profite à chaque fois pour dévaloriser et minimiser le parti socialiste.

Dans l'extrait qui suit, Sarkozy essaye de se valoriser au détriment de son interlocuteur. Le candidat de droite ne cesse de citer les points négatifs de la gauche, cette technique a comme objectif d'attribuer à ce parti politique des caractéristiques d'un parti incapable de diriger le pays :

Extrait 18

[...]- *cette gauche qui se permet de trier entre les bons français- ceux qui pensent comme elle - et les mauvais français ceux qui ne pensent pas comme elle- cette gauche- c'est le contraire de l'idéal républicain qui est le nôtre///Albert Camus avait =un instituteur à Alger qui s'appelait M. Germain- un instituteur de jadis- qui portait en lui les valeurs de la république- c'était grâce à lui que le petit Camus avait pu passer le concours des bourses et entrer au collège- le candidat socialiste va citer M. Germain dans même ses discours mais cela fait plus de quarante-ans que la gauche trahit M. Germain et les siens/// la gauche au fond -n'aime plus la république- elle n'aime pas plus la cinquième république - qui est pourtant la plus belle expression institutionnelle et politique jamais donnée à l'idéal républicain- écoutez le candidat de la gauche il rêve d'un retour vers la quatrième république- d'un retour à la république de l'impuissance- l'idée qu'il se fait- du rôle du président de la république c'est celle d'un président qui ne prend plus aucune responsabilité-- qui ne nomme plus personne -qui ne décide de rien- **et qui à chaque fois qu'il y a un problème -réunit une commission** - le candidat de gauche veut bien présider il ne veut pas gouverner parce que gouverner c'est trop difficile- et c'est trop risqué/// mais à quoi sert-- à quoi sert d'élire un président au suffrage universel - comme l'a voulu le général De Gaulle si ce président ne gouverne pas si ce président n'est pas responsable si ce président ne s'engage pas si ce président ne pense à rien ne croit à rien et au final ne fait rien ni rêve ni proposition ni décision voilà le projet///[...]*

Sarkozy a su comment en profiter de l'argument de son adversaire pour le réutiliser contre lui « **et qui à chaque fois qu'il y a un problème -réunit une commission** – », Sarkozy montre la différence entre la gouvernance et la présidence et finit par dire : « *voilà le projet socialiste* » qui pour lui ne mène à rien et ne vaut rien aussi. Toujours en parlant de la république, Sarkozy cite les femmes et le

devoir de la république envers c'est femmes-là. Pour renforcer sa position politique et son statut de président, notamment de candidat à l'élection présidentielle, N. Sarkozy promet les femmes françaises de plus d'égalité avec les hommes, plus de chance dans le travail et plus de temps pour la famille :

Extrait 19

[...]--- la république elle doit corriger **les injustices faites aux femmes** si non ce n'est pas la république- la république/// mais j'espère qu'il n'y a pas que les pas que les femmes qui m'aiment /// la république elle doit donner aux femmes les moyens de concilier- leur vie professionnelle et leur vie familiale- aucune femme ne doit avoir à choisir entre son projet professionnel- et son choix de vivre une maternité- ce choix doit être préserver car il est sacré/// et je vous le dis-je le dis pour toutes les femmes de France- je le dis aussi pour tous ceux qui ont des filles qui deviendront des femmes- aucune- aucune jamais ne doit être mis en situation de renoncer à son métier parce qu'elle doit avoir des enfants- ou de renoncer à ses enfants parce qu'elle doit avoir un métier- ce choix à est trop cruel trop= injuste trop= inacceptable--- au 21^{ème} s la république doit **protéger les femmes contre les violences**- et notamment contre **les violences conjugales** parce que le fait de connaître son bourreau ne rend pas l'injustice plus légère elle la rend plus lourde cette injustice-là --- la république- elle doit **garantir- que les pensions alimentaires des femmes seules seront payer**- parce que l'état qui organisera leur recouvrement et non pas la femme seule qui a déjà bien assez à faire à élever et à faire vivre ses enfants/// la république- doit **assurer l'égalité salariale entre les femmes et les hommes** mais comment se fait-il qu'une idée aussi sainte nous ayant tant de mal dans un pays comme la France au 21ème s à la faire respecter ce n'est pas à notre gloire ce n'est pas à notre honneur regardant la situation en face cette injustice est parmi les plus cruelles des injustices et les plus inacceptables--- la république doit **assurer la présence des femmes dans les plus hauts postes de responsabilité de la fonction politique** elle doit faire respecter la parité dans la vie des politique si non ce n'est pas la république- la république doit régler le problème de la dépendance dans la prise en charge retombe si souvent sur les femmes- ce sera une priorité absolue dès 2013 quand notre déficit sera revenu au-dessus de 3% oui la

république a le devoir d'obtenir ces promesses d'égalité vis-à-vis des femmes si non ce n'est pas la république- et permettez -moi de rendre hommage à toutes ces femmes à toutes ces mères auxquelles nous devant tant dans la vie si difficile et que la république doit honorer- parce que les femmes de France sont l'âme de la république -française- parce que les femmes de France apportent à la république leur cœur- leur amour- leur sentiment- et leur patient -et il y a des promesses non tenues de la république qui nous engage[...]

Nous remarquons ici la présence du logos un peu partout dans l'extrait, ce qui rend le discours du candidat de droite plus clair et plus dynamique. Sarkozy développe un raisonnement causal explicite et en présente en même temps les conséquences. Il parle des droits des femmes françaises, il soulève plusieurs sujets relatifs aux femmes, tels que : « les injustices faites aux femmes », « protéger les femmes contre les violences », surtout : « les violences conjugales », « garantir- les pensions alimentaires », « assurer l'égalité salariale entre les femmes et les hommes », « assurer la présence des femmes dans les plus hauts postes ». Il fait des promesses aux femmes pour soutenir la même thèse, celle de « voter pour moi » ; il se montre qu'il est le meilleur et que c'est lui le candidat idéal.

Extrait 20

[...]-- la France qui travaille n'est pas cupide - la France qui travaille est= honnête- la France qui travaille quand elle se retourne sur sa vie -et regarde avec émotion ce patrimoine en se disant voilà ce que j'ai construit et pourtant bien des jours j'en ai eu assez -bien des jours je n'ai pas voulu s'y aller et j'y étais parce que si je n'y allais pas personne n'aurait été à ma place - voilà ce que je pense la France qui travaille la France qui travaille quand elle regarde son commerce sa maison son appartement sa voiture ce qu'elle a- elle se dit je n'avais rien j'ai construit ça à force d'effort et personne ne me le prendra- et personne ne me demandera de m'excuser d'avoir construit ce que j'ai construit-- la république- la France qui travaille-- elle n'a pas peur de prononcer le mot patrimoine- parce que patrimoine c'est le résultat du travail et le travail -c'est le résultat du mérite- et le mérite c'est des dizaines d'années d'efforts de sueur et de labeur c'est la France qui travaille-- la France qui travaille -elle est prête à partager mais avec celui qui

travaille- pas avec celui qui reste couché -**la France qui travaille** elle est prête à partager- mais avec celui qui la respecte pas avec celui qui la jalouse- avec celui qui l'aime pas avec celui qui la déteste et **la France qui travaille** ce patrimoine elle veut pas le mettre au frigidaire -elle ne veut le conserver - mais elle regarde la jeunesse elle regarde ses enfants -et elle se dit ce patrimoine que j'ai eu tant de mal à créer - cette famille que j'ai eu tant de mal à bâtir -je veux vouloir transmettre à mes enfants le fruit de cette vie de travail- j'ai payé les impôts toute ma vie- et je veux ce patrimoine sans impôts sur les successions à mes =enfants parce que je n'ai volé personne- j'ai travaillé toute ma vie- - cette France -**cette France du travail** je la connaît bien- -parce qu'elle me ressemble- je lui ressemble/// **cette France qui travaille** je la sens monter- je la sens vibrer- parce que **cette France de travail** quand elle souffre elle ne tend la main à personne- parce que elle sait qu'elle ne peut compter que sur elle-même **cette France du travail** quand elle met à genoux à terre- elle ne proteste pas- elle ne casse pas- elle serre les dents -et elle travaille encore davantage- **cette France qui travaille** quand elle souffre elle ne se plaint pas- parce que elle est fière- et parce que elle est pudique- **cette France qui travaille** quand elle n'est pas d'accord- elle ne descend pas dans la rue elle ne casse pas les abribus/// elle ne saccage pas les équipements de sa ville - parce que c'est avec son argent ses impôts et ses cotisations qu'on a construit tout cela- c'est **la France qui travaille** ---mais **la France qui travaille** Messieurs les observateurs observez là bien- elle est sous terraine mais je la sens monter- parce que **la France qui travaille** au moment des élections elle se déplace en masse pour aller voter faire son devoir- et elle ne se laisse pas faire **la France qui travaille**/// alors -toi **la France qui travaille** /// [...]

Dans l'extrait 20, la répétition atteint son degré le plus élevé, il s'agit de l'expression : « **la France qui travaille** ». N. Sarkozy n'arrive pas à distinguer entre sa personne et son pays, son discours réunit les trois types d'arguments : logos, ethos et pathos. Le candidat affiche son ethos implicitement à travers ses motivations, il exprime son désir d'agir « *elle se déplace en masse pour aller voter faire son devoir- et elle ne se laisse pas faire* », son caractère comme un homme

d'action «*elle est prête à partager mais avec celui qui travaille- pas avec celui qui reste couché* »

Les adverbes temporels sont identifiés à partir du point de repère ; ce dernier est le moment d'énonciation. Ainsi, l'adverbe de temps « aujourd'hui » utilisé dans ce discours peut se rapporter au temps de l'énonciation :

Extrait 21

*[...]des réformes qui nous ont évités de connaître l'humiliation que connaît **aujourd'hui** la Grèce les souffrances qu'en connaît l'Italie le Portugal-et **aujourd'hui** les affres qu'en connaît l'Espagne je n'ai voulu pas de la baisse de pouvoir d'achat qu'on subit tant d'autres pays -je n'ai voulu pas de l'austérité qui tire tout le monde vers le bas -j'ai préféré la voie la seule voie-de l'effort et du travail [...]*

Dans l'extrait ci-dessus, « Aujourd'hui » veut dire au moment où Sarkozy parle ici et maintenant ; c'est-à-dire que demain, il parlera certainement d'autres choses et exactement pas au même moment. Donc, cet adverbe de temps a une visée durative fermée.

Extrait 22

*[...] j'aurais laissé une partie de mon cœur **là-bas** ce n'est faire injure à personne et **certainement** pas aux algériens que de dire qu'à l'époque la république française n'a accueilli pas comme il se devait les français qui avaient souffert beaucoup dans leurs histoires et dans leurs histoires personnelles///et moi -je n'en ferai jamais et je le dis **ici** je le dis **ici** Christian ! [...]*

Dans l'extrait 22, nous constatons l'emploi de l'adverbe de lieu « là-bas », Cet adverbe indique un endroit autre que celui dans lequel se trouve l'énonciateur (N. Sarkozy), il montre un autre endroit que l'énonciateur détermine à l'extérieur de lui-même. Par contre le deuxième adverbe « ici » dans cet énoncé, indique l'endroit où se trouve N. Sarkozy quand il parle.

Extrait 23

*[...] je veux **notamment** vous parler de la place des femmes dans notre la république---la république elle doit corriger les injustices faites aux femmes si non ce n'est pas la république-la république///mais j'espère qu'il n'y a pas que les pas que les femmes qui m'aiment///la république elle doit donner aux femmes les moyens de concilier-leur vie professionnelle [...]*

Dans l'extrait 23, nous avons noté la présence de l'adverbe de manière « notamment » qui montre par son emploi, la place singulière que consacre le candidat de droite aux femmes françaises.

Extrait 24

*[...]parce que dans l'épreuve-la France **doit** être forte elle ne peut pas être faible la république ce n'est parti pas un-ce n'est pas une faut la préserver cette France-cette France du travail je la connaît bien--parce qu'elle me ressemble -je lui ressemble///cette France qui travaille je la sens monter -je la sens vibrer [...]*
*[...]catégorie-la république c'est tous les français notre république non **seulement** il nous [...]*

Extrait 25

*[...] j'ai dit--j'ai dit aux français--que je leur **devais** la vérité-la vérité sur la crise sur son ampleur sur sa gravité sur ses conséquences je ne leur ai caché rien des difficultés*

Qui nous attendaient-la crise a rendu la vie plus dure pour beaucoup de nos compatriotes-la crise a détruit des emplois la crise a abimé des vies la crise a créé des souffrances

Mais grâce à l'effort de tous la France a résisté la France [...]

Dans les extraits 24 et 25, N. Sarkozy utilise le déontique pour exprimer ses devoirs et ses obligations envers son pays les expressions en gras « **la France doit être forte** », « **j'ai dit aux français--que je leur devais la vérité** » dénotent son caractère et son aspect dynamique.

Extrait 26

*[...] je n'aime pas la spéculation -mais quand on est endetté il faut bien tenir compte de ce que pense ceux qui nous prêtent de l'argent-**comment payerons-nous les fonctionnaires s'ils ne veulent pas nous prêter Comment payerons-nous pour notre santé-Comment financerons nous nos investissements**-regardez regardez ce que coute aujourd'hui à l'Espagne la perte de confiance c'est toujours pareil à un XXX socialiste ils font des promesses à tout le monde les lendemains [...]*

Extrait 27

[...]comment voulez-vous que les investisseurs aient confiance -comment voulez-vous que les épargnants du monde entier prêtent leur argent à la France - alors qu'on commence déjà les surenchères des alliés du parti socialiste qui réclame pourquoi pas le smic à 1700 euros et l'interdiction des licenciements en brandissant la menace de la rue avec nous la rue n'a jamais fait la loi dans la république française ---[...]

Dans les extraits 26 et 27, le candidat emploie l'interrogation directe, cette dernière est considérée comme un outil fort et puissant avec lequel le locuteur pourra imposer ses idées, son idéologie, sa volonté et même ses arguments à l'autre. Nous avons déjà noté la présence de cette stratégie dite markovienne que le candidat de droite ne cesse d'employer dans ses discours.

3.1.3. L'ironie

Extrait 28

*[...] écoutez le candidat de la gauche **il rêve d'un retour vers la quatrième république-** d'un retour à **la république de l'impuissance-** l'idée qu'il se fait- du rôle du président de la république c'est celle **d'un président qui ne prend plus aucune responsabilité--** qui ne nomme plus personne -qui ne décide de rien- et qui à chaque fois qu'il y a un problème -réunit une commission - le candidat de gauche veut bien présider il ne veut pas gouverner parce que gouverner c'est trop difficile- et c'est trop risqué/// mais à quoi sert-- à quoi sert d'élire un président au suffrage universel - comme l'a voulu le général De Gaulle si ce président ne gouverne pas si ce président n'est pas responsable si ce président ne s'engage pas*

si ce président ne pense à rien ne croit à rien et au final ne fait rien ni rêve ni proposition ni décision voilà le projet///[...]

Dans l'extrait ci-dessus, l'acte d'ironie utilisé par Sarkozy implique un jugement négatif vis-à-vis du candidat de gauche et de son projet. Le représentant de droite construit une image dégradée de son interlocuteur, il le montre en tant qu'une personne incapable de présider, de diriger et d'apporter du progrès à son pays.

Extrait 29

*[...]avant avant- c'étaient les corps= intermédiaires qui désignaient le président - avant avant le général de gaulle les corps= intermédiaires qui gouvernaient et le peuple n'avait pas son mot à dire- cela nous a conduit deux fois au naufrage- face au candidat de la gauche- je suis le candidat de tous les républicains qui ne veulent pas de l'impuissance et de l'immobilité pour la France /// **face au candidat- du retour à la 4^{ème} république elle lui va si bien--** je veux= être le candidat qui maintiendra la 5^{ème} république parce que dans la crise la solidité de nos institutions- est un atout inestimable[...]*

Dans cet extrait, Sarkozy adopte la stratégie de disqualification de l'adversaire en ayant comme but de le délégitimer et de lui ôter tout crédit. Il le met en face de ses contradictions : « **face au candidat- du retour à la 4^{ème} république elle lui va si bien** » ; cette ironie est destinée à montrer les défauts et lacunes du parti socialiste qui aux yeux de la droite ne pourra en aucun cas, prendre la responsabilité du pays.

3.1.4. Fréquence des verbes chez Sarkozy

Verbes	Factifs	Statifs	Déclaratifs	Performatifs
Nombre d'occurrences	477	394	221	32
pourcentages	42.4%	35.1%	19.7%	2.8%

Tableau 3- Fréquence des verbes dans le discours de N. Sarkozy

le discours de Sarkozy est riche de verbes de tous types tels que : être(206 occurrences), avoir(78 occurrences), vouloir(62 occurrences), faire(47 occurrences), dire(38 occurrences), travailler(26 occurrences), devoir(25 occurrences), pouvoir(24 occurrences), voici donc les verbes les plus utilisés dans le discours de Sarkozy :

Verbes	Nombre d'occurrences
Être	206
Avoir	78
Vouloir	62
Faire	47
Dire	38
Travailler	26
Devoir	25
Pouvoir	24
Rester	22
Aller	17

Tableau 4- Les verbes les plus employés dans le discours de N. Sarkozy

Le tableau 4 nous donne la fréquence des verbes les plus employés chez Sarkozy dans le discours de Toulon. Nous avons relevé 206 occurrences pour le verbe « être » et 78 occurrences pour le verbe « avoir », sur 1124 de toutes les occurrences verbales (dans l'ordre décroissant : vouloir, faire, dire, travailler, devoir, pouvoir, rester et aller). Nous constatons donc que le l'usage du verbe « aller » est faible dans le discours du candidat de droite par rapport aux autres verbes qui le précèdent ; il figure 17 fois.

Interprétation et comparaison

Le tableau qui suit nous donne le nombre d'occurrences des pronoms personnels et des modalisateurs dans les discours des deux candidats à l'élection présidentielle :

Pronom	Je	Tu	Il	Nous	Vous	Ils	On
F. Hollande	27.5%	0.6%	19.9%	27.5%	8.2%	3.5%	2.9%
N. Sarkozy	31.3%	0.2%	22.7%	12.7%	7.2%	6.1%	10.3%
Modalisation	Temps	Lieu	Manière	Affirmation	Doute	Négation	Intensité
F. Hollande	13.8%	18.0%	6.5%	10.4%	0.3%	19.3%	31.6%
N. Sarkozy	10.6%	13.7%	4.7%	1.8%	0.2%	39.6%	29.4%

Tableau 1- Fréquence des pronoms personnels et de la modalisation dans les discours préélectoraux (Toulon et Toulouse 02/05/2012)

Nous avons compté 171 occurrences de « je » pour Sarkozy, et seulement 115 pour Hollande. Le « nous » aussi figure avec un nombre d'occurrences assez remarquable, il s'agit de 119 occurrences chez Hollande, et de 69 occurrences chez Sarkozy. La troisième personne du singulier « il » figure avec un nombre d'occurrences considérable chez les deux candidats, il s'agit de 122 occurrences chez Sarkozy et de 80 occurrences chez Hollande. Nous observons donc que le « je », le « nous » et le « ils » sont largement plus fréquents que les autres pronoms personnels. Quant à la modalisation, elle se voit beaucoup plus sous forme de négation et d'intensité, nous avons souligné d'abord la négation chez les deux candidats avec des occurrences qui se rapprochent, nous avons compté 194 occurrences chez Sarkozy et 74 chez Hollande. Quant à l'intensité, elle apparaît chez Hollande avec occurrences 121 et chez Sarkozy avec 144 occurrences.

Les substantifs chez F. Hollande			Les substantifs chez N. Sarkozy	
Substantifs	Nombre	d'occurrences	Substantifs	Nombre d'occurrences
Victoire		27	République	101
Candidat		22	France	100
France		19	Français	34
An		16	Mot	25
Français		16	Peuple	19
Frontières		15	Toulon	18
Toulouse		14	Femme	18
République		13	Travail	17
Pays		12	Gauche	17
Année		12	Pays	16
			Jour	14

Tableau 2- Fréquence des substantifs dans les discours préélectoraux (Toulon et Toulouse 02/05/2012)

Les substantifs rassemblés dans le tableau 2, résument les thèmes fondamentaux qui ont été soulevés. Nous pouvons détecter comme substantifs communs entre les deux candidats, ce qui suit (France, français, république, pays).

Verbes	Factifs	Statifs	Déclaratifs	Performatifs
F. Hollande	47.0%	32.7%	17.8%	2.6%
N. Sarkozy	42.4%	35.1%	19.7%	2.8%

Tableau 3- Fréquence des verbes dans les discours préélectoraux (Toulon et Toulouse 02/05/2012)

La comparaison entre la fréquence des verbes chez les deux candidats montre que les verbes factifs sont les plus employés par les deux candidats, il s'agit de 47.0 % chez Hollande, et de 42.4% chez Sarkozy ; cependant, les verbes performatifs sont classés comme derniers, avec des pourcentages proches, 2.6% pour le candidat

de gauche et 2.8% pour le candidat de droite. Et donc comme nous l'avons déjà souligné dans (Interprétation et comparaison, p 108), nous avons affaire à des discours formatés.

Le candidat de droite N. Sarkozy		Le candidat de gauche F. Hollande	
Verbes	Nombre d'occurrences	Verbes	Nombre d'occurrences
Être	206	Être	139
avoir	78	Avoir	63
vouloir	62	vouloir	26
faire	47	faire	26
dire	38	aller	23
travailler	26	Devoir	19
devoir	25	Dire	18
pouvoir	24	Pouvoir	13
rester	22	Gagner	11
aller	17	Venir	11

Tableau 4- les verbes les plus employés chez les deux candidats dans les discours préélectoraux (Toulon et Toulouse 02/05/2012)

Le Tableau 4 permet de comparer les verbes les plus employés par Sarkozy et ceux utilisés par Hollande. Nous avons constaté que le candidat de droite utilisait plus le verbe statif « être » (206 occurrences) que ne l'a fait Hollande (139 occurrences). De même, le verbe « avoir » qui a été au cœur du débat, comme deuxième verbe employé par les deux candidats, sauf que chez Sarkozy, le nombre d'occurrences est toujours élevé (78 occurrences). Ce qui est à remarquer aussi, c'est la présence des quatre verbes : être, avoir, vouloir et faire dans les interventions des deux candidats avec un ordre décroissant similaire.

La lecture du tableau 4, nous donne une idée précise sur les verbes qui par habitude, caractérisent les discours et débats électoraux, il s'agit dans notre corpus des verbes suivants : vouloir, pouvoir, gagner, aller, faire et devoir.

3.2. Les différents connecteurs figurant dans le discours de N. Sarkozy

Connecteurs consécutifs	Connecteurs contre-argumentatifs	Connecteurs argumentatifs	Connecteurs conclusifs
Alors 10 Donc 1 Ainsi 1 Aussi 1	Quand 42 Si 31	Parce que 42 Comme 10	

Tableau 1- les différents connecteurs figurant dans le discours de N. Sarkozy

La lecture du tableau 1, nous permet de constater la présence de trois types de connecteurs dans le discours prononcé à Toulon, à savoir : les connecteurs contre argumentatifs, les connecteurs argumentatifs et les connecteurs consécutifs. Ce qui est à remarquer aussi est l'absence totale des connecteurs conclusifs du vocabulaire du candidat. Nous pouvons confirmer ces constatations à travers la figure ci-dessous :

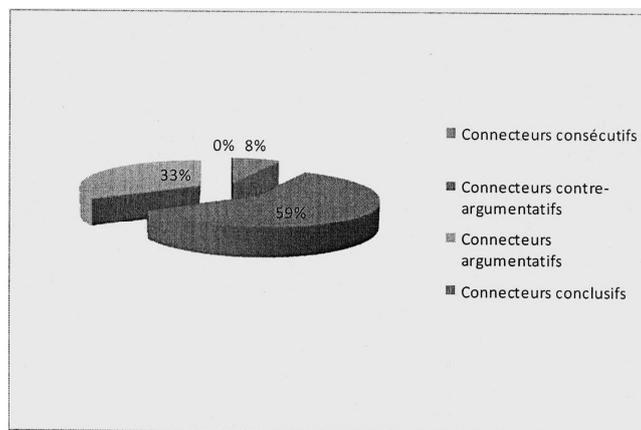


Figure 1- Les différents connecteurs figurant dans le discours de N. Sarkozy

Nous avons ici la couleur rouge qui représente les connecteurs contre-argumentatifs, ces derniers dominent le graphique avec 59% ; puis la couleur verte (les connecteurs argumentatifs) avec 33%, et enfin la couleur bleue (les connecteurs consécutifs) avec 8%.

3.3. Les connecteurs dominant dans le discours de N. Sarkozy

	Quand	Parce que	Si	Mais
Discours politico-électoral des élections présidentielles françaises 2012- Nicolas Sarkozy-	42	42	31	28

Tableau 2- Fréquence des connecteurs dominant dans le discours de N. Sarkozy

La lecture du tableau 2 nous donne une idée sur les connecteurs qui dominent le discours du candidat de droite, il s'agit par ordre d'apparition : du connecteur « quand » avec 42 occurrences, le connecteur « parce que » avec 42 occurrences, le connecteur « si » avec 31 occurrences et le connecteur « mais » avec 28 occurrences.

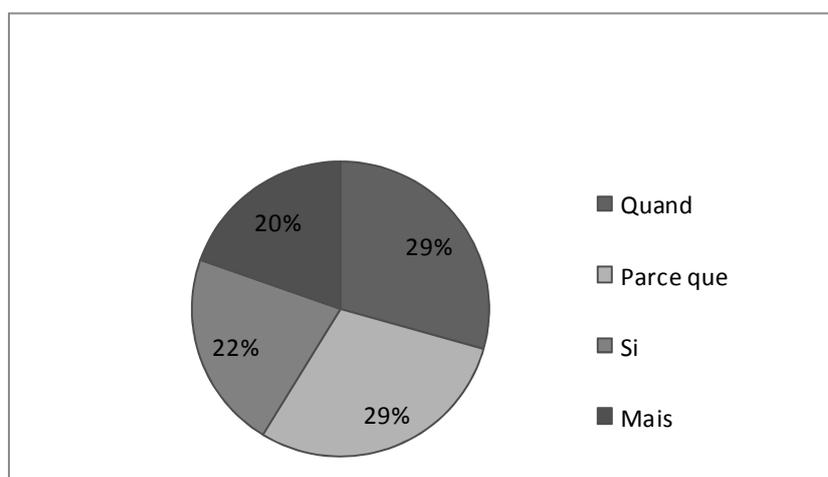


Figure 2 : Fréquence des connecteurs dominant dans le discours de N. Sarkozy

La figure ci-dessus montre les pourcentages d'apparition de chaque connecteur :

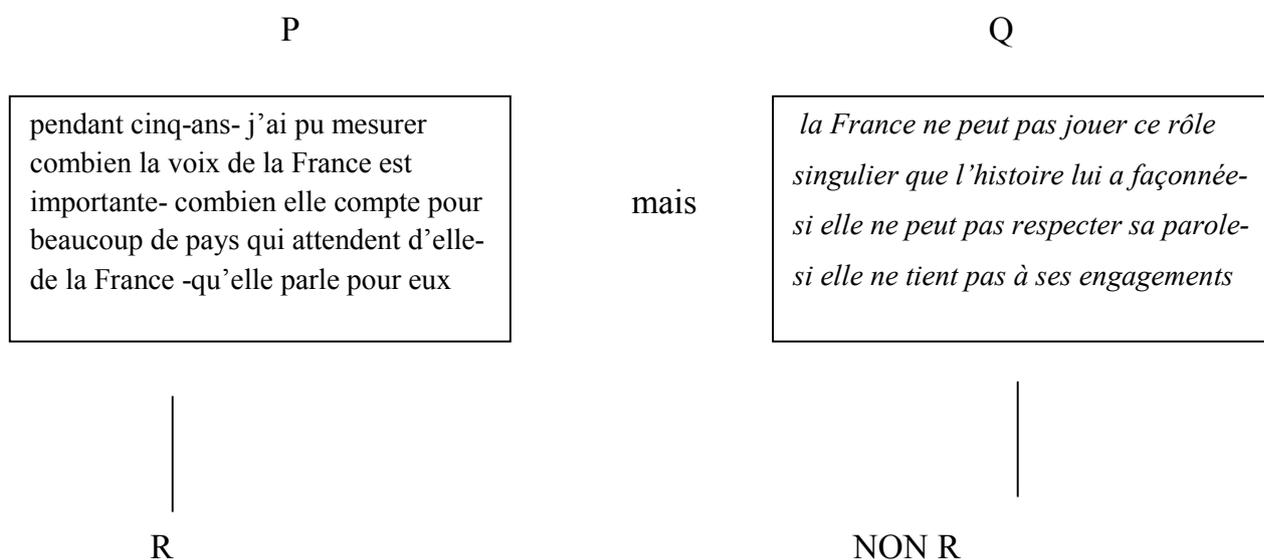
- « quand » : 29%
- « parce que » : 29%
- « si » : 22%
- « mais » : 20%

3.4. Type d'exploitation du connecteur concessif « mais » dans le discours de N. Sarkozy

Dans ce discours, nous avons relevé 28 occurrences du connecteur « mais »

Extrait 1

[...] Pendant cinq-ans- j'ai pu mesurer combien la voix de la France est importante- combien elle compte pour beaucoup de pays qui attendent d'elle- de la Qu'elle parle pour eux mais la France ne peut pas jouer ce rôle singulier que l'histoire lui a façonnée- si elle ne peut pas respecter sa parole- si elle ne tient pas à ses engagements [...]



La France est le porte- parole des pays elle n'est pas le porte- parole des pays

P pendant cinq-ans- j'ai pu mesurer combien la voix de la France est importante- combien elle compte pour beaucoup de pays qui attendent d'elle- de la France- qu'elle parle pour eux

La conclusion R serait donc : La France est le porte- parole des pays

Mais Q : *la France ne peut pas jouer ce rôle singulier que l'histoire lui a façonnée- si elle ne peut pas respecter sa parole- si elle ne tient pas à ses engagements*

Conclusion Non R : elle n'est pas le porte- parole des pays

Il faut s'appuyer sur les topoi//plus *la voix de la France est importante*, plus elle est le porte- parole des pays// et plus *elle ne peut pas respecter sa parole et ne tient pas à ses engagements*, moins elle est le porte- parole des pays //

Extrait 2

[...] *Que restera-t-il de cette force si la France trahit la confiance que le monde met en elle. En cinq-ans- nous avons pu avoir avec nos alliés- avec nos partenaires- des divergences- des oppositions- des conflits parfois mais la France a toujours tenu ses promesses- la France n'a jamais menti la France n'a jamais dissimulé- la France ne s'est jamais rétractée*[...]

P

Q

que restera-t-il de cette force si la France trahit la confiance que le monde met en elle-- en cinq-ans- nous avons pu avoir avec nos alliés- avec nos partenaires- des divergences- des oppositions- des conflits parfois

mais

la France a toujours tenu ses promesses- la France n'a jamais menti la France n'a jamais dissimulé- la France ne s'est jamais rétractée

R

NON R

La France risque de perdre sa force

la France ne risque pas de perdre sa force

P que restera-t-il de cette force si la France trahit la confiance que le monde met en elle--En cinq-ans- nous avons pu avoir avec nos alliés- avec nos partenaires- des divergences- des oppositions- des conflits parfois

La conclusion R serait donc : La France risque de perdre sa force

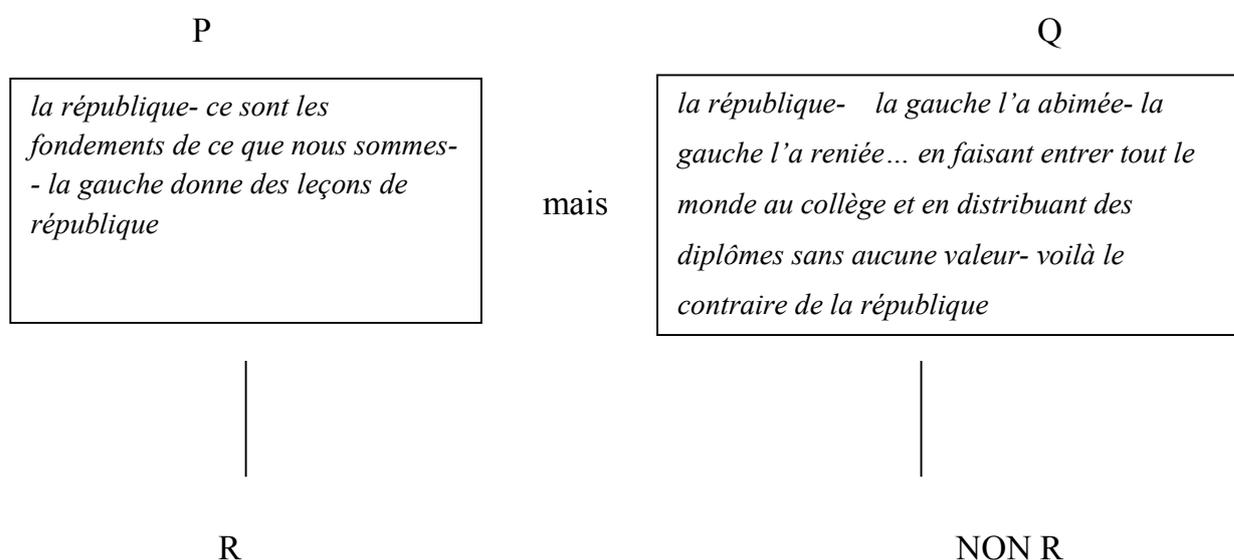
Mais Q : *la France a toujours tenu ses promesses- la France n'a jamais menti la France n'a jamais dissimulé- la France ne s'est jamais rétractée*

Conclusion Non R : la France ne risque pas de perdre sa force

Le topos utilisé pour « *que restera-t-il de cette force si la France trahit la confiance que le monde met en elle-- en cinq-ans- nous avons pu avoir avec nos alliés- avec nos partenaires- des divergences- des oppositions- des conflits parfois* » a le conséquent// plus la France risque de perdre sa force//. Celui utilisé pour « *la France a toujours tenu ses promesses, la France n'a jamais menti la France n'a jamais dissimulé, la France ne s'est jamais rétractée* » est opposé à : //..., moins la France ne risque pas de perdre sa force//

Extrait 3

[...]La république- ce sont les fondements de ce que nous sommes-- la gauche donne des leçons de république mais la république- la gauche l'a abimée- la gauche l'a reniée- la gauche a soutenu les pédagogues qui ont détruit l'autorité des maîtres à l'école -- la gauche a abimé la république avec sa démagogie à l'école en faisant entrer tout le monde au collège et en distribuant des diplômes sans aucune valeur- voilà le contraire de la république [...]



La gauche connaît la valeur de la république elle ne connaît pas la valeur de la république

P *la république- ce sont les fondements de ce que nous sommes-- la gauche donne des leçons de république*

La conclusion R serait donc : La gauche connaît la valeur de la république

Mais Q : *la république- la gauche l'a abimée- la gauche l'a reniée... en faisant entrer tout le monde au collège et en distribuant des diplômes sans aucune valeur- voilà le contraire de la république*

Conclusion Non R : elle ne connaît pas la valeur de la république

Le topos utilisé pour « *la république- ce sont les fondements de ce que nous sommes-- la gauche donne des leçons de république* » a le conséquent// plus La gauche connaît la valeur de la république//. Celui utilisé pour « *la république- la gauche l'a abimée- la gauche l'a reniée... en faisant entrer tout le monde au collège et en distribuant des diplômes sans aucune valeur- voilà le contraire de la république* » est opposé à : //..., moins elle connaît la valeur de la république //

Extrait 4

[...]La république- doit assurer l'égalité salariale entre les femmes et les hommes mais comment se fait-il qu'une idée aussi sainte nous ayant tant de mal dans un pays comme la France au 21ème s à la faire respecter ce n'est pas à notre gloire ce n'est pas à notre honneur regardant la situation en face cette injustice est parmi les plus cruelles des injustices et les plus inacceptables--- [...]

P

la république- doit assurer l'égalité salariale entre les femmes et les hommes

mais

Q

comment se fait-il qu'une idée aussi sainte nous ayant tant de mal dans un pays comme la France au 21ème s à la faire respecter ce n'est pas à notre gloire ce n'est pas à notre honneur regardant la situation en face cette injustice est parmi les plus cruelles des injustices et les plus inacceptables---

R

NON R

La république en France représente l'égalité La république en France ne représente pas l'égalité

P la république- doit assurer l'égalité salariale entre les femmes et les hommes

La conclusion R serait donc : La république en France représente l'égalité

Mais Q : *comment se fait-il qu'une idée aussi sainte nous ayant tant de mal dans un pays comme la France au 21ème s à la faire respecter ce n'est pas à notre gloire ce n'est pas à notre honneur regardant la situation en face cette injustice est parmi les plus cruelles des injustices et les plus inacceptables---*

Conclusion Non R : La république en France ne représente pas l'égalité

Le topos utilisé pour «*la république- doit assurer l'égalité salariale entre les femmes et les hommes*» a le conséquent// plus la république représente l'égalité // . Celui utilisé pour «*comment se fait-il qu'une idée aussi sainte nous ayant tant de mal dans un pays comme la France au 21ème s à la faire respecter ce n'est pas à notre gloire ce n'est pas à notre honneur regardant la situation en face cette injustice est parmi les plus cruelles des injustices et les plus inacceptables---*» est opposé à : //..., moins La république en France représente l'égalité.

Extrait 5

[...]je me souviens de ma venue à Toulon l'année dernière en pleine crise de l'euro pour dire aux français je ne laisserai pas disparaître la monnaie d'l' Europe parce que ce serai une catastrophe et que les plus fragiles en seraient les premières victimes -cette catastrophe emporterait toute la construction européenne nous avons empêché l'éclatement de l'euro la France a joué un rôle décisif -on a frôlé la catastrophe mais l'Europe a résisté -l'Europe a tenu- l'Europe n'a pas été emportée elle est sortie plus forte plus unit elle s'est dotée d'un mécanisme de solidarité- elle s'est dotée d'une discipline commune- elle a progressé sur la voie de la convergence des politiques économiques [...]

P

je me souviens de ma venue à Toulon l'année dernière en pleine crise de l'euro pour dire aux français je ne laisserai pas disparaître la monnaie d'l' Europe... on a frôlé la catastrophe

mais

Q

l'Europe a résisté -l'Europe a tenu- l'Europe n'a pas été emportée elle est sortie plus forte plus unit elle s'est dotée d'un mécanisme de solidarité ... elle a progressé sur la voie de la convergence des politiques économiques

R

Non R

La France souffre d'une crise de l'euro la France ne souffre plus d'une crise de l'euro.

P je me souviens de ma venue à Toulon l'année dernière en pleine crise de l'euro pour dire aux français je ne laisserai pas disparaître la monnaie d'l' Europe parce que ce serai une catastrophe et que les plus fragiles en seraient les premières victimes -cette catastrophe emporterait toute la construction européenne nous avons empêché l'éclatement de l'euro la France a joué un rôle décisif -on a frôlé la catastrophe

La conclusion R serait donc : La France souffre d'une crise de l'euro

Mais Q : *l'Europe a résisté -l'Europe a tenu- l'Europe n'a pas été emportée elle est sortie plus forte plus unit elle s'est dotée d'un mécanisme de solidarité- elle s'est dotée d'une discipline commune- elle a progressé sur la voie de la convergence des politiques économiques*

Conclusion Non R : La France ne souffre plus d'une crise de l'euro

Le topos utilisé pour *«je me souviens de ma venue à Toulon l'année dernière en pleine crise de l'euro pour dire aux français je ne laisserai pas disparaître la monnaie d'l' Europe parce que ce serai une catastrophe et que les plus fragiles en seraient les premières victimes -cette catastrophe emporterait toute la construction européenne nous avons empêché l'éclatement de l'euro la France a joué un rôle décisif -on a frôlé la catastrophe »* a le conséquent// plus La France souffre d'une crise de l'euro //. Celui utilisé pour *«l'Europe a résisté -l'Europe a tenu- l'Europe n'a pas été emportée elle est sortie plus forte plus unit elle s'est dotée d'un mécanisme de solidarité- elle s'est dotée d'une discipline commune- elle a progressé sur la voie de la convergence des politiques économiques»* est opposé à : //..., moins la France souffre d'une crise de l'euro.

Conclusion générale

L'étude a été effectuée sous une perspective énonciative et argumentative. Notre cadre théorique était la pragma-sémantique élaborée par J- C Anscombe et O. Ducrot.

Nous avons travaillé sur un corpus constitué de deux discours politico électoraux des élections présidentielles françaises de 2012, le premier était celui N. Sarkozy, candidat de la droite et l'ex président de la république française ; le second appartenait au candidat de gauche François Hollande et enfin le débat d'entre deux tours qui a réuni les deux candidats le 02 mai 2012. Dans ces discours, l'auditoire visé était le même : « le peuple français ». Nous avons comme objectifs dans cette recherche, d'examiner le développement de l'argumentation chez les deux candidats aux élections présidentielles françaises. Aussi, nous avons comme tâche de montrer les occurrences des différents connecteurs, notamment le connecteur concessif « mais » qui occupait un grand espace dans notre corpus ; en parallèle, nous voulions exposer l'apport de la théorie des topoi, modèle élaboré par Ducrot. De plus, Nous avons un autre objectif, celui de dégager les procédés linguistiques et énonciatifs exploités par les deux candidats pour cela, nous nous sommes référée aux travaux de Patrick Charaudeau. Enfin, nous nous sommes intéressée à l'espace réservé à la construction de l'ethos et sa dimension dans la stratégie argumentative du politicien. À cet effet, nous avons émis les hypothèses qui suivent :

1. Chacun des deux candidats prenait en compte la thèse adverse pour étayer ses arguments en utilisant des techniques argumentatives qui diffèrent de celles employées par son adversaire
2. L'emploi des connecteurs concessifs pourra orienter la vision argumentative du discours politique car c'est un outil linguistique argumentatif par excellence.
3. Il y a un lien entre l'ethos et l'efficacité de l'argumentation, c'est pourquoi nous avons envisagé de montrer que l'insertion du politicien dans son discours lui permettra de bien défendre sa position politique et à convaincre le peuple que son projet électoral est le meilleur.

4. La réussite d'un discours ou débat politique résulte d'une part, du bon choix des procédés linguistiques et énonciatifs investis, notamment du choix des connecteurs concessifs. et d'autre part, de la capacité du candidat en matière d'argumentation et conviction.

L'étude a permis de détecter et d'analyser les outils linguistiques investis par les deux politiciens pour référer à eux-mêmes, à leur auditoire et à l'objet de leurs discours. Ces derniers ont produit plusieurs discours pendant la période électorale. Leurs talents d'orateurs de même que leurs capacités de mobilisation des foules autour d'eux, justifient l'intérêt pour l'étude de leurs discours.

Nous avons tenté à travers notre corpus de montrer la construction de leurs images et comment les candidats réussissent à capter l'attention du public français en se montrant crédible. Nous nous sommes intéressée aussi à l'étude des connecteurs concessifs en montrant les outils de description proposés par le modèle élaboré dans la théorie de l'argumentation dans la langue, il s'agit de la théorie des topoi. Et donc, nous avons comme objectifs d'examiner les aspects suivants :

- La concession comme moyen d'argumentation
- L'image de soi et son rapport avec la concession
- Les procédés énonciatifs et linguistiques investis dans notre corpus

La comparaison entre les deux discours préélectorales a commencé par les slogans choisis pour chaque discours, car cela relève de la stratégie que voulait appliquer chaque candidat selon ses objectifs. Le slogan choisi par Sarkozy « la France forte ». reflète le caractère du candidat Même, ainsi que ses espérances et engagements comme un homme politique, qui refuse de baisser les bras et qui se montre toujours fort et puissant devant tous les obstacles. Par contre, le slogan choisi par F. Hollande « le changement c'est maintenant », provient de la position actuelle (le moment de l'élection), dans laquelle, ce dernier était le représentant du parti gauche et son candidat à l'élection présidentielle. De ce fait, Hollande appelle au changement, il motive et encourage le peuple français à voter pour l'alternance, à

voter pour bloquer les projets de la droite qui ne cherche que ses intérêts et ne pense qu'à elle.

En ce qui concerne le discours de Toulon, le candidat de droite prenait position par rapport à son principal opposant François Hollande. La campagne électorale de 2012 a été émaillée de revendications successives mettant en cause sa présidence. Le discours prononcé à Toulon a demandé un repositionnement et des explications pour garantir l'adhésion du peuple français. L'analyse a montré que le candidat de droite : N. Sarkozy a pris en compte l'univers de croyances de son public, car la construction de l'image de soi dépend des émotions et des sentiments de celui qui l'écoute. Pour cela, il a utilisé des arguments valides pour pouvoir toucher les cœurs et donc inspirer la confiance d'autrui.

Quant 'au discours de Toulouse, Nous avons étudié la concession qui est une activité discursive jouant un rôle capital dans la construction de l'ethos du politicien. Nous avons relevé les différentes occurrences du connecteur concessif « *mais* », notamment celles qui influent sur l'image du candidat. Nous avons fondé notre travail sur l'approche pragma-sémantique d'Anscombe et de Ducrot pour effectuer une analyse de la concession dans le cadre spécifique de la politique. Nous avons pris comme exemple les séquences contenant le connecteur concessif « *mais* ». L'analyse a montré que c'est le « *mais* » argumentatif qui domine le discours de F. Hollande Aussi, les séquences soumises à l'analyse montrent clairement les compétences discursives que possède le candidat de gauche et qui lui permettent de bénéficier des arguments de l'autre pour faire valoir les siens.

Concernant le débat, les deux candidats avaient comme objectif primordial de défendre le bilan présidentiel, chacun d'eux a essayé de présenter son projet en se référant à une stratégie concessive pour lutter contre les attaques de l'autre. À ce niveau, nous avons signalé que le nombre des éléments concessifs employés chez N. Sarkozy est moins que celui de F. Hollande, ce dernier, s'est fixé comme objectif de minimiser la valeur du président candidat et surtout à montrer une image négative en adoptant la stratégie des attaques ; il essayait à chaque fois de mettre

son adversaire politique en situation problème. F. Hollande voulait montrer les contradictions que contenait le discours de l'autre, il tentait de créer un déséquilibre dans les interventions de N. Sarkozy par contre, ce dernier a pu résister en montrant de lui l'image d'un expert ; cela a été remarqué par l'emploi des formulations interrogatives. Sarkozy s'est montré crédible, sincère et sérieux. Il savait bien comment faire pour tirer profit des énoncés de F. Hollande pour soigner son image. Mais il savait également comment présenter son adversaire en tant qu'un homme politique incapable et incompetent pour diriger le pays. Il lui attribue la responsabilité de certaines décisions négatives telle que le refus de voter contre la Byrka. Il tentait de minimiser les idées de l'autre en reprenant ses arguments pour en donner d'autres comme conséquences, ce qui rend son discours transparent et pragmatique. L'agression était présente chez N. Sarkozy, il se sert d'elle en se montrant respectueux devant l'auditoire.

L'analyse quantitative des données a permis d'avoir une première orientation quant 'aux choix effectués par le politicien et de classer les procédés linguistiques. En ce qui concerne les connecteurs concessifs, nous avons travaillé sur le connecteur « mais ». Les résultats obtenus par l'analyse effectuée nous ont montrée que ce connecteur est parmi les plus fréquents dans notre corpus.

Pour confirmer et expliquer ces données quantitatives, nous avons procédé à une analyse pragma-sémantique des connecteurs concessifs marquant un pourcentage représentatif dans le corpus. De là, nous avons pu établir d'une part, une description sémantique pour chacun et d'autre part, une présentation de l'enchaînement argumentatif selon les formes disponibles au niveau de notre corpus.

L'analyse de notre corpus montre que les discours des deux candidats étaient riches au niveau intertextuel, social et historique. La première entrée à prendre en compte c'est l'entrée linguistique (l'habilité à jouer avec les mots, syntaxe et rythme)

Pour convaincre l'auditoire, les candidats se présentent comme des personnes crédibles, digne d'être écoutées ; ils citent les dangers et obstacles qui pèsent sur la

France ; ils essayent de capter l'attention du peuple chacun à sa manière. On ressent une certaine autorité dans leurs discours. La syntaxe de leurs discours est construite beaucoup plus sur la concession pour donner plus de poids et de valeur à leur argumentation.

Nous avons pu montrer dans ce travail de recherche, différents procédés linguistiques qui permettent au politicien de se positionner par rapport à son adversaire politique. Pour argumenter et réussir à convaincre son auditoire, les deux candidats recourent à des tournures linguistiques ; chacun en profite des arguments de l'autre pour en donner les conséquences. Parmi les outils investis dans notre corpus, nous avons :

Les déictiques de personne(je, nous, vous et on), spatio-temporels(adverbes et adjectifs), les temps employés(le présent, le futur et le passé composé), le lexique(la répétition et l'exagération), les modalités d'énonciation(l'interrogation, l'assertion et l'injonction) et les modalités d'énoncé(verbes d'opinion, les déontiques et le vocabulaire d'affection et d'appréciation).

L'analyse nous permis de détecter la présence remarquable du « nous », chez les candidats, ce qui prouve que ces derniers tentaient de se placer dans le même ensemble et la même perspective que le public français auquel ils s'adressaient. Ce « nous », étant inclusif exprimait la subjectivité qui se manifestait à travers la relation que crée chaque candidat avec le peuple. Cependant, le discours de Sarkozy se distingue de celui de Hollande avec une fréquence comparativement forte d'indices de subjectivité.

Aussi l'implication du candidat de gauche dans son discours semble plus remarquable que celle de Sarkozy, il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques données, car le nombre des pronoms, des modalités d'énoncés et d'énonciation est plus élevé chez Hollande.

Nous avons pu constater cette prise de position et cet engagement infini qui se voient dans les discours des deux candidats à travers l'emploi d'un lexique particulier, voire singulière de la part de chacun.

La comparaison nous a permis aussi de conclure que chaque candidat a employé des stratégies qui lui sont propres, ces mêmes stratégies, le distinguent de son adversaire. Certes, le nombre d'indices énonciatifs est plus élevé chez Hollande, mais cela n'empêche pas de dire que le discours de Sarkozy de par sa qualité particulière de conviction se montre argumentatif par excellence.

Nous pouvons donc déduire que l'argumentation chez les deux candidats se base en premier lieu sur une persuasion qui vise la séduction, en s'appuyant sur tout ce qui peut toucher l'auditoire. Les connecteurs argumentatifs utilisés dans le corpus ne servent pas seulement à lier ou à coordonner entre un énoncé et un autre, mais représentaient des outils d'argumentation qui renforcent la position politique des deux candidats. De même, les stratégies concessives qui ont été investies montrent que le statut professionnel des deux candidats a influencé leurs propos, chacun réagit selon son statut actuel. Il faut signaler aussi que la concession n'a pas été employée de la même façon chez les deux candidats, et que chacun avait sa manière de dire les choses, il y'avait de l'agression chez les deux, il y'avait aussi le désir de se montrer devant l'auditoire mieux que l'autre sauf que F. Hollande faisait de l'agression direct alors que Sarkozy la faisait avec des limites et précautions pour garder l'adhésion du peuple.

Pour conclure, nous allons tracer les perspectives que ce travail ouvre, nous nous fixons comme objectif d'étendre notre projet au plus grand nombre possible de corpus contenant de l'argumentation, notamment politique ; aussi notre thèse se veut une invitation à tous les chercheurs intéressés par l'argumentation dans le discours politique.

Bibliographie

Ouvrages

Adam, J-M. (2006) : La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, 2ème édition, Paris.

Amossy, R. 1999. Image de soi dans le discours : la construction de l'ethos. Delacheux et Niestlé. 215P.

Amossy, R. (2000). « *L'argumentation dans le discours* » in Grize, J -B, *Logique et Langage*. Paris : Ophrys, éd 1971,

Anscombre, J-C. Ducrot, O. (1983).*L'Argumentation dans la langue*. Liège, Bruxelles, Mardaga.

Aristote (1991) : Rhétorique, Tome premier, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris. Première édition 1938.

Aristote. 1378, [1960] « Rhétorique II », p 60, les belles lettres

Arrivé, M.F. Gadet, M. Galmeche(1986), « la grammaire d'aujourd'hui » paris : flammariion, p234

Bange, P. (1992). « Analyse conversationnelle et théorie de l'action », Paris : Crédif Hatier, p 09

Benveniste. E. (1966). *Problèmes de linguistique*. T1. Paris : Gallimard.

Benveniste. E. (1974). *Problèmes de linguistique*. T2. Paris : Gallimard.

Bertrand, D. (1999). Parler pour convaincre, le forum, Gallimard, éducation, paris. P 74-76

Bourdieu, P. (1982).*Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

Bracops, M. (2006) : *Introduction à la pragmatique. Les théories fondatrices : actes de Langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, Deboeck & Larcier S.A., éditions L'université, Bruxelles

Braud, P. (1992). « la vie politique ». Presses universitaires de France

Charaudeau, P. Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil.

Charaudeau, P. (2005b) : *Le discours politique. Le masque du pouvoir*, Vuibert, Paris.

Charland, J., Les formes de discours en politique, éd. Seuil, Paris, 1978, p. 88

Chomsky, N. 1971. « Aspects de la théorie syntaxique ». Paris : le seuil. P13

Décasera, Florence et Bernard. L'argumentation au lycée. Ellipses. Paris, 2001, p59 quelconque pour lui,

Doury, M et Moiran, S « *L'argumentation aujourd'hui* », Ed Presses Sorbonne, Nouvelle, p19

Dubois, J. Giacomo, M. Guespin, L. Marcellisi, C. Marcellisi, J-B et Mevel, J-B (1980).*Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse

Dubois, J. « Grammaire structurale du français, nom et pronom ».

Ducrot, O. (1972) « Dire et ne pas dire » Paris : Hermann.

Ducrot, O (1980a). Les mots du discours, Paris : Éditions de minuit.

Ducrot, O. (1980b). Les échelles argumentatives. Paris : Edition de minuit.

Ducrot, O. (1984) : Le dire et le dit, Les Éditions de minuit, Paris.

Goffman, E. (1973) : *La Mise en scène de la vie quotidienne 1. La présentation de soi*, Paris, Minuit.

Grise, J-B. (1981). « L'argumentation : Explication ou Séduction ».in Linguistique et Sémiologie : l'argumentation (Presses Universitaires de Lyon).

Groupe μ.1970. *Rhétorique générale*, Paris, Larousse, collection Langue et langage. p25

Kerbrat- Orecchioni, C. (2006). *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Quatrième édition (1^{ère} édition : 1980), Paris : Armand colin, collection. U ; linguistique.

Kerbrat- Orecchioni, C. 2008. « Les actes du langage dans le discours : théorie et fonctionnement », Paris : Armand colin, p53

Maingueneau, D. 1987, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette. P20

Maingueneau, D. (2007). *Analyser les textes de communication*. 2^{ème} édition. Paris : Armand Colin. Collection : Lettres Sub

Marchand, F. (1972), « manuel de linguistique appliquée ». T3. Les analyses de la langue française : grammaire, vocabulaire, analyse du discours. Paris : Delagrave, p193

Mauger, G. « grammaire pratique du français d'aujourd'hui »

Moeschler, J. (1985) : *Argumentation et Conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours. Langues et apprentissage des langues*, Hatier, Paris.

Moeschler, J. Reboul, A. Luscher, J-M et al (1994) Langage et pertinence. Référence temporelle. Anaphore, connecteurs et métaphore, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 301 p.

Morel, M-A. 1996. La concession en français. Paris : Ophrys (Collection l'Essentiel Français).p5

Reboul, O. Introduction à la rhétorique, Paris, P.U.F., coll. « Premier Cycle», 1991, VIII-238. pages.

Oléron, P. L'argumentation, que sais-je ? Presses universitaires de France. Paris. 1983, p19

Osakabe, H. (1979) *Argumentação e discurso político*. São Paulo, Kairós. P150

- Perlman, C.** (1977) *L'empire rhétorique, rhétorique et argumentation*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 193 p.
- Perlman, C. Lucie Olbrechts-Tyteca**, 2008 « *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* ». Collection : UBlire. 752 p
- Plantin, C.** (1990) : *Essais sur l'argumentation*, Éditions Kimé, Paris, 5ème édition.
- Plantin, C.** (1996). *L'argumentation*. Paris : Seuil. 93p
- Pauchard, H.** (1972). « *Les actes de langage* ». Paris : Hermann, p62
- Quintilien** (1978). *Institution oratoire, livres VIII et IX*. Paris : Les Belles Lettres.
- Raccah P-Y** (1990) : « *Modelling argumentation and modelling with argumentation* », argumentation, n4, Bruxelles
- Raccah P-Y** (2000) : « *Un topos sinon rien...* », In (sous la dir de) Salvador Piquer, *el discurs prefabricat, universitat jaume –I*, p 415
- Reboul, O.** *Introduction à la rhétorique*, Paris, P.U.F., coll. « Premier Cycle », 1991, VIII-238. pages.
- Roulet, E. et al.** (1987) *L'Articulation du discours en français contemporain*, 2ème édition, Berne, Peter Lang, 273 p.
- Ferdinand de Saussure.** 1916. « *Cours de linguistique générale* ». Geneve : Arbre d'Or,
- Sarfati, G-E.** (2003). *Précis de pragmatique*, Paris, Armand Colin, Col. « 128 ».
- Vignaux, G.** *Les discours acteur du monde : énonciation argumentation et cognition ophrys*. Paris, 1988, p28
- Zemmour, D.** 2008 « *Initiation à la linguistique* ». Paris. Édition : ellipses.

Walton, D. « Les contradictions de la communication politique » in Cabin Philippe la communication état de savoirs Auxerre, éd. Des sciences humaines, 1996, p334

Mémoires

Rabehi, S.2008. Les stratégies Argumentatives au service de l'apprentissage de l'oral dans les classes de FLE. Cas des apprenants de 2^{ème} année secondaire du lycée de hammam-s sokhna -sétif- mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme magistère. Option : des langues étrangères. Direction Gaouaou Manaa

Articles

Ambroise, B. Le tournant cognitif en pragmatique : Ou : de la théorie des actes de parole à la pragmatique cognitive. Colloque "Les sciences de l'homme à l'âge du neurone", à l'EHESS, Oct 2010, Paris, France. <halshs-00528027

Anscombe, J-C. (1991) : « dynamique du sens et scalarité », in : l'argumentation, coll. »philosophie et langage », liège- paris, madraga, 123-145.

Anscombe, J-C. (1995 a) "Topique or not topique formes topiques intrinsèques et formes topiques extrinsèques", dans *Joumai of Pragmürics* 24 (1995),

Anscombe, J-C. (1995b) : « La théorie des Topoi : sémantique ou rhétorique ? », *Hermès*, n°15, fascicule thématique « Argumentation et rhétorique », Paris, pp. 185-198.

Barry, A-O. : « Les bases théoriques en Analyse du Discours », *Les textes de Méthodologie*.

Blanche Benveniste, C. « Transcription de l'oral et morphologie ».2000.p24. Romania Unia et diversa Philologische Studien fur Theodor Berchem (Gille M. et Kiesler R. Eds. Tubingen : Gunter Narr.pp. 61.74

Buhler, K. (1934) « Sprachtheorie»Iena, Ch.2.sect.2 (réfer de O. Ducrot« Polifonia Argumentation», universidad Del valle, cali, Colombia.1990, p49

& Jakobson, Roman. (1963) « *Essais de linguistique générale* » paris : édition minuit, p263

Charaudeau, P. (1997). « Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social. Paris : Nathan. INA, p214

Charaudeau, P. (2005a) : *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, De Boeck, Bruxelles.

Charles W. M., *Foundations of the Theory of Signs* (1938). Tr. fr. partielle : « Fondements de la théorie des signes », *Langages*, vol. 35 (1974), p. 15-21, Paris, Larousse.

Ducrot, O. et Vogt, C. (1979) « De magis à mais une hypothèse sémantique », *Revue linguistique romane*, 43,3 1 7-34 1.

Ducrot, O. (1982) : « Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter », *Cahiers de Linguistique française*, 4, Université de Genève, pp. 143-163.

Ducrot, O. (1988a) : « Topoi et formes topiques », *bulletin d'étude de linguistique française*, vol 22, Tokyo, P 8-9

Ducrot, O. (1988b) « *Polifonia Argumentacion* », universidad Del valle, cali, Colombia.

Ducrot, O. (1993) : « les topoi dans la théorie de l'argumentation dans la langue », in Plantin(Ed) *lieux communs*, paris, kimé, pp. 233-248.

Ghiglione, R (dir.), *Je vous ai compris. Ou l'analyse des discours politiques*, Éd. Armand Colin, Paris 1989, Page 9.

khan, C.H. (1987) "L'Argumentation de Platon dans les dialogues socratiques", dans LEMPEREUR, A. et al. (1987) *L'Argumentation*, colloque de Cerisy, Liège, Mardaga, P20

Labbé, D. Monière, D. Quelle est la spécificité des discours électoraux ? Le cas de Stephen Harper. *Canadien Journal of Political Science / Revue canadienne de*

science politique. Cambridge university press(CUP), 2010, 43(1), pp69-86<halshs-00470154>

Lempereur, A. (1987) «Présentation Colloque de Cerisy Aspects actuels de l'Argumentation". Dans LEMPEREUR, A. et al. (1987) L'Argumentation, colloque de Cerisy, Liège, Mardaga, 9- 1 6

Maingueneau, D. (professeur à l'université de Picardie-jules verne. Les tendances françaises en analyse du discours. Compte rendu de la conférence donnée à l'université d'Osaka le 12 novembre 1998,

Michel, A. (1987) «Rhétorique et philosophie dans le monde romain les problèmes de l'argumentation", dans LEMPEREUR, A. et al. (1987) L 'Argumentation. colloque de Cerisy, Liège, Mardaga, 37-51.

Ramiro Martin Hernandez. « Stratégies de communication dans les discours publicitaire, politique, philosophique et religieux ».présenté à l'université des langues et lettres de Grenoble en juin 1978

Sites web

Alves, A. (2006). Discours argumentatif et valeurs sociales, texte présenté au séminaire de recherche des étudiants de post graduation dans le cadre du programme Erasmus à l'université catholique de Louvain, en mai www. CECI ; uminho.ptCentro de estudos de comunicacaoe sociedade

Amossy, R & Roselyne K « Rhétorique et Argumentation : approches croisées », argumentation et analyse du discours[en ligne] ,2/2009 mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 30septembre 2013. URL : http : //aad. Revues. ORG/561

Baroni, R. Le tournant de l'analyse du discours dans les études littéraires : Entretien avec Ruth Amossy et Dominique Maingueneau <http://www.vox-poetica.org/entretiens/indexint.html>. Consulté le 30septembre 2016

Charaudeau, P. (2005) « *Le discours politique ou le pouvoir du langage*. Université de Paris 13 : Centre d'Analyse du discours p : 08. www.youscribe.com > Catalogue > Savoirs > Sciences humaines et sociales

Charaudeau, P. "Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique", in Burger M. et Martel G., *Argumentation et communication dans les médias*, Coll. "Langue et pratiques discursives", Éditions Nota Bene, Québec, 2005, consulté le 23 octobre 2016 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Quand-l-argumentation-n-est-que.html>

Charaudeau, P. Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », Semen[en ligne] ,23/2007 mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 05 juillet 2014. [URL://semen.revues.org/5081](http://semen.revues.org/5081)

Guy, Bouchard &Raynald, V. « (Nouvelle) rhétorique et syllogisme ». Laval théologique et philosophique, vol. 39, n° 2, 1983, p. 127-150. P128. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/400026ar>. Consulté le 21 octobre 2016

https://www.google.fr/url?q=http://chamilo3.grenet.fr/gu/courses/CLe7c0/document/II._Notions_principales_en_linguistique_de_l_enonciation.pdf&sa=U&ved=0ahUKewi4gqLxm-zPAhXFtRoKHeQcD6cQFggUMAA&usg=AFQjCNF4-5BQBzpcBsQqERwR1pKojSIwxw; consulté le 22 septembre 2016

[Http://dictionnaire.reverso.net/français-définition/d%C3%A9bat](http://dictionnaire.reverso.net/français-définition/d%C3%A9bat) Les coulisses des débats politiques télévisés

[Http://les_débatstéléviséspolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html](http://les_débatstéléviséspolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html)

[Http://les_débatstéléviséspolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html](http://les_débatstéléviséspolitiques.-monsite.com/pages/conclusion/conclusion.html)

Journet, N et Chapelle, G. « *La force des mots* », Entretien avec Oswald Ducrot sciences humaines hors-série n°27décembre1999/Janvier 2000 http://www.scienceshumaines.com/la-force-des-mots-entretien-avec-oswald-ducrot_fr_12003.html. Consulté le 15 octobre 2013.

Landowski, E. (1989), *la société réfléchie*, seuil, paris, p9 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Discours>

Pierre Molette – (2009), Communication – Tarbes
PierreMoletteCommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf document en
ligne :

<https://www.tropes.fr/PierreMoletteCommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf> . Consulté en avril 2017.

Annexes

**Annexe 1 : Transcription du débat
d'entre deux tours qui a eu lieu le 02
mai 2012**

Présentation du corpus :

3/Débat Sarkozy vs Hollande

Durée de l'enregistrement : 02 :55:19

Date du débat : 02 mai 2012

Nicolas Sarkozy NS

François Hollande FH

David Pujadas DP

Laurence Ferrari LF

1 DP : bonsoir et bien venu pour ce grand débat du second tour- c'est une tradition de la république très attendue c'est un moment important de la vie démocratique bonsoir Laurence Ferrari

2 LF : bonsoir David -bonsoir à tous bonsoir Messieurs

3 FH : bonsoir

4 NS : bonsoir

5 DP : bonsoir François Hollande bonsoir Nicolas Sarkozy

6 LF : merci de votre participation à ce débat les Français et les Françaises qui nous regardent permettront ainsi de vous juger à la fois sur votre programme mais aussi sur votre personnalité

7 DP : Alors ce débat nous l'animerons dans un souci bien sûr de stricte équité de stricte égalité du temps et de parole les chronomètres en font foi et de la plus grande clarté possible alors voilà un peu le programme nous avons décidé d'abord d'aborder les thèmes économiques la croissance l'emploi le pouvoir d'achat les comptes publics c'est -à- dire les déficits la dette les impôts ensuite nous parlerons des quelques-uns des grands sujets qui ont été souvent débattus durant cette campagne du logement à l'éducation en passant par l'immigration nous évoquerons ensuite des sujets plus politiques et notamment les règles de la vie démocratique et puis nous évoquerons les sujets internationaux d'abord quelques mots en guise d'introduction Laurence

8 LF : alors effectivement avant d'entrer dans le vif du débat une 1^{ère} question sur votre état d'esprit à l'un et à l'autre nous sommes à un moment très important de la campagne qu'est-ce que vous attendez de ce débat comment est-ce que vous l'abordez et surtout comment est-ce que vous vous sentez à quatre jours du scrutin- je me tourne vers vous François Hollande pour cette 1^{ère} réponse puisque le tirage au sort vous êtes désigné pour parler le premier c'est donc Nicolas Sarkozy qui conclura cette émission -Monsieur Hollande sur votre état d'esprit

9 FH : dimanche- les Français vont choisir le prochain président de la République- c'est une décision importante grave - pour 5 ans – donc je dois dire ce soir quel président je serai si les Français m'accordent leur confiance- Je serai le président de la justice parce que nous traversons une crise grave dure- qui frappe notamment les plus modestes- les plus travailleurs- ceux qui sont les plus exposés et donc je veux que la justice soit au cœur de toutes les décisions publiques- Les privilégiés ont été trop protégés et donc ce sera la justice fiscale- la justice sociale- la justice territoriale qui inspireront mon action je serai aussi le président du redressement- La France a décroché le chômage est à un niveau historique- la compétitivité s'est dégradée et donc- je veux être le président qui redressera la production l'emploi la croissance- ça sera un effort très long et qui appellera la mobilisation de tous- de tous les acteurs et c'est pourquoi je veux être aussi le président du rassemblement- pendant trop d'années- les Français ont été opposés

systematiquement les uns par rapport aux autres- divisés et donc je veux les réunir- car je considère que c'est de toutes les forces de la France dont nous avons besoin - C'est ainsi que reviendra la confiance- elle est indispensable à l'action publique- la confiance à l'égard d'un président- la confiance à l'égard d'une politique- d'une vision- d'une idée de nous-même qui nous permet de repartir de l'avant- c'est le sens du changement que je propose

10 DP : Nicolas Sarkozy votre état d'esprit- qu'attendez-vous de ce débat

11 NS : j'ai écouté Monsieur Hollande- c'est assez classique ce qu'il a dit moi- ce que j'attends du débat c'est que tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat- il a dit qu'il serait un président si les Français le choisissaient et que par conséquent son prédécesseur naturellement n'était pas un bon président- c'est classique c'est ce qu'on dit à chaque débat- moi, je veux autre chose, je veux que ce soir soit un moment d'authenticité où chacun donne sa vérité et que les Français en liberté choisissent- pas avec des formules creuses- ni des propos entendus où chacun se dénierait les qualités qu'on pourrait se prêter par ailleurs- en vérité- c'est un choix historique- la France n'a pas le droit à l'erreur- nous ne sommes pas dans une crise- monsieur Hollande mais dans des crises- mon ambition ça serait qu'à la fin de ces deux heures, tous ceux qui hésitent- qui réfléchissent, se disent quel que soit mon choix- j'ai une idée précise des éléments qui vont permettre de le faire - juste un mot sur le rassemblement- le rassemblement- c'est un très beau mot- une très belle idée- mais il faut y mettre des faits. le rassemblement c'est quand on parle au peuple de France- à tous les Français- je ne suis pas l'homme d'un parti- je ne parle pas à la gauche- hier, je me suis adressé à tous les Français- pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer- le rassemblement c'est de parler à tous- y compris à ceux qui n'ont pas vos idées- parce que lorsqu'on est président de la République- on est président bien sûr de ceux qui ont voté pour vous- mais on l'est aussi de ceux qui n'ont pas voté pour vous- c'est peut-être ce qui fait notre différence-

12 FH : oui sans doute

13 NS : le peuple de France

14 FH : c'est sans doute ce qui fait notre différence

15 NS : dans son ensemble voilà

16 FH : car si vous me le permettez

17 NS : si vous me permettez de terminer

18 FH : pardon si vous n'avez pas terminé je vous laisse

19 NS : mais enfin je pense que ce débat doit être ce moment de démocratie où les Français en éteignant leur télévision se disent on aime l'un on préfère l'autre- on peut être en désaccord avec ce qu'ils disent mais ils ne nous ont pas menti- ils n'ont pas joué l'esquive- ils ont été vrais- c'est ça notre défi- monsieur Hollande être vrai-

20 FH : oui chacun aura sa vérité- et chacun sera authentique- je n'imagine pas que vous feindrez- et vous ne pouvez pas penser que j'esquiverais donc : nous nous parlerons en face à face- directement- nous nous dirons les choses- sans qu'il y ait quelque chose à cacher à dissimuler- mais je veux revenir sur- le rassemblement parce que je pense comme vous- que c'est une notion essentielle pour notre pays- et si vous avez le sentiment que pendant 5 ans vous avez rassemblé tous les Français vous ne les avez divisés- vous ne les avez pas opposés- vous n'avez pas montré celui-ci du doigt- celle-là de certaine distance- alors je vous donnerais quitus- mais je sais que les Français ont eu ce sentiment- d'avoir toujours à être soumis à des séparations à des clivages je parle de mon côté je suis de gauche je l'assume- vous êtes de droite- vous pouvez l'assumer ou pas mais au-delà de ce qu'est notre appartenance politique- nous avons le sens- je dois avoir le sens de la réunion- de la réconciliation des Français moi je ne distingue pas le vrai travail du faux les syndicalistes qui me plaisent et les syndicalistes qui ne me plaisent pas les organisations patronales que je veux préférer ou d'autres non- je n'oppose pas les salariés du privé ou du public- je n'essaie pas de savoir qui est né ici- depuis combien de générations ou qui habite là, parce que je pense que nous sommes tous Français et que nous devons nous

retrouver dans le même effort- dans la même unité- et donc les Français apprécieront vous à partir de ce qu'est votre bilan et pour ce qui me concerne à partir de mes propositions

21 DP : alors on va peut-être passer

22 LF : au premier thème

23 DP : au sujet économique

24 NS : vous savez monsieur Hollande- j'ai une preuve à vous donner de cet esprit de rassemblement qui m'a animé pendant 5 ans- c'est qu'il n'y a jamais eu de violence pendant les 5 ans de mon quinquennat- que je n'ai jamais été amené à retirer un texte qui aurait blessé ou créé un climat de guerre civile dans notre pays- je suis depuis bien longtemps le seul président de la République qui n'ait pas eu à faire face à des manifestations de masse qui ont obligé à retirer- souvenez-vous de monsieur Mitterrand et de l'école libre des millions de gens dans la rue- et monsieur Mitterrand avec sagesse d'ailleurs qui retire- souvenez-vous du CIP du CPE- de tant d'évènements de cette nature- souvenez-vous de toutes ces réformes avortées dans l'université- où tant de ministres démissionnaient- pendant 5 ans, je n'ai eu qu'une seule idée en tête qu'il n'y ait pas de violence- et y compris pour une réforme extrêmement difficile- celle des retraites- il y a eu des manifestations- elles se sont passées dans le calme- personne ne s'est senti humilié- il n'y a pas eu de divisions- il n'y a pas eu d'émeutes- il n'y a pas eu de violence- la France dans ces quatre années de crise- a avancé dans un mouvement de réformes continu- sans aucun blocage- y compris pour le service minimum- y compris pour l'autonomie des universités- je vais vous dire une chose, monsieur Hollande c'est une fierté- il y a ceux qui parlent de rassemblement- et il y a ceux qui l'ont fait vivre-

25 FH : je vais continuer parce que je pense que ce débat est intéressant- même si nous arrivons aux sujets qui vont maintenant être les nôtres qui sont ceux des Français- et préoccupent les Français- mais là nous sommes sur un point important de votre bilan- vous dites qu'il n'y a pas eu de violence- heureusement et ça tient aussi aux organisations syndicales- à tous ces mouvements qui se sont créés- à un certain nombre de passions qui ont pu être évité- à de nombreux élus locaux- j'allais

dire à ces corps intermédiaires qui ont permis d'apaiser- de réconcilier et d'éviter qu'il y ait et ce n'est jamais bon- violence ou irruption de manifestations ou de cortèges qui peuvent dégénérer- heureusement qu'il y a eu des partenaires sociaux- heureusement qu'il y a des interlocuteurs et puis par ailleurs- vous nous dites - j'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles- mais à quel prix pour les Français - à quel prix pour les injustices qui ont été creusées - les inégalités qui ont été aggravées - là aussi- c'est aussi parce qu'il y a eu une opposition qui a été capable de dire attendons soyons patients les épreuves viendront celle du suffrage universel- nous avons gagné toutes les élections intermédiaires- ça n'a pas amené l'opposition à dire qu'elle avait quelque légitimité- que ce soit pour prétendre-mais voilà- si un quinquennat se termine alors qu'il a été heurté et s'il n'y a pas eu comme vous dites de violences- je pense que le mérite en revient à toute la société française-

26 NS : je n'ai pas évidemment le seul mérite- mais je ne peux pas être le seul coupable non plus Monsieur Hollande- je vous dirai simplement trois exemples pour vous montrer que l'esprit du rassemblement irrigue toute la société française- peut-être à l'exception d'une partie de la gauche- quand Monsieur Alex Kahn, aujourd'hui- cet après-midi, candidat socialiste dans le 7ème arrondissement de Paris compare le rassemblement du Trocadéro d'hier pour la fête du travail au congrès de Nuremberg- est-ce l'esprit de rassemblement - avez-vous condamné ce propos profondément choquant- je continue- quand le syndicat de la magistrature- des magistrats qui s'engagent pour vous soutenir en violation de toutes les règles syndicales et qui prônent une politique judiciaire de laxisme qui est le contraire de ce qu'attendent les Français- est-ce l'esprit de rassemblement- enfin- quand le leader du premier syndicat français- la CGT- appelle à voter pour le candidat socialiste- en violation de toutes les traditions syndicales- est-ce l'esprit de rassemblement- quand on défile derrière le drapeau rouge avec la faucille et le marteau- est-ce que c'est l'esprit de rassemblement- et est-ce que vous ne croyez pas- que même si on n'est pas de gauche- on a une légitimité à donner son opinion- est-ce que vous croyez que c'est l'esprit de rassemblement de donner des leçons de légitimité aux uns comme aux autres- est-ce que vous avez entendu un propos d'exclusion -quand il y a eu un propos désagréable à l'endroit de quelqu'un qui vous est proche- il faut les

condamner à la télévision- quand on m'a comparé à Franco, à Pétain, à Laval et pourquoi pas Hitler? Vous n'avez pas dit un mot-

27 **FH** : c'est pas vrai ce n'est pas vrai d'abord

28 **NS** : je termine je termine

29 **FH** : et ensuite Monsieur Sarkozy je sais que vous voulez aller plus loin

30 **NS** : non je n'veux pas aller plus loin je n'veux pas vous manquer de respect je dis simplement -que quand certains de ses amis tiennent des propos de cette nature- quand Mme Aubry me traite de Madoff 183 ans de prison et que le leader de la famille ne dit rien -c'est qu'il me cautionne et quand on cautionne les outrances- c'est qu'on a tort c'est qu'on n'a pas la force pour les dénoncer

31 **FH** : Monsieur Sarkozy vous aurez du mal à passer pour une victime -et pour un gagnant

32 **NS** : est-ce que dans ce que j'ai dit il y a quelque chose de faux

33 **FH** : mais je n' vous ai pas interrompu-je vais moi-même évoquer tout ce qui a été dit sur moi vous voulez

34 **DP** : allez-y si vous voulez ou on restera-là

35 **FH** : où vos amis vos propres amis m'ont comparé à un j'en' sais quelle bestiaire- j'ai eu droit à tous les animaux des eaux -j'ai eu droit à toutes les comparaisons les moins flatteuses -j'étais attaqué sur tout sujet- et vous pensez que je vais imaginer que c'est vous qui inspiriez ces propos -vous avez évoqué le procès stalinien comme si Staline avait grand-chose à voir avec nos propos donc° moi je condamne tous les excès -et je considère que quand on est face à face comme nous le sommes nous pouvons aller directement à vos bilans vos propositions à mes projets sans qu'il soit besoin de jouer les victimes

36 **LF** : justement

37 **FH** : moi écoutez franchement

38 LF : justement

39 FH : je ne vous ai pas interrompu- je vais moi-même évoquer tout ce qui a été dit sur moi- vous voulez une liste où vos amis- vos propres amis m'ont comparé à je ne sais quelle bestiaire- j'ai eu le droit à tous les animaux des zoos- j'ai eu droit à toutes les comparaisons les moins flatteuses- j'ai été attaqué sur tout sujet et vous pensez que j'ai imaginé que c'était vous qui inspiriez ces propos-

40 NS : nous y viendrons- mais dans un débat de cette nature- il y a suffisamment de difficultés dans notre pays- il y a suffisamment de choses que j'ai réussies ou pas pour qu'on n'ait pas besoin d'ajouter l'outrance et le mensonge- donc° le mieux c'est que nous rentrions dossier après dossier pour parler aux Français de ce qui les intéressent-

41 LF : et c'est ce que nous allons faire à l'instant puisque le débat est bien entamé vous êtes à peu près à égalité et de temps et de parole le premier chapitre que nous allons aborder concerne le volet économique et social on va parler de beaucoup de choses mais la première préoccupation des Français c'est l'emploi- le chômage a augmenté pour le 11e mois consécutif- comment peut-on relancer l'emploi en France - et c'est totalement lié- comment fait-on pour renouer avec la croissance qui est synonyme d'emplois - François Hollande- quelles sont vos solutions - avez-vous des objectifs chiffrés ou des objectifs dans le temps pour faire reculer le chômage -

42 FH : le chômage a augmenté si on prend l'ensemble des personnes inscrites d'1 million c'est-à-dire 4 millions de personnes sont inscrites même si elles n'ont-- pas chacun aucune activité- si on prend les personnes qui n'ont aucune activité il y a 3 millions de chômeurs dans notre pays c'est une augmentation de 700 000- c'est beaucoup- c'est énorme- c'est un record- donc° Nicolas Sarkozy vous aviez dit c'était = en 2007 que si le chômage ne tombait pas à 5% de la population active- vous considèreriez que c'est un échec- c'est un échec- alors vous pourriez dire que vous avez une excuse la crise est là- personne ne la conteste- mais le chômage a

plus augmenté en France qu'il n'a augmenté en Allemagne où il est de 6,5% de la population active- nous sommes à 10%-

43 LF : quelles sont vos solutions

44 FH : je vais arriver aux solutions- il faut de la croissance j'y reviendrais aussi bien en Europe qu'en France- il nous faut de la production et donc° la première exigence sera de relancer la production dans notre pays puisque l'industrie a été abandonnée 400 000 emplois ont été perdus- je créerais une banque publique d'investissement pour accompagner le développement des entreprises- je mobiliserais l'épargne des ménages pour l'affecter au financement des investissements- notamment des PME- je modifierais la fiscalité des entreprises pour que le bénéfice qui est réinvesti dans la société soit moins fiscalisé que le bénéfice distribué aux actionnaires- et puis j'ai une mesure qui ne peut pas être la solution mais elle est l'idée la plus nouvelle de cette campagne- c'est le contrat de génération- aujourd'hui- que constate-t-on - Ce sont le contrat de génération- aujourd'hui que constate-t-on- ce sont les seniors qui sont les plus affectés par le chômage- c'est =eux qui sont les premières victimes des plans sociaux- et les jeunes qui ne parviennent pas eux à rentrer avec un contrat à durée indéterminée dans l'entreprise- donc° la proposition que j'ai faite c'est que l'employeur qui gardera le senior- le temps qu'il puisse partir à la retraite- et donc avec ses droits qui lui donneront une pension à taux plein- et qui embauche un jeune avec un contrat à durée indéterminée- cet employeur ne paiera plus de cotisations sociales sur les deux emplois celui du senior- celui du jeune- ça réconcilie les âges- ça permet de transmettre l'expérience- ça évite que nous ayons une mesure pour les jeunes qui se traduise par une mesure en défaveur des seniors ou inversement donc° c'est la mesure qui donne de la solidarité- qui donne de la clarté et qui permet d'arriver à ce que les entreprises soient incitées à avoir des jeunes en contrat à durée indéterminée et à garder les seniors.

45 DP : Nicolas Sarkozy

46 NS : donc vous me permettez de revenir sur les chiffres que vous avez donnés Monsieur Hollande ils sont faux - et je vous en donne la preuve prenant les

chiffres parce que c'est important pour ceux qui nous écoutent -du BIT c'est un chiffre incontestable

47 **LF** : bureau international du travail

48 **NS** : le chômage a augmenté de 422 000- ce qui est trop entre 2007 et 2011 chiffre BIT c'est-à-dire une augmentation de 18,7 %, les mêmes chiffres puisque les chiffres du BIT permettent de comparer avec tous les autres pays- sur la même période avec le même critère du BIT le chômage a augmenté de 18,7 % en France sur la même période il a augmenté de 37 % en Italie- de 60 % en Angleterre- de 191 % en Espagne après 7 années de socialisme- de 103 % aux États-Unis- et dans la moyenne des pays de la zone euro, dans la moyenne- le chômage a augmenté de 39,6 %, c'est-à-dire exactement le double- je ne me glorifie pas d'une augmentation de 18,7- je dis simplement- je me demande pourquoi monsieur Hollande qui veut prétendre à diriger la France doit absolument pour dire du mal de moi minimiser les résultats de la France- nous avons un taux de chômage qui a augmenté 2 fois moins que nos partenaires de la zone euro- il est vrai qu'en Allemagne il a moins augmenté- pourquoi- parce que dans le même temps il y a 10 ans nous faisons seul contre le reste du monde les 35 heures le chancelier Schröder qui a par ailleurs soutenu ma candidature faisait les accords compétitivité emplois la TVA délocalisation, et toutes les réformes qu'aujourd'hui vous refusez Ça- c'est pour le bilan- un mot sur vos propositions- vous allez créer une banque publique- formidable elle existe déjà- la banque publique d'industrie filiale d'Oséo existe déjà- voilà une promesse monsieur Hollande si vous êtes élu, que vous n'aurez pas de mal à tenir puisque je l'ai déjà faite- sur le contrat de génération c'est sans doute un point intéressant de différence entre nous- voilà donc : que vous allez mobiliser des fonds publics pour exonérer de cotisations sociales patronales des emplois qui existent parce que la personne qui a 57 ou 58 ans et qui est dans l'entreprise elle est déjà embauchée- et vous voulez mobiliser de l'argent pour conforter cet emploi- je veux mobiliser l'argent public pas pour ceux qui ont déjà un emploi- pour ceux qui en ont besoin d'un- et figurez-vous je vais vous étonner- je suis d'accord avec cela avec Martine Aubry- qui dans les primaires socialistes critiquait violemment votre

contrat de génération en disant quelle absurdité sic ça va créer un effet d'aubaine considérable- pourquoi donc faire des impôts et exonérer de cotisations un emploi qui est déjà créé dans une entreprise qui fonctionne- mes solutions-

49 LF : pour l'avenir

50 NS : pour l'avenir- premièrement il y a un gigantesque problème de coût du travail- savez-vous quels sont nos deux déficits de balance commerciale- la Chine 22 milliards et l'Allemagne- L'Allemagne est à la fois notre premier client et notre premier fournisseur- nous avons un problème du coût du travail pour éviter le cancer des délocalisations pour penser à ces ouvriers qui vivent la peur au ventre parce qu'ils ont peur que leur usine ferme- il faut que le travail qui se délocalise ne se délocalise plus et pour cela- il faut alléger le coût du travail- c'est la raison pour laquelle j'ai proposé d'exonérer toutes les entreprises des 5,4 % de cotisations familiales pour que le travail coûte moins cher et que nous puissions le garder- j'ai fait la même chose d'ailleurs- avec la taxe professionnelle- la taxe professionnelle n'existait plus qu'en France nous l'avons supprimée- elle pèse pour 250 euros par voiture produite en France- deuxième remarque un gigantesque effort de formation pour que les chômeurs d'aujourd'hui soient formés pour les emplois de demain et pas pour les emplois d'hier-troisième élément- l'innovation ce que nous avons fait avec le crédit impôt recherche, et l'emprunt de 36 milliards d'euros pour favoriser l'investissement et les investissements d'avenir- l'innovation dans toutes nos entreprises- au fond le mot-clé est le mot compétitivité-

51 LF : votre réponse Monsieur Hollande

52 FH : d'abord sur les chiffres je comprends que ça ne vous fasse pas plaisir et- d'ailleurs ceux à qui ça fait le moins plaisir sont les chômeurs eux-mêmes- une bonne partie nous regardent et se disent que leur situation s'est dégradée depuis que vous êtes aux responsabilités du pays- il y a bien 4 millions de personnes qui sont inscrites à Pôle emploi- c'est incontestable- il y en avait 3 millions au moment où vous avez été élu- vous avez vous-même dit qu'il y aurait 5 % de la population active qui serait au chômage à la fin du quinquennat- nous sommes à 10%, le

double- après- vous faites des comparaisons avec l'Allemagne- votre comparaison est impitoyable- nous avons reculé- c'est-à-dire que nous notre chômage a augmenté notre compétitivité s'est dégradée et l'Allemagne fait dans tout domaine mieux que nous- alors, ensuite vous nous dites ce n'est pas de chance c'est à cause des 35 heures- est-ce que je dois vous rappeler que vous êtes au pouvoir depuis dix ans - pas simplement cinq ans comme président de la République mais vous étiez cinq ans ministre sous Jacques Chirac dont une partie comme ministre de l'économie et des finances- donc° le résultat de la compétitivité jamais notre déficit commercial n'a été aussi déséquilibré jamais 70 milliards d'euros- ce n'est pas la faute à Lionel Jospin il y a dix ans ou- comme vous le dites souvent- à François Mitterrand au début des années 80. c'est votre participation à la responsabilité du pays- alors, maintenant, vous nous dites j'ai trouvé la solution j'ai mis du temps parce que la TVA sociale j'y avais songé au début de mon quinquennat 2007 j'y avais renoncé je ne sais pas pourquoi mais en tout cas ça revient à la fin et ça va nous permettre de sauver des emplois- j'ai regardé votre proposition TVA sociale 13 milliards d'euros qui va d'ailleurs être prélevée sur tous les Français 300 euros de moins sur leur pouvoir d'achat ce qui va bien entendu dégrader la croissance- mais vous nous dites ça va améliorer la compétitivité des entreprises exposées à la concurrence internationale- l'industrie elle ne touchera de ces allègements de cotisations sociales sur la famille que 3 milliards d'euros- elle reste- vous savez qui touche les allègements de cotisations sociales- les services pour 8 milliards- les banques pour 700 millions d'euros trois fois plus que l'industrie automobile dont vous avez parlé- donc° ça veut dire que vous inventez une taxe nouvelle sur les Français qui va prélever sur leur consommation affaiblir la croissance pour avoir un effet sur les entreprises industrielles de très faible ampleur et donner un cadeau supplémentaire aux entreprises de service- allez comprendre et enfin vous nous dites formation on est tous d'accord sur la formation- seulement 10 % des demandeurs d'emploi dans notre pays et vous êtes président de la République se voient proposer une formation vous nous dites maintenant je vais leur proposer... mais il est bien temps - qu'avez-vous fait depuis cinq ans pour les laisser sans formation et sans

qualification

-

53 DP : alors Nicolas Sarkozy qui en va avancer un peu dans le débat

54 NS : je vais vous répondre très précisément M. Hollande parce que ce débat est tellement important qu'il ne souffre aucun mensonge et aucune imprécision- d'ailleurs vous admettez qu'entre 2007 et 2012 il y a eu quatre années de crise et vous admettez certainement que je n'étais pas au pouvoir aux États-Unis en Italie en Espagne et ailleurs-vous parlez de l'Allemagne- considérez-vous maintenant que l'Allemagne après l'avoir tant critiquée est un exemple- pourquoi l'Allemagne fait mieux que nous - L'Allemagne a-t-elle fait les 35 heures - L'Allemagne a fait le contraire de la politique que vous proposez aux Français- L'Allemagne a fait la TVA anti délocalisation que je propose, 3 points vous la refusez-

55 FH : Non ce n'est pas vrai

56 NS : Monsieur Hollande ce n'est pas que vous protestez

57 NS : ce n'est pas vrai la TVA anti-délocalisation de 3 points et l'en a affecté un point- au réduction de charge et de les autres à la réduction du déficit et le 2^{ème} point fait la règle d'or que vous refusez -3^{ème} point elle fait les accords compétitivité emploi que vous refusez -c'est-à-dire la possibilité pour les salariés les chefs d'entreprises de discuter durée de travail et salaire dans l'entreprise l'Allemagne que vous citez en exemple pour accabler mon bilan Monsieur Hollande c'est le contraire de la politique que vous proposez aux français je veux m'inspirer de ce qui marche pas de ce qui marche pas pour moi l'exemple à suivre c'est plutôt celui de l'Allemagne que celui de la Grèce ou celui d'Espagne donc° je crains que cet argument se retourne violemment contre vous -3^{ème} élément vous parlez du déficit comme de la balance commerciale il est de 70 milliards c'est exacte savez-vous combien pèse l'énergie fossile dans les 70 milliards du déficit le savez-vous au moins

58 FH : Oui oui je le sais mais euh

59 NS : si vous le savez-vous le dites c'est 63 milliards

60 FH : mais vous savez que ça a toujours pesé dans le commerce extérieur puisqu'il y a toujours eu un prix du pétrole qui a été élevé- il l'est plus en ce moment mais il n'empêche- en enlevant l'effet du prix du pétrole- vous avez le déficit du commerce extérieur le plus élevé-

61 NS : monsieur Hollande monsieur hollande je voudrais terminer monsieur

62 DP : laissez Nicolas Sarkozy terminer

63 NS : vous me permettez de vous apprendre quelque chose

64 FH : mais non vous n'm'apprendrez rien mais

65 DP : laissez Nicolas Sarkozy terminer

66 NS : très très respectueusement puisque vous n'savez pas vous connaissez le chiffre de 70 milliards et vous ignorez

67 FH : mais pas du tout

68 NS : que sur les 70 milliards

69 NS : vous n'êtes pas là pour me dire ce que je sais et je n' sais pas c'est pas vous qui posait les questions et c'est pas vous qui donnait les notes dans cette déclaration

70 NS : je ne donne aucune note mais quand vous vous trompez- je préfère vous le dire 63 milliards vient du coût des énergies fossiles- mais, mieux que ça savez-vous que ces 63 milliards, c'est 36% de plus par rapport à l'année dernière je pense d'ailleurs qu'il est totalement= irresponsable dans la situation où 63 milliards de notre déficit pèsent sur le coût de l'énergie qui est de plus en plus chère de vouloir casser la filière nucléaire -est-il vraiment le moment pour la compétitivité de notre industrie d'attendre le prix du pétrole et du gaz le plus élevé jamais connu pour supprimer le nucléaire-

71 DP : enfin prévu on va parler un peu plus tard mais

72 NS : enfin deux remarques sur la TVA la TVA pèsera sur les importations- Les iPad que vous avez offerts à tous les enfants de Corrèze ont tous été fabriqués en Chine parce qu'il n'y en a pas un seul qui se fabrique en France- quand on augmente l'importation, ça veut dire que désormais- ceux qui fabriqueront des ordinateurs des écrans plats des iPad à l'extérieur participeront au financement de notre projet social- deux chiffres: avec ce que je propose, et qui entrera en vigueur au 1er octobre, 94% des employés agricoles auront 1800 euros de cotisation en moins, 65% des employés de l'industrie, 78% des ouvriers de l'industrie automobile- voilà les chiffres, ils sont incontestables- enfin, un dernier mot sur ces 10% de chômeurs- c'est un chiffre exact- mais savez-vous pourquoi- parce que la compétence de formation est aujourd'hui partagée entre les syndicats, les régions et l'État- L'État verse aux régions 5,4 milliards pour payer la formation- sur les 5,4 milliards de crédit de formation versés par l'État pour la formation professionnelle- 4 milliards ont été dépensés- vous croyez vraiment que c'est de la faute de l'État - Je pense qu'il faut un changement considérable pour que la formation aille à ceux qui en ont besoin- notamment aux chômeurs- parce que le drame ça n'est pas simplement de perdre son emploi- c'est la certitude dans laquelle on se trouve de ne pas pouvoir en trouver un parce qu'on ne vous offre pas la formation dont vous avez besoin-

73 DP : une réponse rapide monsieur Hollande vous êtes quasiment à égalité de temps et de parole

74 DP : et il faut qu'on parle du pouvoir d'achat

75 FH : oui oui on parlera de tout ça mais on est sur le thème du pouvoir d'achat- avec vous c'est très simple ce n'est jamais de votre faute - vous avez toujours un bouc émissaire- là vous dites - ce n'est pas moi ce sont les régions la formation je n'y peux rien- sur le chômage ce n'est pas moi c'est la crise qui nous a frappés- sur l'Allemagne - qu'est-ce que vous voulez j'ai mis cinq ans avant de comprendre quel était le modèle allemand- avant j'avais le modèle anglo-saxon à

l'esprit- ce n'est jamais de votre faute- vous aviez dit 5% de chômage, c'est 10% de taux de chômage- ce n'est pas de votre faute c'est la faute à la crise jamais vous- je vous remercie d'avoir cité les iPad que je mets à distribution des collégiens de Corrèze, mais comprenez bien que- lorsqu'un prix d'un produit est relevé- que ce produit est acheté par le consommateur- c'est bien un prélèvement sur le consommateur- il n'y a pas de substitution par rapport à un produit français- et donc° cette TVA que vous allez imposer va prélever du pouvoir d'achat- j'ai fait le calcul- 300 euros pour un couple de smicards- voilà ce que va être le prélèvement annuel que vous allez infliger pour une baisse de cotisations dont j'ai dit que seuls 3 milliards d'euros vont être affectés à l'industrie donc° à ce qui peut nous relever dans le commerce extérieur- vous avez voulu faire des chiffres du commerce extérieur un élément polémique mais vous vous trompez- quand Lionel Jospin a quitté la responsabilité du pays en 2002- il y avait déjà un prix du pétrole il y avait déjà un pétrole cher et les comptes extérieurs de la France étaient équilibrés- aujourd'hui les comptes extérieurs de la France sont déficitaires de 70 milliards avec une facture pétrolière qui a sensiblement augmenté- mais pas de plus de 30%- donc° votre déficit du commerce extérieur est structurel- ça fait cinq ans qu'il s'est accru chaque année- voilà le bilan- alors maintenant sur la compétitivité qu'est-ce qu'on peut faire de mieux - il y a l'innovation l'investissement et pas simplement la baisse du coût du travail- vous nous dites les accords compétitivité-emploi- la belle idée que vous avez lancée- sauf que ça va avoir comme conséquence qu'il n'y aura plus de durée légale de travail puisqu'employeurs et partenaires sociaux qui se mettront d'accord j'en conviens considéreront qu'il n'y a plus de durée légale du travail- plus d'heures supplémentaires mais simplement un arrangement- donc on va là aussi vers le démantèlement d'un principe qui était celui de la durée légale du travail-

76 DP : alors réponse sur ce point et on change de chapitre si vous en êtes d'accord

77 NS : Monsieur Hollande peut me reprocher bien des choses et je le comprends bien mais pas de ne pas assumer mes responsabilités- on m'a même

reproché le contraire- j'ai toujours assumé mes responsabilités et je considère que c'est normal quand on est président de la République- si la TVA anti délocalisation était une si mauvaise idée- on se demande bien pourquoi votre propre porte-parole Manuel Valls en a fait le thème de sa campagne dans les primaires socialistes puisque j'ai entendu Manuel Valls aujourd'hui votre propre porte-parole dire que la TVA anti-délocalisation était la solution- et il avait raison- j'ajoute que je ne vois pas comment vous pouvez dire l'Allemagne fait mieux que nous mais on ne va prendre aucune des mesures qu'a prises l'Allemagne pour réussir L'Allemagne a pris la TVA anti délocalisation l'Allemagne a pris les accords compétitivité-emploi. Les accords compétitivité-emploi il faut que les gens qui nous regardent comprennent ce dont il s'agit nous nous avons une tradition fixée par la loi et ça tue tout le dialogue- l'idée c'est de garder une loi: à partir de 35 heures ce sera les heures supplémentaires mais si dans l'entreprise- salariés et chef d'entreprise se mettent d'accord pour augmenter les salaires pour augmenter la durée de travail ou au contraire pour réduire la durée de travail parce que le carnet de commandes ne va pas l'accord dans l'entreprise prime sur la loi et sur le contrat individuel- ça s'appelle faire confiance- ça s'appelle prendre la responsabilité- ça s'appelle une économie moderne dans un monde moderne- on a par ailleurs une limite c'est que pour arriver à cela, il faut qu'une majorité de salariés le souhaite- au nom de quoi monsieur Hollande on va considérer que c'est encore la lutte des classes dans les entreprises que dans une petite entreprise de 30 ou 50 personnes si les salariés veulent travailler plus pour gagner davantage si le chef d'entreprise est d'accord ou au contraire s'il y a un coup dur si le carnet de commandes diminue et qu'il faut que chacun puisse s'adapter, c'est la loi c'est l'État qui va les empêcher de se mettre d'accord –au nom de quoi - et pour quoi - enfin, sur monsieur Jospin- décidément vous êtes fâché avec les chiffres- vous êtes de la Cour des comptes, vous devriez connaître les chiffres- Monsieur Jospin a bénéficié d'une période de croissance extraordinaire tant mieux pour lui- mais le commerce extérieur en 2000 et en 2001 était en déficit-

78 FH : non

79 NS : et enfin sur l'innovation

80 FH : non vous devez vérifier vos chiffres car comme vous dites je suis de la cour des comptes je vous remercie de l'avoir rappelé et mes chiffres sont exactes

81 NS : parfois je vous vous le dis

82 FH : merci parce que chacun devra en témoigner

83 NS : bien sûr bien sûr sur l'innovation pourquoi avez-vous voté contre le grand emprunt et la commission Rocard-Juppé - c'était quoi - c'est de l'argent mobilisé pour l'investissement et pas pour les dépenses de fonctionnement-pourquoi étiez-vous contre - pourquoi avez-vous voté contre la suppression de la taxe professionnelle alors que ça pèse sur la production - pourquoi venir faire des grands discours sur ce que vous allez faire alors que- pendant cinq ans- dans ce que j'ai fait- il y avait des choses dans lesquelles vous auriez pu vous reconnaître- vous avez voté non à tout vous allez essayer de démolir tout vous avez été contre tout et maintenant vous venez dire aux Français j'ai changé d'avis il faut plus d'innovation il faut plus d'investissements – Alors l'Allemagne a fait tout le contraire mais quand les chiffres de l'Allemagne sont bons on me dit c'est de votre faute regardez ils font mieux - quand je dis regardez ce qu'ils font en Allemagne on va essayer de s'en inspirer vous dites non ce n'est pas ce qu'il faut - La vérité c'est que votre proposition pour la croissance il n'y a pas un pays au monde qui ait fait ce choix- c'est plus d'impôts plus de cotisations plus de dépenses et plus de déficits-

84 FH : et j' n'ai pas parlé d'impôts de dépenses et de cotisation ça tombe un peu mal votre dernière sortie.

85 LF : vous voulez parler de votre projet

86 FH : on en parlera tout à l'heure vous vous nous avez mise à zéro et donc° vous n'êtes pas forcément le mieux autoriser ou le plus compétant pour nous dire comment il conviendrait de la relancer

87 NS : quel est le pays juste un mot

- 88 FH :** j'ai pas terminé
- 89 NS :** quel est le pays le pays qui n'a pas connu un trimestre de récession depuis 2009 c'est la France c'est la France
- 90 FH :** oui mais vous avez connu la récession
- 91 NS :** c'est la France
- 92 FH :** Vous êtes toujours content de vous ce qui est extraordinaire c'est que quoi qu'il arrive quoi qu'il se passe vous êtes content les français le sont moins mais vous- vous êtes content dois-je ajouter sur la croissance
- 93 NS :** pour l'instant pour l'instant
- 94 LF :** François Hollande François Hollande vous terminez
- 95 NS** pouvez-vous justifier cette expression ou ce mensonge c'est un
- 96 FH :** lequel lequel
- 97 NS :** c'est un mensonge
- 98 FH :** lequel
- 99 NS :** c'est un mensonge
- 100 NS :** quand vous dites je suis toujours content de moi que je ne prends pas mes responsabilités, c'est un mensonge.
- 101 FH :** ah bon alors vous êtes
- 102 NS :** quand j'ai devoir à accomplir à mes responsabilités c'est un mensonge
- 103 FH :** donc vous êtes très mécontent de vous j'ai dû me tremper j'ai dû faire une erreur je me mets à présenter mes excuses- vous êtes très mécontent de vous.
- 104 NS :** c'est pas le concours

- 105 FH :** mes excuses vous êtes très mécontent
- 106 NS :** Monsieur Hollande c'est pas le concours de la petite blague je
- 107 FH :** non non ce n'est pas la blague non plus je n'suis pas je n'peux pas accepter de me traiter ici de menteur
- 108 NS :** enfin écoutez je vous ai lancé une question y a-t-il
- 109 FH :** vous ne seriez pas capable
- 110 NS :** y a-t-il y a-t-il un pays au monde
- 111 FH :** de de me dire
- 112 NS :** y a-t-il quoi que ce soit dans cette direction
- 113 NS :** y a-t-il
- 114 FH :** donc je n' peux pas
- 115 DP :** laissez François Hollande vous répondre allez-y François Hollande
- 116 NS :** y a-t-il u pays au monde -nous n'avons pas fait de mieux y a-t-il un pays d'Europe et l'OCDE qui a fait mieux en termes de croissance que la France depuis 2009 ? Il n'y en a pas.
- 117 FH :** si les États-Unis ont fait mieux que la France en termes de croissance
- 118 NS :** nous n'avons pas connu un trimestre
- 119 FH :** les Etats-Unis
- 120 NS :** un trimestre
- 121 FH :** si vous permettez les États-Unis ont fait mieux que nous en termes de croissance l'Allemagne a fait mieux que nous en termes de croissance
- 122 NS :** non l'Allemagne a connu une récession

123 FH : 3% de croissance donc sur l'ensemble de la période l'Allemagne a fait mieux les États-Unis ont fait mieux

124 NS : sur l'ensemble sur l'ensemble

125 FH : et donc vous ne pouvez pas dire que la France s'en soit tirée mieux que les autres ce n'est pas vrai

126 DP : messieurs messieurs est-ce que vous êtes d'accord

127 NS : sur l'ensemble de la période c'est certain mais sur depuis 2009 la France est le seul pays qui n'a pas connu un trimestre de récession c'est un fait vous

128 FH : mais il y'avait une croissance tellement faible que nous sommes aujourd'hui à 0,7% quand les allemands sont un peu plus à 1% et quand les américains seront à 2%

129 LF : messieurs

130 DP : est-ce qu'on peut passer au pouvoir d'achat

131 FH : je vais quand même je vais quand même

132 NS : vous avez annoncé qu'on ferait un 1.7 vous aviez dit c'est un mensonge il n'y arrivera pas nous avons fait **un 1.75**

133 FH : mais vous avez toujours c'est quand même terrible d'avoir dans votre esprit le mot mensonge comme si c'était quelque chose que vous ressentiez très très particulièrement vous venez de le répéter donc

134 NS : c'est vous non non c'est vous qui l'avez répété Monsieur Hollande au moment donc alors

135 FH : Nicolas Sarkozy si vous permettez qu'on ait cet échange sans qu'il ne tombe dans une forme d'invective si vous me permettez de parler une seconde et donc

136 NS : et en 2011 c'est exacte que vous ne croyez pas à mes prévisions de croissance est-ce que c'est exacte ou pas

137 FH : mais est-ce que vous

138 NS : est-ce que c'est exact ou pas

139 FH : mais vos prévisions en 2011 devaient être de près de 2% vous les avez ramenées à un 1,7 c'était plus prudent elles étaient au départ de 2 je n'y croyais pas- c'est tombé à 1,7.

140 DP : on achève c'est vous voulez puis

141 FH : et cette fois-ci ça devait être de 1.7 mais cette fois-ci ça devait être de 1 c'est tombé à un 0,7 donc mes prévisions étaient meilleures que les vôtres sur maintenant j'y reviens parce que vous avez parlé des accords de compétitivité emploi c'est pas la même chose qui se fait en Allemagne est-ce que vous

142 DP : et puis on ferme ce chapitre hen

143 FH : c'est que en Allemagne- il y a des partenaires sociaux ils sont respectés-parce que les organisations syndicales sont reconnues-- il y a une capacité à permettre l'assouplissement de la vie de l'entreprise- notamment grâce à un chômage partiel qui a empêché bien des licenciements bien des licenciements-- quand l'Allemagne met plusieurs milliards pour l'aide au chômage partiel- nous en France on a attendu pour mettre en place un mécanisme de chômage partiel—donc- vous avez été en retard-- d'où l'ampleur du chômage-- je vais venir maintenant sur toujours

144 DP : le pouvoir d'achat

145 FH : la question de la TVA la question de la TVA qui va peser dès le mois d'octobre sur le pouvoir d'achat des français

146 DP : Et quelles sont vos mesures à vous vos mesures

147 **FH :** je considère que 300 euros sur un couple de smicards c'est inacceptable. mes propositions en termes de pouvoir d'achat - c'est d'abord de faire en sorte que les salaires puissent être liés à la croissance et donc le SMIC sera indexé non seulement sur les prix mais sur une part de la croissance chaque fois que la croissance s'élèvera le SMIC sera réajusté- le coup de pouce sur le SMIC sera donc fonction de la croissance- deuxièmement je considère qu'aujourd'hui il y a une part de dépenses contraintes très élevée- nos concitoyens vivent avec des prix de l'électricité du gaz de l'eau qui ont considérablement augmenté. donc, j'instaurerai un forfait de base qui fera que les consommateurs jusqu'à un certain niveau un volume de leurs consommations paieront le même tarif- et c'est ensuite en fonction de leurs propres consommations qu'ils paieront un tarif supérieur.

148 **LF :** y compris sur les licences

149 **FH :** de progressivité

150 **LF :** y compris sur les carburons

151 **FH :** sur l'essence j'ai dit qu'il y aurait un blocage pendant trois mois du prix de l'essence et l'instauration de la TIPP flottante c'est-à-dire que l'État ne pourra pas gagner un seul centime d'euro sur le prix des carburants aujourd'hui il y a une TVA qui s'applique au prix de l'essence ce qui fait que chaque fois que le prix de l'essence augmente l'État gagne par la TVA des recettes supplémentaires ça ne sera plus le cas

152 **LF :** Nicolas Sarkozy

153 **FH :** Enfin de 25% l'allocation d' la rentrée scolaire dès cet été parce que je considère que les familles doivent être soutenues dans ce moment particulièrement difficile

154 **LF :** Vos solutions pour le pouvoir d'achat

155 **NS :** Bon un moment sur les syndicats en Allemagne d'abord il viendrait l'idée d'une personne en Allemagne que les syndicats appellent à voter pour un candidat

personne- il n'ya qu'en France cette année on voit ça quand les syndicats font de la politique ils ne peuvent pas défendre les syndiqués

156 FH : C'est pas vrai parce qu'en Allemagne les syndicats sont très liés au partis sociaux-démocrates vous devriez le savoir

157 NS : Oui c'est pas vrai hein

158 LF : Le pouvoir d'achat

159 NS : oui ce n'est pas vrai ce qui a permis d'ailleurs aux syndicats d'être favorables à la règle d'or que vous contestez deuxièmement sur le chômage partiel savez-vous combien nous avons financé de millions d'heures de chômage partiel en France - 180 millions nous avons financé 180 millions d'heures de chômage partiel les Français doivent le savoir quand le carnet de commandes dans l'entreprise diminue au lieu de mettre la personne au chômage l'État prend à sa charge avec les syndicats d'ailleurs le temps de formation quand la personne ne va pas à l'usine ou au bureau parce qu'il n'y a pas de travail Monsieur Hollande vient de dire qu'on a été en retard qu'on n'a rien fait 180 millions d'heures payées c'est plus d'un milliard d'euros. Le pouvoir d'achat, la première chose que nous avons fait, c'est les heures supplémentaires- 9 millions de salariés 9 millions, ont touché des heures supplémentaires malgré la crise l'année dernière- c'est presque 500 euros en moyenne de pouvoir d'achat en plus puisqu'ils ne payent pas d'impôts dessus et les entreprises ne payent pas de charges dessus 53 % des ouvriers ont touché ces heures supplémentaires pourquoi vouloir les supprimer quand vous dites on va donner un coup de pouce au SMIC combien de personnes touchent le SMIC moins de 15 % pourquoi oublier les 85 % qui ne touchent pas le SMIC vous allez augmenter le SMIC donc vous allez éloigner de l'emploi et de l'entreprise des gens qui ont déjà tant de mal à s'y intégrer les heures supplémentaires ont augmenté le pouvoir d'achat l'une des mesures de Monsieur Hollande c'est de supprimer cela on se demande pourquoi - enfin les deux dernières mesures tarif de gaz et d'électricité alors voilà maintenant qu'on va payer son électricité et son gaz en fonction de son impôt sur le revenu

- 160 FH :** non en fonction de la consommation c'est pas enfin la même chose
- 161 NS :** hein j'ai pas compris parce que je
- 162 FH :** non en fonction de sa consommation
- 163 NS :** c'est-à-dire ça va fonctionner comment cette affaire
- 164 FH :** c'est-à-dire plus vous consommez plus tarif s'élève
- 165 NS :** a bon parce que dans votre projet c'était sur le
- 166 FH :** non jamais mais si vous voulez que je vous passe le projet je vous
- 167 NS :** je serai très heureux parce qu'il y a plusieurs projets
- 168 FH :** non il n'y a qu'un et il
- 169 NS :** xxx plusieurs fois d'oppositions
- 170 FH :** il y'en a qu'un et il est à votre disposition moi je n'connais pas le vôtre mais moi le mien il est à votre disposition
- 171 NS :** ça veut dire- que cette mesure va s'appliquer aussi pour les entreprises et les industries
- 172 FH :** non il s'agit que des ménages
- 173 NS :** A bon ça n's'appliquera pas pour les entreprises c'est-à-dire plus une entreprise consommera parce que elle aura besoin d'industrie elle elle restera avec le même niveau mais qu'une famille nombreuse qui a un appartement plus grand ou une maison alors elle elle payera plus cher
- 174 FH :** Et c'est par personne c'est-à-dire qu'on n'aura pas le même tarif pour les XXX et c'est par personne que ça se formulera et quant aux entreprises vous savez très bien qu'ils ont qu'elles ont des tarifs particuliers
- 175 NS :** Donc il y'aura une règle pour les particuliers et une règle pour les entreprises

176 FH : Mais c'est bien c'est qui se passe aujourd'hui

177 NS : plus un particulier consommera plus ce sera cher mais plus l'entreprise consommera ça ne sera pas le même cas un mot sur l'essence le blocage des prix- alors là on est vraiment stupéfié le blocage des prix mais vous allez bloquer quoi comme prix vous n'allez pas bloquer le prix du baril de Brent que vous allez acheter-l'Arabie Saoudite

178 FH : non mais personne ne l'imagine ne faites pas là-dessus de digression c'est pas sur le prix d'achat du pétrole que nous allons noter il est sur le marché c'est sur le prix de la distribution du carburant raffiné

179 NS : je voulais en venir je voulais en venir là donc vous êtes bien d'accord que vous allez que l'état va continuer d'acheter du baril de Brel

180 FH : ce n'est pas l'État qui achète

181 NS : que les entreprises vont toujours acheter du baril de Brent à des prix sans arrêt plus élevés que vous allez décider administrativement de bloquer les prix comme si la France était un îlot isolé du monde et qui va payer qui va payer c'est le contribuable parce qu'il y a deux poches Monsieur Hollande il n'y en a pas trois. Il y a la poche du contribuable ou il y a la poche du consommateur

182 DP : Alors votre réponse Monsieur Hollande

183 NS : juste un mot pour terminer là-dessus- deux centimes de moins sur le litre d'essence- c'est un milliard d'euros de déficit en plus-- est-ce que ça vaut la peine - est-ce qu'il ne vaut pas mieux mettre en œuvre la politique que le gouvernement a voulu mettre en œuvre pour aider les gens à acheter des voitures moins consommatrices d'essence - pour faire des économies d'énergie – enfin je vais vous dire une chose, quand le prix de l'essence augmente -les gens essayent de consommer moins -donc ça ne ramène pas plus au Trésor public donc j'aimerais savoir comment vous allez faire pour réduire les déficits d'un côté- augmenter

l'allocation de rentrée scolaire- subventionner le prix de l'essence - augmenter toutes les prestations - et vous faites comment

184 LF : votre réponse Monsieur Hollande assez courte

185 DP : et puis on passe précisément aux déficits

186 FH : et là encore c'est la méthode que vous utilisez augmenter toutes les prestations vous ai-je parlé d'ça -oui vous parlez des allocations de rentrée scolaire c'est pas toutes les prestations vous en conviendrez -deuxièmement sur les carburons vous vous êtes je n' peux rien je laisse les français vivre avec ces prix d'carburons qui font que dans des départements ruraux pour ceux qui vont à leur travail c'est devenu un prélèvement insupportable qui est des fautes de colère parce que c'est très difficile de se déplacer autrement que par son automobile pour aller à son travail- et vous vous dites-moi d'toute façon je suis impuissant je reste là je constate et je mettrai un peu plus de confiance

187 NS : Monsieur Hollande Monsieur Hollande

188 FH : Deuxièmement deuxièmement sur les PIPP sur la xx ne m'interrompez pas parce que c'est c'est je n' le fait pas

189 DP : Allez-y François Hollande

190 FH : Sur les PIPP flottante vous dites ça va couler à l'état mais non ça ne coulera pas à l'état puisque l'état reçoit par la TVA une recette supplémentaire je veux redistribuer ce que l'état récupère sur cet axe enfin le blocage des trois mois c'est pas une solution durable il faut qu'on y voit claire comme même sur les mécanismes de distribution est-il normal qu'un distributeur stoke les carburons raffinés à un certain prix celui qui l'a acheté au moment sur le marché puis le vende avec le prix qui est le prix effectivement trois mois après le plus élevé et qu'ils prennent une rente non ce n'est pas normal et donc nous mettrons au clair les mécanismes de la distribution c'est pas le contribuable qui payera c'est le distributeur qui aura à supporter finalement ce qui a été son opacité pendant trente jours

191 DP : Messieurs ça fait 50 minutes quoi que nous avons commencé il faut qu'on parle des comptes publics et des mémésites

192 NS : juste un mot pour terminer là-dessus parce que si je mets d'côté la remarque sur les les puissants la meilleure économie d'énergie Monsieur Hollande c'est l'économie d'énergie laisser à penser aux français que le prix d pétrole et le prix de gaz va pouvoir diminuer et qu'on va pouvoir bloquer les prix il y a pas un pays au monde qui réagit comme ça pas un seul et naturellement c'est le contribuable qui payera naturellement c'est le contribuable qui payera cette démagogie mais je répète une question grâce au nucléaire nous payons l'électricité et le chauffage 35% moins cher est-il vraiment en conscience d'après-vous est-ce que c'est vraiment le moment alors que le prix d pétrole explose le prix d gaz explose est-il vraiment le moment de vouloir démonter l'industrie nucléaire de vouloir fermer la moitié des réacteurs nucléaires

193 FH : vous voulez

194 DP : s'il vous plait. S'il vous plait non non non

195 L1. xxx une seule centrale dans le prochain quinquennat donc ne me fait pas ce procès-là je vous en prie

196 LF : pardon

197 DP : s'il vous plait on va parler des comptes publics on parle des comptes publics on est dans l'économie on va essayer de faire les choses dans l'ordre s'il vous plait Nicolas Sarkozy

198 NS : dans le bon sens que je termine

199 DP : voilà il répondra tout à l'heure François Hollande

200 NS : le prix du gaz le prix des énergies faucilles non seulement augmente mais les français doivent le savoir vont continuer à augmenter

201 DP : alors la dette et les comptes publics

202 NS : et ce n'est le moment de démontrer ce qui est notre

203 DP : La dette et les comptes publiques

204 FH : Juste un mot quand même on parlera du nucléaire au tant qu'il sera nécessaire mais le prix du gaz lui il a augmenté de 60% pour les consommateurs 60%

205 NS : mais bien sûr c'est un prix mondial

206 FH : et non ce n'est pas un peu loin un prix un contrat à long terme et vous le savez très bien et donc et l'électricité a augmenté de 20% et il est prévu qu'elle augmente encore de 30% dans la loi que avez

207 LF : Messieurs réessayez d'avancer bien dans le débat merci

208 DP : La dette et les déficits ça aussi c'est un sujet très important vous êtes tous les deux d'accord avec un calendrier un peu différent pour arriver à l'équilibre des comptes publiques la question est de savoir comment on fait on parlera si vous l' voulez des impôts dans un instant parlons d'abord des dépenses de l'état vous vous engagez tous les deux à y réduire comment fait-on concrètement ou l'état peut-il faire des économies regardez les temps de paroles vous avez une minute trente de retard François Hollande c'est vous qui commencez si vous le voulez sur ce sujet

209 FH : bon la dette publique -elle a augmenté de 600 milliards d'euros depuis le début du quinquennat de Nicolas Sarkozy--et si je fais le compte de la dette publique depuis 2002- 900 milliards d'euros-- elle était de 900 milliards d'euros en 2002- elle est donc passée à 1800 milliards d'euros le double-- voilà la responsabilité d'une équipe sortante depuis 10 ans la dette-- à part le budget de l'éducation que je mets de côté- le premier budget du pays c'est celui des intérêts de la dette-- nous avons donc presque autant d'intérêts à payer chaque année que nous recouvrons d'impôts sur le revenu-- c'est considérable- bien sûr qu'il faut arrêter ce processus-- il ne tient d'ailleurs pas qu'à la crise— vous- Nicolas Sarkozy dès que les Français vous ont choisi en 2007- vous avez été le premier à vous rendre au sommet de l'Euro groupe pour demander de ne pas respecter le pacte de stabilité

parce que vous vouliez faire des avantages fiscaux pour des catégories auxquelles vous aviez beaucoup promis dans la campagne présidentielle de 2007-- ce que vous avez fait- le vote du paquet fiscal qui a dégradé les comptes publics et puis après la crise s'est rajoutée-- mais en fait- cette dette que nous avons et que nous allons honorer parce que nous allons prendre en charge effectivement ce qu'est votre héritage- elle née à la fois de vos largesses fiscales pour les plus favorisés et en même temps de cette incapacité qu'a été la vôtre de maîtriser la dépense publique

210 LF : comment la réduire

211 FH : hein comment la réduire

212 LF : la dette

213 FH : nous avons une obligation qui est en 2017 et je l'ai souscrite cette obligation- de rétablir les comptes publics-- c'est-à-dire d'avoir un équilibre- 5 ans-- ça représente 90 milliards d'euros d'effort-- nous ferons 40 milliards de prélèvements supplémentaires et 50 milliards d'économies sur la dépense-- sur les recettes supplémentaires- sur les seuls ménages- ça sera uniquement les plus hauts revenus et les plus grandes fortunes-- c'est-à-dire précisément les catégories qui ont été les grandes bénéficiaires de la politique du candidat sortant-- d'abord- les revenus du travail seront fiscalisés au même titre que les revenus du capital ou les revenus du capital au même titre que les revenus du travail- même barème- même progressivité-- ça en sera fini d'un certain nombre de prélèvements libérateurs-- les niches fiscales- qui ont été en définitive une façon pour beaucoup de contribuables aisés d'échapper à la progressivité de l'impôt- seront plafonnées à 10 000 euros-- et puis enfin- il y aura une tranche supérieure- 150 000 euros par part- qui sera à 45% au lieu de 41% aujourd'hui-- ces éléments seront aussi complétés par le rétablissement de l'impôt sur la fortune-- parce que quand même- avoir été capable en fin de mandat d'infliger aux Français la TVA- dite anti-délocalisation mais qui ne dissuadera aucune délocalisation- d'avoir infligé 13 milliards d'euros de prélèvements supplémentaires et d'avoir accordé un allègement fiscal sur l'impôt sur le revenu de près de 2 milliards d'euros- sans compter le bouclier fiscal qui s'y

ajoute- c'est quand même tout sauf l'équité et l'égalité—donc- l'équivalent de ce qui sera prélevé sur les ménages les plus aisés représente les 13 milliards de la TVA qui est prévue en augmentation au mois de septembre

214 DP : alors réponse de Nicolas Sarkozy sur l'impôt et la dette et on parlera plus tard

215 NS : et nous avons un juge de paix qui est la Cour des comptes- j'ai nommé à la tête de la Cour des comptes un de vos proches un député socialiste vous n'allez pas contester son rapport -le déficit depuis 2007 a augmenté non pas de 600 milliards mais de 500 milliards première erreur

216 FH : la dette la dette a augmenté de 600 milliards la dette

217 NS : première erreur 500 milliards c'est une erreur Monsieur Hollande et une erreur de 100 milliards ça pose question

218 FH : non non

219 NS : et demain tous les journalistes pourront confirmer

220 FH : oui oui on pourra confirmer il n'y a aucun doute

221 NS : que dit le rapport de la Cour des comptes-- il y a aucun doute si c'est ça le rapport de la Cour des comptes précise sur les 500 milliards - il y'en a 250 qui sont de notre déficit structurel c'est-à-dire le produit de 38 années de déficits budgétaires annuels puisque Monsieur Hollande ça fait 38 ans que la France présente un budget en déficit y compris à l'époque de Monsieur Jospin - ce sont les chiffres de la Cour des comptes- 200 milliards dit la Cour des comptes vient de s'ajouter 250 plus 200 qui sont le produit de la crise savez-vous Monsieur Hollande vous qui êtes depuis si longtemps éloigné des dossiers qu'en 2009 les recettes de l'impôt sur les bénéfices de la France ont chuté du jour au lendemain de 25% et que nous avons garanti sur 100 milliards de transfert de l'état vers les collectivités territoriales la stricte égalité d'une année sur l'autre donc la Cour des comptes dit que sur les 500 milliards de dette 450 sont dus à ce qui c'était passé dans le déficit structurel avant et 200 sont le le produit de la crise c'est pas moi qu'il dit c'est la

Cour des comptes -ensuite venons-en aux faits vous dites que vous allez faire des économies- ah bon -vous commencez par promettre aux syndicats d'l'Éducation nationale avant la moindre discussion 61 milles postes de fonctionnaires de plus - alors même qu'avec François Faillon nous avons supprimé 160 milles postes de fonctionnaires vous qui êtes tellement attaché à la réduction d' la dette et des dépenses comment s'fait-il que vous ne soyez pas d'accord avec la réduction du nombre de fonctionnaires qui pèse pour la moitié du budget d' la nation et que seul en Europe vous allez proposer comme si on ne n'avez pas assez d'en créer 61 milles en plus deuxième élément la réforme des retraites que nous avons mis en œuvre et que vous avez contesté réduit de 9 milliards le déficit de l'assurance vous comprenez que dans les déficits de la nation il y a la sécurité sociale l'état les collectivités territoriales vous n' l'avez pas voté quelle pèrè la vertu vous faites -et vous considérez en plus qu'il faut revenir sur cette réforme car vous contestez l'allongement de la durée d' la vie et vous allez augmenter de 0,5 les cotisations payées par les salariés ce qui va nier leur pouvoir d'achat est de 0,5 les cotisations payées par les entreprises ce qui va- renforcer la délocalisation enfin permettez – moi de vous dire que dans votre volonté de démontrer l'indémontrable vous mentez

222 FH : c'est décidément un motif qui devrait pour moi être insupportable mais qui est dans votre bouche finit par être une habitude

223 NS : parfois vous m' permettez

224 FH : vous avez vraiment

225 NS : vous m'permettez de l'démontrer

226 FH : et à force de l'exprimer ça veut dire que vous avez une proportion assez grande ça vous permettra de vous rapprocher à d'autres

227 DP : allez-y Nicolas Sarkozy et vous terminez

228 NS : la France est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune vous venez de dire que je l'ai supprimé c'est le seul pays d'Europe qui a gardé l'impôt sur la fortune et la réforme d'impôt sur la fortune que j'ai faite je l'ai

conduite intégralement financée par les plus fortunés puisque ça a été financé par une augmentation des droits de succession payés sur les plus hautes fortunes de 40 à 45% allez dire Monsieur Hollande qu'il n'y a plus d'impôt sur la fortune que nous avons fait des cadeaux aux riches c'est une calomnie

229 FH : ha ha

230 NS : c'est un mensonge ça vous fait rire

231 FH : oui oui parce que là- vous ajoutez maintenant calomnie aux mensonges vous n'êtes pas capable de tenir un raisonnement sans être désagréable avec votre interlocuteur

232 NS : non non non

233 FH : et après vous dites que vous êtes un président rassembleur et que vous n'acceptez pas la mise en cause et vous vous pensez que vous pouvez tout me dire

234 NS : non non non

235 FH : calomnie mensonge mais ça c'est sans doute dans votre vocabulaire des compléments que je comprends comme tel pour ne pas être désagréable avec vous

236 NS : excusez-moi je n'irai pas à dire ce qu'a dit de vous Monsieur Fabius vous avez

237 FH : vous avez toujours un socialiste qui vous sert de référence hein- ça aussi c'est votre méthode vous avez déjà cité Martine Aubry maintenant Manuel Valls maintenant Laurent Fabius est-ce que vous voulez que je vous serve

238 NS : non non ne me noyez pas une nouvelle fois

239 FH : non non c'est vous qui noyez est-c' que vous voulez que je vous serve aussi de tous les responsables de droite qui ont dit du bien de vous parce que je pourrais les avoir pour votre service un certain nombre

240 NS : Monsieur Hollande ne me noyez pas une nouvelle fois

241 **LF** : avançons messieurs il reste le chapitre de dépense

242 **NS** : l'impôt sur la fortune-- nous sommes le seul pays d'Europe qui l'avons gardé vos amis socialistes espagnols l'ont supprimé vos amis socialistes allemands l'ont supprimé je n'ai pas voulu le supprimer pourquoi -parce que j'ai estimé qu'en période de crise il était normal que ceux qui gagnent davantage payent davantage deuxièmement -la réforme que nous avons faite a été intégralement financée par l'augmentation des prélèvements sur les revenus vous proposez les prélèvements d'épargne et les prélèvements du travail soient les même nous l'avons déjà fait et enfin dernier point sur le paquet fiscal 93% du paquet fiscal 93 c'est pour les classes populaires et les classes moyennes

243 **DP** : alors réponse de François Hollande

244 **NS** : juste et je vais terminer quatre milliards et demi pour les heures supplémentaires vous croyez qu' c'est les riches qui profitent des heures supplémentaires trois milliards pour la suppression d'impôt sur les successions pour les petites et les moyennes successions parce que moi j'estime que quelqu'un qui a travaillé toute sa vie il est parfaitement normal quant il a un petit patrimoine ou un patrimoine moyen qu'il le laisse à ses enfants en franchise d'impôts et enfin je n'ai pas entendu une économie que vous proposez une seule -une seule et notamment sur la création des postes fonctionnaires

245 **DP** : alors sur l'impôt et l'économie

246 **FH** : sur un certain nombre de points d'abord vous avez inventé le bouclier fiscal

247 **NS** : non c'est Monsieur Rocard

248 **FH** : qui était pour partie déjà introduit par monsieur Villepin

249 **NS** : mais avant lui Monsieur Rocard l'inventeur c'est Monsieur Rocard

250 **FH** : mais je vais l'dire vous avez été capable donc de faire ce paquet fiscal le bouclier fiscal- et donc de permettre que des plus fortunés contribuables reçoivent

un chèque de trésor publique- chaque année- je vais pas citer les noms vous les connaissez- ce sont de vos proches donc il y a eu

251 NS : proches

252 FH : des chèques du trésor public qui ont été adressés aux plus grandes fortunes de notre pays donc

253 NS : lesquels proches Monsieur Hollande

254 FH : vous savez que madame Bettencourt a été notamment

255 NS : Monsieur Perdriel, Monsieur Lévy, Monsieur Pigasse qui sont vos proches

256 FH : je n'en sais rien si vous avez des informations sur ce qu'ils ont reçu moi je n'en ai pas mais sur madame Bettencourt c'était démontré donc

257 NS : j'ai des informations sur les moyens qui

258 FH : si vous avez des informations fiscales que je n' connais pas moi je n'avais pas mais vous m' les donnerez mais vous avez donc distribué des chèques du trésor publique

259 NS : non

260 FH : pour les plus grandes fortunes à travers le bouclier fiscal

261 NS : non

262 FH : à travers le bouclier fiscal

263 FH : c'est le mécanisme qui consiste à verser un chèque du Trésor public à des contribuables fortunés-- eh bien moi la politique que je recommande c'est que les plus grandes fortunes fassent des chèques au Trésor public- ça s'appelle la justice fiscale --deuxièmement- sur ce que vous appelez les postes de fonctionnaires- j'ai effectivement considéré que dans l'état actuel de l'école publique que j'ai apprécié tout au long de cette campagne parce que c'est très dur pour les

enseignants et les personnels de l'Éducation de vivre ce que vous leur avez fait supporter-- très dur- 80 000 suppressions de postes- des RASED- c'est-à-dire des réseaux qui servent aux enfants les plus en difficulté- rayés de la carte- dans les écoles rurales- des suppressions de classes- dans les écoles des quartiers- un certain nombre de soutiens qui sont maintenant ôtés- voilà l'état de l'école publique- 80 000 suppression de postes et il y en a encore 14 000 à la rentrée qui arrive-- et face à ce désespoir- à ce découragement- parce qu'en plus vous avez supprimé l'année de formation des enseignants considérant que quand on est enseignant- on n'a pas besoin d'être préparé à ce métier-- en plus- on envoie ces jeunes enseignants dans les établissements les plus en difficulté-- et bien oui- voilà l'état que vous laissez de l'Éducation nationale-- et bien moi- devant cette situation- j'ai pris un engagement et je l'assume-- c'est de créer 12000 postes par an- pour tous les métiers de l'enseignement- c'est-à-dire pour les professeurs- mais aussi pour les assistantes sociales- pour les infirmières scolaires- pour les surveillants- pour ceux qui vont encadrer les élèves les plus en difficulté- les plus violents- ceux qui pourront leur retrouver une nouvelle chance—oui- il y aura 12000 créations de postes ça reprend

264 NS : pas douze mille soixante mille

265 FH : ça reprend 500 millions d'euros par ans et à la fin ça reprendra un peu moins de deux milliards d'euros le chiffre n'est pas contesté

266 NS : est-ce que vous les embauchez pour cinq ans

267 FH : le chiffre n'est pas contesté attendez je termine

268 NS : Vous les embauchez pour cinq ans

269 FH : deux milliards d'euros doivent être mis en comparaison avec l'allègement de l'impôt sur la fortune que vous- vous avez accordé-- allègement de l'impôt sur la fortune- 2 milliards et le bouclier fiscal en sus en 2012-2013. Et bien voilà une différence entre vous et moi—moi- je protège les enfants de la République- vous- vous protégez les plus privilégiés- c'est votre droit—enfin- sur la question des retraites- vous avez fait une réforme qui d'ailleurs- ne sera plus

financée à partir de 2017-2018- mais vous l'avez fait voter- elle a ses inconvénients et elle a ses lourdeurs et surtout ses injustices-- la première des injustices- c'est qu'un homme- une femme- qui a commencé à travailler à 18 ans- qui va avoir ses 40 années de cotisation- à qui l'on va dire- Mais non- ce n'est plus 60 ans, c'est maintenant 62 ans-- et donc il faudra faire 42 ans- 43 ans de travail-- Souvent ceux qui ont commencé tôt- qui ont eu les métiers pénibles- moi j'ai considéré que oui- pour cette catégorie-là- je rétablirai le départ à 60 ans dès lors qu'il y a 41 années de cotisation et qu'on a commencé tôt à travailler—

270 LF : la réponse de Monsieur Sarkozy sur les cotisations et la retraite

271 FH : cinq milliards d'euros et vous avez décrit comment les cotisations seront effectivement relevées à la fin du quinquennat 0,1% par ans jusqu'à fin 2017- et j'assume là encore ce choix- quant aux économies de dépense j'ai pris un certain nombre d'engagement- les effectives de la fonction publique seront stabilisés globalement tout au long du prochain quinquennat et la dépense publique n'augmentera pas plus de 1% par an je rappelle que sous votre direction pendant cinq ans la dépense publique a augmenté de 2%

272 FH : votre réponse puis on parle d'Europe

273 NS : bon la France est le pays d'Europe qui avec la Suède qui a les impôts les plus lourds -est-ce que vous avez conscience que nous sommes dans un monde ouvert-il y a une différence entre nous vous voulez moins d'riches moi je veux moins de pauvres

274 FH : il y a à la fois plus de pauvres et des riches plus riches

275 NS : ce n'est pas exact

276 FH : si c'est vrai

277 NS : et c'est pas une plaisanterie

278 FH : et c' n'est pas une plaisanterie c'est une réalité

279 NS : la France la France est en Europe et dans un monde ouvert qu'est-ce que vous voulez Monsieur Hollande que tout le monde s'en aille- que plus personne ne puisse payer les impôts ici- la France est avec la Suède le pays où les impôts sont les plus lourds vous voulez continuer à les augmenter vous voulez faire croire quoi- vous avez défini une personne riche comme gagnant quatre mille euros

280 FH : non non vous savez très bien

281 NS : c'est pas ce que vous avez dit

282 FH : que ce n'était pas mon expression et que vous savez très bien que j'ai fixé à un million d'euros le seuil d'imposition des 75% vous avez contesté

283 FH : donc à aucun moment dans mes propositions fiscales le seuil de quatre mille euros est utilisé donc là-dessus n'essayez pas de chercher quelques polémiques qu' ce soit vous n'y arriverez pas

284 NS : Monsieur Hollande vous qui aimez rassembler et qui avez dit que vous n'aimiez pas les riches alors que les journalistes vous interrogez en vous disant qu'est-ce qu'un riche vous avez dit c'est à partir de quatre mille euros

285 FH : non jamais c'est vous voulez la coupure de presse est là ce n'est pas du tout xxx c'était pour remettre en cause les avantages fiscaux qui avaient été accordés par le gouvernement

286 NS : nous sommes dans un monde ouvert

287 FH : oui je vais venir sur le monde ouvert

288 NS : si vous êtes conscients qu'on est dans un monde ouvert- que les gens doivent se délocaliser que le capital se délocalise -que nous avons les impôts les plus élevés d'Europe avec la Suède - et que vous proposez pour financer votre folie dépensière votre incapacité de dire non dès qu'un syndicat ou un corps intermédiaire vous demande quelque chose une augmentation continue des impôts je viens sur vos propositions

- 289** **FH** : je je permettez-moi permettez-moi juste un mot Monsieur Sarkozy
- 290** **NS** : l'Éducation nationale
- 291** **LF** : laissez xxx répondre Monsieur Sarkozy vous êtes très en avance en temps de paroles Monsieur Hollande
- 292** **FH** : le niveau des prélèvements obligatoires vous aviez annoncé en 2007 que vous les baisseriez de quatre points les prélèvements obligatoires -vous savez de combien ils ont augmenté sous votre quinquennat on parle de
- 293** **NS** : je n'ai pas fait des cadeaux aux riches Monsieur Hollande
- 294** **FH** : je voudrais savoir exactement quel est le niveau des prélèvements obligatoires puisque non mais parce que là ce sont les plus modestes qui ont payé vos largesses
- 295** **NS** : Monsieur Monsieur Hollande Monsieur Hollande
- 296** **FH** : aujourd'hui
- 297** **NS** : Monsieur Hollande Monsieur Hollande
- 298** **FH** : mais répondez à ma question quel est le niveau de prélèvements obligatoires aujourd'hui
- 299** **NS** : Monsieur Hollande Monsieur Hollande je n'ai pas à répondre à vos questions
- 300** **FH** : donc vous ne devriez pas répondre
- 301** **NS** : je ne veux pas répondre à vos questions je veux développer mon raisonnement -contestez-vous que nous avons les impôts les plus élevés d'Europe contestez-vous le Conte est-ce que
- 302** **FH** : non mais alors
- 303** **NS** : est-ce que vous contestez

304 FH : laissez-moi interroger parfois je vais vous dire je vais répondre bon vous avez augmenté les prélèvements obligatoires sous votre quinquennat de près 1,5 nous sommes maintenant à plus de 44% de prélèvements obligatoires c'est vous qui êtes au pouvoir c'est pas moi et vous l'êtes depuis dix- ans – et donc quand vous dites c'est terrible nous avons le niveau de prélèvement obligatoire l'un des plus élevés du monde mais c'est pas à moi qu'il faut en faire la remarque c'est à vous

305 NS : Monsieur Hollande

306 FH : c'est vous qui avait augmenté les prélèvements obligatoires

307 DP : laissez Monsieur Sarkozy terminer

308 FH : non non je termine ma démonstration

309 NS : est-ce que je peux terminer

310 FH : et quand vous avez transmis vos perspectives de redressement des finances publiques aux autorités européennes vous avez encore rajouté deux points de prélèvements obligatoires si bien que si on vous suivait- le niveau des prélèvements obligatoires à la fin de ce que pourrait être votre prochain quinquennat- si vous étiez réélu- serait supérieur à 46,7 % du PIB- le plus élevé du monde

311 DP : réponse de Nicolas Sarkozy et on parle de l'Europe et du pacte de stabilité

312 NS : Monsieur Hollande- face à la crise- pour réduire notre déficit- pour réduire notre endettement- j'ai dû prendre des décisions qui ont conduit à renforcer l'imposition des plus riches

313 FH : non

314 NS : vous avez passé la 1^{ère} partie de ce débat à démontrer que nous avons fait des cadeaux aux plus riches et vous venez de conclure en disant que j'ai augmenté les impôts

315 FH : oui des plus modestes -c'est ça c'est ça votre politique c'est que vous avez augmenté les impôts de tous les français et baissé les impôts

316 DP : alors réponse de Nicolas Sarkozy

317 NS : Monsieur Hollande Monsieur Hollande supportez que je vous réponde donc ce raisonnement votre raisonnement et parfaitement incohérent parce que si j'ai augmenté les impôts je n'ai pas fait des cadeaux

318 FH : si j'ai su

319 NS : Monsieur Hollande- supportez que je vous réponde votre raisonnement est parfaitement incohérent-- si j'ai augmenté les impôts, je n'ai pas fait de cadeaux aux plus riches-- et notamment parce que j'ai aligné la fiscalité des revenus financiers sur les revenus du travail-- et à force de vouloir trop démontrer-- vous avez démontré exactement le contraire-- mais revenons sur l'Éducation nationale-- 1990-2011- 540000 enfants en moins dans l'Éducation nationale-- le nombre de professeurs a augmenté de 34000-- 12 millions d'enfants scolarisés dans nos écoles- 1 million d'adultes-- nous avons le taux d'encadrement le plus élevé de l'OCDE-- vous trouvez qu'on a les résultats qu'on mérite -- vous trouvez que tout va bien-- vous trouvez que les professeurs sont =heureux et que les enfants sont =épanouis dans l'école de la République - vous trouvez qu'on ne peut pas faire mieux - que le seul problème est un problème de quantité - le problème est un problème de qualité-- il faut augmenter la rémunération des enseignants-- et si on veut augmenter la rémunération des enseignants, on doit diminuer leur nombre-- moins d'enseignants- mieux payés- mieux formés- ayant 26 heures d'obligation de service au lieu de 18 heures-- votre proposition de 61000 créations de postes ne réglerait rien- au contraire- paupériserait la fonction enseignante-- vous dites que j'ai supprimé les RASED- un certain nombre de spécialistes qui vont s'occuper des enfants qui ont les difficultés les plus grandes-- mais je considère qu'il faut

maintenant donner du temps aux adultes- aux professeurs dans les classes pour pouvoir s'occuper des enfants qui ont des difficultés- 18 heures d'obligation de service au collège et au lycée, je propose d'augmenter de 25 % la rémunération de ces professeurs- sur la base du volontariat- pour qu'ils puissent recevoir les familles- s'occuper de l'enfant qui se noie- qui n'arrive pas à s'en sortir-- tout n'est pas une question de postes-- vous me dites mais les 60 000 que je crée- je vais les retrouver par économie par ailleurs - mais savez-vous que l'Éducation nationale c'est la moitié des effectifs de la fonction publique – donc il va falloir que vous supprimiez 61 000 postes dans les autres administrations. Je serais intéressé de savoir lesquelles. Les infirmières ?

320 FH : les infirmières ne sont pas dans la fonction publique d'l'état

321 NS : les infirmières

322 FH : ah non non non c'est la fonction publique hospitalière

323 NS : les policiers les gendarmes

324 FH : les policiers moi je veux augmenter leur nombre puisque vous avez supprimé les 12 mille postes les policiers et les gendarmes

325 NS : les policiers

326 FH : 12 mille durant votre quinquennat et vous vous étonné après qu'il y'ait d' la colère

327 FH : donc vous serez incapable de trouver les économies- incapable-- et c'est encore une fois le laxisme et la folie dépensière-- vous avez ça pourquoi - parce que quelques syndicats vous l'ont demandé- il n'y a absolument pas besoin de 61 000 postes de plus-- enfin

328 DP : est 'ce qu'on peut parler

329 NS: juste un mot sur les retraites- c'est la réforme que nous avons conduite qui met en cause la pénibilité-- la pénibilité n'existait pas- d'abord vous dites 18 ans- aujourd'hui une personne qui a commencé à travailler avant 18 ans part à la retraite à 60 ans monsieur Hollande- part à la retraite à 60 ans- sur les 750 000 personnes qui partent à la retraite chaque année- il y en a 150 000 qui partent à 60 ans- et j'ai introduit pour la première fois en France le critère de la pénibilité.

330 FH : non

331 NS : si Monsieur

332 FH : non

333 NS : lorsqu'on a une incapacité

334 FH : la validité c'est pas la même chose ne confondez pas invalidité et pénibilité

335 NS : si on a une invalidité c'est parce que le travail est pénible- quand cette invalidité est de 20% le départ à la retraite à 60 ans est de droit- quand elle est de 10% si elle est liée à une activité professionnelle elle est possible- mais vous vous rendez compte qu'en revenant sur cette réforme- vous allez faire payer les salariés- ceux qui nous écoutent doivent savoir que les milliards 5 milliards de plus, vous l'avez reconnu- vous allez leur faire payer en augmentant leurs cotisations- c'est comme ça que vous aidez le pouvoir d'achat monsieur Hollande

336 DP : messieurs on a compris les divergences je crois

337 FH : je vais revenir sur les différents points

338 NS : cotisation des entreprises aussi

339 DP : on est en train d'accumuler du retard

340 FH : monsieur Sarkozy continue à développer des arguments qui ne peuvent pas recevoir mon x à ma compréhension

341 DP : vous avez presque deux minutes de retard

- 342** **NS** : pour régler le pouvoir d'achat il vaut mieux ne pas
- 343** **FH** : si vous voulez si vous voulez que je vous réponde que je vous réponde
- 344** **DP** : vous répondez et on passe à l'Europe
- 345** **FH** : 1^{ère} idée fausse- le taux d'encadrement dans le primaire est le plus bas de l'OCDE. C'est-à-dire que nous avons le moins de professeurs dans le primaire par rapport aux élèves que dans tous les pays comparables- le moins- nous avons perdu ce qui était pourtant une de nos forces- l'attractivité de l'école maternelle parce que seulement 10% des moins de 3 ans sont scolarisés en maternelle- c'était 36%
- 346** **NS** : c'est tout un autre sujet
- 347** **FH** : et dans le primaire nous avons le taux d'encadrement le plus faible- ensuite- sur la formation- vous dites on veut des enseignants mieux formés- vous avez vous-même- votre gouvernement- supprimé purement et simplement la formation des enseignants- il n'y en a plus- ensuite sur ce que vous proposez aux enseignants- vous leur dites - je vais vous demander de travailler 50% de plus- non plus 18 heures- mais 26 heures- et je vais vous payer 25% de plus- et ce sera sur le volontariat- est-ce que vous connaissez beaucoup de personnel qui accepterait de travailler 50% de plus en étant payé 25% de plus- si vous en trouvez- vous me le signalerez- sur les retraites- et je veux revenir à votre exemple- ceux qui ont commencé à 18 ans- et qui ont fait des métiers pénibles- eux seront obligés d'attendre 62 ans- je ne le veux pas et enfin vous me dites
- 348** **NS** : non non ceux qui ont travaillé avant 18 ans
- 349** **FH** : 18 ans et plus oui
- 350** **NS** : vous arrêtez à quand
- 351** **FH** : là ceux qui ont 18 ans 41 années ça fait 59 ans ils sont obligés d'attendre déjà 60 ans donc ils sont obligés 62 ans 3 ans de plus je le refuse
- 352** **DP** : on

353 FH : A 60 ans sur les économies- parce que je ne veux pas laisser penser que j'augmenterai la dépense publique- vous avez pris la règle du non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux- je ne la retiens pas donc il y aura la stabilité des effectifs de la fonction publique- ce qui veut dire que, plutôt que de ne pas remplacer des fonctionnaires partant= à la retraite moi je ne les remplacerai pas partout mais je créerai les postes et dans l'Éducation nationale et dans la police- parce que comment admettre que dans la police et dans la gendarmerie il y ait pu avoir 12 000 suppressions de postes

354 DP : bien la zone euros le pacte de stabilité

355 NS : j'ai juste un petit

356 LF : il faut vraiment qu'on avance Monsieur Sarkozy

357 NS : j'ai juste 3 petites remarques- mais elles sont importantes- monsieur Hollande me reproche de proposer une augmentation de 25% pour 50% d'augmentation des heures- je voudrais lui dire que dans mon esprit- on ne paie pas de la même façon une heure devant la classe avec 25 ou 30 élèves et une heure de dialogue avec un élève- sur les 26 heures d'obligation de service, par rapport aux 18 heures par semaine, 8 mois de l'année, je monterai les heures de cours de 18 à 21 heures- et de 21 heures à 26 c'est pour les entretiens individuels- il est normal que ça ne soit pas payé de la même façon- deuxième point- sur la formation des maîtres- j'ai supprimé les IUFM- c'était une catastrophe parce que vous

358 FH : mais vous êtes tombé sur une 2^{ème} année de formation des des

359 NS : non j'ai supprimé les IUFM qui était une catastrophe parce que j'ai voulu que nos enseignants soient formés dans les universités- enfin une information pour vous- il y a 375 000 professeurs au primaire pour 282 000 classes- nous avons un taux d'encadrement dans le primaire de 23 par classe- il est faux de dire que c'est le taux le plus bas

360 FH : si vous l'avez-vous-même reconnu à tel point que vous avez été obligé de concéder que vous remplacerez désormais dans le primaire les fonctionnaires non partant à la retraite

361 **FH** : non

362 **FH** : vous-même vous l'avez procédé

363 **NS** : non non non

364 **FH** : dès lors

365 **NS** : c'est un problème d'qualität d'formation et de qualité d' la formation et de la qualité de la rémunération

366 **DP** : parlant d'un autre sujet parlant d' l'Europe

367 **LF** : voilà parlant un peu d' la zone euros qui a été qui est toujours soumise à des preuves en raison de la crise de la dette vous êtes d'accord tous les deux pour soutenir l'euro- en revanche vous vous affrontez sur le pacte budgétaire européen qui a été signé l'an dernier et qui nous liera pour de nombreuses années s'il est ratifié- François Hollande vous voulez le renégocier- Nicolas Sarkozy vous ne le voulez pas- pouvez-vous nous expliquer pourquoi- et aussi préciser quel rôle vous voulez voir jouer à la Banque centrale européenne François Hollande vous êtes légèrement en retard sur le temps de parole c'est donc à vous que je m'adresse

368 **DP** : et on va vous demander des réponses assez brèves parce qu'il y a beaucoup de sujets et qu'on a beaucoup de retard s'il vous plait

369 **FH** : bon d'abord la crise de la zone euro ça fait maintenant près de 3 ans qu'elle est ouverte- et il y a eu beaucoup de retard qui a été pris- et on l'a payé très cher- au départ c'était la Grèce et ça s'est diffusé à l'ensemble de la zone euro par effet de ricochet et nous en payons la conséquence- la France elle-même a été dégradée une agence sur les trois a dégradé la signature de la France- c'est forcément regrettable- il a été signé un pacte budgétaire- c'était à la fin de l'année- il a été confirmé au mois de mars qui instaure des disciplines- des sanctions pour les pays qui ne respecteraient pas les disciplines- je comprends qu'il convienne d'instaurer des règles pour que les pays se mettent en non-ordre- et notamment le nôtre puisqu'il a été mis en désordre depuis 5 ans et depuis 10 ans- donc il y a nécessité de nous remettre dans les clous- pour réduire nos déficits- mais là où je

conteste- c'est qu'il n'y a eu aucune dimension de croissance- ce qui fait qu'on impose à des pays l'austérité généralisée l'Espagne le Portugal la Grèce faut-il en parler l'Italie le nôtre qui subit aussi une austérité- et donc nous serions condamnés pour toujours à l'austérité sans d'ailleurs que le niveau de déficits recule, parce que s'il n'y a pas de croissance- il n'y a pas de recettes supplémentaires, et s'il n'y a pas de recettes supplémentaires- les déficits ne peuvent pas être réduits- donc j'ai proposé un programme en quatre points pour la relance de la croissance- premier point que nous puissions créer enfin ces Euro-bonds- cette capacité d'emprunt qui serait donnée à l'Union européenne pour qu'elle finance des projets d'infrastructures, des projets d'économie d'énergie- des projets industriels- deuxième point mobiliser la Banque européenne d'investissements augmenter son capital et faire en sorte que nous puissions financer l'innovation la recherche et un certain nombre de projets que poursuivent nos collectivités locales- troisième point- mobiliser les fonds structurels qui sont aujourd'hui inutilisés- et quatrième point créer une taxe sur les transactions financières d'un certain niveau qui puisse permettre d'avoir une ressource supplémentaire- enfin la Banque centrale européenne- on est dans une situation invraisemblable aujourd'hui- on a une Banque centrale européenne qui prête sans limites aux banques à un taux d'intérêt de 1% et en définitive ces banques sont laissées seules disposer de cet argent pour venir ou ne pas venir en soutien aux États - et quand elles y viennent, auprès des États, notamment auprès de l'Espagne c'est un taux d'intérêt de 6% qui est demandé- la banque obtient un crédit de la Banque centrale de 1 % et elle prête à 6 % - je refuse

370 NS : alors

371 FH : et donc ce que j'ai demandé c'est qu'il y ait une renégociation du traité pour que nous puissions intégrer la dimension de croissance - je constate d'ailleurs que depuis j'ai fait cette proposition- sans doute le premier tour de l'élection présidentielle a été utile à un certain nombre de chefs d'État et de gouvernement- qui regardent du côté de la France - le président de la Banque centrale européenne dit - il faut revenir en arrière ajouter un pacte de croissance- le chef du gouvernement espagnol qui est de droite se dit – mais je ne peux pas tenir s'il n'y a

pas de croissance- le chef du gouvernement néerlandais a la même attitude- Mario Monti [aussi] qui n'est pas de ma sensibilité non plus- mais qui est bien conscient que l'Italie ne peut pas vivre en récession- bref, je sens les lignes bouger et même du côté allemand- sur la Banque centrale européenne ou sur les euro-bonds il y a un nouvel état d'esprit-

372 DP : Nicolas Sarkozy vous répond

373 FH : donc- je prends l'engagement de venir au lendemain de l'élection présidentielle porter ce plan de renégociation et obtenir ce soutien à la croissance indispensable et pour nos économies- pour réduire le chômage et pour la maîtrise de la dette

374 LF : votre réponse Nicolas Sarkozy

375 NS : bon Monsieur Hollande parle d'une France qui a été dégradée- La France n'a jamais emprunté aussi peu cher qu'elle emprunte aujourd'hui- nous empruntons à moins de 3 %- ma gestion ne doit pas être si désastreuse que ça parce que le même jour dans les mêmes conditions l'Espagne emprunte au double- sept ans de gouvernement socialiste- pas de réforme des retraites embauche de fonctionnaires

376 FH : et vous aviez dit tellement bien de Monsieur Zapatero- je suis surpris que vous fassiez cette comparaison- quand je vous faisais parfois opposition- vous me disiez - Regardez du côté de l'Espagne- au moins Monsieur Zapatero est un bon socialiste- maintenant- vous lui faites le procès- ce n'est pas juste vis-à-vis de lui.

377 NS : Monsieur Hollande Monsieur Sampatiro c'est le seul chef de gouvernement qui vous a reçu vous vouliez vous inspirer d' son exemple

378 FH : à aucun moment

379 NS : quand on voit- à aucun moment - vous avez été reçu à la Moncloa [la résidence officielle du chef de gouvernement à Madrid]- Madame Aubry avait déclaré en 2009 - si Monsieur Sarkozy faisait la politique de Monsieur Zapatero ça

irait mieux en France – merci- elle s'intitulait à l'époque la Zapatera et vous

380 FH : xx c'est un raccourci qui n'est juste les spécialistes corrigeront

381 LF : xx Ségolène Royale

382 NS : et vous, votre premier déplacement fut pour l'Espagne- pour aller en Espagne- recueillir le soutien de Monsieur Zapatero dont vous lui expliquez tout le bien que vous pensiez de sa politique- franchement- les Français qui nous regardent aujourd'hui y en a-t-il un seul qui veut se retrouver dans la situation -

383 DP : continuez de parler d'la zone euros et le pacte

384 FH : xx c'est quand même curieux de parler à chaque fois vous allez chercher ailleurs parlez de vous parlez de votre politique

385 NS : mais ça vous gêne tellement de répondre

386 FH : mais non mais allez-y mais ne parlez pas d'autres choses

387 NS : merci de me donner votre autorisation- deuxième point- la croissance bien sûr- mais la croissance ne peut pas être échangé contre la réduction de nos déficits- de nos dépenses et de notre endettement et personne en Europe ne le conteste- si on veut Monsieur Hollande être indépendant des marchés financiers et des banques- mieux vaut ne pas avoir des sommes colossales à rembourser- quel est le problème de l'Espagne et quel est l'atout de la France - La France avait dit en 2011- nous serons à 5,7 de déficit- nous sommes à 5,2 grâce aux efforts des Français, on a fait mieux. L'Espagne avait dit en 2011 nous serons à 6 % de déficit- L'Espagne est à 8 %- la sanction fut= immédiate- les banques et les marchés financiers considèrent que c'est dangereux de prêter à l'Espagne et que c'est possible de prêter à la France- si on veut retrouver la maîtrise de son destin- on rembourse ses dettes et on réduit ses dépenses- le contraire de la politique que vous proposez

388 LF : Monsieur et pour renégocier le traité

389 NS : alors sur le traité mais Monsieur Hollande pardon invente le fil à couper le beurre il veut une taxe sur les transactions financières j'l'ai fait voter

390 FH : non

391 NS : voilà encore

392 FH : non

393 NS : non c' n'est pas vrai je n'ai pas fait voter la taxe sur les actions financières à l'échelle de l'Europe c'n'est pas vrai

394 NS : pardon excusez-moi elle a été votée en France oui ou non

395 FH : non non non non vous m' permettez là- dessus vous aviez supprimé c' qu'on appelait l'impôt de bourse au lendemain de votre élection et vous l'avez rétablie c'est tout- vous aviez supprimé un impôt et vous avez rétabli cet impôt vous n'avez pas créé la taxe sur les transactions

396 NS : Monsieur Hollande, j'ai créé la taxe sur les transactions financières et c'est la France pardon de vous le dire j'ai participé à tous les sommets européens vous en n'avez participé à aucun- je peux vous dire quelque chose

397 NS : je peux vous dire quelque chose

398 FH : c'est normal c'est normal -puisque vous êtes le président

399 NS : enfin vous avez été le collaborateur de François Mitterrand

400 FH : oui mais j'étais pas au conseil européen

401 NS : pendant tout ce quinquennat il aurait pu vous confier ses responsabilités qui vous auriez familiarisé avec cela mais sur la taxe financière

402 FH : pour être au Conseil européen- il faut être le président d' la république point final

403 NS : non on peut être premier ministre en cas de cohabitation- sur la taxe financière- nous l'avons créé en France- elle rapportera un milliard d'euros et j'ai dit à la minute où nous obtenons la majorité en Europe pour créer cette taxe financière nous la ferons donc c'est déjà fait -l'augmentation du capital de la BEI - c'est prévu

dans le traité- c'est déjà fait- la mobilisation des forces structurelles, mais vous inventez le fil à couper le beurre une nouvelle fois- c'est déjà fait- il n'y a qu'un seul point de désaccord entre nous- c'est les Euro-bond- ça veut dire quoi - vous trouvez qu'on n'a pas assez de dettes en France - qu'il faut faire monter la dette en Europe - mais qui garantira la dette des autres si ce n'est la France et l'Allemagne -L'Euro-bond- ça veut dire quoi - que nous financerons nous- les Allemands et les Français- la dette des autres - je n'en veux pas parce que j'estime qu'on ne réduit pas nos dépenses- nos déficits et nos dettes en envoyant en Europe des dettes qui seront garanties par qui- si ce n'est par les deux pays les plus forts de l'Europe l'Allemagne et la France c'est irresponsable- enfin dernier point vous me faites une critique en disant - oh la la, qu'est-ce que vous avez tardé à résoudre la crise de l'euro- vous croyez que ça a été facile Monsieur Hollande- vous croyez qu'il suffit d'arriver avec son petit costume en disant - mettez-vous tous d'accord- vous savez que c'est 27 pays en Europe que c'était une crise mondiale- vous pensez que ça a été facile Nous avons évité la disparition de la Grèce- ça n'a pas été si facile- nous avons évité l'implosion de l'euro- ça a été un travail considérable qui a été fondé d'ailleurs sur le couple franco-allemand- dont il est irresponsable de vouloir le mettre en cause- quant à la BCE- je vais vous dire une chose je trouve qu'ils ont plutôt bien travaillé avec les traités tels qu'ils sont-qui ont été négociés par qui- par ceux qui ont signé Maastricht- je ne suis pas sûr Monsieur Hollande- que vous auriez fait beaucoup mieux que nous devant une succession de crises d'une violence absolument inouïe

404 DP : Messieurs

405 NS : L'Europe s'en est sortie c'est très heureux pour nous

406 DP : Messieurs

407 NS : et c'est très heureux pour les européens

408 DP : je propose de quitter l'économie

409 LF : une dernière réponse peut-être

410 FH : d'abord l'Europe ne s'en est pas sortie- elle est aujourd'hui confrontée à une possible résurgence de la crise -avec une austérité généralisée et je ne la veux pas -et si aujourd'hui notre élection présidentielle est à ce point regardée par l'ensemble des opinions publiques et au de-là des opinions publiques par les gouvernements- c'est parce qu'il y a un enjeu qui nous dépasse -qui n'est simplement de savoir ce que nous voulons faire en France c'est de savoir qui va être le prochain président de la République- et s'il va avoir la volonté de changer l'orientation de l'Europe s'il va avoir la capacité de faire bouger l'Allemagne- s'il va avoir l'ampleur nécessaire pour mettre en place un plan de relance à l'échelle de l'Europe

411 NS : alors

412 FH : vous nous dites on peut pas emprunter -à l'échelle de l'Europe s'agit pas de mutualiser la dette des autres -il s'agit de lever un emprunt qui serve à financer les grands travaux

413 NS : est garanti par qui

414 FH : garanti par l'union européenne si ce n'est l'Allemagne et la France

415 FH : Garanti par l'Union européenne elle-même et là où vous êtes en contradiction c'est même le président du Conseil européen même le président de la Commission européenne sont sur cette ligne et si vous vous n'aviez été libre à tout propos pour mener cette politique- vous l'auriez mené et c'est Madame Merkel qui vous en a empêché et vous avez pris une très grave responsabilité

416 LF : Messieurs

417 FH : c'est Mme Merkel qui vous en a empêché

418 LF : ça fait une heure et demie qu'on parle d'économie il faut qu'on aborde les questions de société

419 FH : et vous avez pris une grave responsabilité

420 NS : juste juste un mot d'abord Monsieur Hollande connaît mal l'Europe

421 **FH** : je la connais très bien

422 **NS** : et il ne sait pas qu'en Europe on ne fait pas des oukazas- il ne suffit pas de dire en tapant avec son poing sur la table que je ne veux pas- il y a des compromis à faire- parce que l'Europe c'est justement cela- L'Europe de Delors l'Europe de Monnet l'Europe de De Gaulle- c'est l'Europe où on sait s'entendre et se comprendre- deuxièmement l'austérité je ne l'ai pas voulue en France- les pensions de retraite ont été actualisées- les bourses des étudiants nous les avons passées à dix mois- les allocations chômage nous ne les avons pas baissées- où l'austérité a frappé monsieur Hollande - partout où vos amis étaient en pouvoir et n'ont pas pris les décisions- en Espagne- le salaire des fonctionnaires baisse de 5% - la retraite baisse de 4% - en Grèce- avec monsieur Papandréou qui vous soutient

423 **FH** : et Monsieur

424 **NS** : les salaires ont baissé de 21% je n'ai jamais voulu de l'austérité d' la rigueur en France - le pouvoir d'achat des fonctionnaires en France a augmenté de 10% enfin un dernier mot sur le volontarisme Monsieur Hollande ne m' donnez aucune leçon

425 **DP** : bien bien

426 **NS** : le pouvoir d'achat des fonctionnaires en France a augmenté de 10% enfin un dernier mot sur le volontarisme Monsieur Hollande ne m' donnez aucune leçon

427 **FH** : si je vais continuer parce que nous sommes

428 **DP** : il est 20:02:30 et on n'a pas parlé presque de l'économie

429 **FH** : et vous me dites que vous, vous savez faire des compromis – non- en l'occurrence par rapport à l'Allemagne- vous n'avez pas tenu bon- vous n'avez rien obtenu et par ailleurs- vous dites - moi je suis un héritier de Delors- de Jean Monnet- et c'est vous qui menacez de suspendre votre participation à certaines négociations si vous n'obtenez pas satisfaction - quelle est cette logique - vous

seriez pour le compromis dans certaines circonstances et puis vous seriez pour la chaise vide dans d'autres-

430 NS : Monsieur Monsieur Monsieur Monsieur Hollande

431 FH : ça ne tient pas- deuxièmement- vous avez toujours la volonté de nous ramener à l'Espagne à la Grèce- je rappelle une chose pour la Grèce- quoi qu'on puisse penser de ce qu'a fait monsieur Papandréou lorsqu'il a été premier ministre grec- il a fait ce qu'il a pu- il héritait d'un gouvernement conservateur- le pays qui va aussi très mal- c'est l'Italie qui a été gouvernée par l'un de vos amis Silvio Berlusconi- pendant des années-- et donc vous viendriez nous dire ici il y a des bons points- des mauvais points - il y a eu des gestions qui ont été mauvaises- mais il y a eu aussi une Europe qui n'a pas été au rendez-vous- donc- mon devoir- si je deviens le prochain président de la République- c'est de donner une autre orientation de l'Europe que celle que vous avez subie

432 DP : une minute de réponse s'il vous plait et on passe

433 NS : je ne crois pas que monsieur Berlusconi soit mon ami puisqu'il a semblé souhaiter votre élection

434 FH : il est en tout cas de votre parti au niveau européen- au niveau européen

435 NS : non c' n'est pas exact

436 FH : est-ce qu'il est du PPE ou non

437 NS : Monsieur Berlusconi est berlusconiesque

438 FH : non non est-ce qu'il est du PPE ou il n'est pas du PPE

439 NS : je n'ai rien obtenu de l'Allemagne

440 FH : répondez à ma question

441 NS : je n'ai rien

- 442 **FH** : répondez à ma question
- 443 **NS** : merci je n' suis pas votre élève
- 444 **FH** : non mais
- 445 **NS** : j'y répondrai après vous avoir dit ce que j'ai à vous dire
- 446 **FH** : donc, monsieur Berlusconi est au PPE dans le même parti que le votre
- 447 **NS** : Monsieur Berlusconi n'est pas dans mon parti
- 448 **FH** : si il est
- 449 **NS** : Monsieur Berlusconi n'est pas dans mon parti ni de près ni de loin
- 450 **FH** : il l'est au niveau européen
- 451 **NS** : vous osez dire que je n'ai rien obtenu de l'Allemagne - le gouvernement économique- la présidence stable du gouvernement économique- l'Allemagne le voulait -c'était une demande de la France- je ne peux mettre ça que sur une incompétence monsieur Hollande- pas sur la mauvaise foi- deuxième élément je n'ai rien obtenu de l'Allemagne - Quand la BCE prête à 1%- vous en parliez tout à l'heure- en violation de la lettre des traités- je l'ai obtenu au sommet de Strasbourg- avec monsieur Monti- de l'Allemagne- pourquoi rabaisser la France- monsieur Hollande
- 452 **FH** : je ne rabaisse pas la France
- 453 **NS** : pourquoi ne pas suivre les dossiers
- 454 **FH** : x ne confondez pas votre personne avec la France
- 455 **NS** : le président de la république représente la France
- 456 **FH** : il représente la France mais il n'est pas la France
- 457 **NS** : dans la négociation internationale

458 FH : quand je vous mets en cause je n' mets pas en cause la France

459 NS : dans la négociation internationale dire que je n'ai rien obtenu de l'Allemagne que la France n'a rien obtenu de l'Allemagne c'est faux c'est une contre vérité et une grande incompétence

460 DP : bien

461 NS : sur Schengen un dernier mot sur Schengen Schengen c'est 1987 lorsque Schengen ne fonctionne pas et Schengen ne fonctionne pas j'ai dit je persiste et je signe que si Schengen ne change pas et que la frontière entre la Grèce et la Turquie reste complètement ouverte nous rétablirons des contrôles ciblés unilatéralement à nos frontières quand le général De Gaulle a fait la politique xx pour la politique à l'école commune il a obtenu satisfaction à x les frontières c'est pas un gros mot c'est pas un gros mot et si nous avons fait Schengen c'est pas pour supprimer les frontières c'est pour que les frontières soient défendues

462 LF : justement justement on va justement parler

463 DP : vous êtes à égalité de temps et de paroles donc on va fermer ce chapitre économique et passer à un certain nombre de sujets de société moins qu'on avait prévu sans doute parce qu'il est déjà 20:02:30 je propose de commencer

464 LF : à égalité de temps et de paroles

465 DP : Vous êtes à égalité de temps de parole- donc on va fermer ce chapitre économique et passer à un certain nombre de sujets de société- moins qu'on l'avait prévu parce qu'il est déjà 22h30- je vous propose de commencer avec un sujet dont on a pas mal débattu ces derniers temps- l'immigration- nous n'avons pas beaucoup de temps- donc je vous propose de vous concentrer sur des points précis qui sont au cœur de vos désaccords- le premier point concerne ce qu'on appelle les flux d'immigrés- ceux que nous accueillons sur notre sol- vous ne faites pas le même diagnostic ni n'avez les mêmes objectifs- vous souhaitez- Nicolas Sarkozy- réduire ce nombre d'immigrés- vous dites François Hollande que ce n'est pas la priorité- en

tout cas pour la plupart d'entre eux- pas forcément les immigrés économiques- que proposez-vous précisément -allez-y François Hollande

466 FH : Nicolas Sarkozy est donc en responsabilité de l'immigration depuis dix ans- ministre de l'intérieur puis président de la République- le nombre de personnes entrant sur notre territoire en situation légale est de 200 000 par an- c'était 150 000 sous le gouvernement de Lionel Jospin- donc vous avez accepté pendant dix ans que rentrent sur notre territoire pour des raisons légales- 200 000 immigrés supplémentaires- en 2007 quand vous vous êtes présenté au suffrage des Français- vous aviez dit " sur les 200 000 je voudrais que la moitié soit de l'immigration choisie de l'immigration économique - en définitive ce chiffre n'a pas pu être atteint et l'immigration économique est tombée à 30 000 au lieu des 100 000 attendus et puis là aujourd'hui, vous changez encore d'objectif et vous nous dites maintenant je veux réduire de 200 000 à 100 000 le nombre des immigrés rentrant légalement sur notre territoire Qu'est-ce que je dis moi- l'immigration économique je pense qu'aujourd'hui il faut la limiter- nous sommes en situation de chômage croissance faible il y a des métiers qui pouvaient être tendus aujourd'hui, nous n'avons pas à avoir plus d'immigration économique- et je fais même une proposition que chaque année au Parlement il y ait une discussion pour savoir exactement le nombre que nous pouvons admettre pour l'immigration économique- les étudiants étrangers, près de 60 000 sur les 180 à 200 000- je suis pour qu'il y ait des étudiants étrangers qui viennent apprendre sur notre territoire et j'ai trouvé regrettable que monsieur Guéant fasse une circulaire pour rendre plus compliquée leur situation- parce que nous avons besoin de ces talents- parce qu'ils vont avec notre langue développer des savoirs qui nous seront très précieux- ensuite- il y a les demandeurs d'asile nous en recevons à peu près 50 à 60 000 qui mettent un an et demi avant d'obtenir une réponse: 1 an et demi- on ne peut pas laisser des familles attendre un an et demi pour avoir une réponse- quand elle est positive ils restent sur notre territoire et quand elle n'est pas positive, ils y restent quand même parce que c'est très difficile de repartir- donc j'ai dit que nous devrions donner une réponse en six mois pour les demandeurs d'asile- restent l'immigration familiale et les conjoints de

Français- je considère que, pour l'immigration familiale il faut poser des règles sur un niveau de revenu minimum- ce qui existe déjà et aussi pour les conditions de logement et la maîtrise du français- sur les conjoints de Français c'est là-dessus que vous voulez intervenir je considère que nous ne pouvons pas empêcher un Français ou une Française qui s'est marié- sauf si ce mariage est contestable et est contesté, de faire venir son conjoint ici- donc- je considère que l'immigration légale peut être maîtrisée mais qu'on ne peut pas fixer des objectifs qui sont tout à fait hors d'atteinte- et ce sera d'ailleurs la même chose qu'en 2007 quand il s'agit de l'immigration économique qui n'a pas du tout été l'immigration choisie que monsieur Sarkozy avait imaginé

467 DP : votre réponse Monsieur Sarkozy

468 NS : bon nous ne sommes pas d'accord sur les chiffres et là encore les observateurs feront litière de tout ça- le flux migratoire annuel a atteint son maximum historique la dernière année du gouvernement de Lionel Jospin avec 215 000 titres de séjour, qui faisaient suite à une régularisation générale de 80 000 personnes en situation illégale- le flux migratoire annuel aujourd'hui est de 180 000- je conteste donc formellement vos chiffres

469 FH : la moyenne sur les dix dernières années

470 NS : Monsieur Hollande

471 FH : les observateurs feront là aussi

472 NS : Monsieur Hollande Monsieur Hollande c'est 180 000- la France est un pays ouvert et je sais moi-même d'où je viens- le problème est le suivant nous avons accueilli trop de monde ce qui a paralysé notre système d'intégration- nous n'avons pas assez d'emplois pas assez d'écoles pas assez de logements- il faut donc réduire le nombre de ceux que nous accueillons- pas parce que nous ne les aimons pas pas parce que nous en avons peur mais parce qu'on n'arrive plus à les intégrer- deuxième élément je ne peux pas dire aux Français il faut faire des économies réduire nos dépenses et accepter une immigration qui ne viendrait en France que

parce qu'elle est tentée par des prestations sociales parmi les plus généreuses- j'ai donc proposé sur les cinq années qui viennent de faire en sorte que nous divisions par deux le flux migratoire entrant en France de 180 000 à 90 000- comment allons-nous y arriver - première proposition un juge unique pour le droit des étrangers- aujourd'hui ce n'est pas le même juge qui maintient un étranger en France

473 FH : mais ça n'a rien avoir avec l'immigration légale ça

474 NS : aujourd'hui

475 FH : c'est pour l'expulsion

476 NS : aujourd'hui

477 FH : c'est pour l'expulsion C'est pour l'expulsion vous me parlez d'autre chose. Pour l'immigration légale, ça n'a rien à voir

478 NS : : non aujourd'hui quelqu'un qui arrive en France on le met en rétention pour voir s'il correspond à un critère de régularisation asile rapprochement familial il est en rétention- le juge de la rétention c'est le juge judiciaire et le juge de l'expulsion c'est le juge administratif- je souhaite que ce soit le même juge parce que si on libère de la rétention quelqu'un avant de lui avoir donné une réponse vous avez le droit d'entrer ou pas le droit d'entrer s'il est rentré avant naturellement on ne pourra pas l'expulser après ça sera beaucoup plus difficile- deuxième élément pour tout nouvel entrant y compris sur le rapprochement familial comme sur le regroupement familial parce que les deux c'est 65 000 personnes par an je propose que dans tous nos consulats soit organisé un examen de français avant l'entrée sur le territoire pour toute personne ayant un âge qui dépasse 16 ans et de connaissance des valeurs de la République- car je ne sais pas comment on peut intégrer en France des personnes qui ne parlent pas un mot de français- et enfin pour éviter qu'on ne vienne en France que pour l'attrait de certaines prestations sociales je propose qu'on ne puisse toucher les prestations sociales comme le minimum vieillesse ou le RSA qu'après dix années de présence

en France et cinq années de cotisation- après tout que les étrangers en France aient les mêmes droits et les mêmes devoirs que les autres

479 DP : il y a un autre sujet qui vous divise c'est le droit de vote pour les immigrés non membre de la communauté européenne aux élections municipales vous y êtes favorable François Hollande

480 FH : D'abord un mot sur ce qui vient d'être dit- la question du juge n'a rien avoir avec l'immigration légale - question du juge c'est par rapport à l'immigration illégale- pour favoriser ou faciliter l'expulsion -donc la proposition de Monsieur Sarkozy n'est pas du tout appropriée à l'immigration légale elle est appropriée à la lutte contre l'immigration illégale - par ailleurs que je peux comprendre mais qui doit d'abord toucher les filières clandestines j'arrive à votre question sur

481 NS : est-ce qu'on garde question de rétention

482 FH : mais bien sûr qu'on les garde sur les droits de vote

483 NS : alors pourquoi vous avez écrit dans cette lettre

484 FH : non oui oui

485 NS : dans cette lettre du recteur générale de France terre d'asile- je cite je souhaite moi François Hollande que la rétention devienne l'exception

486 FH : je m'explique

487 NS : s'il y a plus de rétention Monsieur Hollande on peut xxx

488 FH : là il s'agit de l'immigration irrégulière- irrégulière pas légale irrégulière pour les centres de rétention on met pas les personnes qui sont entrées légalement sur notre territoire

489 NS : mais bien sûr mais c'est bien là le problème

490 FH : sur le centre de rétention

- 491 **NS** : on a plus un problème de l'immigration illégale que de l'immigration légale
- 492 **FH** : nous parlons de l'immigration légale c'est dans le sens
- 493 **DP** : François Hollande réponses sur les centres de rétention allez-y sur le centre de rétention
- 494 **FH** : vous n'étiez pas du tout dans l'ordre du jour vous n'étiez pas du tout dans le sujet
- 495 **NS** : xx centre de rétention
- 496 **FH** : bien sûr les centres de rétention là vous changez de sujet sur le centre de rétention moi je considère que- un enfant ne peut pas être mis dans un centre de rétention -parce qu'il est avec sa famille au milieu d'autres étrangers dans des conditions très difficiles
- 497 **NS** : qui a créé le centre de rétention pour enfant
- 498 **FH** : et donc ce que
- 499 **NS** : Monsieur Jos Pen -c'est Monsieur Jos Pen qui l'a créé
- 500 **FH** : ce que nous devons faire maintenant c'est d'avoir des centres de rétention permettant l'accueil des familles pour permettre
- 501 **NS** : ça existe déjà ça existe déjà
- 502 **FH** : alors je viens à la question du droit de vote
- 503 **NS** : donc on garde les centres de rétention
- 504 **FH** : les centres de rétention sont nécessaires- elles existent par tout
- 505 **NS** : pourquoi écrivez-vous le contraire à France terre d'asile toujours l'ambiguïté 506 **FH** : la rétention doit devenir une exception vous venez de dire aux français vous les gardez

507 NS : mais non mais non j'ai dit que je garderai les centres de rétention et que la personne qui risque de s'enfuir doit être mis au centre de rétention j'en arrive aux droits de vote

508 LF : les droits des immigrés

509 NS : cette lettre vous l'avez envoyée il y a dix jours

510 FH : je l'ai envoyée mais bien sûr

511 NS : vous venez de vous contredire

512 FH : mais pas du tout

513 NS : sur un sujet aussi important que l'existence d'un centre de rétention c'est-à-dire là où vont tous les étrangers qui n'ont pas encore de papier on examine leurs situations Monsieur Hollande écrit à France terre d'asile la rétention doit devenir l'exception et vous venez de dire qu'on la garde pas au centre de rétention

514 NS : et bon comment on les retrouve s'ils ne sont pas au

515 FH : ils sont assignés à résidence et ensuite

516 NS : ah assignés à résidence

517 FH : oui absolument

518 NS : ah bon

519 FH : et donc et ensuite reconduit à la frontière

520 NS : parce qu'un étranger qui arrive en situation illégale il a une résidence et on va l'assigner dans sa résidence

521 FH : il arrive souvent que ces étrangers-là soient en France depuis plusieurs années-

522 DP : Le droit de vote si vous le voulez bien

523 NS : Vous vous noyez Monsieur Hollande

524 FH : le droit de vote- j'en arrive au droit de vote après cette digression- sur le droit de vote c'est une position que je défends depuis des années- uniquement pour les élections municipales et par rapport à des étrangers en situation régulière sur le territoire et installés depuis plus de cinq ans- Monsieur Sarkozy vous étiez favorable à cette position vous l'aviez écrite en 2001 rappelée en 2005 confirmée en 2008 vous disiez que vous étiez intellectuellement favorable à cette introduction du droit de vote des étrangers pour les élections municipales mais que vous n'aviez pas la majorité- vous avez parfaitement le droit de changer moi je ne change pas- je considère que ces personnes qui sont sur notre territoire depuis longtemps qui paient des impôts locaux doivent pouvoir participer au scrutin municipal- ça existe d'ailleurs dans la plupart des pays européens notamment en Belgique, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni pour les membres du Commonwealth, et en Espagne sous réserve de réciprocité- et je pourrais continuer il y a à peu près 50 pays dans le monde beaucoup sont en Europe qui appliquent le droit de vote des étrangers pour les élections municipales- pour faire passer cette réforme, il nous faudra avoir une majorité des trois cinquièmes, c'est une révision de la Constitution- je soumettrai donc cette proposition au Parlement- s'il y a une majorité des trois cinquièmes ça voudra dire qu'une partie de la droite et du centre et vous avez beaucoup de vos amis un certain nombre qui y sont favorables et la réforme passera- s'il n'y a pas de majorité ça sera au peuple français et seulement au peuple français de pouvoir en décider

525 LF : Monsieur Sarkozy sur le droit de vote

526 NS : j'ai beaucoup réfléchi sur cette question qui est une question difficile et sur laquelle il faut prendre des engagements clairs- qu'est-ce qu'il s'est passé depuis dix ans - on a eu une montée des tensions communautaires extravagante, on a eu une radicalisation et une pression disons les choses comme elles sont d'un islam de France alors que nous voulons un islam en France- je considère comme irresponsable de proposer un vote communautariste et un vote communautaire alors que nous sommes face à des tensions communautaires et identitaires extraordinairement fortes- Monsieur Hollande dit ce n'est pas grave ce sont les

élections municipales il a tort parce que l'élection municipale et le maire c'est la deuxième élection et le deuxième personnage après le président de la République - les élections où il y a le plus de participation c'est l'élection présidentielle et l'élection municipale- il a une deuxième fois tort parce que les élus locaux que vous élisez servent à élire les législateurs parce qu'en France quand on élit un conseil municipal c'est le conseil municipal qui élit le sénat

527 FH : je peux vous arrêtez là-dessus je peux vous arrêtez là-dessus ce trait existe déjà pour les présidents communautaires pas pour les présidents européens et vous savez que les conseillers municipaux- européens et vous savez que les élections sénatoriales donc ce que vous avez dit est faux

528 NS : il y a une grande différence entre

529 FH : nous n'aurons pas plus de conseillers municipaux étrangers que nous n'aurons de conseillers municipaux européens - et ils auront exactement les mêmes droits et en l'occurrence ils n'auront pas le droit de participer à l'élection du sénat par ailleurs permettez- moi de vous le dire si je peux juste faire cette interruption pourquoi vous supposez que les étrangers non communautaires sont des enfin non européens sont des musulmans- pourquoi vous dites ça qu'est-ce qui vous permet de dire que ceux qui ne sont pas européens sont des musulmans

530 NS : si je peux terminer mon raisonnement

531 FH : oui oui mais répondez moi à ma question

532 NS : merci je vais terminer mon raisonnement

533 FH : oui mais vous répondrez tout à l'heure à cette question j'imagine

534 NS : mais bien sûr je répondrai à cette question d'abord parce qu'il y a une différence entre un français étranger communautaire comme l'on dit parce qu'il y a citoyenneté européenne il y a un projet politique européen et il y a Monsieur Hollande la réciprocité -en Europe les français dans les autres pays votent et les européens en France votent pas de problème et vous savez bien que le droit de vote

pour les immigrés il s'adresse à qui- il s'adresse pas aux canadiens il s'adresse pas aux américains il s'adresse pour l'essentiel à ce que la réalité de l'immigration française qui est une immigration africaine Afrique du nord Afrique subsaharienne si vous ne savez pas ça

535 FH : si mais vous en faites un lien avec les appartenances religieuses

536 NS : puis-je terminer Puis-je terminer si je peux terminer

537 FH : allez-y bon

538 NS : contester que le droit de vote aux immigrés c'est un droit de vote qui ira d'abord à une communauté d'Afrique ou à une Afrique subsaharienne c'est ne rien connaître au flux migratoire

539 FH : oui mais est-ce que vous en faites une conséquence avec la religion

540 NS : attendez j'y vais attendez j'y vais donc on est bien d'accord que l'essentiel des personnes concernées ne seront pas les norvégiens ne seront pas les américains

541 FH : mais en partie il y aura des étrangers là mais

542 NS : ce ne sont pas les Norvégiens ce ne sont pas les canadiens

543 FH : alors quelle conséquence vous en tirez

544 NS : les premières communautés étrangères en France sont algériennes sont tunisiennes sont marocaines sont maliennes elles ne sont pas de l'autre côté de l'atlantique c'est une réalité que de dire ça vous n'allez pas me faire un procès parce que je décris une réalité

545 FH : alors continuez

546 NS : deuxièmement si vous prenez les pays de l'Afrique du nord ce sont des pays de confession musulmane oui ou non

547 FH : vous

548 NS : je ne vous apprends pas quand même ça- que c'est de l'autre côté de la Méditerranée que l'Algérie c'est musulman que le Maroc c'est pour l'essentiel de religion et de confession musulmanes- le roi est quand même le commandeur des croyants- et que la Tunisie c'est pareil- les tensions communautaires dont je parle elles viennent de qui elles viennent d'où - le problème que nous avons à gérer extrêmement difficile pour la République sauf à ce que vous ayez un masque devant les yeux et que vous ignoriez totalement la réalité dans nos quartiers ils viennent de quoi - de l'absolue nécessité d'avoir un islam de France et non pas un islam en France- c'est bien là que se trouve le problème- il ne se trouve pas ailleurs- vous refusez de le considérer c'est refuser de voir la réalité- si vous donnez le droit de vote aux immigrés avec la tentation communautariste que nous connaissons aujourd'hui et que nous voyons chaque jour que vous dénoncez comme moi d'ailleurs, à ce moment-là pour les municipales il y aura des revendications identitaires et communautaires des horaires différenciés pour les femmes et les hommes dans les piscines des menus différenciés dans les cantines municipales des médecins différenciés pour les hommes et les femmes dans l'hôpital

549 DP : est-ce que vous souhaiteriez répondre François Hollande ou est-ce qu'on passe xx sans réponse

550 FH : oui oui je veux répondre on peut pas laisser sans réponse ce type de déclaration

551 NS : non mais non mais c'est moi qui ai créé le CFCM [Conseil français des cultes musulmans] et je n'accepterai aucune leçon en la matière- mais dire que le problème communautaire aujourd'hui que le problème d'intégration aujourd'hui se pose d'abord pour l'immigration venant d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne que c'est un problème pour nous que l'islam de France est devenu la deuxième religion de France que nous avons fait un effort considérable pour qu'il y ait des lieux de culte puisqu'il y a 2200 mosquées _ entre parenthèses la France traite mieux les musulmans en France que les chrétiens ne sont traités en Orient

552 DP : alors

- 553 NS :** mais que c'est un problème
- 554 DP :** la réponse x François Hollande
- 555 NS :** et que nous devons imaginer pour qu'il n'est pas d'amalgame et que chacun soit traité à égalité de droit et de devoir une intégration et un islam de France c'est pour ça que j'ai voulu la loi interdisant la Byrka parce que la Byrka sur le territoire de la république elle n'a pas sa place parce que vous n' l'avez pas voté d'ailleurs cette loi
- 556 DP :** réponse réponse
- 557 FH :** je vais venir Je vais venir
- 558 NS :** vous n' l'avez pas voté vous étiez absent ce jour-là
- 559 DP :** réponse
- 560 NS :** la partie socialiste courageusement a pris la poudre discompte quand il a fallu voter cette loi
- 561 LF :** Monsieur Hollande allez-y répondez
- 562 DP :** François Hollande et on parle du nucléaire
- 563 FH :** d'abord sur le droit de vote vous étiez favorable en 2008 c'est pas il y a
- 564 NS :** xxx réciprocité oui ou non
- 565 FH :** il y a pas très longtemps
- 566 NS :** c'est pas vrai c'est faux
- 567 FH :** xx intellectuellement favorable je rappelle d'abord qu'un pays comme le Maroc accorde la réciprocité pour le droit de vote aux élections locales donc même avec cette réserve
- 568 NS :** est-ce que je l'ai fait
- 569 DP :** allez-y François Hollande

570 FH : votre argument ne peut pas tenir- vous aviez pris cette position vous étiez déjà président de la République vous en changez-vous avez le droit- deuxièmement vous dites que ça va introduire des revendications communautaires- je mets en cause ce principe parce qu'il y a des étrangers qui sont là depuis des années qui viennent effectivement d'Afrique ou du Maghreb qui peuvent être musulmans ou pas pratiquants ou pas, et qui ne conçoivent pas forcément une participation à une élection locale comme un instrument de pression religieuse- je vous fais d'ailleurs observer qu'il y a des Français qui sont de culte musulman aujourd'hui. Est-ce que ces Français-là font des pressions communautaires

571 NS : s'ils sont des français ils votent comme des citoyens français

572 FH : est-ce qu'ils font des pressions communautaires pour que nous mangions une certaine viande ou pour que nous ayons des horaires

573 NS : x du droit de vote des communautés étrangères

574 FH : là il y a des musulmans en France citoyens français qui ne font pas de revendications communautaires à ce que je sache- donc pourquoi il y'aurait à l'occasion des élections municipales pour des étrangers qui sont là depuis des années- qui ne sont pas nécessairement des musulmans

575 NS : 5 ans 5 ans

576 FH : souvent ce sont les parents et vous le savez très bien ce sont les parents des citoyens français combien avons-nous des cas et vous les connaissez ou des français qui sont nés en France qui sont devenus donc citoyens ou leurs propres parents qui sont venus en France il y a 30 ans il y a 40 ans il y a 50 ans et qui y sont restés

577 NS : mais c'est leur droit c'est pratiquement leur droit de devenir français mais nous ne souhaiterions pas que les immigrés en France puissent voter voilà

578 FH : sur sur cette position je considère que nous ne pouvons pas= être d'accord mais comme vous l'avez fait lier lier le vote à une aspiration

communautaire et je le dis que les français n'aient aucune inquiétude sous ma présidence sous ma présidence- il n'y aura aucune dérogation à quelques règles que ce soit en matière de laïcité

579 LF : on va avancer maintenant un autre thème

580 FH : vous par exemple vous n'étiez pas favorable à la loi sur le voile à l'école- vous n'y étiez pas favorable nous avons fait un débat là-dessus. C'était au théâtre du Rond-Point en 2003 j'ai encore le texte- vous n'étiez pas favorable à l'interdiction du voile à l'école- c'était votre droit à l'époque vous avez sans doute encore changé d'avis- moi j'y étais favorable et j'ai voté cette loi de l'introduction... de l'interdiction du voile à l'école. C'était Jacques Chirac qui en avait décidé- ensuite sur la burqa j'ai voté la résolution interdisant la burqa et ensuite il y a eu

581 NS : vous l'avez votée

582 FH : la résolution vous savez qu'il y avait la résolution et la loi

583 NS : ça c'est toujours des petites ambiguïtés

584 FH : : et sur la loi j'avais avec le groupe socialiste déposé des amendements qui n'ont pas été reçus- la meilleure façon était donc de laisser passer la loi mais je vous l'affirme ici- la loi sur la burqa si je deviens président de la République sera strictement appliquée- il n'y aura pas non plus parce que vous faites souvent ce type de proclamation dans vos réunions publiques... les horaires de piscine- il n'y a aucun horaire de piscine qui sera toléré s'il fait la distinction entre les hommes et les femmes- plusieurs municipalités ont fait... vous avez souvent cité Martine Aubry c'est terminé depuis 2009 et c'était pour des femmes qui étaient en surpoids qui en avaient fait la demande

585 NS : il n'y a pas d'hommes qui qui surmonte non plus

586 FH : aucun aucun horaire

587 NS : ah bon parce qu'ils étaient

588 FH : il y a d'autres municipalités de droit Il y a d'autres municipalités de droit

589 NS : quelle conception de l'égalité entre les hommes et les femmes

590 FH : j'ai refusé J'ai refusé qu'il y'ait la moindre ouverture - et si vous voulez contester qu'il y a plus d'ouverture d'horaires spécifiques pour les femmes je vous donnerai le site de la mairie de l'île pour que vous puissiez aller voir la piscine en question

591 LF : Messieurs ça fait une heure que nous débattons nous avons encore deux questions à vous poser

592 FH : vous-même allez voir la piscine en question deuxièmement sur la viande à halal sur la viande halal que les français sachent bien que sous ma présidence rien ne sera tolérer en terme de présence de viande halel dans les cantines de nos écoles donc qu'il n'y ait pas nécessité de faire peur et quand

593 NS : mais assumez vos convictions

594 FH : et quant au vote de la loi sur

595 NS : oui mais assumez Monsieur vos convictions

596 FH : mais non je les assume parfaitement et sur la loi sur le droit de vote des étrangers qui suppose une modification de la constitution soit il y a une majorité des 3 - 5^{ème} ce qui supposera qu'une partie de la droite et du centre du vote de cette loi soit les français seront consultés et si vous voulez je vais terminer là- dessus Monsieur Sarkozy

597 DP : xxx on avance s'il vous plait

598 FH : j'essaye d'avoir une cohérence dans les convictions -je n'en change pas en fonction des circonstances ou des votes qui peuvent intervenir au premier

tour d'une élection présidentielle je préfère tenir bon sur une position que je défends depuis des années plutôt que d'en changer sous la pression des circonstances

599 **NS** : Monsieur Hollande je sais que vous avez le sens de L'humour mais vous tenir bon sur vos convictions- franchement pas vous et pas ça- sur le centre de rétention - je note que vous allez les garder vous avez promis à France terre d'asile de les supprimer

600 **FH** : non

601 **NS** : sur la régularisation vous aviez promis de les faire on a toujours pas compris quelle sera votre politique vous n'avez aucun objectif chiffré en terme de l'immigration sauf sur l'immigration économique qui représente 15000 cas sur 180000

602 **FH** : là- dessus Là-dessus

603 **NS** : sur le droit de vote

604 **FH** : oui

605 **DP** : c'est Nicolas Sarkozy qui vous réponde

606 **FH** : j'ai dit que nous resterons sur 180000 sur le nombre de régularisation ça restera autour de 30000 puisque actuellement vous régularisez 30000 pour chaque année

607 **NS** : moi je dis qu'il faut

608 **FH** : nous avons cette différence vous dites 90000 moi je dis 180000

609 **NS** : et enfin sur la Byrka vous avez voté la résolution mais pas voté la loi mais vous ne changerez pas la loi

610 **FH** : non

611 **NS** : si vous êtes pas quelqu'un qui varie comme l'Algérie

612 FH : vous avez pas changé sur les droits de vote des étrangers vous avez pas changé sur les droits de vote des étrangers

613 NS : je vais vous dire oui pourquoi parce que

614 FH : alors voilà

615 NS : je vous l'ai expliqué

616 FH : voilà l'école vous avez changé

617 NS : ce n'ai pas exacte j'appartenais au gouvernement qui a fait ce

618 FH : donc vous avez exprimé

619 NS : permettez-moi de vous le dire j'appartenais au gouvernement qui a fait ce texte

620 FH : et donc vous avez exprimé l'introduction

621 NS : et comme le disait votre ami Monsieur Chevènement- un ministre s'applique la politique du gouvernement- donc je l'ai parfaitement accepté je vais vous dire simplement que quand il a fallu avoir du courage pour interdire la Byrka sur le territoire de la république française- vous étiez aux abonnés absent

622 FH : non puisque nous avons voté la résolution

623 LF : on va clore ce débat sur l'immigration ça fait deux heures

624 NS : non vous avez voté

625 NS : vous avez voté un principe virtuel

626 FH : pas virtuel

627 NS : et vous avez été incapables d'assumer

628 FH : non

- 629 NS :** une interdiction qui est aujourd'hui en cause parce que chez nous dans la république française
- 630 FH :** mais personne ne peut le tolérer mais personne ne peut le tolérer et ça ne sera pas tolérer sous ma présidence
- 631 NS :** ce jour-là vous n'avez même pas eu le courage de voter non vous vous êtes abstenu de participer
- 632 FH :** je l'ai dit qu'il y' avait des amendements que vous n'avez pas acceptés
- 633 NS :** non dans ce cas-là il fallait voter
- 634 FH :** Et donc alors je ne voterai pas parce que je ne trouvais pas votre nom par rapport à une loi qui devait passer à ce qu'elle permettait à ce qu'aucune femme ne puisse être enfermée derrière un voile
- 635 NS :** la vérité c'est que vous aviez peur
- 636 FH :** mais de rien du tout
- 637 NS :** vous aviez peur de l'incapacité pour la république de faire respecter cette loi -or cette loi a été appliquée-elle est respectée il n'y a pas de Byrka ou de voile intégral sur le sol de la république
- 638 FH :** s'il y'en a encore quelques unes
- 639 LF :** est-ce qu'on peut -aborder d'autres thèmes
- 640 FH :** et il n'y a eu que trois cent cas concernés
- 641 LF :** notamment le thème du nucléaire
- 642 DP :** passons au nucléaire ça est ça est on passe au nucléaire Laurence
- 643 NS :** qui ont trouvé la liberté
- 644 DP :** ce débat est clos on passe au nucléaire Laurence

645 LF : allons-y effectivement quelle est votre philosophie en terme du nucléaire on va peut-être poser la question à Nicolas Sarkozy qui est en retard sur le temps de paroles non seulement je dirai en terme d'exploitation de centrales mais aussi en terme de solutions d'avenir pour les énergies

646 NS : : écoutez le nucléaire depuis le général de Gaulle François Mitterrand Valéry Giscard D'Estaing Jacques Chirac ça fait l'objet d'un consensus c'est un atout français- il y a 58 réacteurs nous avons une électricité moins chère de 35 % que nos partenaires allemands- 30 des 58 réacteurs ont été ouverts sous la présidence de François Mitterrand- personne n'a jamais remis en cause cela- c'est 240000 emplois- c'est un avantage considérable pour notre industrie et pour nos compatriotes qui se chauffent à l'électricité ou qui ont besoin de l'électricité- d'où vient le problème - le problème vient de la négociation entre les socialistes et les Verts qui voient rouge dès qu'on leur parle de nucléaire et il a fallu leur donner des gages- Monsieur Hollande propose de revenir de 75 à 50 % de la production nucléaire c'est-à-dire de fermer 24 réacteurs nucléaires- par un tour de magie ces 24 fermetures c'est tombé sur les malheureux de Fessenheim- on se demande pourquoi- la centrale de Fessenheim a une trentaine d'années ou une quarantaine d'années- elle vient d'être contrôlée par l'ASN l'autorité de sécurité nucléaire qui est totalement indépendante et qui fait référence dans le monde entier- pourquoi sacrifier le nucléaire pour un accord politique misérable - car il n'y a aucune raison de fermer le nucléaire en France. Depuis que le nucléaire existe, nous n'avons jamais connu un accident grave- quand il y a eu l'affaire de Fukushima nous avons décidé d'auditer la totalité de nos centrales pour voir quelles conclusions nous devons tirer de cela- mettre à bas le nucléaire parce que Madame Joly fait 2,30 % des voix c'est un choix gravissime- nous n'avons pas de pétrole nous n'avons pas de gaz n nous avons le nucléaire- enfin le nucléaire ne nous empêche pas de développer les énergies renouvelables- depuis que je suis président de la République nous sommes passés de 10,5 % d'énergies renouvelables dans notre pack énergétique à 13 %- nous avons multiplié par quatre notre puissance éolienne et tenez-vous bien- nous avons multiplié par cent notre puissance voltaïque- il nous

faut le nucléaire et il nous faut le renouvelable les deux ensemble parce que nous n'avons pas de pétrole parce que nous n'avons pas gaz et parce que nous n'avons pas d'énergie phosphore-

647 DP : réponse de François Hollande

648 FH : nous avons en France une double dépendance- une dépendance à l'égard du pétrole nous en avons parlé et une dépendance à l'égard du nucléaire qui se situe à un niveau très élevé- cela nous a longtemps protégé- la part du nucléaire atteint 75 % pour la production d'électricité- le deuxième pays derrière nous c'est l'Ukraine et ensuite des pays comme le Japon qui était à 30 % - la catastrophe de Fukushima a marqué un certain nombre d'esprit vous avez dit que vous y étiez allé- vous n'y êtes jamais allé enfin qu'importe ça [la catastrophe] a quand même eu dans les esprits de nos concitoyens un certain nombre de conséquences- j'ai donc considéré que nous devons avoir un objectif de long terme- c'est-à-dire garder le nucléaire comme source principale de production de l'électricité- mais réduire sa part à mesure que les énergies renouvelables allaient être stimulées et relevées- soit 50 % de production d'électricité de source nucléaire à l'horizon 2025- nous sommes à 75 % et donc je ferai l'effort pour que les énergies renouvelables soient considérablement développées- vous dites que vous avez favorisé le solaire c'est faux puisqu'il y a eu l'arrêt de tout ce qui était incitation au photovoltaïque- cela a déstructuré complètement cette industrie et nous avons perdu de nombreux emplois- il faut savoir que l'Allemagne a 230.000 emplois dans les énergies renouvelables nous seulement 50.000 donc il y aura une réduction de la part du nucléaire dans la production d'électricité quelle sera la conséquence sur le prochain quinquennat - moi, je suis candidat que pour les cinq prochaines années- une seule centrale fermera une Fessenheim on me dit mais pourquoi Fessenheim - vous me le dites souvent vous faites un certain nombre de plaisanteries là-dessus par rapport à Fukushima- une centrale c'est la plus vieille de France- elle se trouve en plus sur une zone sismique à côté du canal d'Alsace- tout autour les mobilisations sont très fortes pour sa fermeture- je comprends parfaitement la position des travailleurs de Fessenheim qui veulent garder cette centrale- tous les emplois seront préservés

puisqu'il y aura une réutilisation de tous ces travailleurs par rapport à d'autres activités qui leurs seront proposées sur place et notamment le démantèlement des centrales nucléaires parce qu'il y a 400 centrales qu'il va falloir fermer à l'échelle du monde et nous devons être les meilleurs dans cette activité- je lis une motion qui a été faite pour la fermeture de Fessenheim du groupe UMP-Nouveau Centre du conseil municipal de Strasbourg et il y en a plein comme ça donc ce n'est pas un problème simplement gauche-droite- votre propre porte-parole de campagne puisque vous avez cité le mien Madame Nathalie Kosciusko-Morizet disait que c'était possible de fermer Fessenheim que c'était d'ailleurs prévu mais qu'elle n'avait pas pu en décider le gouvernement

649 DP : alors la réponse Nicolas Sarkozy

650 FH : donc alors ce que je dis une seule centrale fermera durant le prochain quinquennat une et que par ailleurs je ne suis pas lié sur cette question avec les verts puisque sur cette partie du nucléaire dans l'accord qui avait été passé je ne l'ai pas reconnu en revanche

651 NS : ce n'est pas Michel Sapin qui l'a signé

652 FH : non mais vous non c'est pas Michel sapin qui l'a signé c'est Martine Aubry qui a signé ce point et j'ai dit que dans mon projet présidentiel je ne retiendrais qu'une seule centrale pour le prochain quinquennat

653 NS : : alors ce que je ne comprends pas- soit le nucléaire c'est dangereux soit ce n'est pas dangereux- si le nucléaire est dangereux il faut fermer il ne faut pas simplement fermer Fessenheim- Fessenheim avec 30 ans d'âge figurez-vous est plus sûr que quand Fessenheim a été inauguré- pourquoi- parce que l'autorité indépendante dès qu'il y a un accident partout dans le monde applique la règle de précaution tire les conséquences de cet accident où que ce soit dans le monde pour augmenter la sécurité donc je ne comprends pas- Pour vous- il n'y a que Fessenheim qui est dangereux- il se trouve que l'ASN vient de terminer l'examen décennal et post-Fukushima du réacteur numéro un de Fessenheim- qu'est-ce que dit

l'autorité indépendante qui s'impose à nous - elle dit Fessenheim ne pose aucun problème voilà les travaux qu'il faut faire Fessenheim peut continuer- pourquoi voulez-vous la fermer - pour faire plaisir à Madame Joly- ce n'est pas la seule qui a 30 ans

654 FH : non je la ferme je la ferme

655 DP : ce sera peut être

656 NS : et pourquoi

657 DP : ce sera peut-être le mot de la fin

658 NS : c'est pas la seule qui a trente-ans

659 FH : Madame Joly ne m'a rien demandé là-dessus particulièrement je veux la mettre hors de cause- je veux fermer Fessenheim pour deux raisons- la première c'est que c'est la plus ancienne centrale qu'une centrale était prévue normalement pour 30 ans et elle aura 40 ans d'âge en 2017- deuxièmement elle est proche d'une zone sismique ce qui est quand même un risque- par ailleurs je vais ajouter un autre argument- nous sommes obligés de faire des travaux sur les vieilles centrales et à mesure qu'elles sont prolongées il faut faire des investissements et donc le choix qui va se faire pour les prochaines années et qui engagera toute la collectivité nationale c'est est-ce que nous faisons des travaux sur les vieilles centrales pour les prolonger ou est-ce que nous investissons davantage pour les énergies renouvelables - c'est le rôle d'Areva c'est le rôle d'EDF- vous avez affaibli considérablement Areva et donc il nous faudra remettre un certain nombre de moyens dans Areva pour que nous ayons à la fois du nucléaire plus sûr encore parce que nous devons donner cette garantie et des énergies renouvelables

660 LF : xx Grand chapitre à aborder

661 DP : réponse de Nicolas Sarkozy et on arrête

662 NS : juste un mot les centrales nucléaires en Suisse où les gens ne sont pas connus comme des gens qui aiment le risque ont 60 ans donc le problème n'est pas

l'âge- c'est l'autorité de sécurité qui doit dire si on peut continuer ou si on ne peut pas continuer

663 FH : uniquement on peut continuer avec des investissements de plus en plus importants c'est ça

664 NS : deuxièmement fermer Fessenheim c'est 8000 éoliennes en Alsace pour remplacer Fessenheim- il ne nous faut pas le nucléaire ou le renouvelable il nous faut le nucléaire et le renouvelable

665 FH : nous aurons

666 NS : et le renouvelable

667 FH : nous aurons pendant mon quinquennat et le nucléaire et le renouvelable puisque il n'y aura qu'une seule centrale qui fermera par ailleurs vous savez que j'ai accepté

668 NS : la décision

669 FH : nous aurons pendant mon quinquennat et le nucléaire et le renouvelable puisqu'il y aura une centrale qui fermera- par ailleurs vous savez que j'ai accepté et ce n'était pas facile de prolonger le chantier de l'EPR chantier qui est quand même extrêmement lourd qui a connu un certain nombre de vicissitudes- mais j'ai considéré parce que je suis attaché au progrès technologique que ce nouveau réacteur de 3e génération devait être lancé

670 DP : vous avez de l'avance François Hollande Nicolas Sarkozy à vous et on tourne la page

671 NS : juste vous avez inventé la règle des trente-ans sur Fessenheim quelle est l'histoire que nous avons

672 FH : des quarante-ans est-ce que c'est quarante-ans

673 NS : euh euh quelle est l'histoire que nous avons vue il y'avait aucun problème entre la gauche et la droite ça vous faisiez consensus sur le nucléaire tout

d'un coup il y a problème pourquoi parce que vous imaginiez la nécessité d'un accord xxx entre les verts vous avez vendu

674 FH : parce que ce qui s'est passé à Fukushima

675 NS : Vous avez vendu

676 FH : parce qu'il s'est passé Fukushima d'une part et parce que les énergies renouvelables doivent être développées dans notre pays- je n'ai rien vendu du tout et je n'accepte pas ce vocabulaire

677 NS : vous avez vendu

678 FH : je n'ai rien vendu mais vous du tout

679 NS : **vous** avez vendu

680 FH : je n'accepte pas ce vocabulaire

681 NS : vous avez vendu les ouvriers de Fessenheim

682 FH : mais écoutez vraiment

683 NS : et du nucléaire sur le tel d'un accord méprisable politicien

684 HF : puisque cet accord puisque cet accord n'est pas celui que j'ai moi-même intégré dans mon projet

685 NS : **ce n'est** pas vous

686 FH : ne laissez pas penser ne laissez pas penser

687 NS : **ça** vous engage pas

688 FH : ça ne m'engage pas

689 NS : deuxièmement depuis que je suis

690 FH : ne me laissez pas penser que depuis là quelques concession que ce soit à une organisation

691 DP : Nicolas Sarkozy vous répond

692 NS : depuis que je suis président de la république j'avais pris l'engagement un euro dans le nucléaire un euro dans le renouvelable

693 FH : ça n'a pas été fait

694 NS : mais enfin c'est exactement ce qui a été fait la puissance voltaïque multipliée par cent mais enfin vous considérez quand même que la cinquième puissance du monde ne va pas fonctionner uniquement avec le photovoltaïque et l'éolien

695 FH : ai-je dit ça puisque je maintiens l'industrie nucléaire à 50%- donc ne caricaturez pas les positions

696 NS : vous comprenez

697 FH : ai-je dit ça puisque je maintiens l'industrie nucléaire à 50% de caricatures xx c'est pas la peine

698 NS : mais Monsieur Hollande vous ramenez le nucléaire de 75% à 50%

699 FH : en 2025

700 NS : vous le réduisez mais oui mais quand un président de la république prend une décision ça s'impose aux autres qui le suivent il faut au contraire le développer vous imaginez

701 FH : c'est ce que je fais

702 NS : l'engagement que je prends au nom de la France

703 FH : oui

704 NS : d'avoir dans le paquet énergétique français 23% d'énergies renouvelables en 2020 c'est un engagement considérable la vérité elle est là elle vous gêne le nucléaire ne pose aucun problème

705 FH : c'est pas vrai

- 706 **NS** : de sécurité en France
- 707 **FH** : c'est pas vrai
- 708 **DP** : laissez Nicolas Sarkozy terminer et on tourne la page le temps part
- 709 **FH** : c'est pas vrai
- 710 **NS** : le plus sûr du monde reconnu comme tel- à Fukushima ça n'a pas été un problème nucléaire ça a été un problème de Tsunami qui a cassé les pompes de refroidissement la centrale qui est pourtant une vieille centrale à Fukushima le moteur s'est parfaitement arrêté- c'est un problème de Tsunami et je ne pense pas qu'aux frontières du Rhin il y ait un problème de Tsunami- en vérité c'était un accord politicien
- 711 **FH** : c'est notamment à vous que ce n'est pas un problème
- 712 **DP** : s'il vous plait François Hollande
- 713 **FH** : xxx une zone six smic xxx
- 714 **LF** : allons maintenant au terme de ce débat si vous ne voulez pas
- 715 **FH** : xxx tout se mobilise
- 716 **DP** : on a compris ces divergences messieurs
- 717 **FH** : xxx vous êtes pour le nucléaire certains sont pour et ils ont parfaitement raison **moi** je suis pour une position équilibrée parce que xxx c'est la plus intelligente
- 718 **DP** : s'il vous plait on va pas repartir là-dessus laissez Monsieur Sarkozy terminer
- 719 **NS** : dans ce cas-là il faut fermer toutes les centrales nucléaires
- 720 **FH** : mais non je vous dis que pour une position

721 NS : est-ce que je peux terminer toutes les centrales nucléaires qui se trouvent proches d'une zone sismique puisque toutes nos centrales nucléaires sont construites avec des normes de sécurité

722 FH : pas toutes

723 NS : pour résister

724 FH : citez-moi une autre centrale citez-moi une autre centrale qui a une zone sismic

725 NS : Monsieur Monsieur Monsieur Monsieur Hollande

726 FH : je ne connais pas d'autres je ne connais pas d'autres

727 NS : quand à l'EPR c'est moi qui l'ai signé mais l'énergie nucléaire plus nous travaillons nous investissons plus elle est solide stable et sûre

728 DP : ce sera xx là-dessus

729 NS : quel message envoyé à l'industrie nucléaire dans le monde il y a 300 projets de construction centrales en ce moment que de dire que Monsieur Hollande dit ma première décision ça sera de fermer la centrale n°1

730 FH : et la plus vieille

731 DP : Laurence on enchaîne

732 FH : ma décision est de fermer la plus vieille et de continuer la plus moderne mais c'est quand même la meilleure des situations pour exporter

733 LF : mais non

734 FH : des nouvelles centrales

735 LF : mais non

736 FH : par les plus vieilles

737 LF : non mais non

- 738 **FH** : non c'est parce qu'un saut technologique ne me laissez pas
- 739 **DP** : on a compris vos divergences
- 740 **FH** : **xxx** à une situation où je serai moi
- 741 **DP** : compris vos divergences
- 742 **FH** : en train de défendre une industrie
- 743 **LF** : **Monsieur** Hollande
- 744 **FH** : nucléaire
- 745 **DP** : on enchaîne sur la vie politique ça vous intéresse aussi ça vous intéresse aussi
- 746 **FH** : nucléaire donc pour laquelle j'ai grande confiance mais qui doit être porté sur les réacteurs de nouvelles générations et pas sur les vieilles centrales
- 747 **NS** : mais non alors juste
- 748 **FH** : on va pas vous laisser les clés messieurs
- 749 **NS** : **non** mais c'est extrêmement important d'en terminer par là il y a une autorité indépendante de sûreté nucléaire il me semble que le devoir du président de la république c'est d'écouter ce que cette
- 750 **FH** : **mais** je l'ai fait
- 751 **NS** : autorité à dire
- 752 **FH** : elle dit il va falloir faire des travaux très importants dans les vieilles centrales
- 753 **DP** : **ça** est on y va sur la vie publique et la vie politique
- 754 **LF** : **alors** il faut faire un petit point sur les temps de paroles
- 755 **NS** : l'autorité s'est prononcée sur toutes les centrales

- 756 FH :** à la demande des investissements très importants
- 757 FH :** elle aura quarante-ans d'âge quarante-ans d'âge
- 758 NS :** pour les dix années qui viennent ou dire même
- 759 FH :** nous ne sommes pas d'accord vous voulez garder une centrale alors que nous voulons fermer une autre
- 760 DP :** on a compris le désaccord la vie politique et ses règles
- 761 LF :** voilà un petit point sur les temps de paroles Nicolas Sarkozy vous avez 57 :02 de temps de paroles Monsieur 58 :43 on va maintenant aborder le troisième grand chapitre de ce débat quelle présidence pour le quinquennat qui s'annonce comment comptez-vous présider l'un et l'autre quel style de président comptez-vous être mais aussi quelle marge de manœuvre aurez-vous quels leviers aurez-vous actionner -Nicolas Sarkozy vous prétendez à un second quinquennat allez-vous présider différemment
- 762 NS :** bon moi je crois que le président de la République c'est quelqu'un qui assume ses responsabilités qui doit être profondément engagé qui n'a pas le droit de dire qu'il ne peut pas qu'il ne veut pas qu'il aurait voulu mais qu'il n'a pas pu- qui doit être en première ligne qui doit conduire à un certain nombre de changements extraordinairement difficiles dans un monde lui-même extraordinairement complexe- dans les 5 années qui viennent je veux proposer aux Français un nouveau modèle français de croissance un nouveau modèle français basé sur l'économie du savoir la formation professionnelle des changements à l'école pour que notre école de la République soit une école de l'exigence- je pense qu'un président de la République ne peut pas dire comme le disait devant le désastre de Vilvoorde [la fermeture d'un site de Renault] Monsieur Jospin- on n'y peut rien- je pense qu'un président de la République ne peut pas dire comme le disait François Mitterrand dans une émission restée célèbre sur le chômage on a tout essayé on n'y peut rien - je pense qu'un président de la République c'est quelqu'un surtout avec le quinquennat qui assume ses responsabilités qui prend des décisions qui est mûri

par l'expérience des crises qu'il a eu à affronter- c'est sans doute la fonction la plus difficile qui soit une fonction que j'ai appris pendant 5 ans à laquelle j'ai tout donné de mon énergie de mon expérience où je n'ai pas tout réussi- au moment historique que vit la France, un moment où le monde bouge à une vitesse stupéfiante il y a un monde nouveau qui est en train d'arriver, alors que le monde ancien n'a pas encore disparu je pense qu'on ne peut pas s'en remettre aux vieilles lunes du passé- je pense qu'on ne peut pas être à contre-courant du monde qu'il faut s'inscrire dans le monde peser sur le monde essayer d'avoir les idées claires et porter un projet de très forte ambition

763 LF : François Hollande quel président comptez-vous être

764 FH : un président qui d'abord respecte les Français qui les considère- un président qui ne veut pas être président de tout chef de tout et en définitive responsable de rien- moi président de la République je ne serais pas le chef de la majorité je ne recevrais pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée- moi, président de la République, je ne traiterais pas mon premier ministre de collaborateur. Moi président de la République je ne participerais pas à des collectes de fonds pour mon propre parti dans un hôtel parisien- moi, président de la République je ferais fonctionner la justice de manière indépendante je ne nommerais pas les membres du parquet alors que l'avis du conseil supérieur de la magistrature n'a pas été dans ce sens- moi président de la République je n'aurais pas la prétention de nommer les directeurs des chaînes de télévision publique je laisserais ça à des instances indépendantes – moi-président de la République je ferais en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire- moi président de la République j'aurais aussi à cœur de ne pas avoir un statut pénal du chef de l'État je le ferais réformer de façon à ce que si des actes antérieurs à ma prise de fonctions venaient à être contestés je puisse dans certaines conditions me rendre à la convocation de tel ou tel magistrat ou m'expliquer devant un certain nombre d'instances- moi président de la République je constituerais un gouvernement qui sera paritaire autant de femmes que d'hommes- moi président de la République il y aura un code de déontologie pour les ministres qui ne pourraient

pas rentrer dans un conflit d'intérêts- moi président de la République les ministres ne pourront pas cumuler leurs fonctions avec un mandat local parce que je considère qu'ils devraient se consacrer pleinement à leurs tâches- moi président de la République je ferais un acte de décentralisation parce que je pense que les collectivités locales ont besoin d'un nouveau souffle de nouvelles compétences de nouvelles libertés- moi président de la République je ferais en sorte que les partenaires sociaux puissent être considérés aussi bien les organisations professionnelles que les syndicats et que nous puissions avoir régulièrement une discussion pour savoir ce qui relève de la loi ce qui relève de la négociation- moi président de la République j'engagerais de grands débats- on a évoqué celui de l'énergie et il est légitime qu'il puisse y avoir sur ces questions de grands débats citoyens- moi président de la République j'introduirai la représentation proportionnelle pour les élections législatives pour les élections non pas celles de 2012 mais celles de 2017 parce que je pense qu'il est bon que l'ensemble des sensibilités politiques soient représentées- moi président de la République j'essaierai d'avoir de la hauteur de vue pour fixer les grandes orientations les grandes impulsions mais en même temps je ne m'occuperai pas de tout et j'aurai toujours le souci de la proximité avec les Français- j'avais évoqué une présidence normale- rien n'est normal quand on est président de la République puisque les conditions sont exceptionnelles le monde traverse une crise majeure en tout cas l'Europe il y a des conflits dans le monde sur la planète il y a l'enjeu de l'environnement du réchauffement climatique- bien sûr que le président doit être à la hauteur de ces sujets- mais il doit aussi être proche du peuple être capable de le comprendre

765 DP : Nicolas Sarkozy vous avez trois minutes de retard

766 NS : oui Monsieur Hollande vous avez parlé sans doute pour être désagréable à mon endroit d'un président normal- je vais vous dire la fonction d'un président de la République ce n'est pas une fonction normale- et la situation que nous connaissons ce n'est pas une situation normale- votre normalité elle n'est pas à la hauteur des enjeux- pour postuler à cette fonction je ne pense pas que le

Général de Gaulle François Mitterrand Valéry Giscard d'Estaing Jacques Chirac Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux- vous venez de nous faire un beau discours on en avait la larme à l'œil mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand dans les meetings dit - je ne garderai aucun des magistrats aucun des policiers aucun des préfets

767 **FH** : voilà vous avez fait une erreur

768 **NS** : aucun des

769 **FH** : d'interprétation

770 **NS** : qui ont travaillé aux côtés de Nicolas Sarkozy

771 **FH** : **vous** avez une **frappe**

772 **NS** : **ne**

773 **FH** : une

774 **NS** : plusieurs

775 **FH** : donnez les –moi

776 **NS** : plusieurs

777 **FH** : donnez les –moi

778 **NS** : je vous les enverrai

779 **FH** : oui je veux bien

780 **NS** : qu'à Par un courrier

781 **FH** : pour que les juifs sachent que je n'ai jamais que je n'ai jamais prononcé de telle phrase

782 **NS** : vous avez dit que tous ceux qui avaient travaillé avec la majorité sortante puisque pour nous c'est déjà fait - vous ne travaillerez pas avec eux- Vous

parlez de l'indépendance de la justice c'est une plaisanterie Monsieur Hollande- vous avez été aux côtés de François Mitterrand qui présidait le Conseil supérieur de la magistrature- qui a supprimé la présidence du Conseil de la magistrature par le président de la République- c'est moi- qui préside aujourd'hui le Conseil supérieur de la magistrature- c'est le procureur général près de la Cour de la cassation et le président de la Cour de cassation- je ne vous ai pas attendu pour cela- vous voulez que les membres du parquet soient nommés avec avis conforme du CSM -je suis d'accord

783 FH : xxx fait par quinquennat

784 NS : non ce n'est pas exact

785 FH : si je peux vous donner les noms

786 NS : j'ai suivi j'ai suivi

787 FH : non sept nominations

788 NS : j'ai suivi

789 FH : sept nominations

790 NS : j'ai suivi

791 FH : sept

792 NS : notamment Mme Fichinski

793 FH : sept

794 NS : notamment Mme Fichinski parce que j'ai considéré

795 FH : et elle s'est nommée au procureur de la république de Paris le directeur du cabinet du garde sociale

796 NS : avec l'accord du CSM

797 FH : c'était jamais fait

- 798** NS : Monsieur Hollande Monsieur hollande avant d'insulter cet homme- le CSM
- 799** FH : je ne l'insulte pas je dis
- 800** NS : Le CSM je vous pose une question
- 801** FH : c'est pas l'homme que je mets en cause
- 802** NS : le CSM a-t-il donné son accord
- 803** FH : mais le CSM c'est vous qui lui a fait les propositions
- 804** NS : parfait le CSM **mais** évidemment c'est le président de la république qui fait et le gouvernement
- 805** FH : et ce n'est jamais
- 806** DP : laissez Nicolas Sarkozy poursuit sa réponse il a encore presque une minute trente de retard
- 807** NS : Monsieur Hollande le CSM a donné son accord pour cet homme d'une intégrité absolument remarquable- vous dites que vous serez un homme de rassemblement - vous ne cessez de parler au peuple de gauche au Parti socialiste vous ne cessez d'être entouré par le Parti socialiste par Monsieur Mélenchon et par Madame Joly- vous êtes un homme qui n'allait pas dans les réunions de parti mais votre état-major de campagne n'est composé que de socialistes
- 808** FH : mais pardon je ne suis pas président de la république est-ce que vous avez reçu comme président de la république les parlementaires de la majorité à l'Élysée oui ou non
- 809** NS : oui bien sûr
- 810** FH : donc vous allez vous comporter comme un chef de parti
- 811** NS : puisque monsieur Mitterrand ne vous recevait pas
- 812** FH : non jamais jamais

- 813** NS : il y avait pas le petit déjeuner des élections à l'Élysée
- 814** FH : je ne parle pas du petit déjeuner je parle des réunions sur l'ensemble de la majorité à l'Élysée
- 815** NS : Monsieur Hollande
- 816** FH : vous avez tenu des réunions pour la collecte de fond à l'hôtel Bristol ou pas- Jamais avec Monsieur Woerth vous n'avez été à l'hôtel Bristol pour collecter des fonds
- 817** NS : permettez-moi
- 818** FH : dites la vérité
- 819** NS : je vais vous répondre
- 820** FH : oui
- 821** NS : permettez-moi
- 822** FH : oui
- 823** NS : Monsieur Hollande vous n'étiez pas convoqué par monsieur François Mitterrand
- 824** FH : je ne parle pas de François Mitterrand je parle de vous
- 825** NS : je vais y répondre
- 826** FH : oui
- 827** NS : vous n'étiez pas convoqué par Monsieur Mitterrand toutes les semaines pour un petit déjeuner du parti socialiste
- 828** FH : moi je n'étais je n'étais pas
- 829** NS : il ne petit déjeuner pas toutes les semaines
- 830** FH : et c'est tout à fait différent

- 831 NS : il ne
- 832 FH : tous les parlementaires
- 833 NS : quant au parlementaire
- 834 FH : tous les parlementaires uniquement de droite
- 835 NS : j'ai invité tous les parlementaires
- 836 FH : **uniquement** de droite plusieurs fois vous voulez que je vous donne les noms
- 837 NS : ce n'est pas exacte j'ai invité tous les parlementaires de la majorité et de l'opposition
- 838 FH : non vous avez invité à plusieurs reprises les parlementaires de votre parti
- 839 NS : ce n'est pas =exacte de mon parti il y avait les centristes
- 840 FH : si si
- 841 FH : **mais** enfin vous vous êtes comporté comme un chef de parti
- 842 NS : jamais jamais
- 843 FH : et vous avez également participé à des collectes de fond à l'hôtel de Bristol
- 844 NS : jamais je ne me suis prêté à cela
- 845 FH : je regrette mais vous avez une présidence partisane partielle -et vous en payez aujourd'hui les conséquences
- 846 NS : **Monsieur** Hollande c'est un mensonge
- 847 FH : **encore** une fois vous utilisez ce mot mais répondez très précisément aux questions que j'ai posées

848 NS : je vous réponds très précisément Monsieur Mitterrand avait nommé

849 FH : je ne parle pas de Monsieur Mitterrand je vous parle de vous

850 NS : sur la Cour des comptes j'ai nommé un député socialiste vrai ou pas à la tête de la Cour des comptes- c'est une présidence partisane- j'ai autorisé la Cour des comptes à contrôler tous les ans les comptes de l'Élysée- mes prédécesseurs ne l'ont jamais fait- c'est une présidence partisane- j'ai nommé au Conseil constitutionnel un ancien collaborateur de Monsieur Mitterrand- Monsieur Charasse c'est une présidence partisane- j'ai nommé à la présidence de la SNCF l'ancien directeur de cabinet de Madame Aubry c'est une présidence partisane - j'ai nommé dans les gouvernements aux côtés de monsieur Fillon des personnalités de gauche qui ne me l'ont pas toujours rendu c'est une présidence partisane

851 FH : oui on a compris quand même

852 NS : c'est une présidence partisane

853 FH : que vous

854 NS : merci de votre arrogance

855 FH : non mais c'est la réalité

856 NS : c'est une présidence partisane j'ai donné j'ai donné la présidence de la commission des finances de l'assemblée nationale

857 FH : c'est pas vous qui l'avait donnée c'est pas vous qui l'avait donnée- c'est pas vous qui nommé encore le président de la commission des finances de l'assemblée nationale

858 NS : c'était dans mon projet de 2007

859 FH : ce sont les parlementaires nous avons fait la même chose aussi

860 NS : dans mon projet de 2007- j'avais dit -si suis élu le président de la république le président de la commission des finances à l'assemblée- ne viendra pas de la majorité -ne partons pas de là partout Monsieur Hollande

- 861 FH :** dans tous les ministères dans toutes les préfectures
- 862 NS :** laissez-moi laissez-moi
- 863 DP :** on termine ses phrases chacun termine ses phrases
- 864 FH :** dans toutes les xxx y compris dans les établissements bancaires qui dépendent de vous ou plus ou moins -y compris à Delcia vous avez nommé xxx
- 865 NS :** puis-je terminer puis-je terminer
- 866 FH :** et c'est ce que les français savent xxx y compris pour la magistrature
- 867 NS :** c'est une calomnie -vous êtes un petit calomniateur
- 868 FH :** et c'est exactement ce que vous avez fait et sur le nombre de la magistrature c'est incontestable
- 869 DP :** alors Nicolas Sarkozy vous répond et on va passer- à la politique étrangère
- 870 NS :** sur la présidence de la commission des finances, la majorité aurait pu la garder, c'est la présidence la plus prestigieuse, c'est elle qui certifie les comptes de l'État, c'est un député socialiste. Il est vrai que vous avez imité à juste titre ce que nous avons fait au Sénat- mais comment osez-vous dire que j'ai eu une présidence partisane alors que dans la majorité on m'a reproché un nombre incalculable de fois de faire la part trop belle à ceux qui m'avaient combattu à ceux qui n'avaient pas mes idées- parce que je considère je considère moi que lorsqu'on est président de la République on est président aussi de ceux qui n'ont pas voté pour vous- j'ai fait un effort d'ouverture qu'aucun autre avant moi n'avait fait aucun autre- et que vous ne serez pas capable de faire et que jamais un socialiste n'avait fait avant nous jamais
- 871 FH :** si si
- 872 NS :** jamais et ben si vous le faites si un jour vous êtes élu
- 873 FH :** c'est déjà ce sont les français ce sont alors les français qui vont en décider

874 NS : j'ai vu que vous m'aviez dit hier au revoir hier

875 FH : je vais prendre des engagements

876 NS : j'ai trouvé que ce n'était pas très respectueux pour les français

877 FH : je vais prendre des engagements devant les français

878 DP : une minute François Hollande et puis on enchaine

879 FH : je vais prendre des engagements devant les Français, devant vous- si je deviens le prochain président de la République je ne nommerais personne sans que les commissions parlementaires en décident non pas à la majorité de 2/3 contre à la majorité 2/3 pour ce qui veut dire que l'opposition sera directement impliquée associée pas comme c'est le cas aujourd'hui- ce sera avec l'opposition que nous nommerons ces personnalités

880 DP : le dernier s'il vous plait

881 FH : c'est-à- dire que sur la justice ça sera le conseil supérieur du magistrat modifié d'ailleurs- pour que ça soit composé majoritairement de magistrat qui puisse nommer les magistrats du siège et les magistrats du Parquet pour qu'il y ait aucune intervention sur les Parker par rapport à tel ou tel affaire

882 DP : bien

883 FH : sur aussi l'audiovisuel publique -ça sera plus le président de la république qui le nommera ça sera une commission parlementaire à la majorité internationale

884 DP : il est 20 :33 on se dirige vers

885 NS : juste un mot là-dessus puisque c'est important

886 DP : très rapidement Nicolas Sarkozy

887 NS : d'abord les 60 premières nominations- j'ai voulu que les commissions compétentes du parlement puissent donner leur avis et puissent bloquer les 60

premières nominations pas= un président de la république avant moi ne faisait ça vous voulez que je vous rappelle Mitterrand nommant son directeur de cabinet à la tête de canal+ et vous venez nous donner des leçons qui était président de canal chaine de télévision Monsieur Rousselet

888 FH : il était il était

889 NS : directeur de cabinet Directeur de cabinet de Monsieur Mitterrand

890 FH : il n'était plus directeur de cabinet de Monsieur Mitterrand

891 NS : permettez-moi de vous le dire qui a été le président

Xx Monsieur xx ou Monsieur

892 FH : vous voulez que je vous cite aussi ce que vous avez nommé

893 NS : non

894 FH : mais moi je fais une rupture par rapport à vous

895 NS : Monsieur permettez-moi de terminer

896 FH : parce que je n'accepterai pas cet état lié à un parti

897 NS : puisque je vous c'est faux 60 et 60

898 FH : et alliés à des raisons à des influences rien ne sera tolérer vous voyez Hollande

899 DP : terminez Nicolas Sarkozy

900 NS : Monsieur Monsieur Hollande je ne prendrai pas d'un parti politique qui a voulu avec enthousiasme se rassembler derrière Dominique Stroskan

901 FH : oui je me doutais que vous arriviez

902 NS : Franchement franchement bon on n'a pas à en parler ici

903 FH : je me doutais que vous arriviez à cette même pas de parler

- 904 NS :** les 60 premières nominations
- 905 FH :** mais c'est pas moi qui a nommé Dominique Stroska à la tête du FMI
- 906 NS :** oui je le connaissais moins bien que vous
- 907 FH :** mais je ne le connaissais pas
- 908 NS :** ah vous ne le connaissais pas
- 909 FH :** en tout cas vous vous le connaissez suffisamment pour lui donner cette haute fonction
- 910 NS :** vous ne le connaissez pas
- 911 FH :** vous le connaissez sans doute pour lui donner cette haute fonction
- 912 NS :** ah je vais vous le dire
- 913 FH :** parce que venir sur le terrain de Dominique Stroskan ne parait pas être aujourd'hui ce qui nous arrange le plus
- 914 NS :** non non non Monsieur Hollande j'ai voulu que l'opposition ait des responsabilités et franchement qu'on a découvert le vrai visage de Monsieur Stroska on a été étonné mais que vous vous osiez nous dire vous ne le connaissiez pas ça c'est un peu curieux
- 915 FH :** vous pensez que je connaissais sa vie privée comment voulez-vous que je e connaisse comment voulez-vous que je le connaisse vous avez de l'information moi je ne l'avais pas
- 916 NS :** Pronspilat
- 917 FH :** ce n'est pas Pronspilat vous avez de l'information vous
- 918 NS :** non
- 919 FH :** comment je l'aurais par quel moyen par quel procédure
- 920 NS :** je pense que vous ferez compter une partie franchement

- 921 FH :** vous pensez xxx la vie privée de vos collaborateurs ou de vos amis je ne le connais pas
- 922 NS :** Monsieur Monsieur Hollande ne vous déforcez pas à ce point-là sur le statut pénal du chef de l'état
- 923 DP :** et c'est la dernière chose qu'on aborde s'il vous plait
- 924 FH :** vous n' l'avez pas changez
- 925 NS :** mais j'en ai hérité Monsieur j'en ai hérité
- 926 FH :** l'avez-vous changé
- 927 NS :** il a été changé en 2007 à la suite d'une commission
- 928 FH :** l'avez-vous changé
- 929 NS :** mais j'en ai hérité
- 930 FH :** et ben moi je le changerai
- 931 NS :** il n y a pas un gouvernement où il n y a pas un statut particulier le chef d'état mais il y a quelque chose que les français doivent savoir - c'est quand un président de la république est un président toutes les procédures- le délai de prescription est interrompu ce qui fait qu'une fois la présidence est terminée chacun rend les comptes on l'a bien vu avec Jack Chirac il est vrai qu'on l'a pas vu avec François Mitterrand mais on l'a bien vu avec Jack Chirac
- 932 DP :** bien il est 23:30 on va clore
- 933 NS :** xxx dont j'ai hérité
- 934 DP :** On va clore ce débat On va clore ce débat dans un quart d'heure - le temps tout de même d'aborder au moins un ou deux sujets de politiques étrangères- en premier lieu celui qui concerne directement la France nous avons des troupes en Afghanistan un retrait est programmé mais vous avez une vous n'êtes d'accord sur

le calendrier François Hollande vous avez une minute trente de retard quelle est exactement votre position - sur ce retrait- les troupes françaises en Afghanistan

935 FH : la décision d'envoyer des troupes française en Afghanistan ou plus exactement du décidé d'une intervention militaire en Afghanistan a été prise conjointement par Leonel Jos Pen et par Jack Chirac en 2001 suite aux attentats de New York –ensuite- la mission a progressivement évolué je me rappelle qu'elle était destinée à capturer Baladen et à battre le régime à l'époque des talibans en 2007 quand Nicolas Sarkozy vous vous êtes présenté au suffrage vous aviez dit que vous n'envisagiez pas de maintenir très longtemps les troupes en Afghanistan en 2008 une nouvelle fois vous aviez changé d'avis- et vous envoyez des troupes supplémentaires en Afghanistan et pour une autre mission d'intervention directe - c'est une responsabilité qui vous revient et je considère que maintenant et ce aurait être fait beaucoup plus tôt les troupes françaises n'ont pas à rester plus longtemps en Afghanistan-quand il s'est passé hélas une terrible tragédie au début de l'année - vous avez anticipé le retrait vous l'avez prévu fin 2014 -moi vous avez décidé fin 2013- moi je considère sans prendre le moindre risque pour nos troupes car je serai très attentif qu'il convient de les retirer les troupes combattantes fin 2012 et donc j'annoncerai cette décision si les français me font confiance dimanche -dès le sommet de Chicago le sommet de l'automne pour que nous engagions ce processus je le ferai en bonne intelligence avec nos alliés- d'autres pays se sont déjà retirés et je le ferai aussi sans prendre le moindre risque par rapport à nos troupes il y a aussi le matériel qu'il conviendra d'évacuer et s'apprendra sans doute pour le matériel plus de temps - voilà ma position

936 DP : Nicolas Sarkozy

937 FH : Je ne prends personne là encore avec effet de surprise je ne cesse de le dire depuis des mois je le dis aujourd'hui comme candidat- je souhaite le faire comme président

938 LF : Votre réponse Nicolas Sarkozy

939 NS : Bon en Afghanistan nos soldats ont fait un travail absolument extraordinaire j'aurai été à la place de Jack Chirac à l'époque j'aurai fait pris la même décision je vous rappelle que ces talibans coupaient les mains des petites filles qui mettaient du Vernet à angle- je vous rappelle que ces talibans avaient décidé que les petites filles n'iraient plus à l'école -et l'Afghanistan était en train de devenir le repère du terrorisme mondial- nous ne sommes seuls là-bas - il y a 56 pays dont nos alliés américains -mais la plus part de nos partenaires européens et c'est ensemble que nous avons décidé d'une stratégie qui consiste à aider le peuple Afghan à se libérer de cette gangrène terroriste et assumer seul c'est ce qu'on appelle l'Afghanisation la gestion et la sécurité de leur pays la France quand je suis arrivé avait la responsabilité de Kaboul à France 24 la France avait deux régions Assurobi Lakapissa- La France n'a plus qu'une région- progressivement nous nous désengageons mais en bonne ordre parce que j'ai la responsabilité de la parole de la France donc de l'honneur de la France - le président Obama a décidé il y a trois ans ce qu'on appelle la serge c'est-à-dire l'envoi de renfort pour éradiquer le terrorisme ils ont trouvé Benladen pour stabiliser l'Afghanistan ensemble avec le président Obama et nos alliés nous avons décidé qu'à la fin de 2013 le président Obama vient de le dire il n'aurait plus d'action combattantes des forces alliées à partir de 2012 c'est d'abord techniquement impossible contenu du matériel que nous avons là-bas et des problèmes de sécurité que nous avons là-bas- partir en 2012 ça serait pas juste par rapport à l'engagement avec nos partenaires qui nous demandent que nous partions ensemble en 2013 la France n'est pas seule la France a des alliés la France a des amis la France a un honneur- partir comme cela pourquoi parce que on veut plus se battre c'est-à-dire laisser les Talibans ne pas finir le travail que nous avons engagé avec nos alliés donc donc si je suis président de la république pour les cinq années- qui viennent en bon accord avec nos alliés nous laisserons la responsabilité de la sécurité d'Afghanistan aux afghans à la fin 2013 et notre forme de coopération deviendra plus économique universitaire sociale éducative communautaire

940 LF : oui j'ajoute qu'en 2014 les américains envisagent de se retirer mais partiellement -mais la décision que vous avez prise est de vous retirer avant les américains

941 NS : non c'est en accord avec eux

942 FH : c'est en accord avec eux

943 NS : à la suite d'un entretien

944 FH : la décision que vous avez prise c'est de se retirer avant eux -et la décision que je prendrai tout en rendant hommage à nos soldats qui ont sacrifié leur vie 83 d'entre eux et qui ont des familles qui ont été durement éprouvées- c'est de considérer que la mission est terminée parce que la prolonger aujourd'hui alors même que vous avez évoqué notre retrait d'une région et pour l'autre où nous ne sommes plus intervenants directes ou formants je considère que la mission est achevée et que ça ne sert à rien d'exposer davantage nos soldats qui ont fait un travail formidable -et utile même si chacun le sait les talibans continuent de frapper y compris aujourd'hui même Kaboul donc il n'y a aucune raison de maintenir nos troupes au-delà de 2012 s'il doit y avoir des difficultés matérielles j'y répondrai c'est effectivement un problème d'évacuation je ne prendrai aucun risque pour nos soldats mais je dirai très fermement à nos alliés qu'ils le savent déjà puisque ils regardent nos élections aussi que cette décision elle sera conforme à nos principes

945 LF : Monsieur Hollande

946 FH : et elle sera cohérente par rapport à ma position

947 NS : Le travail n'est pas terminé puisqu'il nous reste une région à transmettre à nos amis afghans et je n'ai pas l'intention d'accepter que l'armée française après tous ces sacrifices parte avant que le travail ne soit terminé nous l'avons fait à Kaboul nous l'avons fait dans une première région nous avons une dernière région l'armée française tiendra ses engagements et la France tiendra ses paroles

948 LF : Alors la menace terroriste elle plane également dans le Maghreb islamique avec la montée en puissance d'El Kaïda dans les pays du Sahel comme le Mali le Niger la Mauritanie ou encore au Yémen et au Somalie huit =otages français sont détenus dans cette zone que proposez-vous pour leur libération Monsieur Hollande

949 FH : Nous avons neuf compatriotes qui sont retenus comme otages et huit vous avez raison dans cette partie-là de l'Afrique la zone sahel qui a été considérablement déstabilisée- à la fois par rapport à ce qui se passe ou ce qui s'est passé en Lybie ce qui se passe au Nigéria -ce qui passe en Mauritanie il y a là-effectivement qui se sont constitués et un x qui s'est installé en alliance avec d'autres nous devons aidé les pays -le Mali aujourd'hui qui est frappé par une déstabilisation nous devons aidé la Mauritanie nous devons avoir aussi avec le Niger une politique qui soit très active- alors que faire par rapport aux otages moi je n'ai pas les informations que peut être Monsieur Sarkozy peut nous livrer mais je ne crois pas que ça soit sa responsabilité ici il faut être très prudent et je ne lui demanderai rien là-dessus parce que je considère que ça fait partie de prérogatives du chef de l'état et des autorités publiques de savoir qu'est-ce qu'il est possible de faire pour la libération des otages j'ai été à l'époque premier secrétaire du parti socialiste associé c'était le gouvernement Afara- par rapport à des otages qui a été détenus en Irak e je le remerciai parce que j'ai considéré que c'était bien pour que l'opposition puisse pour comprendre ce qui s'est passé donc là-dessus je ne doute pas que le lendemain e l'élection présidentielle toutes les informations nous serons données pour que nous puissions travailler à la libération de ces otages et surtout aussi au de-là de ce qu'il convient de faire pour leurs familles et pour eux même de permettre la stabilisation de cette partie du monde cette partie de l'Afrique qui risque d'être un foyer terroriste de très grande ampleur

950 DP : Nicolas Sarkozy et puis on va conclure

951 NS : bon dans cette partie du monde nous avons d'abord une bonne nouvelle avec l'élection qui s'est très bien passée au Sénégal avec l'élection du président Makissa - nous avons une mauvaise nouvelle avec ce qui s'est passé avec le

président a tété au Mali où il n'avait aucune raison qu'il sort de l'état la première priorité -c'est que nos amis maliens comprennent qu'ils doivent organiser l'élection présidentielle démocratique rien ne pourra se faire dans cette partie du monde si nous n'avons pas l'élection du gouvernement démocratique et on a besoin du Mali qui est un pays considérable et qui est mené à la fois par la rebelle et xxx et règles et par le problème d'accueil s'agissant de la Mauritanie et du Niger les élections se sont déroulées de façon parfaitement transparente que faire- renforcer notre coopération militaire et économique avec le Niger la Mauritanie le Sénégal et le Mali quand il aura un gouvernement démocratique- parce que ces pays il faut bien comprendre non pas la structure étatique pour faire face à une zone qui est considérable il faut voir que la partie où se trouve Al-Qaïda le désert le sahel c'est trois fois la France ils n'ont pas les moyens aériens ils n'ont pas les moyens d'hélicoptère ils n'ont pas les moyens de renseignements

952 LF : et pour nos compatriotes français détenus en otage

953 NS : alors il y a un problème dans cette région -le problème c'est la confiance que nous devons mettre dans le travail avec l'Algérie qui est la puissance régionale- et qui a les clés de l'ensemble des données des problèmes la France c'est l'ancien pays coloniale donc la France ne peut pas intervenir directement- la France ne peut intervenir qu'en soutien avec ces pays Algérie Niger Mali Mauritanie Sénégal à travailler ensemble et que la France et d'autres pays les aident matériellement et techniquement s'agissant de nos otages comme la dit Monsieur Hollande on peut pas en parler dans une émission de cette nature chaque cas est un cas particulier nous sommes face à une montée terrorisme et la seule chose qu'on puisse dire aujourd'hui - c'est de demander à nos compatriotes de ne pas aller dans cette partie du monde y compris s'il travaillent dans l'humanitaire parce que les conditions de sécurité ne peuvent pas être assumées par l'état français

954 DP : bien nous arrivons au terme de cette émission- nous avons essayé d'aborder le plus de sujets possibles ça n'a pas été toujours le cas mais j'espère que ceux qui nous regardaient auront été instruits de cette confrontation nous allons vous demander à chacun d'entre vous une conclusion François Hollande vous avez

une minute vingt de retard donc vous demander une conclusion trois minute pas plus s'il vous plait- et puis ce sera Nicolas Sarkozy

955 FH : ben ce débat était utile il a montré des différences-sur les politique économiques sociales fiscales- nous avons pas le même projet le bilan de Nicolas Sarkozy a été décrit comme étant particulièrement lourd- je me souviens de ce qu'il disait en 2007 dans ce même débat face à Mme Royal il disait voilà je voulais te juger sur mes résultats je veux le plein emploi je veux le progrès du pouvoir d'achat- je veux la maîtrise de l'immigration je veux la sécurité encore améliorée je veux la compétitivité - chacun jugera ce qui a été fait ce qui n'a pas été fait- moi je veux changer changer de politique changer de méthode changer de conception de la république changer aussi de la démarche par rapport à l'ensemble de la société française je veux aussi qu'il y ait sur le plan européen un changement d'orientation -donc le choix est simple est-ce que les français veulent continuer une politique qui n'a pas marché et qui en plus ouvrirait d'autres risques sur le temps de travail -sur la protection sociale- sur la fiscalité -je ne veux pas que mes compatriotes prennent ce risque là mais c'est à eux d'en décider- ou changer changer ça veut dire faire du redressement productif redressement industriel redressement économique redressement moral- je veux que nous puissions nous retrouver sur la seule valeur qui vaille- la jeunesse -je veux que l'éducation soit la grande priorité parce que c'est pour la jeunesse que je veux m'engager pour le prochain quinquennat -la seconde exigence c'est la justice AQMI tout au long de ces cinq dernières années je la rétablirai par tout je veux être jugé sur les décisions que j'aurais prises en fonction de ce critère juste ou pas et enfin je veux rassembler rassembler non pas simplement les socialistes ou la gauche comme vous l'avez dit rassembler tous ceux qui sont attachés aux valeurs de la république- qui veulent que la France rayonne par tout dans le monde qui veulent que la France soit fière d'elle même qui veulent que les jeunes français puissent porter un idéal je n'écarte personne je ne repousse personne je ne stigmatise aucune force qui existe nous aurons besoin de toutes les forces de la France- voilà le choix qui épousait pour dimanche continuer avec vous Nicolas Sarkozy ou changer il n'y a pas de peur à installer -que les français n'aient pas peur

il n'aura pas la spéculation que vous avez réclamé il n'y aura pas la comparaison avec l'Espagne il n'y aura pas l'invasion par des corps =étrangers non les lois de la république seront appliquées la gestion sera saine les finances publiques seront rétablies et l'économie sera activée voilà ce que je voulais vous dire moi je ne veux pas porter une peur même pas la peur de votre propre reproduction moi ce que je souhaite c'est que les français reprennent confiance et espoir

956 LF : alors Nicolas Sarkozy François Hollande avait commencé ce débat c'est à vous de le conclure vous avez deux minutes et cinq

957 NS : moi je veux m'adresser à tous les français qui n'ont pas voté pour moi au premier tour xx le quelque millions qui ont voté pour moi je veux parler à ceux qui ont voté pour Marine Le Pen - moi je n'ai pas pris une pince à linge pour xx Monsieur Hollande -et je ne leur ai pas fait des leçons de morale parce que voyez-vous à des gens qui vivent dans des quartiers où je ne vis pas ou qui mettent leurs enfants dans des écoles où je ne vis pas- pour moi il n'a pas de sous citoyen

958 FH : et pour moi non plus

959 NS : ils ont eu le droit d'exprimer le vote

960 FH : il n'y a que des français

961 DP : arrête s'il vous plait Monsieur Hollande chacun que chacun ait sa conclusion sans être interrompu

962 NS : et je veux et je veux leur parler en leur disant vous avez exprimé un choix c'était pas le mien je vous respecte je vous considère j'ai entendu votre demande de nation de frontière d'authenticité d'autorité de fermeté- je veux parler aux électeurs de François Bayrou également ils ont bien le droit ils n'ont pas fait mon choix je vais leur dire une chose- le cœur de la campagne de François Bayrou c'était la réduction des déficits -son premier engagement c'est la règle d'or- Monsieur Hollande la refuse parce que il ne veut s'enfermer dans aucune règle - vous avez bien compris -c'est des paroles qui volent- les engagements c'est pour plus tard la règle d'or je la ferai adapter s'il le faut par le référendum car je

considère qu'un pays qui ne rembourse pas ses dettes qui ne réduit pas ses déficits qui ne diminue pas ses déficits- c'est pas un pays libre je veux parler à tous ceux qui sont abstenus -en leur disant voilà ne laissez pas les autres voter à votre place quel que soit votre choix- ça doit être non pas un vote d'humeur mais un vote pour cinq ans la question n'est pas celle de Monsieur Hollande je je ou de Monsieur Sarkozy la question c'est vous les français -quelle direction doit prendre la France quel avenir pour nos enfants nous sommes dans un monde dangereux- un monde difficile -où il faut savoir prendre des décisions tenir un cap et assumer assumer sa responsabilité- j'ai beaucoup réfléchi avant d'être candidat si je le suis c'est parce que j'ai la passion de la France et que je souhaite vous conduire dans ce monde difficile pour les cinq années qui viennent

963 LF : merci à tous les deux on est à égalité parfaite de temps et de paroles- merci beaucoup David pour ce débat merci à toutes les équipes qui se sont mobilisées sur nos deux antennes pour la réussite de cette soirée exceptionnelle à quatre jours du scrutin bonne soirée à tous

964 DP : merci à vous à tous

965 NS : merci

**Annexe 2 Transcription du discours de
François Hollande prononcé le 03 mai 2012 à
Toulouse**

Présentation du corpus :

2/Discours de François Hollande à Toulouse

Durée de l'enregistrement : 50 :06 mn

Date du discours : 03 mai 2012

Le changement c'est maintenant

bonsoir Toulouse

quand je me suis déclaré candidat- à l'élection présidentielle-- j'avais un espoir et une seule certitude-l'espoir - c'était de devenir -le prochain chef de l'État-- la certitude-c'était que si j'étais candidat- je viendrai clôturer ma campagne ici- à Toulouse-Toulouse parce que c'est la ville rose- parce que c'est celle qui a été reconquise par la Gauche -et par Pierre Cohen- Toulouse aussi parce que c'est la ville fière -qui aime la castagne mais qui aime la victoire---

Toulouse- parce que c'est la ville d'accueil- là où les frontières s'estompent- ici - quand on parle de l'Espagne- c'est avec considération- c'est avec amitié- c'est avec fraternité et pas= avec mépris ou condescendance- Toulouse aussi parce que c'est une ville souffrante- qui a été profondément marquée par le drame d'AZF- puis -- dernièrement par ces -terribles meurtres- assassinats dans l'école juive où j'étais il y a peu- oui- je dois aussi m'incliner et c'est le sens de ma présence- envers ces familles -atteintes dans leur chair -par ces terribles meurtres-- mais je suis aussi ici parmi vous- parce que je veux reprendre la boucle qui s'est un moment interrompue-

je viens ici après François Mitterrand dire aux Français que de nouveau la Gauche est là- prête à diriger le pays- et que l'un des siens peut devenir le successeur- de François Mitterrand--- Lionel Jospin rappelait- qu'ici- à Toulouse- François Mitterrand avait coutume de terminer ses campagnes =électorales les plus prestigieuses – et notamment- chacun a le souvenir de ce qui fut fait en 1988- bon nombre y étaient déjà- je ne suis pas superstitieux-

il ne suffit pas de faire un grand rassemblement à Toulouse pour gagner l'élection présidentielle-- mais c'est une condition- -je ne suis pas encore convaincu par les forces de l'esprit xxx mais qui sait- si -aujourd'hui- elles ne nous portent pas, elles aussi --- ce que je sais en revanche- c'est qu'à travers Toulouse- François Mitterrand s'adressait à l'ensemble du peuple français et il lui laissait la parole- quelques heures ou quelques jours avant le grand rendez-vous- ou le choix- eh bien- nous sommes en 2012- à trois jours- d'un rendez-vous- que nous nous étions donné les uns les autres depuis de longs mois- et qui arrive---

ce rendez-vous doit être celui de la victoire - ce rendez-vous doit être celui de la confiance -ce rendez-vous doit être celui de l'espoir retrouvé- Ce rendez-vous- nous devons le faire partager par une majorité de nos concitoyens- les conditions sont réunies-nous avons gagné le premier tour- le 22 avril- nous sommes sortis en tête ///nous avons laissé la Droite derrière- nous avons fait le meilleur résultat d'un candidat socialiste/// je veux vous remercier déjà de ce premier effort- il n'a été possible que parce que nous nous sommes rassemblés- nous nous sommes rassemblés- les socialistes- à travers les primaires citoyennes- et je veux ici saluer tous les candidats qui s'y étaient présentés- Ségolène Royal qui fut notre candidate- en 2007- Martine Aubry notre première secrétaire-- Arnaud Montebourg- Manuel Vals et Jean-Michel Baylet- qui a accepté de participer- aussi- à cette consultation.- mais ce premier rassemblement n'aurait pas suffi - à lui seul- il convenait d'y ajouter d'autres mouvements-

Et je veux saluer ici aussi la présence aussi de Robert Hue- de Jean-Pierre Chevènement et des écologistes- qui viennent maintenant nous apporter leur concours- et aussi- même si Jean-Luc Mélenchon n'est pas là- - les Fronts de Gauche sont avec nous- et je veux saluer les décisions qui ont été prises- dès le premier tour, de nous apporter tous les suffrages – je dis bien tous les suffrages – pour permettre la victoire- il y a ici aussi la présence de Lionel Jospin-- je ne serais pas aujourd'hui candidat à l'élection présidentielle s'il ne m'avait pas permis- après notre victoire aux élections législatives en 1997- de devenir premier secrétaire- Je lui dois cette confiance- cette responsabilité- il m'a associé à toutes les grandes

décisions de son gouvernement- un gouvernement qui a permis de grandes réformes pour le pays- Saluons-les -- la couverture maladie universelle- l'allocation personnalisée à l'autonomie- les 35 heures-- et plus d'un million d'emplois créés- les emplois-jeunes et tant de réformes- la parité- le PACS- qui font l'honneur de la Gauche et de la République-

si je me suis donné un objectif- c'est bien sûr de devenir le prochain président pour la France- -de permettre à la Gauche de se situer à la hauteur de la France-- mais je me suis aussi- lorsque je me suis déclaré- fait ce vœu à moi-même- si nous l'emportons- et nous l'emporterons- le 6 mai- je veux que ça efface le souvenir cruel -du 21 avril 2002---et que nous écrivions enfin la page que nous aurions dû d'ailleurs déjà ouvrir cette année-là- et puis- je veux saluer la présence de Jean-Pierre Baylet- le Président du Sénat- le premier président socialiste du Sénat- voilà que la Droite nous en fait reproche- nous aurions bientôt tous les pouvoirs- nous contrôlons les collectivités locales- mais par le suffrage- nous ne nous y sommes pas installés par effraction - nous avons la majorité au Sénat mais nous n'avons pas encore la présidence de la République- pas davantage la majorité à l'Assemblée nationale- et quand bien même le suffrage universel nous aurait donné toutes ces responsabilités 6 et nous les réclamons- et bien nous en ferions le meilleur usage pour la République- et loin de nous l'idée de tout capter- de tout contrôler- de tout préempter- non- nous ne voulons pas le pouvoir pour nous-mêmes-

nous voulons le pouvoir pour le mettre au service du peuple français- mes chers amis- nous sommes à trois jours- ça devient court et ça va me paraître très long- nous avons toutes les conditions pour l'emporter et en même temps rien n'est fait- rien n'est acquis- rien n'est conquis- rien n'est décidé- et nous avons devant nous encore tant d'inconnus- qui doivent exiger une mobilisation sans retenue- des indécis encore trop nombreux- j'espère que le débat les aura convaincus-

ah, ce débat /// le candidat sortant fondait sur lui tant d'espairs- vous connaissez ses qualités de modestie--de retenue- de réserve-- il avait proclamé qu'il ne ferait en définitive qu'une bouchée de ce débat- j'ai peur qu'il soit resté sur sa faim/// au terme de notre rencontre d'ailleurs- compte tenu de son déroulement- je me suis

demandé – mais enfin je me suis retenu – s’il ne fallait pas en proposer un deuxième- mais j’ai eu surtout une très grande fierté- celle de vous représenter- de lui dire- bien en face- ce que vous aviez sur le cœur depuis tant d’années- après tant d’irrespect- tant d’injustices- tant d’incohérence- j’étais votre porte-parole- le temps d’une soirée et il y avait tant à dire- mais maintenant- c’est à vous- de lui exprimer bien en face ce que vous avez à lui dire- c’est le 6 mai- c’est dimanche- je vous demande de ne pas céder à la facilité- à la frivolité- à la naïveté qui consiste à penser-- que parce que des enquêtes d’opinion- depuis tant de mois- nous annoncent victorieux- ce serait fait- non -- tant que les Français n’ont pas voté- n’imaginez pas que la victoire est là- la victoire vous allez la chercher- la victoire vous allez la mériter- la victoire vous allez la conquérir- la victoire vous allez l’arracher des mains de la Droite pour l’offrir au peuple tout entier- c’est vrai que le sentiment existe que la Droite est à bout de souffle- à bout de nerfs-

et pour tout dire à bout de bout de son parcours- mais en même temps- prenez conscience qu’elle se mettra- jusqu’au bout- en mouvement- en bataille- en combat- pour empêcher l’alternance- elle utilisera les arguments de la peur- vous les avez entendus hier prononcés- utiliser l’immigration- l’étranger-- pour faire croire aux Français qu’ils seraient menacés dans leur identité- dans leur mode de vie- dans leur emploi-

eh bien non- nous refusons de mettre l’étranger- l’immigré au cœur de cette campagne- et la République appliquera avec fermeté et dignité ses lois- sans que ce soit besoin de montrer qui que ce soit comme un danger ou comme une menace- l’autre peur à chaque fois instillée- c’est celle du vote des étrangers aux élections municipales- avec ce raccourci qui a été commis hier de laisser croire que les étrangers seraient musulmans et que les musulmans seraient nécessairement des communautaristes- et pourquoi donc - aujourd’hui- dans la République- il y a des citoyens français qui sont de toutes confessions et notamment musulmane- et qui votent aux élections sans que jamais la question de communauté soit posée- et elle ne le sera jamais dans la République laïque que nous voulons

et puis il y a la peur du désordre- du chaos- si la Gauche arrivait- ce serait la

situation de l'Espagne – pauvre Espagne – de la Grèce- il y a 31 ans- c'était la Pologne qui était regardée comme le risque principal- mais il n'y aura rien de tout cela parce que chaque fois que la Gauche est venue aux responsabilités du pays- elle l'a redressé- elle l'a rééquilibré- elle a porté le pays-- quelle leçon la Droite pourrait-elle nous faire-- le chômage est à un niveau record- les déficits se sont accumulés- la dette publique a progressé de 600 milliards d'euros- la croissance s'est éteinte- le commerce extérieur s'est déséquilibré- la fiscalité a progressé- nous en avons fait la démonstration hier-- et cette Droite viendrait nous livrer des leçons de bonne gestion- non-- le risque principal- ce n'est pas l'alternance- l'alternance c'est une chance- le risque principal- c'est que la Droite puisse rester 5 ans de plus au pouvoir- alors le candidat sortant espère que la spéculation va se déchaîner-

mais les marchés ne bougent pas-- il les stimule comme il peut- rien n'y fait- la France emprunte sur les marchés pour sa propre dette à des taux d'intérêt qui sont historiquement bas- et je ne doute pas qu'il en sera ainsi au lendemain de notre victoire parce que nous- nous ne commencerons pas notre quinquennat en allant demander à nos partenaires européens de nous détourner de nos obligations de redressement de nos comptes publics- comme il l'a fait, lui, il y a 5 ans- alors après les peurs- toujours les peurs- voilà que le candidat sortant avive les divisions qui peuvent traverser notre pays- voilà qu'il invente le vrai travail — comme s'il en existait un faux - les vrais syndicalistes par rapport à ceux qui appellent à voter pour nous — ils en ont bien le droit - les vrais Français par rapport aux faux - mais qui seraient les vrais Français et qui seraient les faux - et qui pourrait établir la division - nous ici- rassemblés- nous aimons la France et nous lui disons - nous sommes la France et nous ne dénions à personne- quelle que soit sa sensibilité politique- quelles que soient ses convictions- d'être français comme nous autres- à égalité de droits et de devoirs-

il n'y a pas deux France qui s'affrontent dans cette campagne présidentielle- non- il y a une France qui va choisir son destin- et au lendemain de l'élection présidentielle- le chef d'État qui sera choisi aura à rassembler la France toute entière et à être digne de la confiance qui lui sera donnée - la valeur travail

appartient à toute la Nation- le travail doit être considéré- respecté- valorisé- rémunéré- Pour nous- la valeur travail est sacrée- parce que nous avons posé depuis si longtemps par la lutte syndicale- par la lutte politique- le droit au travail pour tous- le patriotisme est une valeur également commune- il n'y a pas ici des patriotes plus zélés que d'autres ou plus timides que d'autres - il n'y a que des Français attachés à l'avenir de leur Nation- quant aux frontières- que l'on voudrait de nouveau installer dans les débats publics- nous sommes conscients des frontières géographiques- des frontières politiques- elles existent- elles doivent être défendues- frontières nationales- frontières européennes--

mais ce n'est pas la Droite qui a participé à la mondialisation libérale- à l'Europe de la concurrence- à l'ouverture des marchés- qui viendrait nous faire la leçon - si les frontières se sont effacées- c'est parce que la Droite- précisément- a voulu la libre circulation des marchandises- des produits financiers- tout en empêchant la libre circulation des personnes- si des frontières doivent être rétablies- elles doivent l'être aussi sur le plan moral- la frontière- elle doit être posée entre l'intérêt général et les intérêts particuliers- la frontière- elle doit être placée entre l'argent et la politique- la frontière- elle doit être posée strictement entre les valeurs de la République et les valeurs de ceux qui mettent en cause la République- et moi- ce que je vous propose- c'est une nouvelle frontière- une frontière politique- sociale- écologique- économique- où nous avançons toujours pour pousser l'injustice- pour conquérir de nouveaux droits et de nouvelles libertés- voilà les frontières qu'il faut déplacer -

voilà l'espérance qu'il faut créer - voilà le changement que je vous propose - c'est le sens du rassemblement dans la justice- du rassemblement pour la jeunesse autour de cette belle cause qui est d'offrir à la génération qui vient un avenir meilleur que le nôtre - mais nous avons aussi- dans cette élection présidentielle française- à regarder au-delà de notre frontière- jamais un scrutin national n'a eu autant d'importance pour l'ensemble de notre continent européen- partout- nous sommes attendus- espérés- regardés- je veux saluer ici les amis espagnols- portugais- comme lorsque j'étais à Lille avec Martine Aubry les amis belges- néerlandais--

et je n'oublie pas les amis allemands qui nous espèrent aussi- qui nous attendent- parce qu'ils veulent une autre Europe- une Europe de la croissance- une Europe de l'emploi- une Europe de l'industrie- une Europe de la recherche- une Europe de la culture –alors- depuis que nous sommes partis en campagne sur la réorientation de la construction européenne- nous avons progressivement fait bouger les lignes- au début- le scepticisme était grand lorsque nous disions que nous voulions renégocier le pacte budgétaire et y ajouter un pacte de croissance- mais- allez savoir pourquoi- à mesure que les sondages annonçaient notre victoire- voilà que les esprits commençaient à s'ouvrir- que les consciences s'éclairaient///

et aujourd'hui- il n'y a pas de déclaration d'un responsable européen sans qu'il revienne sur l'objectif de croissance- c'est bien - même Madame Merkel — ne dites rien sur elle- nous aurons à travailler sous peu avec elle///— commence à dire qu'elle est aussi pour la croissance- cela tombe bien - le Président de la Banque centrale européenne- qui n'est pas parmi nos amis, lui aussi veut un pacte de croissance- le devoir qui est le nôtre- la responsabilité qui est la mienne- c'est que la victoire du 6 mai soit ressentie partout en Europe comme un moment d'espoir- comme un moment de confiance- de redressement possible- je reçois des messages de la Grèce- du Portugal- de l'Espagne de l'Italie- partout où ils nous disent -- surtout ne laissez pas passer votre chance- vous- peuple français- permettez l'alternance pas simplement en France mais dans toute l'Europe-- nous avons un devoir de victoire--- et on nous dit que nous serions isolés- mais qui l'est aujourd'hui en Europe, qui l'est- le candidat que je suis ou le candidat sortant , qui est le plus isolé en France- le candidat que je suis- qui reçoit des appels des candidats de gauche- ou le candidat de droite qui ne reçoit aucun soutien de nulle part - par quand même- être candidat sortant- avoir écarté toutes les autres candidatures de droite et se retrouver au second tour sans même un appel à un désistement pour lui -- après tout ce qu'il fait pour courir après l'une ou l'autre -, c'est quand même des efforts qui ne sont pas récompensés--- mais il y a une justice- quand on a été un président de l'échec- on ne peut pas être un candidat de l'espoir-- mes chers amis- j'achève la campagne ici à Toulouse- je veux rappeler les lieux et les visages que j'ai rencontrés tout au long de ces derniers mois/// une campagne

présidentielle- ce n'est pas simplement des propositions ou des mesures- c'est aussi des témoignages- des révélations- des rencontres-- je suis parti de Corrèze- département qui m'a accordé son soutien constant depuis tant d'années- je suis allé à Florange en Moselle soutenir les salariés d'ArcelorMittal qui luttent- là encore- pour préserver leur outil de travail- je suis allé à Boulogne-sur-Mer rencontrer les métiers de la pêche durement éprouvés. Je suis allé à Laval rencontrer les producteurs de lait, les agriculteurs qui souffrent également de prix qui ne rémunèrent plus leur travail- je suis allé à Aulnay-Sous-Bois en Seine-Saint-Denis rencontrer les travailleurs de Peugeot qui s'inquiètent pour l'avenir de leur site- je suis allé à Marseille rencontrer les salariés de Fralib qui luttent également pour leur entreprise et leur emploi ///

Je suis allé à Vaulx-en-Velin- à Clichy-sous-Bois- rencontrer les quartiers- les jeunes de ces quartiers où ils sont à 40 % au chômage et où- dans des immeubles- il n'y a plus d'ascenseurs- il n'y a plus d'électricité- il n'y a plus d'eau chaude- voilà la France aujourd'hui- telle qu'elle est- que j'ai rencontrée--- je suis allé en Outre-mer voir des territoires qui souffrent eux aussi de l'abandon de l'État- où le chômage des jeunes atteint 60 % en Guyane- à Mayotte- en Martinique- en Guadeloupe- à la Réunion/// et on pense que ce sera sans conséquence--- il y a péril- il y a menace--- et j'ai rencontré aussi tant d'hommes et de femmes qui m'ont livré leur désespoir ou leur exigence/// d'abord- tous les métiers de l'Éducation nationale qui attendent une autre politique- qui ont été atteints dans leur honneur à travers ces suppressions de postes- à travers la mise en cause de la formation des enseignants- la destruction des RASED- des réseaux d'aide aux enfants les plus en difficulté--- j'ai rencontré les personnels de santé- les infirmières- les aides-soignantes- qui attendent une nouvelle politique hospitalière- j'ai vu des salariés qui n'ont pas eu pendant tout le quinquennat de Nicolas Sarkozy le moindre coup de pouce pour leur Smic- j'ai vu des chefs d'entreprises valeureux qui s'inquiètent de ne plus pouvoir accéder au crédit- faute d'un système bancaire qui n'a pas été réformé///

j'ai vu des personnes discriminées à l'embauche- au logement- parce qu'elles n'ont

pas la couleur de peau ou ne viennent pas du quartier qui convient- j'ai été interpellé par des personnes handicapées qui demandent- là encore- dignité et égalité- et enfin- il n'y a pas eu de lieu où je ne me sois rendu sans que la jeunesse vienne vers moi et me demande de prendre la place qui lui revient -- une campagne présidentielle- ce n'est pas simplement un projet- c'est aussi une compréhension- c'est aussi une attention- c'est aussi une bienveillance- une relation qui s'établit entre le candidat et le peuple lui-même- j'avais dit au début de ma campagne que j'aimais les gens quand d'autres préféraient l'argent--- eh bien- j'aime encore davantage- après cette campagne- les Français --- et je suis toujours aussi méfiant à l'égard de l'argent--- mes =chers amis- cette campagne s'achève--

une décision grave va être prise par le peuple français- il est possible qu'il nous choisisse --il est possible aussi qu'il renonce à le faire- cela dépendra de vous- mais s'il décidait de nous choisir- nous aurons à ce moment-là l'immense responsabilité de réussir- je n'ai rien proposé que je ne sois capable de tenir- je n'ai rien promis que je ne pourrai respecter- parce que j'ai entendu votre cri- votre appel-- Gauche française- ne nous décevez pas- réussissez-- Redressez le pays --Mettez de la justice --

offrez à la jeunesse un avenir meilleur—oui- ce sera dur de gagner- ce sera dur de réussir- les problèmes ne vont pas disparaître avec le candidat sortant- si seulement il pouvait emmener les problèmes avec lui – même si- j'en conviens- il est le premier problème -- nous aurons à faire des réformes courageuses - réforme fiscale- réforme bancaire-réforme territoriale- réforme pour soutenir la production/// oui- il nous faudra faire un effort- mais il sera fait dans la justice--- nous aurons à maîtriser notre dette- réduire nos déficits- mais nous le ferons en appelant la contribution des plus favorisés- des plus fortunés- et nous supprimerons la TVA soi-disant sociale et qui en définitive ne vise qu'à prélever davantage sur les consommateurs /// nous aurons à redonner confiance- confiance dans l'action de l'État- confiance dans la politique- confiance dans l'avenir- nous aurons à réorienter l'Europe--- ce sera long et j'aurai besoin là de tous les appuis- des forces vives du pays///

parce que l'enjeu n'est pas simplement national- européen- il est aussi

international- des décisions lourdes nous attendent- la première- de retirer nos troupes de l'Afghanistan à la fin de l'année 2012- la seconde- de continuer à faire pression sur l'Iran pour qu'elle n'accède pas à l'arme nucléaire--- poursuivre la lutte implacable contre les dictateurs- et notamment en Syrie--- éviter le terrorisme dans la zone Sahel de l'Afrique--- lutter contre le réchauffement climatique- développer nos relations avec l'Afrique- avec le souci de la lutte contre la corruption et l'engagement qui doit être le nôtre de porter la démocratie partout où elle est attendue--- engager une autre relation avec la Méditerranée- et notamment avec les pays du Printemps arabe--- voilà tout ce que nous aurons à faire--- mais d'ici là- nous devons gagner-- Trois jours ///

Trois jours pour cinq ans --Trois jours d'effort pour cinq ans de réussite --j'aurai besoin de toutes les forces de la France - les élus de la République que je respecte- les partenaires sociaux que je considère indispensables à la mobilisation du pays- les associations- les engagements civiques qui sont la base même de la République- j'aurai besoin de toutes les forces de la jeunesse sans lesquelles rien ne sera possible- mais également des forces du travail- de forces de l'intelligence- des forces de la recherche- de la culture- et ici à Toulouse- ville d'avenir, ville inventive- ville de recherche- plus qu'ailleurs je veux m'adresser à vous !

nous avons besoin de considérer nos chercheurs- nos créateurs comme une chance- comme une fierté pour notre pays- comme les conditions mêmes de notre avenir- comment peut-on accepter dans la France d'aujourd'hui qu'un trader soit mieux payé qu'un chercheur--- qu'un spéculateur gagne plus qu'un entrepreneur- nous avons les meilleures conditions pour la recherche- des prix Nobel- des écoles reconnues dans tout domaine- nous avons une culture qui fait là encore notre honneur- une culture vivante- une culture ouverte- eh bien je me battraï- si je deviens le prochain président de la République- pour que la culture soit une grande priorité- le projet qui nous unira--- chaque enfant de France a droit à la beauté- à l'art- aux œuvres de l'esprit///

chers amis- le temps de l'alternance est venu-- nous attendons depuis si longtemps ce moment--- dix ans qu'il n'y a pas eu la Gauche au pouvoir--- dix-sept ans qu'il

n'y a pas eu un président de gauche à la responsabilité du pays--- pendant toutes ces années- les plus humbles ont subi le poids de l'injustice--- pendant toutes ces années- les plus modestes ont été appelés aux sacrifices quand les plus privilégiés ont été protégés- pendant toutes ces années- l'argent a été sacré et les fortunes-consacrées--- pendant toutes ces années- la mondialisation libérale s'est déployée- la finance s'est renforcée--- l'Europe s'est affaiblie- pendant toutes ces années- dix ans- dix-sept ans- la promesse républicaine a été suspendue- les services publics ont reculé- les inégalités se sont creusées///

mais pendant toutes ces années- dix ans- nous avons progressivement bâti une espérance/// nous avons lutté- nous avons combattu- nous avons conquis – collectivités locales- majorité au Sénat- pendant toutes ces années- dix ans, nous avons préparé un projet. Il est là ! Voilà : dix ans d'effort, dix ans de reconstruction, dix ans de bataille- dix ans d'attente insupportable-- et nous sommes à trois jours-trois jours pour parvenir à ce que ces dix années-~là se terminent par une grande victoire, par une belle victoire- la victoire- je la sens venir///la victoire je la vois /// la victoire- elle arrive/// la victoire elle est à portée de main- la vôtre- la main de chaque citoyen qui prendra le bulletin de vote- je ne vous dis pas lequel- et qui à partir de ce vote-là permettra le changement- rien n'est jamais donné--- l'alternance est toujours une conquête- c'est aussi un élargissement--- nous devons nous adresser par-delà ce que nous sommes ici aux citoyens de France qui ont une certaine idée de la France- à celles et ceux qui partagent ces valeurs humanistes- à ces concitoyens libres de toute appartenance et qui à un moment décident en conscience de confier à la Gauche la responsabilité de leur destin--- nous devons nous adresser à une nouvelle génération qui est là- qui se lève et qui va – je l'espère de tout mon cœur – connaître elle aussi le bonheur de l'alternance- le bonheur du changement --- je vous appelle à ce rassemblement large- à cette mobilisation profonde pour que dimanche- à peu près à la même heure – oui- à peu près à cette heure-là ! – nous saurons le visage- le nom du prochain président de la République/// nous saurons alors si la France reprend sa marche vers le progrès- vers la justice- vers l'égalité des chances- vers le respect des autres /// Toulouse- je voulais à la fois lancer un appel et vous faire une promesse---l'appel- c'est à vous mobiliser comme si vous

étiez vous-mêmes candidats à l'élection présidentielle--- la promesse- la promesse de Toulouse- c'est que si les Français m'accordent leur confiance- le président que je serai ressemblera au candidat que je suis - candidat respectueux- candidat rassembleur- candidat normal pour une présidence normale au service de la République --- je veux que notre victoire soit belle- soit grande--- je veux que ce soit une victoire sans rancune- sans rancœur- sans revanche- une victoire qui nous élève-- une victoire qui nous redresse--- une victoire qui nous renforce--

une victoire de la confiance-du bonheur- de la fierté- je veux une victoire qui permette de réunir- de réconcilier- de rassembler- je veux que dans trois jours – trois jours – lorsque vous vous rassemblez ici- je l'espère- sur cette place-parce que vous aurez appris le nom du prochain président de la République- je veux que vous vous disiez nous avons gagné-oui-nous avons gagné pour le progrès-pour la justice-pour la jeunesse- mais nous avons fait mieux que cela : nous allons gagner pour la République, nous allons gagner pour la France, nous allons gagner pour la belle idée que nous nous faisons de l'humanité ! Nous allons gagner pour que même ceux qui n'auront pas voté pour nous le 6 mai puissent se dire qu'en définitive- c'est nous qui portons l'espérance- je suis ici devant vous 31 ans après François Mitterrand---

je veux qu'ici- les femmes et les hommes qui ont connu ce moment puissent se dire qu'ils n'ont pas connu ce seul moment et que ce n'était pas une exception- la victoire de François Mitterrand- c'était l'annonce qu'il y aurait d'autres alternances- que la marche serait poursuivie- que la boucle serait bouclée et qu'un autre après lui et un autre encore après prendraient la responsabilité du pays- je veux que ceux et celles qui n'ont pas connu le 10 mai puissent garder dans leur mémoire longtemps le 6 mai 2012 ///

voilà, c'est le contrat de génération que je vous propose- que celles et ceux qui ont connu François Mitterrand- que celles et ceux qui ne l'ont pas connu et qui portent ma candidature se retrouvent ensemble pour permettre l'alternance- pour permettre le changement- pour permettre à la France d'avancer et que chacune et chacun se dise qu'il a participé à l'histoire- à l'histoire de la Gauche sûrement- à l'histoire de

la République assurément- à l'histoire de la France volontairement- voilà ce que nous avons à faire-- merci à tous -- merci Toulouse -- vive la République--

**Annexe 3 Transcription du discours
de Nicolas Sarkozy prononcé le 03
mai 2012 à Toulon**

Présentation du corpus :

1/Discours de Nicolas Sarkozy à Toulon

Durée de l'enregistrement : 58 :57 mn

Date du discours : 03 mai 2012

La France forte

Mes chers amis--merci-- merci pour votre engagement- Vous= êtes le peuple de France- qui veut rester debout- Vous êtes le peuple de France qui ne veut pas baisser les bras- Vous êtes le peuple de France qui ne veut pas qu'on lui impose des= idées qui ne sont pas les siennes- ici cher Hubert ici à Toulon- on est patriote-- à Toulon- on aime son pays- on aime la France- on aime la république--alors ici à Toulon autant de fois se joint le destin de la France- J'ai voulu tenir ma dernière grande réunion publique- avant que les français fassent leur choix/// parce que je sais-- je sais qu'ici à Toulon -dans ce Département du Var - lorsqu'on parle d'honneur de fidélité et de courage on est compris ici à Toulon et dans le Var-- - parce que ici --dans cette région provençale de Côte d'Azur je le sais que lorsque l'on évoque les mots travail mérite autorité devoir responsabilité on est= entendu du peuple de France dans cette région et dans cette ville --- ici- je connais la sincérité la générosité les qualités de cœurs- des= habitants de cette région que j'aime tant - et où je suis venu tant de fois dans ma vie je me souviens de toutes nos rencontres - je me souviens de la campagne de 2007- j'étais venu vous parler ici même -- de la Méditerranée dans cette même salle- je m'en souviens comme si c'était= hier j'avais lu quelques vers de Victor Hugo et vous m'aviez= écouté en silence- parce que dans notre vieux pays de France- les écrivains et les poètes sont sacrés parce que c'est dans la langue française que s'exprime le mieux le génie de la France voilà Toulon--- voilà- le Var /// Mes chers amis - cher Christian il n'y a pas un autre pays au monde où l'on puisse réciter des poèmes au bout milieu d'une campagne présidentielle- c'est cela la France la langue française la culture française les= écrivains français-- mais je me souviens-- de ce jour de l'automne 2008- où je suis venu à Toulon- m'adresser au français au moment le plus dramatique de la

crise financière- ce moment où tout pouvait basculer ici à Toulon- j'ai dit aux français que pas= un euro de leur épargne ne serait perdu parce que je ne laisserai pas une banque faire faillite je me suis =engagé- dès 2008 à protéger les français de la crise- cet engagement a été tenu j'ai dit--j'ai dit aux français-- que je leur devais la vérité- la vérité sur la crise sur son ampleur sur sa gravité sur ses conséquences je ne leur ai rien caché des difficultés qui nous attendaient- la crise a rendu la vie plus dure pour beaucoup de nos compatriotes- la crise a détruit des emplois la crise a abimé des vies la crise a créé des souffrances mais grâce à l'effort de tous- la France a résisté la France n'a pas= été emportée comme tant d'autres pays comme fêtu de paille par la crise nous avons tenu - nous avons pris les mesures- les mesures qui s'imposaient face à l'urgence- nous avons fait avec les parlementaires qui sont= ici des réformes qui nous ont= évités de connaître l'humiliation que connaît aujourd'hui la Grèce les souffrances qu'en connaît l'Italie le Portugal -et aujourd'hui les affres qu'en connaît l'Espagne je n'ai pas voulu de la baisse de pouvoir d'achat qu'on subit tant d'autres pays- je n'ai pas voulu de l'austérité qui tire tout le monde vers le bas- j'ai préféré la voie la seule voie -de l'effort et du travail j'ai diminué les effectives de la fonction publique pour ne pas avoir à baisser les salaires des fonctionnaires- partout-- où ils n'ont pas eu le courage de faire ce choix ils ont baissé les salaires des fonctionnaires- j'ai fait la réforme des retraites -parce que je ne voulais pas qu'ici on baisse les pensions de retraite comme on les a baissées en Irlande au Portugal en Grèce en Espagne et même en Italie-- j'avais promis de faire les réformes qui permettraient à la France de sortir plus forte de la crise ces réformes différaient depuis si longtemps nous les avons faites- nous avons fait le service minimum- la réforme des régions spéciaux l'autonomie- des universités- la carte judiciaire chère Rachida Dati la réforme hospitalière- la restructuration de notre défense -je penserai ça pour que le travail paye d'avantage que l'assistanat -nous avons encouragé le travail en permettant les heures supplémentaires pour neuf millions de salariés qui ont pu ainsi augmenté leur pouvoir d'achat--- nous avons préparé l'avenir- avec le crédit impôt recherche le grand= emprunt c'est un effort sans précédent parce qu' en même temps que nous réduisions nos dépenses de fonctionnement il fallait préparer la croissance de

demain- nous avons soutenu nos entreprises- ce sont des dizaines de milliers d'emplois qui ont été sauvés- grâce au plan de relance qui a soutenu l'activité au moment où tout s'arrête et où tout pouvait basculer et ce plan de relance n'a pas compromis l'avenir parce que nous l'avons fait par l'investissement et non par la consommation comme nous le réclamait l'opposition qui a le culot de dénoncer maintenant l'augmentation de l'endettement /// alors qu'à l'époque - cette même opposition -exigeait que l'on dépense deux fois plus -et que l'on s'endette deux fois d'avantage -pendant cinq années ils se sont opposés à toutes les économies- ils se sont opposés à toutes les réformes- ils se sont opposés à tous les investissements et maintenant ils disent qu'ils sont pour la croissance - ils sont en vérité pour la récession- ils n'ont jamais rien fait de ce qu'ils ont= annoncés --voilà- lis des nouvelles -- - embauchez soixante mille fonctionnaires- augmentez les impôts dans des proportions démentielles pour payer quoi- la folie des pensionnaires- et pas seulement les impôts des riches -non les impôts de tout le monde les impôts des classes moyennes -les impôts des ouvriers -les impôts des salariés- avec les socialistes- c'est l'argent qu'ils n'ont pas qu'ils dépensent et c'est les français qui règlent l'addition- ils veulent supprimer les heures supplémentaires - relever la TVA sur la restauration- alourdir les cotisations retraites sur les entreprises- ils veulent renchérir le coût de travail et ils osent dire qu'ils sont pour la croissance- c'est un programme de récession- c'est un programme qui étouffera la croissance c'est un programme qui favorisera les délocalisations c'est un programme qui creusera les déficits- et qui ruinera la confiance des investisseurs- comment vous les-vous que les investisseurs aient confiance -comment voulez-vous que les épargnants du monde entier prêtent leur argent à la France - alors qu'on commence déjà les surenchères des alliés du parti socialiste qui réclame pourquoi pas le SMIC à 1700 euros et l'interdiction des licenciements en brandissant la menace de la rue avec nous la rue n'a jamais fait la loi dans la république française ---je n'aime pas les marchés financiers- je n'aime pas la spéculation - mais quand on est endetté il faut bien tenir compte de ce que pense ceux qui nous prêtent de l'argent - comment payerons-nous les fonctionnaires s'ils ne veulent pas nous prêter Comment payerons-nous pour notre santé - Comment financerons --nous nos investissements-

regardez regardez ce que coute aujourd'hui à l'Espagne la perte de confiance c'est toujours pareil à un XXX socialiste ils font des promesses à tout le monde les lendemains vont chanter et puis quand ils ont fini de distribuer ce qu'ils n'ont pas quand la faillite se profile- quand la confiance s'y fondre- ils se rallient en catastrophe à l'hostilité dans les années quatre-vingts il fallait douze-ans pour que la situation devienne intenable aujourd'hui il faudrait deux jours deux jours d'illusion- pour des années de souffrance deux jours qui chantent- pour des années de sacrifice deux jours de mensonges et des années pour régler la facture- voilà -le projet socialiste qui veut cela pour la France -pas nous- jamais ni maintenant- ni demain-- alors je le dis ---à ceux/// qui n'ont pas compris la nature des crises que nous avons traversées depuis quatre-ans- depuis quatre-ans le monde est =au bord d'un gouffre -la moindre erreur peut nous faire basculée- ce n'est pas le moment de tenter des expériences folles- c'est le moment d'être responsable- c'est le moment d'être sérieux- c'est le moment de regarder la réalité en face -la France n'a pas le droit à l'erreur- car la France ne s'en remettrait pas avant longtemps- je me souviens de ma venue à Toulon l'année dernière en pleine crise de l'euro pour dire aux français je ne laisserai pas disparaître la monnaie d'l' Europe parce que ce serait une catastrophe et que les plus fragiles en seraient les premières victimes -cette catastrophe emporterait toute la construction européenne nous avons empêché l'éclatement de l'euro la France a joué un rôle décisif -on a frôlé la catastrophe mais l'Europe a résisté -l'Europe a tenu- l'Europe n'a pas été emportée elle est sortie plus forte plus unie elle s'est dotée d'un mécanisme de solidarité- elle s'est dotée d'une discipline commune- elle a progressé sur la voie de la convergence des politiques économiques -la France a fait =accepter le gouvernement économique dont elle portait l'idée depuis longtemps- cet accord stoppait la crise de confiance -revenir sur cet =accord-- ce serait rouvrir à la crise de confiance -ce serait mes chers compatriotes une folie- personne ne l'acceptera- personne ne le fera - ceux qui disent le contraire sont des irresponsables ou des menteurs le mot menteur n'est pas trop fort- il faut que vous imaginiez- ce qu' un tel accord représente de travail en commun- d'effort de chacun pour faire un pas vers les autres- pour comprendre l'absurdité d'une demande de renégociation- à chaque fois que je suis venu à

Toulon j'ai pris des engagements- tous les engagements Hubert ont été tenus- à chaque fois que je suis venu à Toulon- j'ai dit la vérité sur la situation de la France et sur les enjeux- aujourd'hui je veux prendre d'autres engagements- et je veux dire la vérité aux français sur l'enjeu de cette élection- mes chers compatriotes la France joue son destin -les choix qu'elle va faire la France - l'engageront pour longtemps -ces choix seront lourdes conséquences au milieu des crises qui annoncent un changement d'époque cette élection je vous l'affirme n'est pas une élection comme les autres c'est la première élection présidentielle du 21^{ème} s -dans ce qui va se passer demain après-demain- en Europe et dans le monde la France a un rôle exceptionnel à jouer- pendant cinq-ans- j'ai pu mesurer combien la voix de la France est importante- combien elle compte pour beaucoup de pays qui attendent d'elle- de la France qu'elle parle pour eux- mais la France ne peut pas jouer ce rôle singulier que l'histoire lui a façonnée - si elle ne peut pas respecter sa parole- si elle ne tient pas à ses engagements- la France est une grande puissance- qui compte en Europe et dans le monde non pas tant à cause de sa puissance matérielle et militaire mais du fait de la force spirituelle et de la force morale de la France -que restera-t-il -de cette force si la France trahit la confiance que le monde met en elle en cinq-ans nous avons pu avoir avec nos alliés avec nos partenaires des divergences des oppositions- des conflits parfois –mais la France a toujours tenu ses promesses la France n'a jamais menti la France n'a jamais dissimulé la France ne s'est jamais rétractée -chacun a su que la France n'était inféodée à personne - mais qu'on pouvait compter sur elle et sur sa parole /// mes chers compatriotes si l'on détruit la confiance que nous font les investisseurs et les prêteurs- si l'on détruit la confiance que nous font nos partenaires -si l'on détruit la confiance que nous font nous font nos alliés -que resterait-il de la capacité d'influence d'une France -qui se retrouverait affaiblie politiquement, économiquement et moralement- je ne veux pas de ce destin pour notre pays--- et ici à Toulon-- on respecte tant l'armée française et les soldats français-Je veux dire que j'ai engagé la France au côté de nos alliés - américains et européens- pour libérer l'Afghanistan du Cancer du terrorisme- je n'accepterai pas- que la France renonce à sa parole et parte piteusement alors que le travail n'est pas fini là où nous nous sommes engagés--- la France quittera

l'Afghanistan avec ses partenaires en bon ordre quand elle aura fini de travail et qu'elle pourra rendre aux Afghans la responsabilité de la sécurité de ce pays partir avant -c'est un renoncement- c'est une lâcheté- c'est un manquement à la parole de la France- et donc à l'honneur de la France- voilà ce que ici à Toulon voulu vous dire--- la France- aux yeux du monde c'est la liberté l'égalité c'est la fraternité la France aux yeux du monde c'est la république- mes chers compatriotes la république c'est peut être notre bien le plus précieux- alors je veux ce soir à Toulon en terme de cette campagne vous parler de la république- car dans le fond c'est peut-être cela le véritable enjeux -que reste-t-il de la liberté- si n'on a pas le droit de jouir des fruits de son travail -que reste-t-il de la liberté si celui qui a travaillé toute sa vie ne peut pas transmettre son patrimoine à ses enfants parce qu'on lui demande de y renoncer ou de s'en excuser - ce n'est plus la liberté ---que reste -t -il de la liberté si l'on ne peut pas conserver son mode de vie- que reste-t-il de la liberté si on vient vous imposer de l'extérieur un mode de vie et des valeurs dont on ne veut à aucun prix-- que reste-t-il de la liberté si on ait un merci de tous les dumpings -que reste-t-il de la liberté à un peuple --à qui en refuse d'avoir des frontières sûres protégées et délimitées il ne reste rien -- mais que reste-t-il de l'égalité si celui qui travaille aura moins de droit que celui qui ne travaille pas-- que reste-t-il de l'égalité- si l'égalité en l'homme et la femme n'est pas respectée parce qu' on tolère ici des idées d'un autre temps qui sont d'ailleurs- -que reste-t-il de la fraternité quand le communautarisme sépare les communautés les unes des autres - et finit par les dresser l'une contre l'autre nous ne voulons pas des tribus de communautarisme et du vote des immigrés en France-- que reste-t-il de la fraternité quand la fraude sociale mine la solidarité - que reste-t-il de la fraternité quand la haine de soi débouche sur la haine des autres -que reste-t-il de la fraternité quant à l'école- on apprend plus la politesse qui est une forme de respect- que reste-t-il de la fraternité - quand le lien familial qui est le lien le plus fraternel se distend sous les coup de boutoir portés contre la famille qui sont inacceptables pour l'institution à laquelle nous tenons le plus- --que reste-t-il au fond de l'égalité de la liberté de la fraternité- si l'on met à balle à laïcité qui met toutes les croyances à égalité- qui garantit à chacun la liberté de conscience- et qui établit la paie entre les religions la

république c'est la volonté que personne ne soit prisonnier de ses origines- la république c'est le contraire de notre soi la république c'est la possibilité pour chacun de s'extraire de son milieu de sa communauté de son quartier- c'est ne pas rester prisonnier de ses origines- la république c'est la chance donnée à chacun de s'élever -par son seul mérite- la république c'est le bien le plus précieux de celui qui n'a rien- la république c'est l'autorité de l'état c'est la souveraineté de la nation – c'est la souveraineté du peuple- la république ce sont les corps= intermédiaires qui restent à leurs places et qui ne confisquent pas la souveraineté du peuple- c'est le gouvernement qui gouverne le parlement qui régit faire -c'est cela la république--- la république///la république au fond c'est le plus beau rêve de France c'est le plus beau rêve que nous ont fait partagés jadis nos instituteurs qui aimaient la république -qui aimaient enseigner- qui aimaient transmettre- et qui avaient à cœur d'ouvrir toutes les intelligences aux savoirs parce qu'ils ne croyaient qu'à l'excellence parce que l'école de la république c'est le refus du nivellement et c'est la croyance dans l'excellence/// la république -ce n'est pas un système de laisser aller- la république c'est un système de devoir- ce n'est pas un système de l'accisme c'est un système de responsabilité- la république - ce n'est pas un système de nivellement c'est un système de mérite- quand un enseignant ose dire je ne lirai pas la lettre de xxx parce que je ne suis pas là pour parler de la nation c'est une honte pour la république--- quand on veut récompenser les enfants pour qu'ils consentent aller à l'école ce n'est pas la république car l'école c'est un cadeau inestimable qui est fait aux enfants dans la république- aller à l'école est une obligation à laquelle personne n'a le droit de se soustraire /// quand on laisse- entrer au collège des enfants qui ne savent ni lire ni écrire ni compter - ce n'est pas la république - quand l'intégration et l'assimilation ne fonctionnent plus- ce n'est pas la république quand on ne parle que des droits sans jamais parler des devoirs ce n'est pas la république- quand on veut donner le droit de vote aux immigrés qui n'ont pas la nationalité française ce n'est pas la république/// quand on= exécute pas les peines prononcées par un tribunal ce n'est pas la république -quand un syndicat de magistrat foule au pied sa mission ses devoirs et son éthique en appelant à voter pour le candidat socialiste ce n'est pas la république c'est la honte de la république/// quand l'autorité de toutes

les institutions est contestée -quand l'état est abaissé quand les frontières sont effacées ce n'est pas notre république c'est le système socialiste -quand il existe des Guitounes urbaines et des zones où le droit n'est pas respecté -ce n'est pas la république- quand on refuse que le peuple tranche par référendum en cas de blocage de la part des corps =intermédiaires -ce n'est pas la république quand on efface les frontières quand on ne protège plus l'identité- quand on ose même plus prononcer le mot identité quand on protège pas le travail -quand on maîtrise pas les xxx alors il n'y a plus de république la république- ce sont les fondements de ce que nous sommes - la gauche donne des leçons de république mais la république- la gauche l'a abimée la gauche l'a reniée la gauche a soutenu les pédagogues qui ont détruit l'autorité des maîtres à l'école/// la gauche a abimé la république avec sa démagogie à l'école en faisant entrer tout le monde au collège et en distribuant des diplômes sans= aucune valeur voilà le contraire de la république/// la gauche a abimé la république/// avec son accisme face au communautarisme avec son l'accisme face à la délinquance avec son l'accisme face à l'immigration légale avec son refus de l'autorité son refus de la responsabilité avec la dévalorisation du travail avec sa volonté d'effacer toutes les frontières avec son obstination à faire croire que tout se vaut avec son penchant pour le corporatisme et pour le clientélisme c'est le contraire de l'idéal républicain- la gauche- qui a abandonné les quartiers- qui a abandonné les usines- qui a abandonné les ouvriers qui traduit toujours populaire par populisme- cette gauche libertaire cette gauche qui fait la morale aux autres- mais qui ne se l'applique jamais à elle-même ces leçons de morale- cette gauche- qui déteste l'argent sauf quand si le sien/// cette gauche --qui condamne la réussite sauf quand c'est la sienne - cette gauche qui ne fasse rien aux autres mais qui se permet tout - cette gauche qui se permet de trier entre les bons français- ceux qui pensent comme elle - et les mauvais français ceux qui ne pensent pas comme elle- cette gauche- c'est le contraire de l'idéal républicain qui est le nôtre///Albert Camus avait =un instituteur à Alger qui s'appelait M. Germain- un instituteur de jadis- qui portait en lui les valeurs de la république- c'était grâce à lui que le petit Camus avait pu passer le concours des bourses et entrer au collège- le candidat socialiste va citer M. Germain dans même ses discours mais cela fait

plus de quarante-ans que la gauche trahit M. Germain et les siens/// la gauche au fond -n'aime plus la république- elle n'aime pas la cinquième république - qui est pourtant la plus belle expression institutionnelle et politique jamais donnée à l'idéal républicain- écoutez le candidat de la gauche il rêve d'un retour vers la quatrième république- d'un retour à la république de l'impuissance- l'idée qu'il se fait- du rôle du président de la république c'est celle d'un président qui ne prend plus aucune responsabilité-- qui ne nomme plus personne -qui ne décide de rien- et qui à chaque fois qu'il y a un problème -réunit une commission - le candidat de gauche veut bien présider il ne veut pas gouverner parce que gouverner c'est trop difficile- et c'est trop risqué/// mais à quoi sert-- à quoi sert d'élire un président au suffrage universel - comme l'a voulu le général De Gaulle si ce président ne gouverne pas si ce président n'est pas responsable si ce président ne s'engage pas si ce président ne pense à rien ne croit à rien et au final ne fait rien ni rêve ni proposition ni décision voilà le projet/// avant avant- c'étaient les corps= intermédiaires qui désignaient le président -avant avant le général de gaulle les corps= intermédiaires qui gouvernaient et le peuple n'avait pas son mot à dire- cela nous a conduit deux fois au naufrage- face au candidat de la gauche- je suis le candidat de tous les républicains qui ne veulent pas de l'impuissance et de l'immobilité pour la France /// face au candidat- du retour à la 4^{ème} république elle lui va si bien-- je veux= être le candidat qui maintiendra la 5^{ème} république parce que dans la crise la solidité de nos institutions- est un atout inestimable pour notre pays parce que dans l'épreuve- la France doit être forte elle ne peut pas être faible la république ce n'est pas un parti- ce n'est pas une catégorie- la république c'est tous les français notre république non seulement il nous faut la préserver pour qu'elle ne se dissolve pas dans une mosaïque de communautés de tribus et d'intérêt- il nous faut la refonder et je veux notamment vous parler de la place des femmes dans notre république--- la république elle doit corriger les injustices faites aux femmes si non ce n'est pas la république- la république/// mais j'espère qu'il n'y a pas que les femmes qui m'aiment /// la république elle doit donner aux femmes les moyens de concilier- leur vie professionnelle et leur vie familiale- aucune femme ne doit avoir à choisir entre son projet professionnel- et son choix de vivre une

maternité- ce choix doit être préserver car il est sacré/// et je vous le dis-je le dis pour toutes les femmes de France- je le dis aussi pour tous ceux qui ont des filles qui deviendront des femmes- aucune- aucune jamais ne doit être mis en situation de renoncer à son métier parce qu'elle doit avoir des enfants- ou de renoncer à ses enfants parce qu'elle doit avoir un métier- ce choix-là est trop cruel trop= injuste trop= inacceptable--- au 21^{ème} s la république doit protéger les femmes contre les violences- et notamment contre les violences conjugales parce que le fait de connaître son bourreau ne rend pas l'injustice plus légère elle la rend plus lourde cette injustice-là --- la république- elle doit garantir- que les pensions alimentaires des femmes seules seront payer- parce que l'état qui organisera leur recouvrement et non pas la femme seule qui a déjà bien assez à faire à élever et à faire vivre ses enfants/// la république- doit assurer l'égalité salariale entre les femmes et les hommes mais comment se fait-il qu'une idée aussi sainte nous ayant tant de mal dans un pays comme la France au 21ème s à la faire respecter ce n'est pas à notre gloire ce n'est pas à notre honneur regardant la situation en face cette injustice est parmi les plus cruelles des injustices et les plus inacceptables--- la république doit assurer la présence des femmes dans les plus hauts postes de responsabilité de la fonction politique elle doit faire respecter la parité dans la vie des politiques si non ce n'est pas la république- la république doit régler le problème de la dépendance dans la prise en charge retombe si souvent sur les femmes- ce sera une priorité absolue dès 2013 quand notre déficit sera revenu au-dessus de 3% oui la république a le devoir d'obtenir ces promesses d'égalité vis-à-vis des femmes si non ce n'est pas la république- et permettez -moi de rendre hommage à toutes ces femmes à toutes ces mères auxquelles nous devons tant dans la vie si difficile et que la république doit honorer- parce que les femmes de France sont l'âme de la république -française- parce que les femmes de France apportent à la république leur cœur- leur amour- leur sentiment- et leur patient -et il y a des promesses non tenues de la république qui nous engage je veux parler de ceux que nous accueillons- au cœur de la république il y a la promesse de l'intégration et de l'assimilation la république veut être une et indivisible- la république c'est le creusé dans lequel se forge l'unité nationale- l'intégration c'est l'emploi et c'est le

logement l'assimilation c'est le partage de l'histoire d'une langue d'une culture de valeurs le partage au fond d'une civilisation la nôtre- nous nous demandons à personne d'oublier sans histoire- nous ne demandons à personne d'oublier sa culture- mais nous demandons à chacun de prendre en partage quelque chose en plus- le peuple français est un peuple généreux- le peuple français est un peuple accueillant- mais= il veut le peuple français que ceux qu'il accueille sur son territoire aiment la France d'un amour sincère et se sent comme chaque citoyen de notre pays des devoirs envers la France-- ceux que la France accueille nous avons le droit de les intégrer et de les assimiler -si nous réduisons pas les fuites d'entrée nous nous n'y parviendrons pas je n'ai pas voulu céder au terroristes de la pensée - quand on accueille chez soi- plus de monde que l'on peut en accueillir alors on les accueille mal- et on les intègre plus -voilà pourquoi je veux diviser par deux les xxx dans les cinq années qui viennent/// alors alors/// l'école pourra faire face alors notre système d'intégration pourra fonctionner j'emploie le mot fort c'est une obligation morale que nous avons vis-à-vis de ceux que nous avons accueillis - je veux rendre hommage à tous nos concitoyens issus de l'immigration qui depuis des générations jusqu'à aujourd'hui on fait tant d'efforts pour s'intégrer et pour prendre en partage l'identité de la France- je veux rendre hommage à tous ceux -- qui sont originaires d'un autre pays d'un autre continent- et qui ont versé leur sang pour la France parce qu'ils regardaient la France comme leur seconde patrie- et qui ont transmis à leurs= enfants cette attachement à cette terre qui est désormais la leur pour toujours - c'est parce qu'ils ont respecté la France que je veux que les étrangers d'aujourd'hui que nous accueillons la respectent avec la même ferveur que ceux d'hier- la république ne doit pas attiser la concurrence des mémoires mais la république doit être attentive aux blessures du passé qui font encore souffrir ceux qui les portent en eux- je pense aux Harkis - à l'égard desquels la France a une dette parce qu'elle les a abandonnés - alors qu'ils nous avaient choisis- voilà ma vérité de la France/// mais je pense aussi- aux rapatriés -qui ont été chassés de leur terre natale et dont la blessure ne se refermera jamais-- je pense- à tous ceux qui gardent au fond de même le souvenir indicible des persécutions et des génocides- la république doit panser leur blessure- j'ai voulu la condamnation du génocide

arménien- et de la négation de ce génocide- la France a des principes la France est du côté des victimes pas des bourreaux-- j'ai voulu j'ai voulu dire à l'Algérie-- qu'il y a une histoire collective- et que personne ne peut reprocher à ce grand peuple à ce grand pays- d'avoir voulu l'indépendance- personne - mais qu'il y a aussi des histoires familiales personnelles- et quand l'histoire collective vient briser l'histoire familiale c'était le devoir de la république française d'aider davantage ceux qui étaient brisés dans leur familles par l'histoire collective voilà ce que je pense au fond de mon cœur ///qu'ils me comprennent bien-- jamais vous ne m'avez reprocher aux uns d'avoir voulu l'indépendance- je suis trop =attaché aux droits de l'autodétermination de chaque peuple- mais je dis quand les harkis avaient choisi la France- il fallait les accueillir ici et on aurait jamais jamais les laisser là-bas je le dis parce que je le pense-- si j'avais été de ces pieds noirs comme l'on disait 3 à 4 générations nait sur la terre de l'Algérie j'aurais bien sûr compris la logique de l'histoire collective mais j'aurais pleuré en quittant ma terre natale et j'aurais espéré dans la république qu'ils m'accueilleraient pour qu'elle m'accueille mieux davantage- et qu'elle reconnaisse ma souffrance ma blessure et ma peine/// et si j'avais dû laisser mes parents et mes grands-parents dans le cimetière chrétien dans le cimetière juif d'Alger j'aurais laissé une partie de mon cœur là-bas ce n'est faire injure à personne et certainement pas aux algériens que de dire qu'à l'époque la république française n'a pas accueilli comme il se devait les français qui avaient beaucoup souffert dans leurs histoires et dans leurs histoires personnelles/// et moi- je n'en ferai jamais et je le dis ici je le dis ici Christian! J'avais dit à Nice Déjà ce que j'en penser- jamais je n'en ferais le reproche à nos amis algériens car le problème des français c'était pas le problème de l'Algérie c'était le problème de la république française/// quand j'ai dit à la Turquie grand pays ami de la France regardez votre histoire en face ce n'est pas pour lui donner des leçons- mais je lui ai dit on est un grand pays quand on reconnaît ses erreurs la France la fait le génocide arménien la contestation du génocide arménien n'est =acceptable pour personne et je me mets à la place de ces 500000 arméniens de France dont les grands parents et les parents sont venus pour chasser qu'ils étaient accueillis sur le territoire de la république un génocide de 1915 quand vit encore à constater en 2012 je me mets à

leurs place il ne peut pas y avoir de pardon quand il n' y a pas de reconnaissance de la souffrance de la blessure/// la république -doit toujours panser les blessures et c'est pour ça qu'elle est la république- c'est en tout cas l'idée que je m'en fait je veux rendre hommage à tous ceux qui ont choisi la France- à ceux qui ont travaillé dur pour élever leurs enfants qui leur inculque des valeurs morales élevés- qui leurs donne une éducation exigeante la république leur a fait une promesse d'égalité de liberté de fraternité elle doit la tenir- sinon ce n'est pas la république- c'est la porte grande ouverte au communautarisme- c'est l'idée que je me fais de la république- je veux le dire à nos compatriotes musulmans qui s'efforcent de construire un Islam de France- qu'ils veulent inscrire pleinement dans la république je veux leur dire vous êtes les enfants de la république- et la république vous respecte parce que vous ne voulez pas d'un Islam en France vous voulez d'un islam de France/// c'est l'idée que je me suis fait de la république- quand il y a eu le drame de Toulouse et de Montauban - j'ai dit aux français tout de suite ne cédez pas à la colère n'appellez pas à la vengeance- et pas surtout refusez l'amalgame -en tant que président de la république j'ai dit à la communauté nationale pas un mot sur les musulmans de France qui sont victimes et qui ne sont pour rien dans l'altitude d'un monstre -c'est la république--- mais quand monsieur Ramadhan veut parler au nom des musulmans de France je dis à ce pseudo intellectuel vous émulez les musulmans de France qui ne vous ressemblent pas- et qui vous écoutent pas et qui ne veulent pas de vous sur le territoire de la république française/// voilà l'idée que je me fais de la république- une république qui donne sa chance à chacun -une république accueillante- une république ouverte- une république généreuse- et parce que nous sommes accueillants ouverts et généreux nous serons une république qui ne cède sur rien -s'agissant de ses principes - et de ses valeurs -une république qui rendra à chacun entre vous la maîtrise de son destin- une république qui ne sera pas celle du ressentiment -de l'amertume- de la jalousie- du nivellement -de l'égalitarisme - de la chasse aux riches- pour qu'il ait le plus de pauvres possibles/// moi je veux une république française- où le talent la réussite seront valorisés- je veux une république où l'on comprend que la France qui travaille quand elle regarde son patrimoine elle ne regarde pas ce patrimoine pour sa valeur en euro-

mais pour le nombre d'années de souffrance de -labeur- de sueur- qu'il représente-
- la France qui travaille n'est pas cupide - la France qui travaille est= honnête- la
France qui travaille quand elle se retourne sur sa vie -et regarde avec émotion ce
patrimoine en se disant voilà ce que j'ai construit et pourtant bien des jours j'en ai
eu assez -bien des jours je n'ai pas voulu s'y aller et j'y étais parce que si je n'y
allais pas personne n'aurait été à ma place - voilà ce que je pense la France qui
travaille la France qui travaille quand elle regarde son commerce sa maison son
appartement sa voiture ce qu'elle a- elle se dit je n'avais rien j'ai construit ça à
force d'effort et personne ne me le prendra- et personne ne me demandera de
m'excuser d'avoir construit ce que j'ai construit-- la république- la France qui
travaille-- elle n'a pas peur de prononcer le mot patrimoine- parce que patrimoine
c'est le résultat du travail et le travail -c'est le résultat du mérite- et le mérite c'est
des dizaines d'années d'efforts de sueur et de labeur c'est la France qui travaille--
la France qui travaille -elle est prête à partager mais avec celui qui travaille- pas
avec celui qui reste couché -la France qui travaille elle est prête à partager- mais
avec celui qui la respecte pas avec celui qui la jalouse- avec celui qui l'aime pas
avec celui qui la déteste et la France qui travaille ce patrimoine elle veut pas le
mettre au frigidaire -elle ne veut le conserver - mais elle regarde la jeunesse elle
regarde ses enfants -et elle se dit ce patrimoine que j'ai eu tant de mal à créer - cette
famille que j'ai eu tant de mal à bâtir -je veux vouloir transmettre à mes enfants le
fruit de cette vie de travail- j'ai payé les impôts toute ma vie- et je veux ce
patrimoine sans impôts sur les successions à mes =enfants parce que je n'ai volé
personne- j'ai travaillé toute ma vie- - cette France -cette France du travail je la
connait bien- -parce qu'elle me ressemble- je lui ressemble/// cette France qui
travaille je la sens monter- je la sens vibrer- parce que cette France de travail quand
elle souffre elle ne tend la main à personne- parce que elle sait qu'elle ne peut
compter que sur elle-même cette France du travail quand elle met à genoux à terre-
elle ne proteste pas- elle ne casse pas- elle serre les dents -et elle travaille encore
davantage- cette France qui travaille quand elle souffre elle ne se plaint pas- parce
qu' elle est fière- et parce que elle est pudique- cette France qui travaille quand elle
n'est pas d'accord- elle ne descend pas dans la rue elle ne casse pas les abribus///

elle ne saccage pas les équipements de sa ville - parce que c'est avec son argent ses impôts et ses cotisations qu'on a construit tout cela- c'est la France qui travaille --- mais la France qui travaille Messieurs les observateurs observez là bien- elle est sous terraine mais je la sens monter- parce que la France qui travaille au moment des élections elle se déplace en masse pour aller voter faire son devoir- et elle ne se laisse pas faire la France qui travaille/// alors -toi la France qui travaille/// peuple de France entend bien mon appel de Toulon- ton destin est entre tes mains- voici venu le temps du sursaut national -qui partant des profondeurs du pays- va permettre au peuple de France de s'élancer vers l'avenir- si nous n'étions pas le peuple français nous pourrions baisser les bras- mais nous sommes le peuple français -et nous le peuple français nous avons rendez- vous avec l'histoire- nous avons rendez- vous avec l'avenir voilà ce que vous direz dans les urnes le six mai /// alors à Toulon Hubert ---à Toulon/// j'avais cité Victor Hugo ---j'avais cité Victor Hugo--- mais permettez-moi ---de penser à un autre grand poète/// je vous le promets si vous le voulez- on va le faire- le six mai- tous ensemble -je sens monter une mobilisation que je n'ai jamais senti- vous savez -dans cette campagne quand je me suis engagé comme jamais- je me suis engagé avec- ma force- mon expérience - mon énergie et mes mots- écoutez- écoutez ces mots magnifiques d'Éluard -parce que je veux vous les dédier pour vous prouver mon attachement à vous - mon amour pour la France et mon affection profonde pour nos compatriotes -il y a des mots qui font - et ce sont des mots innocents le mot chaleur le mot confiance le mot amour- le mot justice et le mot liberté- le mot courage et le mot découvrir - et certains noms de nos villages et bien mes chers amis ces avec ces mots innocents- et avec ces noms gravés de nos villages- de nos territoires -de nos villes- que de nos cœurs que nous allons construire l'immense vague -qui va submerger tous ceux qui ne connaissent rien au peuple de France- c'est avec ces mots innocents- parce que les mots innocents- c'est les mots sincères- c'est les mots authentiques- c'est les mots sans calcul- avec ses mots gravés dans nos cœurs-que nous allons aller jusqu'à dimanche à la rencontre de chaque français un à un pour provoquer ce sursaut national il reste un jour- un jour pour convaincre -un jour je vous le promets pour la plus belle victoire- qu'il soit -celle que vous aurez méritée celle que nous serons

allée chercher celle qu'on aura refusé de nous donner- et celle que nous aurons imposée- vive la république- et vive la France/// je veux remercier celle qui a été à mes côtés du premier -au dernier jour- Bernadette c'est une déclaration pour vous/// cette jeune femme-- du premier au dernier jour - je veux vous dire avec mon cœur Bernadette toute ma reconnaissance-- je veux remercier Hubert Falcon- Christian Estrosier- Holom Usolier- Détissiet je veux remercier Rachida Dati- Éric Chioter- je veux remercier Christian Estrosié mon ami- le maire de Nîmes- tous ceux qui sont ici Michel Tabarou - je veux vous dire une chose si dans cette campagne j'ai pu la mener avec cette force- c'est parce que chaque jour je vous ai senti à mes côtés non pas derrière- moi mais devant moi -c'est que je vous ai senti dans une telle communion- nous représentons ensemble une telle force- nous sommes indécourageables- nous sommes xx -oui mes chers amis- le 06 mai c'est le jour nous répondrons présents- vive la France -vive Toulon- et vive le var

Annexe 4 Les conventions du GARS

Les conventions du GARS

Mise en page.

16 lignes par page, en double interligne

Titre courant en en-tête en haut à droite

Marge de 3,5 cm à gauche, à droite, en haut ; 5 cm en bas

Mention du locuteur à la marge ; les locuteurs sont numérotés en fonction des prises de parole, L1, L2...

Début du texte à 2cm de la marge

Numérotation des pages en haut au centre

Transcription

En orthographe standard y compris pour les noms propres, les interjections, les onomatopées et sigles (A.N.P.E., avec points quand on lit les lettres, et ONU sans les points quand il y a une diction enchaînée)

Majuscule sur les noms propres et sur les titres (Films, livres, etc.) Pas de majuscules ailleurs.

Pas de signes de ponctuation

Chevauchement

Oui

D'accord

Énoncés qui se

Chevauchent (chaque

énoncé est souligné)

Mots incomplets

un mi-

De- : amorce de mot

Incertitudes

X : Syllabe incompréhensible (inaudible)

XXX : Multi-écoute, suite de syllabe inaudibles Multi interprétation

/d'accord, d'abord/

/ces, ses/ multi interprétation

il(s) chante(nt) : Hésitation orthographique en finale de mots

Mots non

orthographiables

[XX]

1. prononcé [wista] : Segment non orthographiable (mot étranger, enfants, etc.),
crochets vides, appel de note et note en bas de page avec transcription phonétique.

Articulation

Donc : Allongement de la syllabe finale

donc° : Prononciation remarquable d'un schwa

Liaisons

Aller=à Paris : Liaison remarquable

les● amis : Absence d'une liaison

obligatoire

Pauses

- : Pause brève

- : pause moyenne (1 à 2 secondes)

-- : Pause longue (2 à 3 s)

/// : Interruption assez longue du discours

Intensité

Non prévu

Intonation (hauteur)

Non prévu

Résumé

Le présent travail porte sur l'analyse linguistique des discours politico-électoraux des élections présidentielles françaises de 2012. Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la pragmatique intégrée et en particulier l'argumentation linguistique. Nous avons tenté dans ce travail de montrer l'apport de la théorie des topoi élaborée par Ducrot ainsi que la construction de l'ethos et sa dimension dans la stratégie argumentative du politicien. Pour ce faire, nous nous sommes concentrée sur le rôle du connecteur concessif « mais » dans l'articulation du discours politique. Nous nous sommes appuyée aussi sur les travaux de Patrick Charaudeau en ce qui concerne la notion du discours à travers la dialectique de l'énonciation.

Mots clés : pragmatique intégrée ; argumentation linguistique ; énonciation ; discours et débat politique ; théorie des topoi ; ethos.

Abstract

This work concerns the linguistic analysis of the politico-electoral speeches of the French presidential elections of 2012. Our research falls under the field of pragmatic integrated and in particular the linguistic argumentation. We tried in this work to show the contribution of the theory of the topoi worked out by Ducrot as well as the construction of the ethos and its dimension in the argumentative strategy of the politician. To do this, we focused on the role of the "but" concourse connector in articulating political discourse. We also relied on Patrick Charaudeau's work on the notion of discourse through the dialectic of enunciation.

Keywords: pragmatic integrated; linguistic argumentation; enunciation; speech and political debate; theory of the topoi; ethos.

ملخص

يركز هذا العمل على التحليل اللغوي للخطاب السياسي والانتخابي للانتخابات الرئاسية الفرنسية في عام 2012. كذلك هذا البحث يسجل في اطار التداولية المندمجة و بالخصوص الحجاج في اللغة. لقد حاولنا هذا العمل ان نبين مساهمة نظرية لتبوي و كذا تكوين الصورة الذاتية و دورها في استراتيجية الحجاج عند السياسي لأجل ذلك قمنا بالتركيز على دور اداة المعارضة "الكن". كما اعتمدنا أيضاً على عمل باتريك شارودو في مفهوم الخطاب من خلال جدلية النطق.

الكلمات

المفتاحية التداولية المندمجة- الحجاج في اللغة- الخطاب السياسي- نظرية لتبوي – الصورة الذاتية.